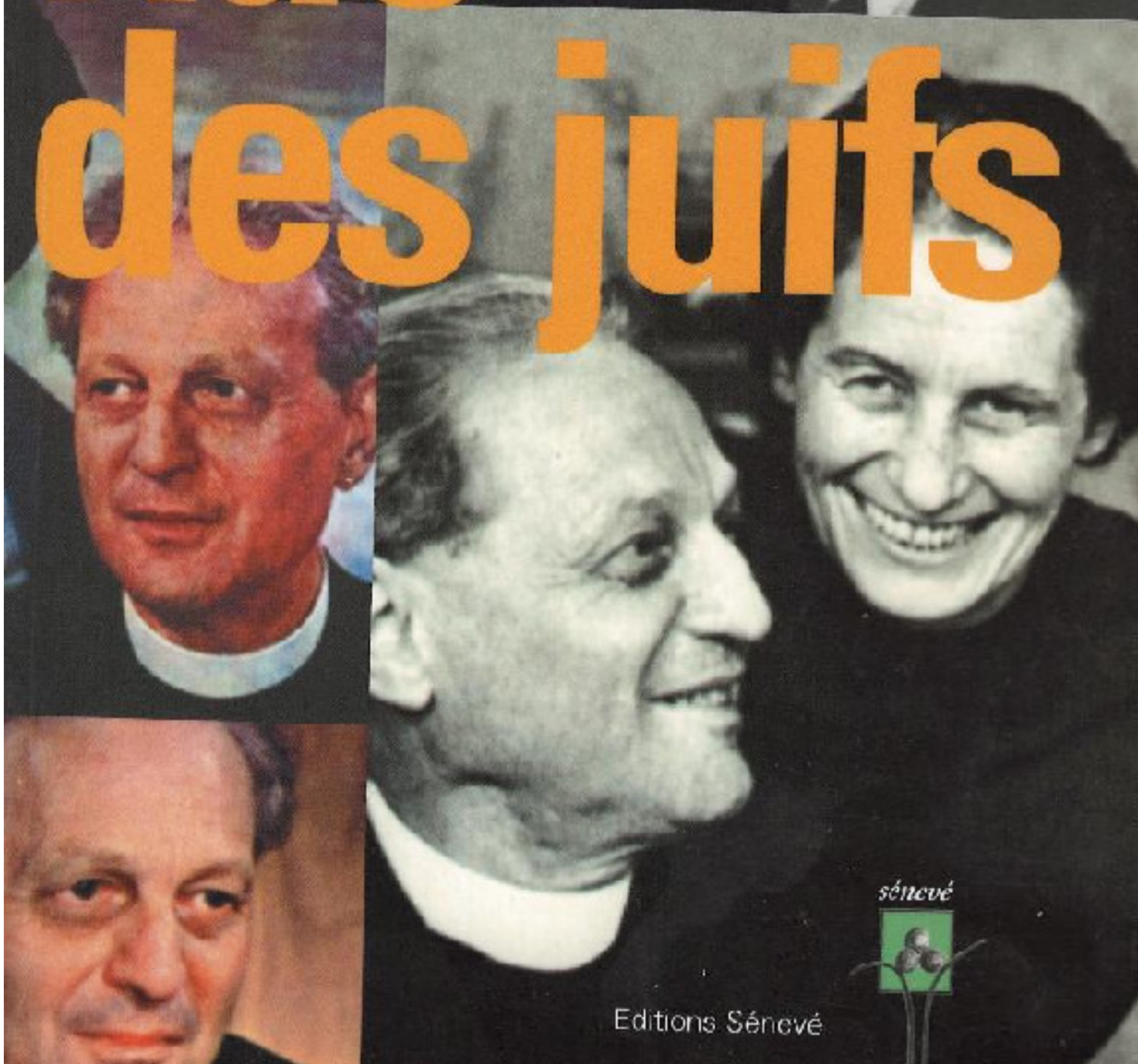


*Richard Wurmbrand*

# Rue des juifs



Editions Sénevé

Richard Wurmbrand

# Rue des Juifs

Editions Sénevé





# Préface

Lorsque je jette un coup d'œil en arrière je suis stupéfait de voir combien ma vie a connu de bouleversements. Pour le chrétien la vie n'est pas une rétrospective. Il ne perd pas son temps à écrire des notices nécrologiques sur le passé. En revanche il écrit, dans le cœur des hommes, avec la plume de l'Esprit-Saint, la préface d'un avenir merveilleux et éternel. On peut dire qu'en général les mémoires sont l'œuvre de gens dont le présent n'offre plus de satisfactions. J'ai, quant à moi, une raison différente qui me pousse à écrire mes mémoires.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis que j'ai commencé à prêcher le message chrétien aux Juifs, et cela dans des circonstances particulièrement difficiles: terreur fasciste, guerre, et plus tard régime communiste en Roumanie. J'ai livré combat au centre du champ de bataille, là où se déroule la lutte permanente entre la lumière et les ténèbres. «Tu nous a choisi parmi les peuples», déclarent chaque jour les Juifs dans leurs synagogues. «Le salut vient des Juifs», dit Jésus (Jean 4,22). «Les sales Juifs sont cause de toutes nos difficultés», disent les antisémites. Le Juif «international» a été abondamment dépeint dans la littérature.

Certaines personnes trouvent leur vrai bonheur dans le christianisme; d'autres ont l'impression d'être exploitées par le système capitaliste et voudraient le voir renversé. Personne ne nierait que les Juifs ont beaucoup contribué à l'origine à fonder ce système et qu'ils jouent encore un rôle particulièrement important dans le domaine économique et financier, rôle disproportionné par rapport à leur nombre. Que vous soyez attirés ou repoussés par le capitalisme, votre attitude sera dans une large mesure, déterminée par des Juifs que vous n'avez probablement jamais vus face à face, étant donné que ceux qui sont à la tête du monde capitaliste sont presque toujours anonymes.

Le communisme peut être pour vous une source de joie ou de souffrance; il tire son origine du Juif Karl Marx ainsi que d'une foule d'autres Juifs défendant la même cause, et sans qui la révolution des

pays de l'Est aurait été impossible. Le sort d'un fermier vietnamien, qui n'a jamais vu un Juif de sa vie, dépendra en fin de compte, du fait qu'il lit le livre sur le Juif Jésus-Christ ou celui du Juif Karl Marx. Que la direction de la victoire soit dans la civilisation chrétienne ou le monde marxiste, tous deux sont étroitement liés au nom d'un Juif.

Certains mettent leur confiance dans la science moderne, dont les réalisations suprêmes sont du domaine de la physique nucléaire – science qui est capable de permettre à l'humanité de vivre en ce qui semblait autrefois dans une utopie. D'autres attendent avec crainte et tremblement la guerre atomique destructrice qui, croient-ils, sera l'aboutissement final de ce monde. A l'Ouest comme à l'Est la science nucléaire est en grande partie entre les mains des Juifs. C'est Einstein qui a donné aux Etats-Unis la possibilité d'entreprendre l'étude des armes atomiques. Teller fut le «père» de la bombe atomique et Rosenberg a livré à la Russie les secrets nucléaires; les deux étaient Juifs. L'univers porte le nom d'un Juif. Dans les livres scientifiques, on parle de «l'univers d'Einstein»; c'est comme si nous étions des hôtes dans l'univers d'un Juif. En fait, nous sommes les hôtes d'un Juif, mais pas d'Einstein, mais de Jésus-Christ qui est un être humain et un Juif, mais aussi Dieu. Un Dieu merveilleux dont nous lisons dans la Sainte Ecriture, Epître de Paul aux Romains (9,5) «...de qui (des Juifs) est issu, selon la chair, le Christ qui est au-dessus de toutes choses...). Dieu est issu d'un peuple! ...

Mon travail de missionnaire n'a pas été un travail ordinaire. J'ai œuvré parmi ceux qui, dans le livre saint des chrétiens, sont appelés «peuple élu», un peuple dont Dieu est issu, mais qui pourtant ignore ce Dieu. Une nation qui est source de bonheur ou de misère pour des millions de gens, soit maudite ou bénie. Un peuple, une race, dont le destin a déterminé ou déterminera, plus que toute autre nation, le destin du monde entier.

Le peuple juif a donné au monde la Bible, composée de l'Ancien et du Nouveau Testament. Un livre écrit par des Juifs, mais qui est en même temps la parole de Dieu; le seul livre capable de satisfaire les besoins spirituels du monde. Et ces besoins seront comblés quand il retournera dans les mains de ceux qui l'ont écrit, et lorsqu'ils se rassembleront autour de celui qui est le sujet principal de ce livre, Jésus, le Messie des Juifs, le Sauveur des nations.

L'écrasante majorité de l'humanité vit dans les affres du péché, privée de la véritable foi. Meurtres, exploitations, oppression, fornication,

échecs, envie, débauche, calomnie sont répandus partout. L'humanité trouvera rapidement sa destruction si elle ne se convertit et ne sort de la mort spirituelle où elle gît aujourd'hui. Mais l'Écriture nous dit que c'est la conversion d'Israël qui sera la résurrection d'entre les morts (Rom 11,15).

Jésus et les Juifs sont indissolublement liés. «Où est le Roi des Juifs, qui vient de naître?» demandèrent les mages quand il vint au monde (Matthieu 2,2). «Celui-ci est Jésus le roi des Juifs», telle fut l'inscription placée sur sa croix (Matthieu 27,37). Les prophéties de l'Ancien Testament contiennent le même message. Moïse dit aux Juifs: «Yahvé ton Dieu suscitera pour toi, du milieu de toi, parmi tes frères, un prophète» (Deut. 18,15). Esaïe, qui a prophétisé la naissance de Jésus huit cents ans avant qu'elle n'eut lieu, déclarait: «car un enfant nous est né, un fils nous a été donné» (Esaïe 9,5) – «nous» signifiant le peuple juif. Prévoyant l'alliance nouvelle que Jésus établirait en versant son sang sur la Croix, Jérémie déclarait: «Voici... je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle» (Jer 31,31).

Jésus lui-même a dit: «Je ne suis envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël» (Mat 15,24). Par ces paroles et dans des déclarations similaires il a marqué ses rapports spéciaux avec le peuple juif, mais il a aussi déclaré qu'il était le sauveur du monde.

L'intention de mon travail missionnaire tout entier, dont je rends compte dans ce livre, était de faire prendre conscience au peuple juif de ces rapports qui ne pourraient jamais être rompus quoi qu'on fasse.

Aujourd'hui le Juif n'est plus ce qu'il était il y a deux mille ans; il n'est même plus le Juif qui vivait dans les ghettos de l'Europe médiévale, dont la Révolution française l'a libérés. Il y a eu une évolution en sciences, en art, en littérature et dans la vie sociale. Il n'y a qu'en matière religieuse qu'il existe une stagnation ou, du moins, que le progrès n'est pas si rapide que dans d'autres domaines.

Peut-être les Juifs d'il y a deux mille ans ont-ils eu de bonnes raisons pour rejeter un charpentier qui se déclarait sauveur du monde. S'il avait été simplement un enfant né hors mariage, un dilettante enthousiaste comme certains le pensait, il n'aurait pas triomphé ainsi.

Des personnes douées de dons intellectuels brillants lui ont rendu hommage. Le Juif Spinoza a déclaré que Jésus est le symbole le plus haut de la sagesse juive. Rousseau a écrit: «Si la mort de Socrate fut la mort d'un sage, celle de Jésus fut la mort d'un Dieu». David Friedrich



Strauss, historien et philosophe allemand, a écrit plusieurs ouvrages pour prouver que Jésus n'était pas Dieu. Il déclare cependant qu'il est le but le plus haut auquel nous puissions consacrer notre pensée.

Ernest Renan, qui a entraîné beaucoup de gens à douter de la divinité de Jésus, dit pourtant que sa beauté est éternelle et que son royaume n'aura pas de fin.

Certaines personnes trouvent difficile de croire ce que ses disciples ont dit de lui. Croyons au moins ses ennemis, qui comme les pharisiens ont déclaré: «Maître, nous savons que tu es franc et que tu ne te préoccupes pas de qui que ce soit; car tu ne regardes pas au rang des personnes, mais tu enseignes en toute franchise la voie de Dieu» (Marc 12,14). Judas a confessé: «J'ai péché en livrant un sang innocent» (Mat 27,4). Pilate a dit: «Je ne suis pas responsable du sang de ce Juste» (Mat 27,24). Le centurion qui gardait Jésus lors de la crucifixion déclara: «Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu» (Mat 27,54).

La foi en Jésus donne de la confiance à celui qui croit. La foi véritable en Jésus transforme les esprits obstinés en cœurs brûlants d'amour et renverse les barrières entre les races et les nations.

Dans le Temple de Jérusalem le parvis réservé aux gentils était séparé du Saint des Saints par une clôture où était écrit en trois langues: «Celui qui n'est pas Juif et qui traverse cette clôture sera puni de mort». La religion chrétienne supprime les frontières nationales et fait de la maison de Dieu un endroit où tous les peuples se réunissent pour prier.

Mais on peut faire l'objection suivante: si la croyance en Jésus nous transforme en tenants de l'amour, comment expliquer les violents conflits qui s'élèvent au sein de la chrétienté, et les disputes entre les diverses confessions? Si le christianisme unit tous les peuples, comment expliquer les guerres meurtrières que se livrent les nations chrétiennes? Est-ce que les faits d'actualité ne contredisent pas les prétentions du christianisme?

La réponse, c'est que nous sommes encore aujourd'hui dans la préhistoire de l'Eglise chrétienne. Les confessions diverses ne sont que des éléments de charpente de la merveilleuse Eglise qui un jour se dressera fièrement devant nous.

La tâche à laquelle sont appelés les Juifs convertis à la foi au Christ, c'est de donner la vie à un monde en proie à la mort spirituelle. Les Ecritures déclarent que les non juifs ont été sauvés – eux qui ont donné ce qu'ils ont pu – pour rendre les Juifs jaloux de leur Dieu (Rom 11).

Les Juifs ont été appelés et particulièrement armés par Dieu, pour donner une signification intérieure véritable à l'Eglise chrétienne. Ne regardez pas l'Eglise telle qu'elle est, mais telle qu'elle sera lorsque les Juifs, qu'elle attend, seront devenus chrétiens, et lui donneront une beauté sans égale. Alors elle sera unie et brûlera d'amour.

Dieu m'a appelé pour conduire des Juifs au Christ. Lorsque Jésus appelle, il donne toujours les occasions et les moyens d'obéir à son appel. Tout être humain possède des forces spirituelles qu'il ignore lui-même. Quand il s'engage par amour pour Jésus, il découvre en lui des possibilités latentes. Moi-même, au début de ma vie chrétienne, je n'avais aucune idée de tous les travaux auxquels je serais appelé. Car ce n'est pas moi qui ai agi: le croyant chrétien est semblable à un enfant qui a reçu la permission de conduire une voiture, mais en tenant le volant, le propriétaire de l'automobile garde ses mains sur celles de l'enfant. L'enfant est ravi de conduire une auto, sans craindre une erreur, car il y a là quelqu'un qui dirige et qui sait tout. De même lorsque nous portons des fardeaux des ailes d'aigle nous soutiennent! Celui qui œuvre ainsi par ses enfants est le même Dieu qui a dispersé les étoiles au firmament.

Nous avons en nous la puissance de Dieu qui nous rend capables de sacrifier notre propre vie. Cette même puissance était en son Fils lorsqu'il fut crucifié pour notre salut. La puissance sanctifiante de l'Esprit est à l'œuvre au travers de nous. Elle se meut en nous comme une puissante tempête et fait naître dans la vie des autres la passion pour Dieu. C'est comme si la plénitude de sa grâce trop à l'étroit en nous éclatait au grand jour.

Lorsque je contemple mes années révolues, il m'arrive rarement de trouver quelque logique entre ce qui est arrivé et mon attitude. «Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas». La naissance de la conviction la plus profonde d'un homme ne résulte pas d'une suite de pensées; le subconscient ne peut pas être dirigé et il ne se comporte pas de façon logique. Il ne suit pas conformément les lois de la raison. Certains rêves permettent de voir l'importance des valeurs cachées au secret de l'homme. C'est dans le subconscient que Dieu aime habiter. Il a fait là assurément et à travers moi des choses que je n'arrive pas à comprendre moi-même. Par-delà le monde perçu par les sens il existe un monde invisible et réel, voir essentiel. C'est là que le divin est à l'œuvre; et ce qu'on voit de notre nature, c'est lui qui le gouverne. Je ne comprends nullement tout ce qui m'est arrivé, mais je crois que ma

vie tout entière, et la vie de tous ceux qui l'aiment, ont été arrangées d'avance par Dieu jusqu'aux moindres détails. Nos vies ont été tracées dans l'éternité, elles servent aux desseins de Dieu. Je puis être rempli de confiance même lorsque je ne comprends rien.

Quand j'ai commencé à suivre Jésus je voulais éviter tout conflit avec autrui et désirais seulement vivre en paix. La religion, croyais-je, devait m'apporter cette paix. Mais une vie remplie d'amour et de paix soulève de nouvelles tempêtes; ma religion est alors attaquée, il faut la défendre, et ainsi, sans l'avoir voulu, on est de nouveau «en guerre». En pratiquant activement la foi et l'amour, désireux en tant qu'enfants de la paix d'apporter la paix, nous apportons pourtant le glaive – Dieu seul sait pourquoi.

Je suis entré en conflit avec de nombreux représentants du peuple juif dont je faisais partie. Les Juifs appellent souvent les judéo-chrétiens des traîtres à leur peuple. Je n'insisterai pas sur ces termes. On pourrait dire, plus simplement et avec plus d'amour, que les judéo-chrétiens ont une autre échelle de valeurs que le peuple juif.

Mais est-ce réellement le peuple auquel on appartient qui constitue nos vraies valeurs? L'Ancien et le Nouveau Testament déclarent sainte la prêtresse d'un temple à Canaan, où l'on pratiquait la prostitution religieuse. Elle s'appelait Rahab. Au moment où les Juifs s'apprêtaient à détruire totalement les Cananéens, Rahab conclut un pacte avec eux qui était contraire aux intérêts de son propre peuple. Avait-elle trahi? S'était-elle avilie? Non, c'était une femme qui avait placé la nouvelle religion, représentée par les Juifs, au-dessus des intérêts de son propre peuple. C'est ainsi qu'elle devint ancêtre de Jésus, et qu'elle est honorée aussi par les Juifs mosaïques.

Nous, les judéo-chrétiens, aimons notre peuple de tout notre cœur, mais nous considérons que la gloire du Christ a une valeur plus haute que notre peuple. Placés devant l'alternative d'avoir à choisir entre Jésus et notre peuple, si ce dernier nous demande de renoncer à Jésus, c'est Jésus que nous choisissons parce que nous savons parfaitement que ceux qui ne le servent pas en vérité desservent leur propre peuple.

Devenus chrétiens, ma femme et moi, nous avons trouvé dans toutes les confessions des frères et des sœurs bien-aimés; mais aucune d'entre elles nous a semblé pouvoir constituer à elle seule l'Eglise Chrétienne, ni posséder la vérité pure, ni un amour vraiment brûlant. Beaucoup de pasteurs chrétiens ne sont pas ce qu'un pasteur devrait



être; une personne en qui le Christ est présent, une âme ardente qui voit la vérité, qui la dit et qui agit selon elle. Les pasteurs devraient être des hommes par la bouche desquels Dieu lui-même s'exprime. Ce sont eux les bergers; on n'écoute pas les brebis. Les membres de l'Eglise n'ont pas la possibilité d'utiliser suffisamment les dons qu'ils possèdent qui restent inemployés. Leur capacité et leur talent demeurent sans portée. Le travail de l'Eglise manque de coordination à laquelle les enfants de Dieu devraient pouvoir bien mieux prendre part.

Nous sommes «l'armée» la plus mal organisée. La mélancolique remarque de Jésus, selon laquelle les enfants de ce monde sont plus avisés que les enfants de lumière (Luc 16,8), ne nous a pas inspiré de changer cet état de choses. Jadis on recrutait une armée chrétienne pour s'emparer d'un tombeau vide. Pourquoi n'organisons-nous pas une armée pour gagner des âmes? Lorsque nous avons abordé ces problèmes, en tant que nouveau chrétien, nous avons soulevé la colère de dirigeants chrétiens.

Il existe à Londres un club pour nains. On ne peut en faire partie que si l'on a moins d'un mètre vingt. Les nains disent que ce sont eux qui se rapprochent le plus de la perfection humaine, car selon eux, les premiers hommes étaient plus grands que ceux d'aujourd'hui et en décadence avec le progrès, l'homme est devenu de plus en plus petit. Nous pourrions, en vérité, fonder un club pour nains chrétiens, et qui compterait un grand nombre de membres. Ce sont les «nains» du christianisme que l'on considère comme dans la norme, alors que les géants sont considérés comme des fanatiques. On estime que ce sont les nains, ceux qui sont froids et insignifiants, qui sont sages. Je ne puis que m'opposer à ceux qui pensent ainsi. Mais c'est parmi les athées que j'ai rencontré le plus d'opposition. Les corps et les âmes de nombreux juifs-chrétiens portent les cicatrices des blessures qu'occasionna ce combat. Mais seuls le soldat qui risque sa vie est un véritable soldat; ainsi les cicatrices sont les médailles d'honneur du soldat. Pendant vingt-cinq ans je n'ai eu qu'un seul objectif, car je savais que celui qui concentre sa force sur un seul but peut accomplir de grandes choses. Les amateurs ne font pas des champions; les dirigeants d'églises qui sont en plus de leur fonction des philatélistes assidus, des joueurs de football, des joueurs d'échecs, des musiciens passionnés et des politiciens engagés, ne sont pas de meilleurs pasteurs pour autant. On peut avoir reçu de nombreux dons, mais ils doivent concourir au même but.

Je n'ai fait qu'une chose: j'ai travaillé pour le Christ. Je ne suis pas satisfait de ce que j'ai accompli, car si je l'étais il me serait impossible de progresser. Mais je sais que Jésus me pardonnera si ma pensée a erré et si ma vie a connu le péché. Il ne m'a pas abandonné et m'aidera à faire mieux dans le futur.

Et parce que mon travail n'est pas l'œuvre d'un seul individu – le vrai chrétien fait partie de la famille de Dieu – j'ai écrit ce livre, afin que ce qui a été bon et mauvais dans ce que j'ai accompli puisse servir de leçon à l'Eglise comme au peuple juif, et permettre à d'autres de faire mieux.

C'était en 1937. Hitler était au pouvoir. Dans un petit village de Roumanie un charpentier allemand vivait les dernières années de sa vieillesse. Il s'appelait Christian Wölfkes.

Au cours d'une mission menée par l'Eglise luthérienne évangélique et animée par la pasteur Scherg il avait été amené au Seigneur. Plus tard il avait adhéré à un mouvement de frères qui s'appelait «chrétiens selon l'Évangile».

Wölfkes comprit qu'un chrétien qui n'est pas missionnaire, même à une très petite échelle, ne remplit pas son devoir qui est d'être lumière du monde. Une nuit qu'il était gravement malade, un judéo-chrétien veillait à son chevet. Par gratitude, et du fond de son cœur, il était plein du désir d'être choisi pour amener des Juifs au Christ.

Sa prière quotidienne était: «Seigneur, je t'ai servi sur terre, et sur terre je désire ma récompense. Puissé-je ne pas mourir avant d'avoir converti un Juif à la foi. Mais il n'y a aucun Juif dans le voisinage et je suis vieux, malade et pauvre. Il m'est impossible d'aller en chercher ailleurs. Tu es tout-puissant. Fais venir ici un Juif dans mon village et je promets de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour le convertir à la foi».

Le premier juif qui, ce printemps-là, se présenta au village, ne fut autre que moi-même. Je ne crois pas qu'une fille ait jamais été aussi passionnément sollicitée par son amoureux que je l'ai été par ce vieil homme qui voyait en moi la réponse à sa prière.

Il me donna la Bible à lire. Je l'avais lue auparavant mais elle ne m'avait fait aucune impression. Mais la Bible que je tenais maintenant entre mes mains ne ressemblait à aucune autre Bible. Plus tard j'en ai découvert le secret. Wölfkes et sa femme passaient chaque jour de longues heures à prier pour ma conversion et celle de ma femme. En réalité il m'était impossible de vraiment la lire car je l'inondais des larmes que je versais inévitablement chaque fois que je comparais ma vie égoïste et misérable à la vie de celui qui passa la sienne à faire le bien.

Wölfkes laissait la Bible et sa prière personnelle travailler mon cœur. Il me parlait à peine. Il savait d'instinct ce que tant de missionnaires



confirmés ignorent: la méthode missionnaire la plus efficace est faite de réserve, de silence, de méditation profonde, afin de donner la paix à l'âme que l'on veut gagner et pour ne pas éveiller l'amour prématurément. Il faut prier sans cesse, se contenter de répandre un peu de semence, lui permettre de prendre racine et de grandir quand le moment sera venu.

Un long temps s'écoula, puis un soir le vieillard me demanda ce que je pensais de la Bible.

«Encore enfant, répondis-je, j'ai perdu mon père. Nous étions très pauvres. Parfois je restais en extase des heures devant une confiserie; en contemplant les gâteaux avec une envie dévorante je me disais qu'ils n'étaient pas pour moi et que jamais je ne pourrais m'en régaler. La Bible fait renaître ce souvenir. De nouveau il m'est permis de voir des merveilles, mais je sais qu'elles ne sont pas pour moi parce que je suis juif. Je sais qu'il y a des Juifs qui se sont faits chrétiens pour épouser des Roumaines ou pour échapper à des persécutions antisémites. Mais je n'ai jamais rencontré de Juifs qui croient en Jésus».

A ce moment Wölfkes devint l'instrument que Dieu employa pour me dessiller les yeux. Se servant de mots simples venus du cœur il évoqua des choses qu'un Juif aurait dû savoir mais que j'ignorais. Il évoqua l'accomplissement en Jésus de la promesse messianique; les tendres appels adressés par Jésus à son peuple, l'amour que Dieu conserve pour les Juifs en souvenir de leurs ancêtres qui furent porteurs de la foi.

Dieu ouvrit mon cœur en sorte que je pus croire à l'Évangile. Wölfkes me présenta à plusieurs judéo-chrétiens si rayonnants de pureté jusque dans leurs regards que je n'aurais jamais pu jusqu'alors croire à l'existence de tels êtres. Ce fut cet humble charpentier qui donna la première impulsion à ma conversion. Plus tard ce fut le tour de ma femme, qui entraîna d'autres âmes, lesquelles à leur tour en amenèrent d'autres, et ainsi de suite jusqu'à former à Bucarest un groupement judéo-chrétien qui se développa activement pendant des années. L'existence de ce groupe, fruit de son action spirituelle, réconforta immensément le charpentier durant les dernières années de sa vie.

Il mourut pendant la guerre. Je devais continuer le combat et passer plus tard de nombreuses années en prison. Pendant ce temps-là, les judéo-chrétiens roumains émigrèrent pour créer des groupes en diverses villes d'Israël.

Après être sorti de prison j'assistai dans un village à une grande réunion de chrétiens où des centaines de frères et de sœurs étaient venus. Je n'avais pas suffisamment de force pour pouvoir prêcher, mais on me demanda de raconter en quelques mots l'histoire de ma conversion. Pendant que je m'exécutais je remarquai qu'un vieil homme très âgé était en larmes. La réunion terminée, j'allai lui parler: il me dit qu'il s'appelait Pitter, qu'il était charron et que c'était lui qui avait amené Wölfkes à la foi. Jusqu'alors il avait cru que tout l'effort de sa vie n'avait abouti qu'à la conversion d'un charpentier. Il comprenait maintenant qu'il avait pris une grande part au combat des judéo-chrétiens pour Jésus en Israël, et qu'il était un arrière grand-père dans la foi pour beaucoup d'âmes.

Hitler exterminait les Juifs. Des chrétiens allemands travaillèrent à sauver les Juifs. Il y avait là deux mondes différents. Quand j'évoque ces humbles Allemands qui m'ont engendré la foi je me souviens de ce que Martin Luther écrivait à un Juif nommé Jesel: «Puisque gentils et Juifs ont été des ennemis mortels, n'estimeriez-vous pas normal que nous refusions de plier le genou devant le meilleur de vos rois? Et à plus forte raison devant ce Juif, crucifié et maudit, à moins que celui-ci ne révélât la puissance et l'œuvre de Dieu, lui, qui, de toute sa force les a implantées en nos cœurs fiers de païens? Vous autres Juifs jamais vous n'adoreriez comme Seigneur un gentil mort crucifié ou exécuté comme un malfaiteur. C'est pourquoi vous ne devez pas nous considérer, nous chrétiens, comme des fous ou des oies. Vous comprendrez un jour que Dieu vous tirera de la misère dont vous souffrez depuis plus de quinze cent ans. Mais c'est ce qu'il ne fera pas à moins qu'avec nous, gentils, vous acceptiez le bien-aimé Jésus, le crucifié».

C'est un miracle, sans explication logique, qu'au temps du cruel antisémitisme de la tyrannie hitlérienne il y ait eu des Allemands pour croire de tout leur cœur que le Juif crucifié était leur Sauveur, et, pour souffrir profondément du fait que les Juifs restaient indifférents à celui qui est la gloire de son peuple, Israël.

Bien que les rabbins soient les bergers du peuple juif j'étais arrivé à l'âge de vingt-sept ans sans avoir connu leur enseignement. Il ne m'avaient pas conduit en de verts pâturages ni auprès d'eaux tranquilles. J'ignore quels autres travaux les occupaient, mais le fait est qu'ils n'étaient pas venus chercher la brebis perdue. C'était peut-être seulement malchance car il y a probablement des rabbins qui font leur devoir.

J'allais parfois à la synagogue mais ne comprenais rien à ce qu'on y psalmodiait. Les autres Juifs non plus d'ailleurs. Les chantres se rendaient compte que nous ne pouvions pas comprendre l'hébreu mais chantaient néanmoins pendant des heures en cette langue. Peu leur importait évidemment si nous ne connaissions rien de Dieu. En réalité je me demande s'ils étaient eux-mêmes «en Dieu». Le judaïsme réformé était inconnu en Roumanie.

Mais je ne dois pas être injuste: les prêtres et les pasteurs chrétiens ne faisaient pas plus d'efforts pour me chercher et me trouver. Prêtres et pasteurs ont généralement autre chose à faire que de chercher des âmes perdues là où l'on peut les trouver, c'est-à-dire dans les bistrotts, les bordels, les salles de jeu et les organisation athées. Trouvé, je l'ai été par un charpentier, un homme que prêtres et pasteurs des églises officielles auraient appelé un «sectaire».

Les rabbins ne commencèrent à me montrer de l'intérêt qu'au moment où leur chance était passée, car j'avais été recherché et trouvé par le grand berger d'Israël, Jésus de Nazareth annoncé par les prophètes juifs.

Assis dans la maison d'un rabbin, une des personnalités éminentes du judaïsme roumain, j'étais venu lui dire pourquoi je croyais en Jésus comme dans le Messie.

Ce rabbin avait officié à mon mariage, car je m'étais marié à la synagogue pour des raisons familiales. Il savait alors que j'étais un athée militant et un élément révolutionnaire. Il n'avait pourtant pas fait la moindre tentative pour me parler de Dieu. Il avait procédé à la cérémonie sans plus.

Maintenant que j'étais venu à Dieu par Jésus il montrait son mécontentement et me demanda ce qui me faisait croire au Christ. Je lui répondis que la prophétie d'Esaië, près de huit cent ans avant Jésus-Christ, m'avait particulièrement frappé. En lisant cette prophétie dans la Bible, au cinquante-troisième chapitre d'Esaië, j'avais eu l'impression que, des siècles avant la naissance du Sauveur, le prophète avait prévu sa vie tout entière, l'avait peinte à grands traits, de telle façon que les Juifs puissent le reconnaître lorsqu'il viendrait:

*«Qui a cru à ce que nous avons entendu,  
Et le bras du Seigneur, à qui s'est-il manifesté?  
Il a poussé comme un surgeon devant lui,  
Et comme une racine dans une terre aride.*



*Il n'avait ni forme ni beauté pour que nous le regardions,  
Ni rien pour nous attirer;  
Méprisé et abandonné des hommes,  
Homme de douleur et familier de la souffrance,  
Comme celui devant qui on se voile la face,  
Méprisé, et nous ne l'avons pas estimé.*

*Pourtant, c'étaient nos maladies qu'il portait,  
Et de nos douleurs qu'il s'était chargé.  
Et nous, nous l'avons estimé atteint,  
Frappé de Dieu et écrasé.  
Mais lui, il était blessé à cause de nos fautes,  
Broyé à cause de nos iniquités.  
Le châtement qui nous vaut la paix était sur lui  
Et par ses plaies nous sommes guéris.*

*Nous tous, comme des brebis, nous errions,  
Nous nous tournions chacun vers notre voie,  
Et le Seigneur a fait retomber sur lui  
Nos iniquités à nous tous.  
Il était maltraité et lui s'humiliait,  
Il n'ouvrait pas la bouche.  
Comme un agneau conduit à l'abattoir,  
Et comme une brebis muette devant ses tondeurs,  
Il n'ouvrait pas la bouche.*

*Il a été pris à la suite d'un jugement inique;  
Qui a réfléchi à sa destinée?  
Car il a été arraché à la terre des vivants;  
A cause de la faute de mon peuple il a été frappé.  
On a mis son sépulcre avec les méchants,  
Il est avec les riches au moment de sa mort,  
Alors qu'il n'avait pas commis de violence  
Et qu'il n'y avait pas de ruse dans sa bouche.  
Le Seigneur s'est plu à l'écraser.  
Il l'a rendu malade.  
Si Tu fais de sa vie un sacrifice expiatoire,  
Il verra une descendance, il prolongera ses jours,  
Et le bon plaisir de Dieu s'accomplira par sa main.*

*A cause de la peine de sa vie, il verra, il sera rassasié.  
Par sa connaissance, mon serviteur juste  
Justifiera les multitudes;  
Lui-même portera leurs iniquités.  
Aussi lui donnerai-je une part chez les multitudes,  
Et il partagera le butin avec les puissants,  
Parce qu'il a livré sa vie à la mort,  
Et qu'il a été compté pour un malfaiteur,  
Alors qu'il portait lui-même le péché des multitudes  
Et qu'il intercédait pour les malfaiteurs».*

Le rabbin se caressa la barbe et nous dit (ma femme était également présente): «Vous n'auriez pas dû lire cela. Ce chapitre vous est interdit».

J'ai, par la suite, vérifié cette interdiction dans les calendriers édités par les congrégations juives orthodoxes, et qui indiquent les textes des prophètes que l'on doit lire lors des cérémonies publiques de la synagogue (ce qu'on appelle *Haftorahs*). A la suite des textes des lois de Moïse qu'on appelle *Shophetim*, on doit lire les chapitres 51 et 52 d'Ésaïe. Au sabbat suivant succède le chapitre 54. Le chapitre 53 a été omis. La prophétie relative à Jésus que contient ce chapitre est trop révélatrice.

Le rabbin nous exhorta: «Mes enfants, ne vous occupez pas de ces choses!» Je répondis: «Je le voudrais bien, mais les prophéties ne veulent pas me laisser en paix. Quelle autre interprétation de ce passage de la Bible pouvez-vous me donner, mis à part l'interprétations chrétienne?» Le rabbin hocha tristement la tête et nous renvoya sans explication. J'ignore pourquoi.

Plusieurs années passèrent. En 1940, au cours d'un pogrom, les fascistes tuèrent sous ses yeux deux de ses fils. Ils tirèrent également sur lui mais le manquèrent. Ce rabbin officia personnellement lors du service funèbre de ses fils, et ceux qui étaient là furent profondément émus de le voir poser les mains sur les deux cercueils, et de l'entendre commencer son sermon par les paroles du psalmiste: « Le Seigneur est justice en toutes ses voies, amour en toutes ses œuvres (Ps 145,17) ». Des milliers de Juifs de Bucarest étaient présents au cimetière: j'étais là, moi aussi, bien que frappé d'ostracisme à cause de ma foi chrétienne. Je me tenais à part à l'entrée de la chapelle. La cérémonie terminée, le rabbin s'en allait, appuyé sur deux Juifs, quand il m'aperçut

et m'appela de loin: «Richard!» Il m'embrassa alors à la vue de tous ceux qui étaient là. Parmi les milliers de Juifs, c'est moi qu'il avait choisi pour donner libre cours à sa douleur.

Je l'ai rencontré plusieurs fois depuis lors, et il m'a toujours écouté avec amour quand je lui ai parlé de ma foi. Je n'ai jamais cherché à m'imposer à lui. L'homme qui avait organisé le meurtre de plus de cent Juifs dans la forêt de Jilava, et qui en avait pendu environ quarante autres dans l'abattoir municipal sous une pancarte ou était écrit «Viande impure», avait été prêtre orthodoxe. Il est difficile d'amener un Juif au christianisme.

L'autre rabbin avec qui je parlais de Jésus quand j'eus trouvé la foi, mais encore avec des doutes et des scrupules intellectuels, était le Rabbin R. de Satu-Mare.

Je le rencontrai un soir dans une synagogue. Quand j'eus évoqué devant lui le Sauveur il me répondit:

– Si vous êtes prêt à m'écouter tranquillement durant une demi-heure je vous libérerai de cette erreur.

Je répondis que j'étais prêt à l'écouter, non pas une demi-heure mais plusieurs jours.

Il vint chez moi et nous décidâmes de lire ensemble le Nouveau Testament afin qu'il pût avoir l'occasion de m'interrompre de temps à autre pour souligner ce qui n'est pas correct. Notre lecture dura de huit heures du soir à une heure du matin. Il écoutait attentivement, en m'interrompant parfois, mais toujours avec la même exclamation:

– *Oi, vi shein! Oi, vi shein!* (Ah! comme c'est beau! comme c'est beau! Je ne savais pas cela!)

Pas une seule fois il n'apporta la contradiction. Cette nuit-là il coucha chez moi. Et le lendemain comme nous sortions ensemble, il me demanda de ne dire à personne de la synagogue ce qui s'était passé. J'acceptai mais en ajoutant qu'il devait mettre son point d'honneur à dire lui-même aux Juifs qu'à son avis le Nouveau Testament est un livre merveilleusement beau.

Le rabbin R. ne le fit pas. Plus tard il s'en alla habiter Cernauti. Un an après j'allai lui rendre visite et le trouvai assis au milieu de ses élèves. Quand je lui parlai de Jésus il se répandit en insultes et en horribles plaisanteries. Il fut tué pendant la guerre par les nazis.

Lorsqu'il apprit que j'étais une brebis perdue, le rabbin G., qui était le successeur d'une lignée bien connue de rabbins faiseurs de miracles m'invita à venir le voir. C'était un vieillard impressionnant, à la barbe

et aux cheveux blancs. Il avait un front élevé et la bonté illuminait son visage. Il s'excusa de m'avoir demandé de venir le voir chez lui; n'eût été son grand âge il serait venu chez moi. Il me demanda ce qui m'attirait vers le christianisme. Je lui racontai brièvement l'histoire de ma vie de pécheur et lui parlai de la paix qui était entrée en ma conscience par la certitude que mes péchés me sont pardonnés grâce à Jésus: – Jésus donne à mon âme paix et joie. Je sais qu'il a donné la paix à des millions d'êtres. Je n'ai jamais entendu dire qu'il ait fait du mal. Dites-moi, Rabbi, pourquoi l'abandonnerais-je?

Le rabbin répondit:

– Jésus n'a jamais fait de mal. Au contraire, par lui beaucoup de gens ont été sauvés de l'adoration des idoles et ont appris à connaître le vrai Dieu. Mais vous êtes juif et il est de votre devoir de rester dans la religion juive.

– Non, répliquai-je avec véhémence, la religion juive est fautive parce qu'elle est juive. La religion doit procurer à l'homme la connaissance de Dieu et lui apprendre à devenir un avec lui. De même qu'il ne pourra jamais y avoir une physique roumaine ou une mathématique allemande, de même il ne saurait y avoir de religion juive. Il n'y a que religion ou non-religion. Ou bien une religion est vraie pour tout le monde, ou bien elle est fautive pour tous. En matière de religion il faut appliquer le même principe qu'en matière de justice. Aucune forme de justice à laquelle nous donnons un qualificatif tel que celui de race, de caste, de classe, de militaire, d'exception, ne peut être une vraie justice. Il n'y a qu'une justice, sans aucun qualificatif. Et c'est pour la même raison que je n'en accepte pas pour ma croyance. Je recherche le contact avec Dieu et l'union avec lui. Toute religion à laquelle on ajoute un qualificatif peut s'avérer un obstacle dans la poursuite de cette union. La religion juive me lie au judaïsme, les religion orthodoxe et catholique à certaines traditions, les religions protestantes aux conceptions de leurs réformateurs. Ce sont toutes des unions horizontales et non des unions verticales avec Dieu, or c'est cette union verticale que je cherche.

Stupéfait, le rabbin me posa une question:

– Je dois dire avec un grand regret et une sympathie profonde – non pas avec dédain, ni malice – que je vois en vous une personne déracinée de son peuple. N'entendez-vous pas en vous la voix de vos ancêtres qui vous crie de revenir?

– Oui, répondis-je. Oui, un Juif avec ses phylactères, la musique d'une

synagogue, la simple vue des caractères dans la Bible hébraïque – tout cela me rappelle mes ancêtres. C'est presque comme si je voyais Abraham suivi de sa famille et arrivant en Canaan sur le dos de son chameau. Je vois devant moi les scènes de la Bible, je revis le départ des Juifs d'Égypte et toutes les difficultés rencontrées dans le désert. J'assiste à l'événement miraculeux au cours duquel les Juifs reçurent de Moïse les tables de la Loi. Je subis en moi tous les fracas de l'histoire de mon peuple. Mais les biographies personnelles et l'histoire sont une chose et la vérité objective en est une autre. Les philosophes, les politiciens et les penseurs religieux les plus profonds ont toujours proposé comme objectif un système de pensée qui n'était autre que le résultat de leur trajectoire personnelle, et il leur arrive parfois de l'admettre eux-mêmes. Marx a écrit à Engels: «Si Titus n'avait pas détruit ma patrie, je n'aurais pas été l'ennemi de toutes les patries». On ne peut pas se permettre de se baser sur un tel critère pour décider si l'on doit être patriote ou antipatriote. Et c'est pourquoi dans le domaine religieux aussi nous ne devons pas nous permettre d'être conduits par des sentiments, mais nous devons rechercher la vraie religion. C'est cela que je veux.

Sceptique, le rabbin hocha la tête:

– Quelle est la vraie religion?

– Je ne sais pas encore. Mais je crois avoir fait un grand pas vers sa découverte, dans la mesure où j'ai découvert une religion qui est certainement fautive. Il s'agit de la religion à laquelle j'appartiens de naissance. A mon avis il est absurde que des convictions religieuses puissent dépendre de l'origine biologique. Un homme de foi mosaïque s'unit à une femme de même foi. L'enfant né de cette union est considéré comme apostat s'il ne croit pas en Moïse. L'un de ses voisins est un homme né du mariage de deux catholiques. Il se croit forcé de respecter tous les dogmes de l'Église catholique. Il en est de même pour un musulman ou un bouddhiste et il en résulte une confusion inexprimable. Il est évident que cette sorte de religion n'est pas la vraie, et je n'ai pas l'intention de m'y soumettre.

Le rabbin répondit: «Jésus n'a pas fait ce que vous êtes en train de faire. Il a suivi les voies de ses ancêtres, il a gardé le sabbat, observé les lois relatives aux aliments, ainsi que les autres lois. Il a adoré Dieu dans la synagogue. Pourquoi ne faites-vous pas de même?»

– Jésus, répondis-je, fut un être unique et dont la vocation était unique. La révélation qu'il a faite était nouvelle; il nous a offert une vé-



rité neuve et éternellement valable. Pour obtenir la bonne volonté de ceux qui l'écoutaient. Il a fait, ce que fait tout être judicieux. Il a revêtu son enseignement de formes acceptables et attirantes pour eux. C'est de cette façon que nous pouvons comprendre son conformisme. Mais c'est par lui qu'est accomplie la prophétie de Jérémie au chapitre 31: «Voici venir des jours – oracle de Yahvé – où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Cette alliance – mon alliance! – c'est eux qui l'ont rompue – alors, moi, je leur fis sentir ma maîtrise, oracle de Yahvé. Mais voici l'alliance, que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, oracle de Yahvé. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon Peuple». Nous ne sommes plus gouvernés par une antique alliance, mais par une Révélation nouvelle que je puis caractériser en quelques mots: Liberté dans notre vie quotidienne, et amour. Un des plus célèbres docteurs chrétiens, Augustin, a déclaré que dans la conduite de sa vie la norme d'un chrétien est: «Aime et fait ce que tu veux!» Je ne trouve plus que les coutumes juives soient impératives ou nécessaires.

A mon étonnement le rabbin me répondit qu'il ne se souvenait pas de ce passage en Jérémie.

L'ayant invité à ouvrir le livre, je lui montrai le texte en question.

Certains rabbins négligent vraiment les prophéties parce qu'ils ne cessent de s'occuper du Talmud, de la Kabbale et de leurs nombreux commentaires. D'habitude les livres de Moïse sont les seules parties de la Bible qu'ils connaissent bien.

Dans le clergé chrétien c'est encore pire, même pour certains licenciés ou docteurs en théologie. Il m'est souvent arrivé d'observer chez eux une ignorance profonde des textes les plus simples de la Bible. S'ils sont catholiques ils ont une bonne connaissance de Thomas d'Aquin, et s'ils sont protestants des ouvrages de Barth ou de Bultmann. Ils sont en général ignorants des écrits théologiques des grands mystiques chrétiens, et ne connaissent pas non plus les Saintes Ecritures.

Le rabbin essaya de mettre fin à notre discussion.

– Je me rend compte qu'il ne sert à rien de continuer, car je ne pourrai jamais vous convaincre de revenir au judaïsme.

– Vous ne possédez pas la vérité et c'est pourquoi vous ne montrez pas non plus de confiance, répliquai-je avant de le quitter. Vous avez

perdu tout espoir de me ramener à la foi mosaïque que je n'ai jamais professée. Mais moi, jamais je ne perdrai l'espoir de vous voir un jour disciple de Jésus. Le rabbin me serra la main et me congédia. Malgré ce que les chrétiens m'avaient dit de Jésus je doutais alors encore qu'il fût le Sauveur. Mais les rabbins firent disparaître en moi la plus légère ombre de doute, par l'incapacité totale qu'ils montrèrent à contredire les arguments chrétiens.

## Le chemin de la foi, de la raison au cœur

Il y a chez les Juifs une vieille histoire, si vieille même que Jésus a pu l'entendre dans son enfance, peut-être de la bouche de sa mère.

Un jour un empailleur prit un magnifique oiseau dans l'intention de le tuer et de l'empailler. Mais au moment où il levait son couteau un miracle se produisit. L'oiseau se mit à lui parler en langage humain :

– Epargne ma vie car j'ai des petits dans mon nid. Si tu me fais grâce je te donnerai trois conseils très simples qui se révéleront pour toi d'une grande utilité.

L'empailleur pensa en lui-même: «Il y a dans les bois beaucoup d'autres oiseaux que je peux empailler. Mais ce à quoi j'assiste en ce moment, c'est un miracle de Dieu. Qui sait le conseil que je puis recevoir?» Et aussitôt il promit de relâcher l'oiseau au cas où le conseil serait bon.

Le petit oiseau prononça trois paroles pleines de sagesse:

– Si quelqu'un te dit une absurdité, ne le crois pas, quel qu'il soit. Si tu fais une bonne action, ne le regrette pas ensuite, mais réjouis-toi d'avoir agi avec bienveillance. Ne cherche pas à atteindre ce qui est trop haut pour toi.

L'empailleur reconnut la valeur de ces conseils. Il avait souvent eu tort d'écouter l'avis de certaines personnes uniquement parce qu'elles étaient connues. Il avait souvent regretté d'avoir dépensé de l'argent en charité, et gâché beaucoup de temps et d'énergie à s'efforcer d'atteindre ce qui n'était pas à sa portée. Il libéra donc l'oiseau en lui disant:

– Va avec Dieu, petit oiseau, car tes paroles sont sages.

L'oiseau s'envola et se percha sur une branche très proche, puis cria à l'homme:

– Pauvre fou! Pourquoi m’as-tu relâché? J’ai un gros diamant dans mon ventre; si tu m’avais tué, tu l’aurais trouvé et tu aurais été riche pour le reste de tes jours.

Quand l’empailleur entendit cela, il regretta d’avoir relâché l’oiseau, et il se mit à grimper dans l’arbre pour le rattraper. Mais ce n’est pas chose facile que d’attraper un oiseau à la main! Quand il eut atteint la première branche, l’oiseau s’envola sur une autre, et quand il y arriva l’oiseau était encore plus haut. Il poursuivit ainsi l’ascension de l’arbre jusqu’au moment, ou, le pied lui ayant manqué, il tomba à terre et se brisa les deux jambes.

Comme il gisait en gémissant au pied de l’arbre, l’oiseau se percha sur la branche la plus basse et lui dit:

– Pauvre fou! ne t’ai-je pas donné trois avis considérés par toi-même comme excellents, que tu savais judicieux et dont tu avais admis la valeur? Le premier était de ne rien croire qui fût absurde et, cela, sans tenir compte de celui qui t’y invitait. Comment donc as-tu pu être assez stupide pour croire qu’un oiseau a dans son ventre un diamant? Le second était de ne jamais regretter une bonne action. Tu as agi charitablement en me laissant la vie sauve. Pourquoi l’as-tu regretté ensuite? Le troisième était de ne pas chercher à atteindre ce qui est trop haut pour toi. Tu sais très bien qu’il est impossible d’attraper un oiseau à la main. Mais il y a toujours un fossé trop profond entre la tête et le cœur de l’homme, entre sa bouche et son oreille. Tu as vu que mes conseils sont bons, mais tu n’as pas écouté tes propres paroles ni cru à la valeur de tes pensées. Quelques minutes après avoir approuvé mes conseils, tu as fait exactement le contraire de ce que je t’avais dit.

Nous pouvons aujourd’hui entendre ce que disent et ce que chantent des gens de l’autre côté de la terre, mais nos propres paroles sont perdues, et nous vivons comme si nous ne les avions jamais prononcées. Ce que nous comprenons est une chose, et ce que nous sentons en est une autre tout à fait différente. J’allais faire l’expérience de la vérité contenue dans cette petite histoire. Avec mon intelligence je savais que Jésus était le Sauveur mais ma vie, au lieu de se conformer de plus en plus à son enseignement, devint si possible encore pire. A non horreur, je découvris que j’avais la volonté de faire le bien, mais non le pouvoir de le pratiquer.

Je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas... Je découvre donc cette loi: quand je veux faire le bien c’est le mal qui se présente à moi. Car je me complais dans la loi de Dieu du

point de vue de l'homme intérieur; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres (Rom 7,19-23).

Mon conflit intérieur présentait deux aspects. D'un côté je savais – ou plutôt je sentais – instinctivement que la conversion signifierait que j'aurais à vivre une existence de souffrances et de conflits. J'aurais à prendre position contre certains des miens, contre leurs coutumes et leurs idées vieilles de milliers d'années. Je savais que si mon devoir était de montrer de la patience et de la douceur j'aurais en même temps à supporter condamnations et injures et pourtant à rester ferme devant chaque tempête.

Il me faudrait être prêt à m'opposer à mon peuple, un peuple dans lequel j'étais enraciné de toute mon âme. J'entendis une voix intérieure qui me disait: «Es-tu, toi tout seul, plus sage que tout ton peuple? La nation juive a nourri tant de génies, tant de mystiques, tant d'hommes d'action et d'innombrables martyrs de la foi de leurs ancêtres! Tous ceux-là ont-ils eu tort, et toi seul tu as raison, toi et ton petit groupe de disciples de Jésus venus du peuple juif?» Plus tard seulement je devais comprendre que le nombre des hommes illustres qui soutiennent une cause ne constitue pas un argument contre la parole divine sans équivoque.

Et qu'est-ce qui allait m'attendre si ce conflit était résolu? En supposant que les Juifs fussent prêts à la conversion? où iraient-ils? Plus tard je raconterai certains désappointements que j'ai connus auprès de diverses confessions chrétiennes. Je compris très tôt qu'en ce monde il n'y avait plus aucune maison visible du Père où Israël, le fils prodigue, puisse retourner.

Toutes ces pensées me forcèrent à me comparer à un Don Quichotte en train de s'engager dans un combat illusoire. Les péchés qui étaient en moi exploitaient les difficultés, m'empêchant de renaître homme nouveau. Ils me soufflaient sans cesse à l'oreille: mange, bois et réjouis-toi, car la jeunesse va passer.

C'est au cours de cette période difficile que j'éprouvai pour la première fois la présence de Jésus. Je ne peux pas dire que je l'ai vu: Il n'avait pas d'apparence extérieure mais Il était pourtant présent. Ce phénomène se répéta plusieurs jours de suite. Les larmes m'inondaient les joues: c'était comme si j'entendais une voix m'appeler – pas avec des mots – mais pour décrire ce que je sentais, c'était à peu près: «Viens! je te donnerai le bonheur. Tous tes péchés te seront pardon-

nés, des joies indescriptibles t'attendent». Ma femme était à mes côtés, attristée par le conflit dans lequel je me débattais et qu'elle éprouvait elle aussi dans son cœur. Mais je répondis: «Non, non, je ne viendrai pas, vous me demandez de prendre un chemin trop difficile. Trop de renoncements et de souffrances m'y attendent. Je n'en veux pas, allez-vous-en!»

Que Dieu me pardonne si, sans le vouloir je semble blasphémer: j'avais l'impression que Jésus le roi des cieux, s'agenouillait devant moi, le pécheur, et non pas moi devant lui. Puis il me supplia de me tourner vers Dieu. Je sentis que mon cœur allait éclater sous le poids de sa tristesse, mais je ne pouvais pas et ne cessais de répondre: non.

Si je n'acceptais pas, c'est que j'étais mauvais. Néanmoins, je crois que certains sermons et livres chrétiens dont je nourrissais alors mon âme furent en partie responsables de ma réponse. Dans ces sermons et ces livres le portrait de Jésus était falsifié: il était présenté comme un officier de police exigeant une obéissance rigide à des centaines de lois. Ces lois commençaient par insister pour que l'on renonce à fumer et à porter des bijoux, et finissaient par exiger qu'on lui sacrifie sa vie. L'accent était mis sur toutes les «défenses de» et sur notre devoir de donner à Dieu, au lieu de le dépeindre comme celui qui nous fait des dons d'une valeur inestimable: pardon des péchés, paix du cœur, communion avec Dieu, vérité, vie dans la lumière, Esprit qui donne puissance et sainteté, joie à combattre le bon combat – avec les anges luttant à vos côtés – éternelle vie de gloire et tant de choses encore. Et tous ces dons répandus sans aucune condition.

Dans un passage du Talmud on lit qu'un amour quelconque, qui dépend d'une qualité de la personne aimée, cesse lorsque cette qualité cesse d'exister; mais qu'un amour qui ne dépend pas d'une qualité ne cesse jamais. Si le salut que Jésus nous donne dépendait d'un état d'âme, il ne durerait pas car l'état d'âme varie. Le salut donné par Jésus est gratuit et sans condition; il ne dépend pas de ce qui est en nous ni de ce que nous faisons. Il jaillit de son amour, et c'est pourquoi il est éternel. La prédication chrétienne est souvent remplie de défenses et d'exigences, et c'est ce qui me donnait une fausse idée de Jésus. Mais l'obstacle principal venait de ce que j'étais dans l'esclavage du péché: amour de l'argent, amour des plaisirs illicites, haine, malice, malhonnêteté et beaucoup de choses encore. Je continuais à commettre des péchés graves même après m'être intellectuellement convaincu que Jésus était le Sauveur.



Néanmoins ce que Luther avait dit se produisit dans ma vie: «Les péchés ne détruisent pas les saints (1), mais ils n'étouffent que ceux qui sont sans Dieu». Il y a deux raisons à cela. La première est que les saints croient au Christ, en qui ils sont complètement absorbés, par qui ils se relèvent (bien qu'en leur ignorance ils fassent beaucoup de choses pour lesquelles, sans Dieu, ils seraient condamnés). «Ils ne trébuchent pas dans l'adversité», comme dit Salomon (Prov 14,16). Pour ceux qui n'en ont jamais fait l'expérience, il est impossible de se rendre compte de toute la puissance que donne la foi, en particulier quand il s'agit de péché. Ceux qui sont sans Dieu pèchent alors même qu'ils accompliraient les actions de tous les saints. L'autre raison est que les saints saisissent, par la foi, qu'ils ne dépendent que de la miséricorde de Jésus: et pourtant ils reconnaissent au fond de leur cœur que leurs actions sont pécheresses et futiles. Cette humilité et cet aveu les empêchent d'être détruits par le péché, l'ignorance ou le mal, car Dieu ne peut pas abandonner des personnes si humbles. La miséricorde qu'il montre à ceux qui se disent coupables n'en est que plus grande. Cela était vrai de Bernard de Clairvaux quand il s'exclamait dans sa douleur: «J'ai perdu mon temps car j'ai vécu une vie qui mérite la condamnation!» Cela était vrai d'Augustin lorsqu'il disait: «Malheur à la vie de tous les hommes, quelque saints (1) qu'ils puissent être, s'ils étaient jugés sans miséricorde!»

La semence que Dieu a plantée dans mon cœur n'a pas été corrompue par de visibles péchés. L'homme intérieur n'a pas cessé de grandir; et le Saint-Esprit a triomphé en transplantant ma foi de ma raison dans mon cœur.

(1) le mot «saint» n'est pas employé ici pour parler d'une personne qui a été canonisée, mais, selon le Nouveau Testament dans lequel c'est un titre que portent tous les croyants.

## Isac Feinstein et ma nouvelle naissance

L'homme qui allait jouer un rôle très spécifique dans ma vie est Isac Feinstein. Il représente l'une des plus glorieuses victoires que la grâce de Dieu ait remportées parmi le peuple juif.

Au moment de sa conversion il était employé subalterne dans un petit magasin. Un soir, au cours d'une réunion de chrétiens, il entend le message de Jésus. Aussitôt il comprend ce qu'est la foi. Revenu chez lui il se précipite dans la chambre de ses parents qui étaient déjà couchés, les réveille et s'écrie: «J'ai trouvé le Messie!»

Depuis ce soir-là jamais sa foi ne vacilla en dépit de la grande opposition de sa famille.

Son père, juif pieux, chercha à le persuader de renier Jésus. N'ayant pas réussi, il demanda d'organiser la cérémonie ordonnée par les rabbins en pareil cas. Il y déclara que son fils était mort et procéda à un enterrement symbolique avec un cercueil dans lequel était placée une branche d'arbre. Il déchira ses vêtements et pleura son fils avec sa famille, assis par terre durant sept jours entiers.

Pendant ce temps, «le mort» jouissait d'une existence plus abondante qu'elle ne l'avait jamais été et grandissait dans la grâce et la connaissance de Dieu. Après avoir consolidé sa vie chrétienne, il se prépara à travailler corps et âme à la propagation de l'Évangile parmi les Juifs roumains. Il étudia l'apostolat missionnaire en Pologne, et à son retour en Roumanie, entra au service de la mission norvégienne pour Israël, à Galatz. Isac Feinstein était doué d'une capacité de travail illimitée. Il publia un périodique pour adultes et un autre pour enfants, de même que d'innombrables brochures chrétiennes. Il prêcha dans tout le pays, et écrivit aussi de nombreuses lettres. Il devint une personnalité éminente parmi les disciples de Jésus en Roumanie, un pilier du Temple de Dieu.

Mais pour apprécier la valeur réelle d'un homme il faut considérer la conclusion de sa carrière. Napoléon a écrit: «Les grands hommes sont des météores qui s'éteignent pour donner de la lumière à l'univers». Mais Napoléon ne donna pas de lumière à l'univers; au contraire il fit couler le sang et les larmes du monde en créant une science sans laquelle le monde aurait été un lieu bien meilleur – la science de la guerre. Les personnes qui sont la lumière du monde sont celles qui vont de sacrifice en sacrifice – de même que des îles formées de récifs

sont composés d'une multitude de coraux agglomérés les uns aux autres.

C'était encore un homme jeune quand la guerre éclata. Agé de trente-sept ans, il était pasteur d'une paroisse judéo-chrétienne qu'il avait fondée à Jassy, et, de là sa bienfaitrice activité s'étendait sur tout le pays. Dans ce village, l'atmosphère était chargée d'antisémitisme, avec une menace de pogrom toujours présente. Feinsein fit une brève visite à Bucarest où il habita chez moi. Je lui conseillai de ne pas retourner à Jassy où la mort le guettait.

– Nous pourrions envoyer un frère roumain chercher votre femme et vos six jeunes enfants pour les ramener à Bucarest, lui dis-je.

– Le devoir du berger est de mourir avec son troupeau, me répondit-il. Je sais qu'ils me tueront, mais je ne peux pas abandonner mes frères. Je retourne à Jassy.

Quelques jours après son retour, le 28 juin 1941, le pogrom se déclencha. Onze mille Juifs furent tués, ainsi que des Roumains ressemblant à des Juifs. Des judéo-chrétiens furent également tués par les autorités fascistes et par une populace exaspérée, qui croyait que le pays se livrait à une sainte croisade.

Feinsein, arrêté, avec d'autres, fut d'abord emmené au poste de police. Des criminels qui étaient alors incarcérés ont, une fois libérés, raconté que Feinsein avait dit aux Juifs de n'avoir aucune illusion. Il savait qu'ils allaient être tués et il les exhorta à se convertir pour se préparer à rencontrer leur Dieu.

Des milliers de Juifs furent entassés dans des wagons à bestiaux, fermés hermétiquement, et emmenés sous un soleil brûlant, sans une goutte d'eau, de sorte que la plupart d'entre eux moururent d'asphyxie. Feinsein était parmi ceux-là. Les quelques survivants furent internés dans un camp de concentration.

Certains d'entre eux rapportèrent que Feinsein, voyant la mort imminente se tourna vers un rabbin, debout près de lui, et lui dit:

– Le temps est venu pour nous de réciter les Psaumes!

Il mourut pendant que le rabbin récitait tout haut les Psaumes, et que lui-même expliquait ce qu'ils avaient prédit de Jésus. Quand, à bout de souffle, il rendit le dernier soupir, sa tête reposait sur l'épaule du rabbin qui mourut quelques minutes plus tard: un Juif mosaïque et un judéo-chrétien étaient victimes de la même haine – haine qui en Roumanie était doublement infâme car elle se cachait sous le nom chrétien.

Pas un homme ne survécut de la paroisse judéo-chrétienne de Jassy. Tous furent tués au cours du soulèvement. Seules quelques jeunes filles échappèrent à la mort.

Feinstein, ce personnage éminent, doué d'un cœur de berger comme j'en ai rarement rencontré depuis, joua un rôle important dans la crise spirituelle par laquelle je passais.

Il avait coutume de nous rendre visite, et je lui parlais de mon péché et de l'impossibilité où j'étais de m'en débarrasser. Il m'expliquait que la parole de Jésus, «Ne jugez pas», visait non seulement les autres, mais aussi soi-même.

– En matière spirituelle toute espèce d'auto-diagnostic est erronée. Quand vous levez la main droite devant un miroir, il vous montrera que vous levez la main gauche, et quand vous vous tenez devant un miroir, la face tournée au sud, il vous montrera debout la face tournée au nord. Votre conscience reflète votre état spirituel, et, pour cette raison, votre conscience déformera la réalité, à moins qu'elle ne soit illuminée par l'Esprit-Saint. L'Évangile nous parle de deux hommes qui allaient prier au temple: l'un était un pharisien, l'autre un publicain. Le premier fit sa critique, et il était sincère en concluant qu'il était un homme de bien parce qu'il jeûnait souvent et faisait au temple des offrandes généreuses. L'autre procéda de même mais découvrit qu'il était un pécheur parce qu'il vivait de gains mal acquis. L'auto-diagnostic de ces deux hommes était erroné. Dieu ne tient pas compte de ce qui apparaît à la surface, mais de ce qui est caché au cœur des hommes. Au fond du cœur le premier homme était un orgueilleux et condamnait les autres, alors que le publicain était plein d'humilité et confessait son péché.

Ne vous jugez pas vous-même, me conseillait toujours Feinstein, ne vous désolerez pas, ne vous tourmentez pas de votre péché. Il est écrit: «Ne vous inquiétez pas pour votre âme» (Mat. 6,25 dans la version grecque originale). Le soin de l'âme regarde Jésus. Dites-lui en toute simplicité votre péché et à partir de ce moment ce sera son affaire.

Notre raison ressemble à l'hypocrite auquel Jésus fait le reproche de ne voir que la paille dans l'œil du prochain qui est le péché de la chair, résultat de notre propre héritage, d'une mauvaise éducation, de la pression de la société, de l'influence du Mal ainsi que d'autres facteurs difficile à évaluer. L'hypocrisie de notre raison est due au fait qu'elle ne descend pas du haut de son trône duquel elle juge toutes choses afin de voir «la poutre dans son propre œil» (Mat. 7,3). Elle est mar-

quée de fausses vérités, de notre égoïsme, de passions, de l'impossibilité de s'auto-critiquer et de la méfiance à l'égard de soi-même. La preuve que la raison ne peut enlever la paille de l'œil de son frère confirme qu'elle a une poutre dans le sien. Elle est satisfaite de lui rendre la vie dure et de lui faire des reproches.

Cherchez à vaincre le péché en l'attaquant indirectement. Satan occupe une forte position dans notre cœur car il lui procure des plaisirs. Là il est difficile de le combattre. Mais dans la raison il est faible car il n'y crée que des difficultés. Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, dit Paul (Rom 12,2). Jésus a livré son combat à Golgotha, «le lieu du crâne» en araméen! C'est là que vous devez, vous aussi, livrer votre combat. Retenez vos pensées prisonnières dans l'obéissance au Christ. Acceptez-le comme critère de vérité. Une vérité superficielle, que l'on saisit facilement, ne changera pas le cœur de l'homme. Mais la vérité méditée en profondeur quotidiennement jusqu'à ce qu'elle se transforme en soi-même, changera assurément votre existence.

Le Talmud raconte l'histoire du rabbin Akiba, un jeune homme à la fois ignorant et impie et dont l'intelligence n'était pas pleinement développée. Mais il était marié à une femme qui avait une foi profonde. Elle lui demanda de se sanctifier, de renoncer à ses péchés, et d'enseigner la Loi. Akiba objectait toujours qu'il n'avait pas le talent nécessaire. Elle l'emmena auprès d'un puits. La corde avait usé la margelle en y laissant une marque. Peux-tu voir cette rainure sur la pierre? lui dit-elle. La corde est beaucoup moins dure que la pierre et pourtant au long des années elle l'a usée et formé un creux. Sois comme la corde – en haut en bas, en haut en bas, effectuant toujours le même mouvement: l'Écriture et la prière, l'Écriture et la prière. Si le cœur et l'intelligence devraient être aussi durs que la pierre ils finiront par être marqués par la parole de Dieu. Akiba écouta sa femme et devint l'une des grandes lumières du Judaïsme. Sa vie fut finalement couronnée par une mort de martyr. Mettez comme lui votre zèle à penser ce qui est juste et vrai, vous n'aurez pas besoin de fuir le péché, car c'est le péché qui vous fuira.

Ce fut grâce à Feinsein, qui avait une voix superbe, que j'entendis pour la première fois de ma vie *La Passion du Christ selon Matthieu* de Bach. Un chant qui m'alla droit au cœur.

Un après-midi de 1937, la veille du *Yom-Kippour*, la grande fête juive de repentir et de jeûne, je me trouvais dans le bureau de Feinsein.



Mon âme était dans un grand trouble comme du reste elle n'avait cessé de l'être depuis mon enfance. Je dis à Feinstein:

– Les exigences du christianisme sont trop grandes, il est impossible de s'y conformer. Il est écrit dans la Bible que celui qui se dit du Christ doit aussi vivre comme Jésus a vécu. Mais est-ce possible? c'est comme si on demandait à un loup de vivre comme un agneau, puis de le condamner s'il n'y arrive pas. Puisque je n'ai pas été le Christ de toute éternité, que je ne suis pas né d'une vierge, puisque je n'ai pas eu l'éducation particulièrement choisie et sainte de Jésus, que je n'ai pas une vue claire des réalités spirituelles, et que je n'ai pas son intelligence, que les anges de Dieu ne vont et viennent pas continuellement auprès de moi, puisque je ne vis pas dans le célibat et ne suis pas un charpentier – comment donc serais-je capable de vivre comme il l'a fait? L'escargot doit-il courir comme le lièvre?

Du peu que j'ai pu observer jusqu'ici chez les chrétiens, la conversion pour certains signifie seulement que Jésus est devenu un intéressant sujet de conversation; d'autres ont fait des progrès moraux considérables, ce qui ne veut pas dire que leur conversion ait fait d'eux «des Jésus». De toute façon je n'ai pas rencontré de gens ressemblant vraiment à Jésus.

Feinstein répondit avec un sourire inimitable:

– Ne vous laissez pas guider par ce que vous voyez, car il est possible que vous ne voyiez pas très bien. Les Juifs d'il y a deux mille ans n'ont rien vu en Jésus qui le rendit digne d'honneurs, en dépit du fait qu'il était l'incarnation de Dieu. Un homme ne peut pas voir le royaume de Dieu, même s'il est parfaitement incarné en l'homme qui se tient devant lui s'il ne naît de nouveau.

– Mais n'attend-on pas de nous que nous soyons semblables à Jésus et que nous vivions comme lui? Le verset de l'épître de saint Jean auquel vous venez de vous référer – Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même (1 Jean 2,6) – ne rend pas absurde notre foi, c'est seulement une mise en garde pour ceux qui se glorifient eux-même en déclarant: je suis en Christ.

Il y avait une fois un pays où vivaient deux grands peintres. Le pays était divisé en deux car la moitié de la population préférait l'un des peintres, l'autre préférait le second. Le roi du pays fut invité à rendre son verdict. Il fit partager dans sa longueur, par un rideau, la grande salle de marbre de son palais. Puis il fit venir le premier peintre et lui ordonna de peindre ce qu'il voudrait sur un mur de la salle. Il fit venir

l'autre peintre et lui ordonna de peindre sur le mur opposé. Le premier peintre, qui avait autant de talent que de vanité, se mit immédiatement au travail et, assisté de ses élèves, réalisa force peintures admirables. L'autre peintre, qui était un homme rempli d'humilité, dit à ses élèves: «Ce serait folie de ma part de lutter avec mon excellent rival. Je ne sais pas peindre comme lui. Je vais vous demander de faire quelque chose d'autre. Restez ici du matin au soir et polissez le marbre jusqu'à ce qu'il brille». Ainsi fut fait. D'un côté du rideau ils peignaient et de l'autre ils polissaient le mur. Au jour fixé, le roi vint voir l'œuvre des deux peintres. Il admira celle du premier et déclara n'avoir jamais vu si belle peinture. Puis il ordonna de tirer le rideau afin de lui permettre de voir le travail de l'autre peintre. Il recula, stupéfait. Les peintures du premier artiste se réfléchissaient sur le marbre que l'autre avait poli et leur beauté était éblouissante et c'est le second peintre qui reçut le prix.

La morale de cette histoire est très simple. Seule une personne très orgueilleuse pourrait s'imaginer capable de vivre comme Jésus. Le commandement de vivre comme Jésus, ainsi que tous les autres commandements de la Bible, ne nous a pas été donné pour que nous y obéissions pleinement mais seulement pour nous faire comprendre – en considérant nos vaines tentatives – qu'il nous est impossible d'y répondre pleinement et qu'ainsi nous soit révélée la profondeur de notre état de pécheur. Nous ne devons pas tenter de vivre comme Jésus, mais il nous faut chaque jour «polir» notre cœur par une méditation en profondeur et par la foi, et alors la beauté de Jésus se réfléchira en nous. Il en résultera une peinture plus belle que la peinture de Sa propre vie, car le Christ vivant incarné dans un être humain brisé et dévoyé, est plus beau que le Christ incarné né d'une vierge.

– Non, non, m'écriai-je, les larmes aux yeux, je ne désire par un Jésus qui a été calculé, expliqué, et auquel on a cru, mais un véritable Jésus. Et l'espérance d'avoir jamais ce Jésus me paraît être un idéal impossible.

Ce disant, je m'élançai hors du bureau de Feinstein sans prendre congé de lui.

Il courut après moi; impossible de lui échapper. J'entrai dans une boutique, il m'y suivit. Il insista tellement qu'il me persuada de l'accompagner le soir même à une réunion de prières pour les Juifs, tenue par un petit groupe de chrétiens, à Bucarest, dans la salle de la mission anglicane.

Là, après que la plupart des personnes eurent prié je fus involontairement soulevé par l'Esprit. Je fus stupéfait moi-même de m'entendre prier dans une réunion publique. J'entendis mes paroles qui ne me semblaient pas avoir été formulées par moi. Elles jaillissaient des profondeurs de mon âme auxquelles généralement mon ego n'a pas accès. La preuve que ces profondeurs avaient été troublées, c'est que je priais en Yiddish, langage séculaire de mon peuple martyr, et qu'en d'autres circonstances je ne le parlais jamais.

Je considère la veille de Yom Kippour comme le jour de ma nouvelle naissance, car, et cela est évident, l'enseignement de Jésus ne peut pas être écrit clairement sur une page déjà écrite. Ce qui est nécessaire c'est une rupture complète avec le passé, et un tel départ totalement nouveau.

La personne la plus stupéfaite de ce changement était un homme qui avait été naguère athée militant et participant actif aux pires troubles de l'anarchie: moi-même. Ma volonté n'était pas libre quand ce changement intervint. On m'a forcé la main. Tout est grâce de Dieu.

De même qu'il y a dans la nature un horaire biologique qui décide du moment où un oisillon doit sortir de l'œuf et de celui où il doit migrer vers un autre pays et en revenir à une certaine date, de même qu'il existe un horaire biologique dans la vie physique de l'homme, je crois qu'il existe un horaire spirituel lui aussi prédéterminé. Pour chaque personne choisie par Dieu une heure particulière est prévue où elle découvre le Fils de Dieu, qui a toujours été en elle mais qui a attendu patiemment le moment de se révéler. A cette heure particulière, des facteurs intérieurs, pré-réglés depuis longtemps, convergent afin de provoquer cette nouvelle naissance.

## Difficultés avec certaines traditions chrétiennes

J'étais déterminé à être fidèle à Jésus. Mais celui qui a pris cette décision doit découvrir la véritable figure de Jésus parmi les innombrables contrefaçons qui se sont accumulées au cours des siècles; il doit décider pour lui-même de l'unique vision qu'il a de cette figure, de façon à pouvoir le servir totalement, et ne pas douter qu'il a bien choisi la vraie confession. Je m'intéressais beaucoup aux différences qu'il y avait entre les confessions et j'étais très désireux d'être bien renseigné avant de commencer ma vie de chrétien.

Mais le choix n'est pas facile. Au cours de l'histoire de l'Eglise il s'est produit beaucoup de tourmentes d'ordre spirituel ainsi que de luttes pour l'acquisition de richesses. A Jassy il y a une église orthodoxe grecque est tellement bourrée d'icônes, de chandeliers et de vases en or que le seul moyen de protéger cette abondance d'objets précieux était de ne jamais l'ouvrir pour des offices religieux. De cette façon s'est accompli ce qu'avait prédit Saint Augustin: «La religion a enfanté des richesses et des fortunes, mais les filles ont dévoré leur mère». Il y a eu la recherche ardente de la renommée; il y a eu la rage aveugle du théologien contredit ou éclipsé par plus séducteur que lui; il y a eu l'accumulation des inimitiés et des haines durant des vies entières et même pendant des siècles sans tenir aucun compte du beau proverbe cité par le Talmud babylonien: «Le soleil s'est couché et le jour est clair». On a transformé l'enseignement de Dieu en «couronnes pour se glorifier soi-même, et en pelles pour creuser». La parole de Dieu a été employée à promouvoir des intérêts politiques transitoires et à étouffer la vérité par des crimes.

Les différentes façons de penser, qui auraient pu conduire à une compétition très fructueuse dans l'étude de la parole de Dieu si on avait obéi à la loi suprême, la loi d'amour, se sont mélangées à d'affreux péchés. Ainsi on a substitué à l'unique Eglise de nombreuses confessions, dont certaines se permettent de se comporter selon l'arrogante formule de Hitler: «Là où nous sommes il n'y a pas de place pour d'autres».

Entre les diverses confessions coulent des rivières de sang versé pendant les persécutions religieuses, non seulement dans le passé mais encore dans notre propre génération. Au cours de la dernière guerre l'Eglise orthodoxe roumaine a violemment persécuté non seulement les Juifs, à l'exécution desquels ont assisté les prêtres, mais encore ceux qu'elle appelle sectes, à savoir des Baptistes, des Frères, des Adventistes et ainsi de suite dont des milliers furent mis en prison.

Le converti cherche en vain «La maison du Père», l'Eglise fondée par Jésus. Il trouve à sa place beaucoup d'autres églises aux noms barbares que Jésus n'aurait pas compris: catholique, orthodoxe, luthérienne, baptiste, etc.

Déjà au IV<sup>e</sup> siècle St. Epiphane parlant des Audiens (membres d'une secte fondée par un certain Audius qui affirmait que Dieu a un corps semblable à celui d'un homme) déclarait: «C'est une chose terrible que de voir un membre de l'Eglise changer le nom de «chrétien» alors

que l'Église ne se réjouit que lorsque les chrétiens portent le nom du Christ et rejettent toute autre désignation. Mais au lieu de porter le nom du Christ ils portent celui du fondateur de leur secte et ont pour signe le nom d'un être humain. Voilà qui est inadmissible».

Cette mise en garde est restée sans effet: nous avons encore des confessions qui portent des noms étranges et l'âme de l'Épouse erre comme quelqu'un qui a perdu sa route, à la recherche de l'Époux.

On se demande si les astronautes se seraient aventurés dans l'espace dans le cas où vingt savants auraient produit des calculs comportant tous des résultats différents et auraient tenu des propos contradictoires dans le domaine de la physique. Quand ils furent lancés dans l'espace ils se basaient sur des données scientifiques et mathématique précises et sûres. Mais comment nous envoler vers le trône de Dieu quand les trompettes des différentes confessions font entendre des bruits si discordants et lorsque chacune de ces confessions détruit la confiance en tout ce que les autres ont dit?

C'est dans ce labyrinthe qu'il me fallait trouver mon chemin.

Permettez-moi de citer quelques épisodes. Je crois que le lecteur me pardonnera, si, ce faisant, je donne quelques exemples de la fragilité humaine. Un des biographes de Mélanchton a écrit: «Quiconque pense qu'il est honteux de découvrir quelque chose à critiquer chez les grands hommes, nourrit une opinion trop haute des êtres humains puisque Dieu seul a le privilège d'être parfait. La nature humaine ne le permet pas». Comme le lecteur le découvrira vite, je trouve aussi beaucoup de bien dans les différentes confessions et dans ceux qui les animent, de même que les expériences que j'ai eues avec les rabbins n'ont pas toujours été défavorables.

Je me trouvais un jour à Sinaïa avec un de mes beaux-frères qui devait se convertir plus tard. Nous visitons les monastères orthodoxes de la ville. C'était un mardi de Pâques. Nous frappâmes à une porte et un vieux moine nous fit entrer.

– Que désirez-vous? nous demanda-t-il.

– Père, nous sommes venus demander ce qu'il faut faire pour être sauvé.

– Vous n'avez pas de chance, car exceptionnellement aujourd'hui j'ai bu plus qu'il ne fallait.

– C'est Pâques, mon père. Vous n'avez pas trouvé une façon plus digne de célébrer Pâques qu'en buvant avec excès? demandai-je sans plus m'occuper de l'objet de ma visite qui était d'être éclairé par lui.



– Jeune homme, répondit le moine avec un rire jovial, j'ai bu selon le commandement de l'Écriture, car je n'ai pas bu seul, mais en compagnie de deux ou trois autres frères. Car, ainsi que l'a dit le Sauveur, lorsque deux ou trois seront réunis en mon nom, Je serai au milieu d'eux.

J'étais venu pour apprendre mais je me voyais forcé d'endosser le rôle de professeur pour lui enseigner les choses les plus élémentaires.

– Mon père, dis-je, quand Jésus a dit que lorsque deux ou trois seraient réunis en son nom il pensait à des réunions de gens rassemblés pour accomplir de bonnes actions ou pour prier, et non pour s'enivrer.

Avec une humilité qui m'impressionna il me répondit:

– Savez-vous, jeune homme, que vous avez raison? et il nous invita à pénétrer dans sa cellule car nous étions restés à parler debout sur le seuil.

Ce moine était habitué à la boisson. Le vin ne lui était pas monté à la tête et il était possible de causer avec lui.

Je répétai ma question: Que faut-il faire pour être sauvé?

– Êtes-vous riche?

– Je ne suis ni riche ni pauvre, j'ai ce dont j'ai besoin. Mais pourquoi cette question?

– Le riche est facilement sauvé. Il donne de l'argent à l'Église et aux nécessiteux, et il va au ciel. Mais pour un pauvre la chose est difficile, car il n'a rien à donner.

L'homme à qui je m'étais adressé pour m'enseigner la voie de Jésus disait exactement le contraire de ce que Jésus avait enseigné.

– Mais, demandai-je, quel est donc le rôle que joue Jésus dans notre salut?

– Je n'en sais rien, répondit-il.

– Mais, mon père demandai-je de nouveau, ne dites-vous pas dans la liturgie: «Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, répandu pour la multitude pour le pardon des péchés?» N'est-il pas vrai que le sang du Sauveur versé sur la croix nous purifie de nos péchés?

Surpris le vieux moine s'exclama:

– Savez-vous, jeune homme, que vous êtes très instruit!

Evidemment il était inutile de l'inviter à me guider. Un Judéo-chrétien encore en recherche, avait aidé le vieux moine à faire les premiers pas sur cette voie même.

Je me trouvais maintenant dans le bureau de l'évêque X. A côté de lui se tenaient deux prêtres, ses conseillers. Je lui dis qui j'étais et mon dé-

sir d'être guidé dans le dédale des nombreuses confessions différentes.

Apprenant que j'étais juif l'évêque éclata de rire: «Ah! Ah! Ah! Espèce de Youpin! Avez-vous jamais entendu un sale Juif poussant la prétention jusqu'à devenir chrétien?» Les deux prêtres à ses côtés s'unirent avec déférence à son hilarité. Je m'étais préparé à cette sorte de réception car Feinstein m'avait dit qu'un autre évêque avait levé sa croise pour le frapper quand il avait su qu'il était juif chrétien.

Cela n'était pas surprenant. Evêques et prêtres avaient été nourris des écrits des Pères de l'Eglise, et ceux-ci ne sont pas tendres pour les Juifs. Jusqu'à récemment, tous les vendredis saints, les fidèles de l'Eglise catholique priaient pour les «Juifs perfides». Cette formule est désormais supprimée. Mais pourquoi a-t-elle été maintenue pendant des siècles?

Il était donc normal que les disciples de ces Pères de l'Eglise aient ri de moi. Ce faisant, ils se bornaient à suivre l'enseignement de leurs docteurs.

Je me levai du siège, et m'avançant, donnai un coup de poing sur le bureau de l'évêque.

– N'avez-vous pas honte de vous-même? vous êtes un évêque chrétien et vous vous moquez d'un Juif parce qu'il croit en Jésus! A quelle nationalité appartenait donc Jésus? et sa mère? et les apôtres? vous remplissez vos églises de tableaux représentant des «sales» Juifs et néanmoins vous vous moquez d'eux. Est-ce que vous ne croyez pas en Dieu?

L'évêque était petit et je suis très grand. Quand ses conseillers me virent gesticuler violemment ils eurent peur de me voir le frapper et s'apprêtaient à s'interposer. Mais l'évêque leur fit signe de s'écarter en disant:

– Arrêtez! laissez-le! il y a de l'étoffe dans ce jeune homme. Je désire parler avec lui.

La conversation qui suivit se déroula dans le calme. Il me félicita d'avoir choisi cette nouvelle route. Il se montra également très désireux de me voir gagner au Christ d'autres Juifs. Mais il était inutile de lui demander des détails sur cette route.

Le prêtre orthodoxe de la paroisse à laquelle j'appartenais était assis dans la cour, devant sa maison. Quand je lui eus dit que j'étais un Juif qui croyait en Jésus-Christ, il me lâcha ses chiens.

Je pourrais relater de nombreuses rencontres de cette sorte avec des

prêtres orthodoxes, mais ce serait inutile. De tels hommes n'ont pas droit au titre de berger institué par Jésus pour conduire l'Eglise. D'ailleurs je suis convaincu que Jésus n'a jamais institué un clergé séparé. Tous les disciples de Jésus sont prêtres.

J'ai étudié les dogmes enseignés par l'Eglise orthodoxe grecque et j'y ai trouvé une quantité de faussetés. Il ne me serait jamais venu à l'idée d'adhérer à cette Eglise. Le rituel qu'elle prescrit pour le baptême d'un Juif oblige le converti à cracher trois fois et à déclarer: «Je renie et maudis les Juifs et je crache sur eux», c'est-à-dire sur ses propres parents, sur ses frères et sœurs ainsi que sur toute sa famille. Je connais des cas où la personne qui était baptisée perdit connaissance pendant la cérémonie quand elle fut obligée de prononcer cette malédiction. Et j'ai aussi connu un Juif qui se trouva dans l'incapacité de prononcer un seul mot.

Mais, qui plus est, aussitôt que le régime fasciste eut été établi en Roumanie, le saint synode de l'Eglise orthodoxe grecque déclara qu'aucun Juif ne serait reçu dans l'Eglise. Quel misérable a pu placer cette barrière devant les Juifs pour les empêcher d'entrer dans l'Eglise de Jésus? Lui qui a dit, après tout: «Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël» (Mat 15,24). En toute loyauté je dois dire que j'ai, depuis lors, rencontré des prêtres orthodoxes qui étaient des saints, mais mes premières expériences furent mauvaises.

Dans ma recherche de l'Eglise véritable les faits qui me prouvèrent lesquelles n'étaient pas la véritable constituèrent des jalons importants.

On me dit luthérien. L'Eglise luthérienne est remarquable; c'est une Eglise qui existe contrairement au vœu de celui qui l'a fondée.

Voici ce que Luther a écrit: «Etablir et suivre de nombreuses sectes et multitudes dans la foi équivaut à diviser Dieu en nombreux dieux. et à lui donner de nombreux noms. Une secte n'est pas autre chose qu'un schisme, interdit par Dieu, de l'Eglise véritable, universelle et invisible, un acte commis par une créature terrestre. Je n'approuve ni les doctrines, ni les personnes qui portent le nom de luthérien, et pourtant il me faut souffrir que la parole de Dieu soit ridiculisée de cette façon par mon propre nom. Je prie que mon nom ne soit pas mentionné, et que des hommes ne se dénomment pas luthériens mais chrétiens. Pourquoi, moi, qui ne suis qu'un sac de corruption plein de vers, mériterais-je que les enfants du Christ portent mon misérable nom? Personne ne doit dire: Je suis luthérien ou je suis papiste, car, ni Luther

ni le pape ne sont morts pour nous et aucun d'eux ne nous a donné son enseignement, car le Christ, seul, a été notre Docteur. Et c'est pourquoi nous devons nous appeler chrétiens».

Dans ses propos de table il a dit: «Que le diable prenne Luther s'il le peut. Que le Christ vive».

Et pourtant, l'Eglise luthérienne existe et elle a hérité de Luther des doctrines antijuives qui viennent au jour aussitôt que les conditions voulues existent.

On ne peut pas demander à un Juif d'être pro-hitlérien. Comment s'attendre à le voir luthérien quand Luther a écrit, dans une lettre à sa femme, laquelle méprisait elle aussi profondément les Juifs: «Il me faut maintenant m'occuper de l'expulsion des Juifs. Le comte Albrecht est leur ennemi et il les combat également, mais pour le moment personne ne s'occupe d'eux. Si c'est la volonté de Dieu je mettrai mon éloquence au service du comte Albrecht et je les combattrai moi aussi. Je bois de la bière Naumberge... et je l'aime beaucoup».

J'ai choisi un passage modéré; il y en a d'autres où il incite ouvertement ses lecteurs à tuer les Juifs – de même qu'il les avait incités à tuer des catholiques, des paysans et des anabaptistes. Il a critiqué l'Inquisition pour n'avoir pas soumis à une torture suffisante Thomas Münzer, son ci-devant ami.

Lors de ma conversion, l'évêque de l'Eglise luthérienne de Roumanie était un pro-hitlérien du nom de Städel, qui prêchait un mélange de christianisme, de racisme et de national-socialisme. Quand on entrait dans la sacristie d'une église luthérienne on était accueilli par un «Heil Hitler» – «Heil au meurtrier de millions de Juifs». En vérité, cette Eglise ne représentait pas non plus le Christ.

Les Eglises luthériennes de Scandinavie et de Hollande se montrèrent magnifiquement à la hauteur de la situation au cours des années difficiles que vivaient les Juifs, et cela est à leur crédit. Mais en agissant ainsi c'est à un autre Luther qu'elles obéissaient.

Luther avait une personnalité double. Il a écrit aussi de très belles choses sur les Juifs: «Nous ne devrions pas traiter si mal les Juifs, car il y a parmi eux de futurs chrétiens. Si nous vivions d'une manière chrétienne et les amenions, avec bonté, au Christ, voilà ce qu'il faudrait faire. Qui voudra devenir chrétien quand il voit des chrétiens se comporter vis-à-vis d'hommes d'une façon aussi antichrétienne? Non, chers chrétiens, il faut leur présenter la vérité avec bonté. S'ils ne veulent pas, donnez-leur la paix. Nous donnons la paix à tant de chrétiens

qui ne se soucient pas du Christ et qui n'écoutent pas Sa parole... Si j'avait été Juif et si j'avais vu des fous et des idiots pareils enseigner la foi chrétienne, j'aurais préféré devenir cochon plutôt que chrétien. Si les Apôtres, qui eux aussi étaient Juifs, nous avaient traités, nous les gentils, comme nous traitons les Juifs, aucun gentil n'aurait jamais voulu devenir chrétien». Je ne dirai rien de mes expériences avec le catholicisme, qui change tellement en ce moment, au-delà même de ce que Luther aurait souhaité. Le second concile du Vatican a absous les Juifs de la culpabilité d'avoir tué Jésus. Le Crucifié les avait absous longtemps auparavant quand il a dit: «On ne m'ôte pas la vie, je la donne de moi-même» (Jean 16,18). Les Pères du Concile du Vatican auraient mieux fait de regretter les tueries de Juifs perpétrées au cours des siècles.

Pour être juste, je dois ajouter que ce ne sont pas seulement les chrétiens qui ont haï et tué les Juifs. Ça été parfois l'inverse. Des Juifs tels que Trostsky en Russie, Rakosi en Hongrie et Anna Pauker en Roumanie ont tué de nombreux chrétiens, mais pas pour des motifs religieux. Et de toute façon la haine d'un côté n'est pas une excuse pour la haine de l'autre côté.

A mesure que le temps s'écoulait, toutes les grandes confessions chrétiennes me paraissaient une Babel. Elles n'offraient pas de ressemblance avec l'Eglise que Jésus avait laissée derrière lui et telle qu'elle est décrite dans le livre des Actes des Apôtres: «La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux, tout était commun. Avec beaucoup de puissance, les Apôtres rendaient témoignage à la Résurrection du Seigneur Jésus, et ils jouissaient tous d'une grande faveur. Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin; car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des Apôtres. On distribuait alors à chacun selon ses besoins» (Actes 4,32-35). «Ils se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte s'emparait de tous les esprits: nombreux étaient les prodiges et les signes accomplis par les apôtres... Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés» (Actes 2, 42-43, 46-47).



Les grandes confessions ne sont pas les successeurs historiques de la première Eglise. Mais les glorieux rayons de la lumière de Jésus percent jusqu'aux nuages les plus épais. L'Evangile surmonte les obstacles que ces confessions ont créés et apporte le salut aux hommes et aux femmes, même à ceux qui suivent un système religieux erroné. Mais je suis sûr que les grandes églises ne peuvent se révéler comme des instruments efficaces pour le salut d'Israël. Jamais Israël ne viendra au Christ par elles.

Je me sentais et me sens toujours chez moi dans les cercles piétistes. Même avant d'être devenu familier de la doctrine protestante de l'Eglise invisible j'éprouvais un sentiment de fraternité pour tous les enfants de Dieu qui avaient connu une nouvelle naissance.

Ce sont de tels frères et de telles sœurs que je trouvai dans «L'armée du Seigneur», mouvement religieux existant au sein de l'Eglise orthodoxe. J'ai rencontré des frères dans la foi, parmi des prêtres et des laïcs catholiques, qui aimaient le Christ de tout leur cœur, et qui faisaient des choses que je considérais comme fâcheuses, seulement parce qu'ils pensaient que Jésus les avait prescrites. Dans le même sens j'ai rencontré de nombreux frères dans l'Eglise luthérienne et en d'autres dénominations protestantes.

Pourrai-je jamais oublier l'archimandrite Scriban de l'Eglise orthodoxe grecque, qui, pendant toutes les plus violentes persécutions antisémites, était jour et nuit prêt à nous aider, et à intervenir pour nous en d'innombrables occasions? Cet homme, qui avait été le directeur du séminaire théologique, et dont la plupart des anciens étudiants étaient maintenant prêtres à Bucarest, s'opposait avec force aux dirigeants du Ministère de la Culture chaque fois qu'ils nous rendaient la vie difficile et qu'ils nous renvoyaient en nous traitant de sales Juifs. Est-ce là, disait-il, ce que je vous ai enseigné? Jésus n'était-il pas, lui aussi, un sale Juif? et la mère de notre Seigneur n'était-elle pas une sale Juive?

Parmi les Luthériens, pourrais-je jamais oublier l'évêque Friedrich Müller, l'ami à toute épreuve des Juifs chrétiens? Ou le pasteur luthérien norvégien Magne Solheim chef de la mission Israël Norvégienne en Roumanie, dont la vie consistait uniquement à prêcher aux Juifs la parole du Christ du matin au soir et à prodiguer tous ses efforts pour les aider à l'heure de la détresse?

Je n'ai pas assez de place pour citer tous ceux qui ont agi comme eux. Les enfants de Dieu, quelle que fût la dénomination à laquelle ils ap-

partenaient, m'étaient très proches, Les faits pénibles que j'avais découverts dans ces grandes églises avaient détruit l'image du Christ que j'avais dans mon cœur: et cette image, je la redécouvrais dans les petits groupes chrétiens.

Qu'ils fussent peu nombreux n'était pas un désavantage à mon point de vue. Je savais que Dieu regarde le cœur de l'homme et non la quantité des hommes. Grégoire de Naziance a dit: «Dieu ne place pas sa joie dans la majorité. Les hommes peuvent se compter par milliers, mais ceux que Dieu compte sont ceux qui acceptent le salut».

Les cercles piétistes qui existent dans les grandes églises et dans les sectes sont, en Roumanie, les seuls groupes chrétiens dont les mains ne sont pas souillées de sang juif. Durant les persécutions ils ont assisté, abrité et sauvé des Juifs. C'est avec eux qu'il est le plus facile et le plus indiqué de prêcher aux Juifs l'Évangile du Christ.

Pourtant, même entre eux, il y avait des disputes. Ces gens animés d'une foi profonde se brouillaient entre eux sur des interprétations insignifiantes de textes bibliques.

Les croyants se querellent à propos de questions dont ils ne connaissent réellement rien. J'ai entendu dire qu'au Moyen Âge il y a eu deux croyants condamnés par l'Inquisition à être brûlés sur un bûcher. Ils demandèrent à être attachés dos à dos afin de ne pouvoir regarder dans les yeux l'un de l'autre, car ils se considéraient mutuellement comme hérétiques.

Quand cette histoire me fut racontée, je crus que c'était une légende exagérée. Mais plus tard, étant en prison, j'ai vu des personnes donner leur vie pour le même doux Jésus mais refuser de se dire bonjour parce qu'ils appartenaient à des confessions différentes ou à deux groupes distincts de la même confession. Nous permettons de telles choses sans penser au mal que nous aurons à rendre compte du péché que nous avons commis. Le péché d'avoir rendu difficile l'accès de la vérité à ceux qui la cherchent.

Moi, et d'autres Juifs avec moi, nous étions au bord du désespoir en cherchant notre voie dans le chaos des différences religieuses.

Jusqu'ici je n'ai pas découvert une seule organisation chrétienne qualifiée pour aborder la tâche de préparer le monde au Royaume de Dieu et faire des disciples de toutes les nations. Il n'y a pas une seule qui prenne cette tâche au sérieux et qui s'y efforce à partir d'un plan stratégique défini. Beaucoup de leurs efforts se perdent dans les banalités quotidiennes.

La grâce de Dieu nous aide à surmonter ces difficultés, nous empêche de perdre notre chemin en mesquineries, et nous fit comprendre les passages les plus importants du Nouveau Testament qui sont si clairs, et qui seuls, par ce qu'ils enseignent, comme par la pratique de cet enseignement, peuvent mener les Juifs au Christ: «La charité est la Loi dans sa plénitude (Rom. 13,10). Un seul précepte contient toute la Loi en sa plénitude. Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Gal 5,14). Ainsi, tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux: voilà la Loi et les prophètes (Mat 7,12) Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit: voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattache toute la Loi ainsi que les Prophètes (Mat 22,37,40)».

En dépit des nombreux passages de la Bible qui déclarent que Dieu a ordonné la circoncision, nous savons que Paul, rejetant cette parole sacrée, a déclaré le commandement nul et sans valeur, et qu'il a écrit: «Dans le Christ la circoncision n'est rien; il s'agit d'être une créature nouvelle» (Gal 6,15).

Ne devrions-nous pas, nous aussi, être en mesure de soutenir que les différentes doctrines qui nous séparent, bien qu'elles aient pour bases d'importants passages de la Bible, ne signifient rien en réalité? Et qu'au lieu de cela il nous faut devenir «des créatures nouvelles», des hommes qui reconstruisent leur vie sur le principe de l'amour, ce principe que Jésus nous a donné comme exemple à suivre? Luther a pu écrire il y a déjà quatre siècles: «Jésus ne nous a pas commandé de nous confesser, mais nous a donné toute liberté, de sorte que celui qui le désire peut user de la confession... vous ne serez pas condamné par Dieu si vous ne vous confessez pas... Tous les sacrements doivent être libres; celui qui ne désire pas participer à la Sainte Communion y est autorisé par Dieu».

Aussi, au vingtième siècle, combien plus encore devrions-nous pouvoir distinguer ce qui est le plus important dans la doctrine de la Bible – l'amour – de ce qui est moins important!

L'état spirituel de la plupart des Juifs, en particulier des jeunes gens, peut être qualifié d'indifférence religieuse. Nos discussions théologiques ne contribueront sûrement pas à soulever leur enthousiasme. Nos sermons les laissent indifférents et les dogmes ne leur remuent pas le cœur.

Mais ce n'est pas dans ces dogmes qu'on trouvera le christianisme. Le divin docteur a déclaré que l'amour était le signe auquel on reconnaîtrait ses disciples. L'amour ne laisse aucune personne normale indifférente. Les Juifs, plus que tout autre peuple, ont soif d'amour. Si l'amour était notre religion, leur indifférence fondrait.

Pour ma part, après avoir cherché longtemps, à droite et à gauche, j'ai trouvé l'objet de ma recherche et ma confession est celle de l'amour. Ceux qui s'aiment les uns les autres sont mes frères et sœurs, peu importe la confession à laquelle ils appartiennent. Mon Seigneur est Jésus, parce qu'il est l'incarnation de l'amour. Dieu est amour, et qui-conque aime est né de Dieu (1 Jean 4,8,7.).

La croix du Christ montre les résultats catastrophiques qu'entraîne la violation de la loi d'amour. La haine a crucifié la vérité et la divinité. Mais en même temps la croix du Christ est une expression de l'amour de Dieu. Parce qu'il aime, le Christ prend sur lui les péchés de ses assassins, et leur donne la possibilité de recommencer leur vie. Cette vérité, à laquelle il m'a été permis de participer, m'a rendu libre au regard des confessions chrétiennes. Je puis, à mon gré, adhérer ou non à l'une d'elles. Elle me sert d'arrière-plan pour exercer la religion du Christ, la religion de l'amour. J'ai maintenant une position qui me permet de participer au culte dans des églises et des assemblées appartenant à toutes les confessions. Le même jour il m'est arrivé de prêcher devant des orthodoxes, des catholiques, des luthériens et des pentecôtistes.

Si vous voulez la vérité, il vous faut renoncer à des points de vue, car chaque point de vue est de nature à vous aveugler et à vous rendre tout à fait incapable de comprendre les opinions qui diffèrent de la vôtre. La réalité se connaît elle-même car il y a en elle de l'esprit.

Le Christ est la vérité, il est la réalité telle qu'elle se connaît elle-même. sans subir les déformations causées par sa contemplation à travers des prismes ou sous différents angles.

La plupart des juifs chrétiens qui ont par la suite formé notre paroisse ont adopté la même attitude interconfessionnelle, en dépit du fait que notre église était officiellement luthérienne. Elle était connue comme l'Eglise «de l'amour».

Le pasteur Solheim saluait les gens du mot «Amour». Nous étions la seule église de Roumanie qui, bien avant le mouvement œcuménique moderne, comptât des hommes de toutes confessions s'agenouillant ensemble à la table de communion.

## Par mon baptême, j'ai gagné ma femme au Seigneur

J'ai vraiment trouvé en ma femme ce que la Bible appelle une aide qui m'est assortie. Il y a une grande valeur dans le célibat, mais j'ai aussi remarqué que la compétence de nombreux travailleurs de la Vigne de Dieu était due dans une large mesure au fait qu'ils avaient trouvé en leur épouse un excellent compagnon. Saint Jean Chrysostome n'a sûrement pas connu nos femmes, autrement il n'aurait jamais pu émettre cette déclaration monstrueuse: «La femme est un mal nécessaire et exerce un charme mortel».

Il est évident qu'une femme est un digne compagnon à condition que son mari ne la rudoie pas. Nous pourrions tous prendre Adam comme exemple d'un bon mari; à cause d'Eve il a perdu le Paradis, mais il ne lui a pas adressé un mot de reproche alors que nous malmenons nos épouses à propos de rien.

Au début j'ai eu des difficultés avec ma femme. Quand j'ai quitté mon foyer pour être baptisé, elle voulait se suicider. Ma mère perdit connaissance en apprenant ma décision. En allant recevoir le baptême j'offensais ainsi deux personnes que je chérissais.

A l'époque j'avais cru bien agir; mais aujourd'hui je ne conseillerais à personne de faire de même. Si l'on doit témoigner et souffrir pour le Christ, il n'est pas juste d'y renoncer par égard pour une autre personne. Mais certains Juifs n'ont pas contre Jésus les mêmes préjugés qu'à l'égard du baptême. Ils ont trop de souvenirs pénibles du temps où les inquisiteurs traînaient les Juifs par la barbe pour les faire baptiser sous menace de mort. Ils se rappellent aussi, souvent, que leurs ancêtres ont coupé la gorge à leurs enfants, après les avoir bénis, afin de les sauver ainsi d'un baptême forcé. Trop de Juifs se sont laissés aller à être baptisés afin de renier leur peuple et échapper à la persécution antisémite. Il en est résulté une antipathie de caractère affectif qu'il est facile de comprendre. J'ai connu une vieille Juive, qui suivait fidèlement Jésus, mais qui détestait prononcer le mot de baptême. Elle avait l'habitude de dire que c'était une question qu'elle avait encore à résoudre.

Il faut faire très attention quand on a affaire à cette sorte de complexe. Le devoir d'aimer est plus grand que celui d'être baptisé. On ne devrait jamais être trop pressé d'être baptisé tant que les proches ne



sont pas familiarisés avec cette idée et qu'il n'en ont pas compris la signification et les conséquences. Il ne faudrait pas donner au baptême une publicité qui n'est pas nécessaire. Nous devons témoigner non pour le signe du baptême mais pour celui qui nous l'a donné. C'est un tort qu'un missionnaire se fasse un point d'honneur de baptiser autant de Juifs que possible. Les philosophes juifs Henri Bergson et Simon Weil étaient chrétiens. Il ne sont pas passés par le baptême.

Mais à l'époque je ne pensais pas ainsi. Je me rendis à mon baptême en laissant derrière moi une épouse en pleurs et une mère désolée. Mon baptême eut lieu dans la chapelle de la mission Norvégienne-Luthérienne pour Israël, à la tête de laquelle était un chrétien de l'Eglise Libre, Feinstein. J'ai été baptisé par le frère Ellison, qui avait été prêtre anglican, mais avait abandonné cette Eglise après avoir été baptisé une seconde fois à l'âge adulte. Cela ne l'empêchait pas de continuer à diriger des services dans la mission anglicane. Le chaos est devenu une banalité dans la chrétienté et on ignore la dernière prière de Jésus: «Je prie... que tous soient un» (Jean 17,21).

Il me suffisait de savoir que Ellison était un vrai disciple de Jésus comme l'étaient les autres qui assistaient à mon baptême.

Deux autres Juifs furent baptisés en même temps que moi. L'un, Blitzstein, était un ancien communiste. L'autre était un homme victime des plus mauvais traitements. De petite stature, il était marié avec une femme qui avait deux fois sa taille, et qui avait l'habitude de l'attaquer chaque dimanche à son retour du service religieux. Le malheureux persistait à venir à nos réunions et était, au retour, régulièrement roué de coups. Après qu'il eut été baptisé, je pris soin de lui faire sécher à fond les cheveux près du poêle pour que sa femme ne pût se rendre compte qu'il avait été baptisé. Elle l'aurait presque certainement tué si elle avait pu le deviner.

Un dimanche, tard dans la soirée et étant déjà couché, Feinstein entendit frapper à sa porte. L'ayant ouverte, il vit ce frère qui se tenait là, pâle comme la mort. Il lui demanda ce qui était arrivé. Désespéré l'homme répondit:

– J'ai perdu mon salut. Aujourd'hui ma femme m'a battu plus que jamais. Je n'ai pas pu le supporter davantage et je l'ai giflée.

Avec un clignement d'œil Feinstein répondit:

– Eh bien, puisque vous avez perdu votre salut, pourquoi, au moins, ne lui avez-vous pas donné une bonne correction de façon à ce qu'elle se souvienne de vous?

Plus tard cette Xantippe fut également baptisée, mais ne persévéra pas dans la foi.

Notre baptême eut lieu dans une atmosphère très cordiale. Ellison, homme de haute spiritualité, nous mit en garde en disant:

– Vous avez maintenant reçu des robes blanches, votre devoir est de les conserver sans souillure.

Feinstein, plus terre à terre, nous déclara:

– Vous êtes des êtres humains et vous continuerez à pécher comme tous les êtres humains. Vous ne garderez pas vos robes dans leur blancheur, mais lorsque vous pécherez, allez immédiatement à Jésus pour qu'il vous purifie de vos taches.

La cérémonie terminée, et tard ce soir-là, chacun ayant été se coucher, il me fut impossible de dormir. Je lus cette nuit-là *Les mystères de la Croix* de Tohyiko Kagawa, chrétien japonais qui avait consacré non seulement toute sa fortune, mais sa vie et tout son savoir à secourir les pauvres du Japon.

La maison où eut lieu mon baptême n'est plus une chapelle. L'État communiste se sert de ces lieux pour un but tout à fait différent. Je suis triste en pensant que je n'ai pas pu voir cette maison depuis bien des années. Saint Louis, roi de France, avait coutume de faire tous les ans un pèlerinage à l'église villageoise de Poissy où il avait été baptisé.

«C'est là, disait-il, que j'ai reçu la couronne de vie tandis qu'à Reims j'ai reçu ma couronne royale qui ne m'a apporté que beaucoup de travaux et de soucis».

Revenu à la maison après mon baptême je trouvai ma femme changée. Elle avait, pendant mon absence, soigneusement examiné sa vie et avait maintenant fait un grand pas en avant. Je continuai à l'emmener avec moi à des réunions mondaines chaque fois qu'elle le désirait, mais elle s'y sentait de moins en moins chez elle. Un soir, tard, au retour d'une réunion de ce genre elle me dit:

– J'aimerais aller réveiller le pasteur pour qu'il puisse me baptiser et me purifier de toutes mes impuretés.

Peu après Ellison la baptisa elle aussi. Elle a dû, depuis lors, endurer de grandes souffrances. Elle a passé quelques années en prison et a été séparée de son mari pendant autant d'années que Jacob servit pour Rachel. Toutes les souffrances et les peines des chrétiens furent aussi les siennes, mais à ses yeux toutes ces tribulations n'avaient duré que quelques jours, parce qu'elle aimait.

# Juifs qui ont témoigné pour le Christ

## Clarutza

**A**u moment de ma conversion il y avait de petits groupes de juifs chrétiens à Bucarest, Galatz, Jassy et dans d'autres villes encore. Parmi eux il y en avait dont les âmes avaient atteint un très haut niveau spirituel.

A Bucarest, la mission de l'Eglise anglicane était active sous la direction du Révérend J. Adenay, homme dont la foi et l'esprit de sacrifice atteignaient une rare profondeur.

Petit à petit le nombre des juifs chrétiens augmenta.

La première âme que je gagnai au Seigneur fut Clarutza, une jeune fille d'environ seize ans. Son arrière-grand-père, prêtre orthodoxe grec, avait été converti au judaïsme mosaïque au cours d'un mouvement vers le judaïsme, en Ukraine au début du siècle dernier. Un mouvement similaire existe en Roumanie parmi des paysans appartenant originellement à une branche d'adventiste. Des paysans roumains sont circoncis et vont adorer Dieu dans les synagogues avec un zèle plus brûlant que les Juifs dont beaucoup, à la vérité, ne montrent pas d'enthousiasme particulier à remplir leurs devoirs religieux.

Cette jeune fille avait été choisie par Dieu pour rectifier l'erreur de son arrière-grand-père en devenant chrétienne. Aussitôt qu'elle commença à assister à nos réunions, ses parents se mirent à la persécuter. Ils lui interdirent de nous rencontrer. Elle décida alors de commencer une grève de la faim et refusa de manger tant qu'on ne lui permettrait pas de visiter ses frères dans la foi. Elle jeûna trois jours, et le quatrième, quand ses parents virent son état de faiblesse, ils lui dirent qu'elle était libre d'aller voir ses frères.

– Pas du tout, répondit-elle, je continuerai ma grève de la faim et je n'irai pas tant que vous ne viendrez pas avec moi.

Après qu'elle eut jeûné pendant encore un jour, ses parents capitulèrent, et dès lors l'accompagnèrent régulièrement à nos réunions.

Clarutza était jeune dans la foi; mais moi, son père spirituel, également. N'ayant pas encore été guéri moi-même, je commençais à guérir les autres. Cela devrait nécessairement avoir des conséquences. Un jour, alors qu'elle prenait un repas dans notre maison, elle me demanda soudain:

– Frère, est-ce que vous prenez des billets de loterie?

J'en avais un dans ma poche, mais il y avait longtemps qu'une voix intérieure m'avait dit que les enfants de Dieu ne doivent pas pratiquer les jeux de hasard. Mais, dans le même temps, la perspective de gagner une grosse somme me tentait énormément. Je n'avais pu apaiser ma conscience. Avant d'avoir eu le temps de réfléchir, la réponse me sortit des lèvres:

– Non!

Alors que j'aurais dû dire oui. Ce ne fut pas le seul mensonge que je fis à l'époque. Mentir m'était devenu une seconde nature, et même après ma conversion cela me joua souvent de vilains tours.

J'aurais bien voulu rattraper le mensonge qui m'avait échappé, mais ce n'était plus possible. Jamais de ma vie je n'ai regretté de ne pas avoir dit certaines choses mais j'ai souvent regretté des paroles que j'ai prononcées. Il est bon de garder la porte fermée et d'empêcher une parole de s'échapper. Celui qui ne prend pas soin de réduire le volume de ses paroles n'a pas été converti.

L'orgueil et peut-être aussi la crainte de saper la confiance que cette jeune fille avait en moi, m'empêchèrent de rétablir aussitôt la vérité. La semaine qui suivit il me fut impossible de prier. Quand je m'agenouillais pour dire: «Notre Père» il me semblait entendre une voix qui répondait: «Menteur».

On rapporte que lorsque Titus, le général romain, qui plus tard devait devenir empereur, faisait le siège de Jérusalem en l'an 71 après J.C., la famine et la peste se déclarèrent dans la ville. Le rabbin Tohanan Ben Zacai, un des chefs juifs, traversa les lignes pour aller à la tente de Titus où, s'étant agenouillé devant le général, il lui dit:

– Seigneur, épargne cette cité où il y a tant de femmes et d'enfants innocents!

– Tu mens, vieux rabbin, répondit Titus.

– Quel mensonge ai-je donc proféré ? demanda le vieillard stupéfait.

– Le mensonge, répondit Titus, c'est le premier mot que tu as prononcé. Tu m'as appelé «Seigneur». Si je le suis, pourquoi n'ouvres-tu pas les portes de la ville pour me recevoir avec des arcs de triomphe

et des fleurs? Si je suis «Seigneur», pourquoi ne m'obéis-tu pas ? De même, le premier mot que nous offrons dans nos prières est un mensonge.

Nous disons «Père» à celui dont nous ne suivons pas les commandements. Nous mentons alors que le Père nous offre la vérité. Dans l'angoisse de mon âme, j'allai voir Tudor Popescu, qui était le croyant le plus vénéré de Roumanie. Il avait été prêtre orthodoxe, mais, comme Luther, avait eu le courage de s'opposer à la hiérarchie de son Eglise et de prêcher le véritable Evangile. C'est pourquoi il avait été chassé de l'Eglise. Mais des milliers de croyants l'avaient suivi et c'était maintenant une personnalité de premier plan dans les milieux chrétiens de Roumanie. C'était aussi un ami sincère des Juifs chrétiens, et il étendait sa prédication aux Juifs avec grande bénédiction.

Je fis part à ce frère de mon affliction et lui demandai quoi faire. J'avais peur, lui dis-je, que si j'avouais à la jeune fille mon mensonge (moi qui avais déposé en son âme la semence de l'amour du Christ) elle allait peut-être perdre sa foi.

– Vous avez raison d'être inquiet, me dit Tudor Popescu. Le plus petit péché que commet un homme peut se révéler une pierre d'achoppement pour une autre âme, et la condamner à la perdition. Néanmoins je vous conseille de lui confesser simplement que vous avez menti. Si, en conséquence, elle perd la foi, cela montrera qu'elle ne fait pas partie des élus du Seigneur. Et quant à vous, vous poursuivrez votre marche dans la voie du Seigneur en obéissant à ses commandements.

Cette expérience me révéla à quel point il est profitable aux croyants de confesser leurs péchés, non seulement à Dieu, mais à un frère sage qui puisse les conseiller. Le terme biblique qui correspond à confession est *exomologes*, qui signifie se confesser extérieurement. Il n'est pas sage de croupir dans notre péché, et de lui permettre de demeurer en nous jusqu'à étouffer notre vie spirituelle.

Je fis venir Clarutza; je la fis asseoir confortablement devant moi, lui dis ce qui était arrivé et lui demandai humblement de me pardonner. Elle m'écouta avec sérieux.

– Cette fois, me dit-elle, je vous pardonnerai mais il ne faudra pas recommencer.

Rempli de joie après m'être déchargé de ce fardeau, je racontai tout cela aux personnes présentes à la réunion du dimanche suivant. Aussitôt, l'un après l'autre des Juifs chrétiens se levèrent et confessèrent



divers mensonges, malhonnêteté et vols, et cette confession se révéla pour tous une grande bénédiction.

Si un croyant d'origine nationale différente avait entendu toutes ces confessions il aurait eu une bien pauvre impression de la moralité des Judéo-chrétiens et il aurait eu raison.

Pour juger du niveau moral des Juifs chrétiens il faut d'abord en considérer la cause. Les grandes églises chrétiennes, avec toutes leurs fautes, possèdent un bien qu'on ne peut leur disputer, celui d'éduquer hommes et femmes en la croyance que le Christ est le Sauveur. Si un désir de Dieu se manifeste chez un Roumain, un Français ou un Allemand moyens ils n'ont pas de difficultés à trouver la voie qui mène à Dieu. Il leur est tout à fait naturel de se tourner vers le Christ comme vers leur Sauveur, et il ne leur arriverait pas de devoir faire un choix entre le Christ, Krishna ou Mahomet.

Ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'être nés de parents chrétiens sont dans une situation entièrement différente. Lorsqu'un désir de Dieu monte en eux, ce qui leur est offert c'est la voie de leurs propres traditions religieuses – mosaïque, musulmane, bouddhiste ou hindoue. S'ils entendent l'Évangile, il leur faut employer une grande partie de leur énergie spirituelle à surmonter les vieux préjugés contre le christianisme et l'amour pour la religion dans laquelle ils sont nés. Ils doivent vaincre de grandes difficultés intellectuelles avant de pouvoir accepter ce qui doit apparaître comme pure folie à l'esprit et à la logique de l'homme – à savoir que mes péchés ont été rachetés par la mort sur la croix d'un charpentier il y a deux mille ans, car ce charpentier, qui faisait des maisons de bois, qui vendait sa production, comme le font tous les charpentiers, était en réalité Dieu incarné dans un homme. Et qui plus est, que ceux qui croient en lui ne sont pas considérés par Dieu comme des pécheurs pardonnés, mais comme s'ils n'avaient jamais péché. L'œil de Dieu les regarde comme s'ils avaient été aussi obéissants à ses commandements que Jésus-Christ lui-même, dit *le catéchisme de Heidelberg*.

Il faut dépenser encore plus d'énergie spirituelle quand un Juif devient protestant, car aucun protestant ne parle avec une autorité suffisante, et l'on ne peut donc simplement marcher sur ses traces. Du haut de la chaire comme dans leurs écrits, les protestants combattent contre d'autres protestants. Ce que l'un déclare est contredit par d'autres. De sorte qu'un Juif doit obligatoirement dépenser beaucoup de son énergie spirituelle à démêler la vérité. Les chrétiens de nais-

sance échappent pour une grande part à ces difficultés. Mais personne ne possède des ressources illimitées d'énergie spirituelle. Plus on dépense d'énergie pour une chose moins il en reste pour autre chose. La consommation d'énergie spirituelle nécessaire pour libérer un Juif des réflexes sentimentaux traditionnels, ayant pour origine la religion de son peuple, et pour résoudre les difficultés intellectuelles devant lesquelles il est placé, est si importante qu'il en reste peu pour lutter sur le front moral.

Quand on lit soigneusement les Epîtres de Paul on peut observer que la même situation régnait chez les convertis des premières Eglises. Paul lui-même, ce grand croyant, se plaignait de l'écharde qu'il avait dans sa chair.

La faiblesse des principes de morale des juifs chrétiens, des convertis venus d'autres religions non chrétiennes ou de l'athéisme doit être comprise et acceptée comme une réalité inévitable. Les âmes fortes, qui ont atteint un niveau moral élevé (certaines parce qu'elles ont derrière elles des siècles d'influence chrétienne) doivent accueillir patiemment et charitablement les frères plus faibles qui font leurs premiers pas sur la voie nouvelle de l'amour. Ils appartiennent à une race qui a été séparée depuis deux mille ans de son Seigneur. Les chrétiens plus anciens ne doivent pas s'effrayer des défaillances des Juifs chrétiens et de ceux qui sont dans une situation similaire.

Clarutza nous donna une grande joie. Elle vint une fois avec nous à la station estivale de Sinaia. Je rendis là visite à l'abbé du monastère pour lui demander l'autorisation de vendre des Evangiles et divers livres chrétiens à la porte de l'église le dimanche matin. Bientôt un éventaire chargé de littérature protestante se dressa devant l'entrée même de l'église dont les fidèles, à cette époque de l'année, appartenaient à l'élite roumaine, étant donné que Sinaia était la résidence d'été du roi.

Notre éventaire fut entouré d'une grande foule de gens très étonnés, et qui n'avaient jamais vu un Evangile, car l'Eglise orthodoxe ne met pas ce livre entre les mains des croyants. J'avais des exemplaires, très bien reliés, de l'Evangile de Saint Jean. Des personnes qui allaient à l'Eglise, et même des moines, demandèrent s'il avait été écrit par Jean-Baptiste dont ils avaient entendu parler. Clarutza m'assistait et nos livres se vendaient comme des petits pains. Nous pûmes difficilement satisfaire à la demande.

A plusieurs reprises un agent de police vint se promener près de la

foule. Nous avons l'air de suspects. C'est une question très discutable que de savoir si tous les criminels présentent des caractères typiques. Mais en Roumanie, à cette époque, on était en droit de présumer que des figures si typiquement juives suggéraient à l'évidence qu'un crime était dans l'air; et le fait est que nous avons bien l'air tous deux de Juifs.

L'agent de police finit par se rapprocher et me demanda poliment mon nom. Je lui répondis fermement: Richard Wurmbbrand. Il resta quelque peu décontenancé devant la consonance allemande de mon nom qui aurait bien pu être celui d'un partisan de Hitler. Puis il se retira avec un salut.

Il s'arrêta un peu plus loin et se retourna pour nous regarder. Décidément, impossible de dépeindre nos visages comme typiquement aryens! Il revint donc sur ses pas et nous demanda de présenter nos cartes d'identité. C'était notre perte, car à cette époque elles indiquaient nos origines ethniques et nous étions coupables d'avoir les mêmes origines que Jésus auquel l'agent de police, lui aussi, rendait un culte. Il est difficile de décrire le tumulte qui s'ensuivit. Il commença par hurler de toutes ses forces: «Ces sales Juifs ont profané notre Eglise et notre Evangile!» La foule s'amassa rapidement. Lorsque les gens qui se trouvaient dans l'église entendirent le bruit, ils sortirent et ayant saisi que l'Evangile avait été vendu par des Juifs, ils exigèrent qu'on leur rendit leur argent, car ils refusaient de lire ce qui avait été donné et, pire, écrit par des Juifs. Le vacarme augmenta. Une dame orthodoxe, qui nous connaissait, eut le courage de se dresser publiquement et de crier à ceux qui se tenaient sur les marches de l'église: «Vous devriez avoir honte! au lieu de vous réjouir avec des Juifs qui appartiennent au même peuple que Jésus, qui l'aiment et qui nous apportent son Evangile que nos prêtres ne nous ont pas donné, vous vous querellez avec ces personnes innocentes!» Mais les autres refusèrent de l'écouter; et l'abbé, à qui nous avons fait appel, s'excusa et disparut. Finalement nous fûmes arrêtés et accusés d'un sérieux scandale pour avoir osé vendre des livres chrétiens c'est-à-dire des Evangiles écrits par des Juifs, en dépit du fait que nous étions juifs.

On nous emmena au poste de police. Comme c'était un dimanche matin, il n'y avait là qu'un seul officier auquel on nous confia. Il nous dit que l'inspecteur de police allait arriver et qu'il réglerait notre sort: puis il nous remit à un policier en oubliant de lui dire que nous étions arrêtés. Le téléphone sonna, appelant l'officier sur le lieu d'un accident

de la circulation; il n'y avait donc plus dans la pièce que Clarutza, moi-même et un jeune policier qui ignorait pourquoi nous étions là. Je demandais à Clarutza si elle avait peur.

– Loin de là, répondit-elle, je suis très contente. C'est merveilleux d'avoir cette sorte d'épreuve avec Jésus.

Nous attendîmes calmement l'arrivée de l'inspecteur de police.

Quand il arriva je me présentai à lui sans demander la permission au policier, et sans dire que j'étais juif ni que j'avais été arrêté. Je lui déclarai que j'étais venu dans sa ville pour y vendre de la littérature religieuse. Il me demanda si j'avais un permis du ministère de la culture. Et sur ma réponse négative l'inspecteur me dit que dans ces conditions je ne pourrais pas vendre mes livres.

– Alors, dis-je, je vais m'en retourner en les emportant.

– Très bien, conclut-il, en faisant un signe d'acquiescement à destination du policier.

Sans plus attendre, nous disparûmes. Après avoir sauté dans le premier taxi, nous quittâmes Sinaïa. Plus tard il nous arriva de bien rire en pensant à la tête qu'avait dû faire l'inspecteur en découvrant que nous avions déjà vendu nos livres et que nous avions été en état d'arrestation.

Clarutza fut baptisée, et peu après émigra avec ses parents en Union Soviétique pour échapper au fascisme qui battait alors son plein en Roumanie. Elle nous écrivit de Russie. Peu après les troupes allemandes et roumaines pénétrèrent profondément dans le territoire russe. Les frères roumains, qui ne faisaient qu'une âme et qu'un cœur avec nous, allèrent à sa recherche dans les ghettos organisés par les Hitlériens. En réponse à notre prière l'évêque orthodoxe Antin Nica et d'autres moines fouillèrent les ghettos, et apportèrent leur assistance aux Juifs, gestes miséricordieux qui auraient bien pu leur coûter la vie. Il ne trouvèrent pas trace de Clarutza.

## Alba

L'existence avait traîné Alba dans la fange du péché. Mais le Christ avait sauvé cette jeune fille alors qu'elle n'avait encore qu'environ vingt ans. J'ai rarement rencontré une âme aussi ardente que celle de cette fille d'Israël.

Un jour elle vint me voir et me dit:

– Frère, vous ne devinez pas où j'ai été.

Sachant qu'elle faisait des choses peu ordinaires je m'attendais à tout.

– Eh bien, poursuivit-elle, j'ai été voir le fameux rabbin X.

– Que lui vouliez-vous?

– Lui dire que j'étais une grande pécheresse et lui demander ce qu'il fallait faire pour être sauvée. Mais il n'était pas accoutumé à ce genre de question; il m'a regardée avec étonnement par-dessus ses lunettes et m'a dit: «Si jusqu'à maintenant vous avez fait beaucoup de vilaines choses, vous devez désormais en faire de bonnes». J'ai poursuivi: «Pour la simple raison que Dieu m'a fait don de ce jour je lui dois de faire autant de bonnes actions que possible. Mais comment le bien que je fais aujourd'hui peut-il racheter le mal que j'ai fait hier? Cela ne suffira pas à apaiser ma conscience. Que faire alors?

– La seule chose que je puisse vous dire, m'a répondu le rabbin, c'est de faire le bien.

– Je lui ai alors demandé s'il n'est pas vrai que le sang versé par Jésus sur la croix me purifiait de mes péchés. Le rabbin, qui avait été pris de soupçon m'a répondu par une autre question:

– Est-ce que vous venez de chez Wurmbrand?

– C'est vrai, ai-je répondu. Il prêche que le sacrifice de Jésus sur la croix nous purifie de tous nos péchés, et je suis venue vous demander s'il prêche la vérité.

Secouant le tête, le rabbin m'a dit:

– Les croyances diffèrent. Certains croient en Moïse, d'autres en Jésus, d'autres en Bouddha ou Mahomet. Chacun à son gré.

– Non, lui ai-je répondu, Jésus ne peut être comparé à aucun des fondateurs des autres religions. Il est écrit de Jésus dans le Cantique des Cantiques Mon bien aimé... se reconnaît entre dix mille (Cant 5,10). Honneur soit rendu à tous les fondateurs des grandes religions, mais ils ne peuvent rivaliser avec Jésus. L'Écriture les appelle les compagnons du Sauveur, notamment dans le Cantique des Cantiques 1,7, mais parmi eux Jésus est unique. Telle était Alba.

Elle était toujours présente aux réunions que nous faisons alors dans la rue, ce qui, en Roumanie, était un phénomène entièrement nouveau et inusité. Elle était infatigable à distribuer des Évangiles aux soldats russes et devant les synagogues.

Un des opuscules distribués par nous fit beaucoup de bruit: il s'intitulait *Signification du rituel de Pâques*. La veille de la Pâque juive, dans



toutes les maisons, le père de famille procède à un rituel dénommé Afikoïmen. On prépare un repas du soir auquel participent tous les habitants et hôtes de la maison. Ce repas a pour nom Seder, et pendant qu'il se déroule, le maître de la maison prend un plat contenant trois morceaux de Matza ou pain sans levain, qui jusqu'alors a été recouvert d'une serviette. On récite une prière particulière, et le premier morceau de Matza est mis de côté. Le second morceau est rompu (en Pologne la coutume voulait qu'il fût percé). Les enfants sont renvoyés de la pièce, le morceau rompu est caché. Les enfants reviennent. Toutes les grandes personnes qui participent au repas doivent boire trois gobelets de vin. Mais avant que le troisième gobelet ne soit bu, on dit aux enfants de chercher les morceaux de pain cachés. Quand il les ont trouvés, il reçoivent des cadeaux et ce sont des cris de joie.

La brochure distribuée par nous commentait cette coutume et donnait l'explication que nous connaissions: les trois morceaux de pain représentent le Père, le Fils et le Saint-Esprit, de sorte que le second morceau représente la deuxième personne de la divinité. Le pain rompu signifie le corps de notre Sauveur rompu sur la croix, les morceaux cachés signifient l'ensevelissement. Les trois gobelets représentent les trois jours qu'il a dû passer au tombeau, et la découverte du pain, ainsi que les cris de joie correspondent à la joie de la Résurrection.

On expliquait ensuite qu'Israël avait reçu des prophéties annonçant le Messie par écrit et par des actes symboliques. Afikoïmen est un acte symbolique qui a survécu de l'époque pré-chrétienne. Etant donné leur conservatisme religieux, les Juifs pieux continuent cette pratique mais c'est maintenant une coque vide privée de son contenu. Les Juifs accomplissent cet acte rituel sans comprendre qu'il symbolise les souffrances et la Résurrection du Sauveur. L'opuscule se terminait par une invitation faite à tous de donner, s'ils le pouvaient, une meilleure explication.

Nos brochures avaient fort bonne apparence. Sur la couverture étaient imprimés ces mots: *Bibliothèque religieuse juive*. Si l'on avait mis bibliothèque chrétienne aucun Juif ne les aurait lus. La couverture était aux couleurs nationales des Juifs, blanche et bleue avec l'Etoile de David.

Alba, ainsi que les autres frères et sœurs, vendit de grandes quantités de cette brochure la veille de la Pâque devant les synagogues.

La communauté juive et les journaux sionistes qui m'injuriaient pratiquement dans chacune de leurs éditions exhâlèrent leur rage, mais

d'une façon qui nous satisfaisait fort, car, sous le titre «Nouveaux mensonges du Pasteur Wurmbrand», ils reproduisaient les points essentiels de notre argumentation, de sorte que les Juifs qui n'avaient pas lu notre opuscule apprenaient ce qu'il contenait. A la suite de la reproduction du texte suivaient des morts tels que: traître, laquais mercenaire, dégoûtant et ainsi de suite. Mots qui avaient aussi pour effet de nous convaincre de la nécessité où nous étions de nous examiner spirituellement et qui constituaient pour nous un sérieux avertissement, donné par Dieu, de nous méfier de nous engager sur le sentier glissant où ces expressions injurieuses pourraient conduire.

Alba ne pouvait admettre la pensée que son frère aîné fût insulté. Sans rien nous dire elle alla trouver le rédacteur en chef du journal et demanda à parler à l'auteur de l'article qui m'attaquait.

– J'ai lu votre article, lui dit-elle, j'aimerais savoir qu'elle est la véritable interprétation du rite de l'Afikoïmen.

– Ce n'est pas celle que donne le traître Wurmbrand.

– C'est ce que je comprends d'après votre article. Je voudrais maintenant vous demander, respectueusement, si vous pouvez me donner la vraie interprétation.

– Elle est tout à fait différente de celle qu'a donnée ce dégoûtant Wurmbrand.

– Voulez-vous être assez aimable pour me dire quelle est-elle?

– Monsieur Wurmbrand est un homme qui s'est vendu.

– C'est possible, mais quelle est la vraie interprétation du rite?

Ni lui, ni un autre ne purent démontrer la fausseté de ce que nous avions publié, pas plus à ce propos que pour le reste. Il ne subsistait de tout cela que des injures.

La nuit, Alba et les autres collaient sur les murs des affiches appelant à la conversion des Juifs. Au cours des froides nuits d'hiver des affiches furent posées dont le titre était «Noël – fête nationale des Juifs». Le texte qui suivait disait que toutes les nations célèbrent joyeusement l'anniversaire de la naissance de leurs grands hommes qui sont leur fierté. C'est à Noël que le plus grand des hommes, lui, que célèbrent et adorent tous les peuples, est né dans le peuple juif. Tout le monde honore le plus grand des Juifs, et, seuls les Juifs restent indifférents à Celui que la Bible appelle «La gloire d'Israël son peuple». Les affiches conseillaient une fois de plus aux Juifs de revenir sur eux-mêmes et de se réjouir avec les autres peuples le jour de la fête de Noël. Nous étions devenus dès lors la cible d'une nouvelle et furieuse attaque.

Un journal sioniste écrivit: «Monsieur Wurmbrand cherche à introduire Noël et d'autres coutumes chrétiennes chez les Juifs. Comme il est très pressant il est possible qu'il puisse nous convaincre. Nous allons adopter les diverses coutumes y compris celles du Coliva (gâteau distribué aux funérailles dans l'Eglise orthodoxe) Et le premier Coliva que nous mangerons sera celui qui accompagnera les funérailles de Monsieur Wurmbrand».

C'était là une menace de mort.

Alba vivait à nos côtés et prenait part à tous nos combats, à tous nos dangers et toujours au premier rang.

Un pauvre alcoolique, homme profondément religieux, me demanda de le guérir de sa maladie. A l'époque j'ignorais encore la technique très simple, qui permet de guérir les alcooliques par la foi. J'échouai, mais Alba ne se déclara pas battue. Elle allait le voir dans la taverne où il s'asseyait, hébété par l'ivresse, et lui parlait jusqu'au jour où, converti, il guérit. Depuis lors il a converti d'autres âmes qui, à leur tour, en ont converti d'autres.

Faisons ici quelques observations générales.

Des personnes en proie au brûlant désir d'œuvrer comme missionnaires peuvent heurter les sentiments des Juifs, ce qui peut souvent provoquer de violentes réactions. On s'est demandé si ce genre de travail missionnaire peut être bon. Jésus lui-même a mis en garde contre le prosélytisme quand il a dit: «Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui parcourez mers et continents pour gagner un prosélyte, et quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous» (Mat 23,15).

Mais toutes ces considérations, pour et contre, ne peuvent empêcher des personnes comme Alba d'être ce qu'elles sont à un moment particulier de leur développement.

Lamartine a écrit:

Je chantais, mes amis, comme l'homme respire,  
Comme l'oiseau gémit, comme le vent soupire  
Comme l'eau murmure en coulant.

Les nombreuses Alba de ce monde parlent de Jésus parce qu'il est dans leur nature de le faire; aucun argument ne peut m'empêcher de respirer; aucun argument ne peut empêcher ceux qui aiment Jésus de témoigner pour lui, de même que nul argument ne saurait empêcher certains de réagir violemment à leur témoignage au lieu de l'accepter calmement.

Il y a parmi les humains beaucoup de types psychologiques différents; l'extroverti une fois converti devient missionnaire, tandis que l'introverti devient contemplatif. La loi de Dieu est une: «Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux» (Mat 7,12). De tout mon cœur je souhaite que tout homme, convaincu de posséder une vérité, qui peut amener sur moi la bénédiction ici-bas et dans l'éternité, n'épargne aucun effort pour me la communiquer.

Nous considérons comme normal l'école obligatoire, la vaccination obligatoire, le fait d'obliger un enfant à manger quelque chose de sain, même s'il ne l'aime pas. Pourquoi, alors, considérer l'action missionnaire comme moralement injustifiée?

Nous aussi disons à Jésus ce qu'Abner, capitaine de l'armée, a dit un jour à David: «Je vais rassembler tout Israël auprès de mon seigneur le roi; ils concluront un pacte avec toi et tu régneras sur tous ceux que tu souhaites» (2 Sam 3,21).

Le souvenir d'Alba me rappelle quelque chose d'autre: nous devons être patients avec les âmes. Alba grandissait en grâce de jour en jour. Dans le Lévitique on lit que celui qui touchera la carcasse d'un animal impur devra laver ses vêtements et rester impur jusqu'au soir (11,25). Même après avoir lavé ses vêtements on reste encore impur un certain temps.

Le salut que donne Jésus est comparable à un remède: après l'avoir pris il faut attendre un peu avant d'en ressentir les effets. Avec certains il faut attendre plus longtemps qu'avec d'autres. La semence tombée sur un bon terrain produit du fruit; mais on sème au printemps et on ne récolte le fruit qu'en automne. Peu importe la richesse du sol, il est impossible de moissonner sitôt les semailles faites. Il y a des arbres qui ne donnent leur fruit qu'après plusieurs années.

Pendant la période de croissance il faut être reconnaissant pour les maigres fruits que produisent ces âmes. Le fruit futur est encore en train de grossir.

Toute l'intention du chapitre cinq du Lévitique est de nous enseigner qu'à défaut d'offrir au Seigneur autant que nous voudrions le faire, nous devons offrir tout ce que nous pouvons, à chaque moment de notre développement. Toutes les catégories de croyants ont la même chance de trouver la faveur de Dieu.

Les nouveau-nés ne sont généralement pas très beaux. L'âme qui vient de naître et qui paraît belle affecte probablement une attitude.

Alba non seulement eut raison du péché mais elle revêtit aussi, au bout d'un certain temps, une robe de vertu. Ceux qui étaient comme elle apprirent à comprendre une légende sur Jésus que j'ai souvent évoquée dans mes sermons.

On raconte que Jésus envoya dire à l'un de ses disciples qu'il viendrait lui rendre visite en compagnie de ses apôtres. L'homme qui avait reçu ce message fut rempli de joie et dit à son fils, qui, lui aussi, aimait le Sauveur: «Je vais préparer la maison et toi, tu t'occuperas du jardin, afin que le Seigneur le trouve propre et balayé».

Le garçon se mit à travailler avec énergie, à ratisser et à arroser le jardin. Quand tout fut prêt, le père vint voir comment son fils avait obéi à ses ordres, et il lui dit: «Très bien, mon cher fils, je vois que tu as travaillé avec beaucoup de zèle. Tu as fait que le jardin est bien en ordre mais tout de même pas encore assez pour le Seigneur. Continue encore un peu à travailler».

Le garçon, qui sentait là un reproche, recommença à arranger et à nettoyer le jardin. Cette fois il ramassa la moindre feuille morte, soigna particulièrement toutes les fleurs qui penchaient et fit tout ce qu'il put pour éliminer la plus petite trace de désordre.

Une fois encore son père vint inspecter le travail, et lui dit: «C'est maintenant très bien et vraiment en ordre mais pas encore assez pour le Seigneur».

Le garçon qui ne voyait pas ce qu'il pourrait faire d'autre demanda: «Mais comment rend-on un jardin assez soigné pour le Seigneur?»

La réponse de son père fut la suivante: «Si tu travailles pour l'amour de lui, il ne suffit pas de supprimer toutes les traces de désordre dans le jardin. Il faut aussi le décorer avec tout ce qui est beau et qui jusqu'ici n'y a pas poussé. Va voir chez les voisins si tu peux trouver de nouvelles plantes à mettre dans le sol, suspends de beaux tapis et allume des lanternes. C'est ainsi que tu rendras toutes choses agréables au Seigneur».

C'est précisément ce que fit Alba.

Elle eut le bonheur de retrouver ma trace dans la prison où j'étais détenu secrètement sous un faux nom, et elle fut la première à dire à ma famille que j'étais encore vivant.

Pendant des années je ne l'ai plus vue. Avant que je fusse libéré de la prison elle était partie pour Israël. Mais une fois revenue en Occident je l'ai rencontrée de nouveau, toujours la même, pleine de foi et de charité.



## Mihaï Ciopragal

Un jour, Alba se trouvait assise dans un autobus. Il y avait en face d'elle un homme qui, à en juger par l'apparence, était un Juif orthodoxe. Elle débordait du désir de lui parler de Jésus. Jamais nous ne manquions une occasion de le faire partout où elle se présentait, en autobus, au marché ou dans le rue.

La pensée que tous les hommes pourraient devenir semblables à Jésus, et qu'ils ne le savent pas et meurent remplis d'affliction; la pensée que l'homme est au second rang après Dieu lui-même (les anges étant les esprits serviteurs de l'humanité), et que pourtant il vit sans se rendre compte de la vérité, ces pensées nous faisaient pleurer. Nos réunions de prières étaient déchirantes et beaucoup de larmes y coulaient.

Ma souffrance devint insupportable; quand je passais dans la rue je recevais comme un coup au cœur chaque fois que, croisant quelqu'un, je me demandais s'il avait été sauvé. Une de nos sœurs dans la foi, aujourd'hui morte, avait toujours les larmes aux yeux en pensant au destin éternel des gens qu'elle rencontrait dans la rue. Je priais Dieu de m'épargner cette souffrance car je n'aurais pu continuer à vivre, et le Seigneur m'exauça.

Alba ne pleurait pas; elle avait toujours son sourire vainqueur, qui avait la même source que ma souffrance. Elle se disait que si les mauvaises filles attirent les hommes par leur sourire, elle pouvait bien se servir de son sourire pour convertir les hommes au bien.

Mais comment entrer en conversation avec ce Juif orthodoxe? Ce sont des hommes sérieux et tranquilles qui n'ont pas coutume d'ouvrir la conversation avec des femmes inconnues. Dans le Talmud babylonien il est écrit: «Ne parle pas à une femme», les rabbins ajoutent: «Il s'agit là de sa propre femme – à plus forte raison s'il s'agit d'une autre femme!» C'est pourquoi les sages disent que chaque fois qu'un homme parle à une femme, ce sera pour lui un malheur.

Alba décida alors de se mettre à chanter dans cet autobus bondé, dans l'espérance que le message de ce chant irait droit au cœur du Juif.

A sa stupéfaction, l'homme lui demanda quelle espèce de chant c'était là. Elle répondit à sa question et lui parla du Sauveur qui avait donné sa vie sur la croix. L'ayant écoutée avec la plus grande attention

il finit par exprimer le désir d'en entendre davantage sur notre foi. Elle lui demanda de descendre de l'autobus avec elle et de l'accompagner chez moi.

C'est ainsi qu'ils franchirent ensemble ma porte. Le Juif s'étant présenté, au lieu du nom juif que j'attendais il m'en donna un extrêmement roumain. Puis il me raconta une étrange histoire.

En dépit de son apparence, tout à fait juive, il n'était pas juif mais roumain pur sang. S'étant converti au judaïsme, il en avait adopté la tenue et les coutumes.

Cet homme, qui était un peintre de talent, me dit que dans son enfance il avait été pris de colère en voyant des enfants chrétiens battre des petits Juifs. Ayant voulu les défendre, il fut récompensé en partageant la persécution avec eux.

Quand la guerre eut éclaté et qu'il eut compris qu'il ne s'agissait pas seulement de défendre sa patrie, mais de commettre des crimes et des sacrilèges en assassinant des Juifs innocents tués par centaines de milliers avec leurs femmes et leurs enfants, il déserta du front au risque de sa vie, préférant mourir plutôt que d'être assassin. Il éprouvait de l'amour pour les victimes de cette persécution cruelle et insensée et se demandait en lui-même: «Si Jésus était aujourd'hui en Roumanie, de quel côté serait-il: du côté des Juifs ou de celui des chrétiens qui tuent les Juifs?» Il ne pouvait y avoir qu'une seule réponse à cette question: du côté des victimes.

Les pharisiens, qui nourrissaient pour Jésus une haine violente et profonde, se sont bien rappelé son amour brûlant pour Israël et le propos qu'il a tenu: «Le salut vient des Juifs» (Jean 4,22). C'est bien de là qu'est sortie une histoire fantastique et peu intéressante, mais pleine de signification, que l'on trouve dans le Talmud, livre sacré des Pharisiens. On y parle d'un certain Onkelos Bar Kalinikos, petit-fils de l'empereur romain Titus, le destructeur de Jérusalem. Ce jeune homme désirait embrasser le judaïsme mais avant de le faire il évoqua l'esprit de Titus et lui demanda:

– Quel est le peuple qui est le plus considéré dans l'autre monde?

– Israël, répondit Titus.

– M'unirais-je à lui?

Titus répondit que les Juifs avaient des lois et des règlements très nombreux auxquels il était impossible de se conformer.

– Il vaudrait mieux que tu persécutes les Juifs, poursuivit Titus, alors tu deviendrais grand, car il est écrit au livre des Lamentations que: les pe-

tits-enfants d'Israël sont partis captifs devant l'oppression (Lam 1,5). Titus fut ensuite interrogé sur la nature de la punition qu'il recevait pour avoir persécuté Israël et il répondit qu'il se l'était attirée de lui-même: chaque jour ses cendres se rassemblaient, il était rendu à la vie, condamné puis brûlé de nouveau et ses cendres dispersées dans les sept mers. Après quoi Onkelos invoqua Balaam, le faux prophète, et lui demanda:

- Quel est le peuple qui est le plus considéré dans l'autre monde?
- Israël, répondit Balaam.
- M'unirai-je à lui?
- Tu ne dois pas, répondit Balaam, rechercher sa fortune ou sa prospérité éternellement, tous les jours.

Puis Onkelos lui demanda quel était son châtement pour avoir été faux prophète? Balaam répondit qu'on déversait sur lui des immondices bouillantes.

Onkelos invoqua, alors, l'esprit de Jésus (ce nom n'apparaît que dans les anciennes éditions du Talmud non censurées par l'Inquisition; dans les éditions censurées, au lieu d'utiliser le nom de Jésus, on introduit l'expression poshe Israël – le Pécheur d'Israël) et lui demanda:

- Quel est le peuple qui est le plus considéré dans l'autre monde?

Jésus répondit:

- Israël.
- M'unirais-je à lui?

Jésus répondit:

- Tu dois chercher à contribuer aux meilleurs intérêts d'Israël et non à sa destruction. Car détruire Israël, c'est détruire la lumière des yeux de Dieu.

Ainsi, même les plus farouches ennemis de Jésus, répètent ce fait, indéniable, que Jésus aimait Israël.

Ciopraga aimait Jésus. C'est pourquoi il lui était naturel de prendre le parti des Juifs contre des chrétiens antisémites. Seule l'âme humaine qui ne reçoit pas le secours de la grâce de Dieu ne sait se maintenir dans la juste mesure mais se laisse aller aux extrêmes. Ciopraga avait raison de renier un faux christianisme, un christianisme plein de haine. Mais tout en le reniant il faut aussi comprendre le secret du grand déclin de l'Eglise, cette Eglise à laquelle Jésus a promis qu'il serait avec elle tous les jours.

Dans l'Evangile de Matthieu, après le récit de la guérison de nombreux malades et de possédés on nous dit qu'ainsi il a pris nos infirmités et

s'est chargé de nos maladies (Mat 8,17). (La traduction littérale est: il a assumé nos faiblesses).

Le Christ fait homme s'est soumis à toutes les circonstances de la vie; il pouvait exercer son influence par la parole mais pouvait aussi être ému par les autres. Il a guéri, de leurs péchés, des milliers de gens et il a détruit la haine qui en consumait des milliers d'autres. Mais le péché et la haine qu'il a enlevés aux autres retombèrent sur lui, et toutes les faiblesses des gens qui ont fréquenté l'Eglise, tous les péchés que les chrétiens ont commis depuis deux mille ans sont devenus ses faiblesses. Un refus de sa part d'accepter les faibles signifierait un manque d'amour; les recevoir signifierait qu'il assume la honte de leurs faiblesses et de leurs péchés. En réalité il a permis aux crimes des chrétiens de retomber sur sa tête.

Le Lévitique contient ces mots: toutes ces abominations (Lev 18,27). C'est la traduction de *Eleh*; mais en réalité le texte hébreu dit ce qu'aucun traducteur n'a osé traduire, *tævot ha-El*, ce qui ne signifie pas moins que (horrible dictu) *Les abominations de Dieu*. Le caractère sérieux de toute abomination commise par celui qui adore Dieu est précisément qu'elle rejaillit sur le Saint Nom et passe aux yeux des hommes pour une abomination de Dieu. N'est-il pas vrai qu'on juge Dieu injustement à cause des injustices que commettent ceux qui passent pour ses adorateurs?

Un proverbe latin dit: *cui bene distinguet, bene docet*, ce qui signifie *celui qui distingue bien, enseigne bien*.

Les péchés sont réfléchis sur Jésus. Ils sont associés à son nom. Il les porte mais il est innocent. Personne ne doit rejeter le Christ à cause des crimes commis par des chrétiens.

A cet égard les Juifs avaient créé une confusion dans le cœur sentimental de notre ami l'artiste. Un rabbin Kabaliste l'avait pris dans son filet et persuadé d'abandonner la foi chrétienne pour adopter la religion mosaïque. Nous nous efforçons de transformer les Juifs en chrétiens et lui avait été converti du christianisme au judaïsme!

Le combat était difficile, car nous avions affaire à un idéaliste, à une personne aux principes de morale élevés, et il est toujours difficile de convertir quelqu'un qui se sait honnête. Pas à pas, je lui montrai les prières de la synagogue et lui demandai s'il les acceptait, car, dans sa crédulité on les lui avait fait dire sans qu'il eût en même temps compris qu'en entrant dans la synagogue il avait brisé net avec le Jésus qui lui avait appris à être bon et à aimer.

Tous les matins les Juifs disent: «Béni sois-tu, Yahvé, roi du monde, parce que tu n'as pas fait de moi un gentil, un esclave ou une femme». Je lui demandai:

– Acceptez-vous la croyance que vous êtes une créature inférieure, plus basse qu'aucun Juif du seul fait que vous êtes né Roumain? N'est-ce pas là un préjugé racial? A la fête de la Pâque les Juifs se lèvent pour prier Dieu: *Shfoh Kamotha al hagoin asher lo iediuha*, c'est-à-dire *Fais tomber ta colère sur les peuples qui ne te connaissent pas*. Etes-vous d'accord avec une telle prière? Est-ce que le commandement de Jésus, adressé à ses apôtres, n'est pas supérieur quand il leur dit d'aller à tous les peuples leur annoncer l'Evangile et leur enseigner ainsi comment échapper à la colère de Dieu et comment entrer dans une vie nouvelle, dans l'amour?

Je lui montrai aussi les incohérences du livre de prières juif. Il y avait là des prières pour le rituel du grand jour des Propitiations, prières introduites par des Juifs qui croyaient secrètement en Jésus. Ils demandent à Dieu que ces prières soient reçues «aliad Jeshu Metatron» – par Jésus debout devant le Trône. Metatron est le nom kabalistique du Messie. Le même jour on offre une autre prière araméenne qui n'a jamais encore été traduite de l'hébreu dans aucune des éditions en langue vernaculaire et qui commence par les mots «*Az milifnéi bere-sit*». Les rabbins ont de bonnes raisons pour laisser cette prière sans traduction car elle dit ceci:

«Le Messie, notre justification, nous a abandonnés, nous sommes défaits et il n'y a personne pour nous faire justice. Il a été tué et percé pour nos péchés. Nous avons été guéris par ses blessures. Le moment de la victoire approche pour la création nouvelle. Il monte dans les hauteurs sur un char. Il brille de Séir afin de nous écouter pour la seconde foi sur les montagnes du Liban».

Il est évident que celui qui a été percé pour nos péchés, afin que nous soyons pardonnés ne peut être personne d'autre que Jésus. La synagogue chante des hymnes d'adoration à celui que pourtant elle rejette.

Peu à peu une lumière se fit jour dans le cœur de Ciopraga. Il comprit que la religion mosaïque devait être fausse car le salut y repose sur les efforts personnels. Or c'est là un manque d'humilité, car ni le péché, ni le salut ne viennent de nous. Le destin des hommes a été déterminé de longue date et la vie éternelle est un don de Dieu, de même que le péché vient de Satan et n'est pas un acte de volonté libre.



Un soir de Noël, les bougies étant allumées, Ciopraga déclara calmement:

– Aujourd’hui Jésus est né aussi en moi.

Le cas de Ciopraga est unique: c’est un pur Roumain et en même temps un Juif chrétien, étant donné que c’est du judaïsme qu’il est venu au christianisme. Il est maintenant en Israël avec sa femme, elle aussi juive chrétienne de Roumanie.

Un jour que je préparais mon sermon dans un parc en lisant la Bible, une jeune fille assise à côté de moi lisait également un livre. Je vis que c’était un roman de Panaït Istrate. Je lui dis:

– J’ai lu votre livre, mais connaissez-vous le mien ?

Ainsi s’engagea une conversation qui aboutit à la conversion de la jeune femme puis à celle de sa mère. J’ai baptisé cette dernière au cours d’un violent bombardement. Quant à sa fille, c’est elle qui a épousé Ciopraga avec qui elle vit dans le bonheur.

Spurgeon dit que lorsque Dieu a fermé les portes du Paradis il ne les a pas fermées complètement; il a laissé l’accès à un petit coin de Paradis, celui d’un vrai ménage chrétien. Leur foyer est vraiment ce coin de Paradis.

## Le saint Moïshe

Que d’autres fassent l’éloge de leurs grands intellectuels; moi, je voudrais louer le fou, choisi par Dieu pour faire honte au sage.

Notre frère Moïshe était de sa profession porteur de cordon du poêle aux funérailles; il souffrait d’une aimable forme de folie qui n’était pas dangereuse pour les autres. A nos réunions il avait l’habitude de pleurer abondamment et de faire un bruit affreux quand le prédicateur parlait des souffrances de notre Sauveur, puis riait bruyamment quand il parlait de sa victoire.

Les autres membres de la congrégation considéraient Moïshe comme un élément perturbateur. L’un d’eux, qui était riche, lui promit, s’il voulait se tenir tranquille pendant les offices, qu’il pourrait venir dîner chez lui tous les dimanches et s’y régaler d’un bon rôti, de gâteaux et de fruits.

Pendant tout un dimanche Moïshe se tint à peu près tranquille mais la semaine suivante, quand le prédicateur parla de la Résurrection, il se dressa au milieu du sermon en criant:

– Rôti ou pas rôti, Alléluia!

En 1939 un antisémite tira un coup de feu sur le grand rabbin Niemerover qui ne fut pas blessé car la balle ne fit que traverser son pardessus, mais l'émotion le rendit malade et il fut forcé de s'aliter. Un grand nombre de Juifs vinrent le féliciter de l'avoir échappé belle. Parmi eux il y avait Moïshe qui dit au rabbin:

– Voyez-vous, Excellence, Dieu ne veut pas la mort des pécheurs, mais il les veut convertis et sauvés.

Venu dîner chez moi, il dit à ma femme au moment de se mettre à table:

– Ma sœur, voulez-vous, s'il vous plaît, enlever mon couteau. Je sais que je suis fou et j'ai promis à Dieu de ne jamais toucher un couteau de peur de blesser quelqu'un par inadvertance. Après tout, Adam et Eve mangeaient sans se servir de couteau.

Je pensais que bien des hommes sages avaient beaucoup à apprendre de ce fou.

En janvier 1940, une révolte eut lieu à Bucarest, révolte dirigée par la légion de l'Archange Michel, organisation fasciste. De nombreux Juifs furent tués: certains furent écorchés vifs et pendus à des crochets dans l'abattoir sous l'inscription «viande Kasher».

Moïshe était assis dans un pauvre salon de thé quand une bande de fascistes s'y engouffra. Leurs chefs hurlaient:

– Dehors, tous les sales Juifs!

Les Juifs sortirent et furent entassés dans des camions pour être conduits dans les bois et fusillés. Moïshe, facilement reconnaissable comme Juif, était resté tranquillement assis et buvait son thé. Le chef des *chemises vertes* lui cria:

– Et toi, Youpin, tu ne m'as pas entendu? Je t'ai ordonné de sortir!

Moïshe répondit calmement:

– Cher frère, les Youpins sont ceux qui font comme Judas. Ils vendent Jésus. Moi, je suis un Israélite qui aime Jésus.

Un des autres chefs de la bande s'exclama:

– Laisse-le tranquille, tu vois bien que c'est un prédicateur!

Et ils le laissèrent en paix. Mais Moïshe, au lieu de s'en aller, dit à l'homme:

– Je vois que vous êtes bon et miséricordieux. Dieu vous en récompensera. Mais pas de demi-mesure; laissez les autres Juifs du camion rentrer eux aussi chez eux.

Les fous ont parfois un extraordinaire pouvoir de suggestion, mais chez Moïshe, cette force venait d'ailleurs. En tout cas, la *chemise verte*

ordonna aux autres Juifs de descendre du camion et les laissa rentrer chez eux.

Moïshe cependant avait été pris d'une grande terreur et, rentré chez lui, il y resta caché durant toute la durée du pogrom

Les Juifs qu'il avait sauvés racontèrent l'histoire de Moïshe à tous ceux qu'ils rencontraient. Et comme il avait disparu, on le crut mort et on l'appela «saint Moïshe».

Il souffrit plus tard le destin tragique de mourir d'un ictère dans un camp de concentration.

## Bertha

On a souvent reproché aux missions chrétiennes de donner des secours matériels aux Juifs pauvres et d'acheter ainsi leurs âmes. C'est là un problème difficile. On a reproché la même chose aux missions en pays païens.

Beaucoup de Juifs vivaient dans la pauvreté et notre travail était particulièrement orienté vers l'assistance à ces personnes dans le besoin. Comment éviter de les aider matériellement? Comment éviter de secourir des réfugiés juifs échappés de l'Allemagne d'Hitler? Il est écrit que Jésus eut pitié de la multitude. Cette pitié caractérise également ceux qui le suivent vraiment. Jésus a éprouvé de la compassion pour des hommes et des femmes, parce qu'ils étaient affamés, et pas seulement parce qu'ils n'étaient pas sauvés. Il s'est attaché au problème de les nourrir. Si l'on secourt une personne et qu'en même temps on lui prêche l'Évangile, les deux choses seront associées dans l'esprit des assistants de même que dans celui des personnes secourues. Jésus a rencontré la même difficulté. Il a prêché l'enseignement nouveau mais en même temps il a donné du pain aux pauvres et aux affamés. Il en est résulté que beaucoup vinrent à lui uniquement pour recevoir les pains et les poissons qu'il leur donnait.

Il y a une très vieille légende juive sur Abraham. Il invite un jour un pauvre sous sa tente. Désireux de se montrer hospitalier il lui prépare un repas. Mais quand il prononce la bénédiction, voilà que le pauvre se met à maudire Dieu et déclare qu'il ne peut pas supporter d'entendre son nom. Le pieux Abraham chasse le mendiant; il ne peut admettre que sous sa propre tente quelqu'un maudisse son céleste ami. Mais Dieu apparaît et lui dit:

– Voilà cinquante ans que cet homme me maudit et m'injurie; je lui ai pourtant donné à manger jour après jour; est-ce que tu n'aurais pas pu lui manifester ton hospitalité un seul jour? En tout cas tu aurais pu attendre qu'il ait mangé avant de le chasser.

S'il nous faut nourrir ceux qui maudissent Dieu, combien plus devons-nous le faire pour ceux qui prétendent l'adorer! D'ailleurs il est très difficile de savoir vraiment si quelqu'un fait semblant d'être incroyant ou s'il l'est réellement.

Dans la parabole bien connue de l'enfant prodigue, celui-ci revient chez son père pour des raisons matérielles, et pourtant il y est reçu avec le plus grand amour.

La foi est faible; jamais elle n'a triomphé tant qu'elle n'a pu offrir des avantages matériels, tant qu'elle ne s'est pas parée de beaux ornements, et tant qu'elle n'a pu faire appel aux sentiments.

Le vieillard Siméon a dit à Marie: «Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël» (Luc 2,34) autrement dit non seulement le relèvement mais aussi la chute.

Certains Juifs, à qui la charité chrétienne s'est manifestée sous forme d'assistance matérielle, ont par là même atteint à des hauteurs de foi inattendues. Ce fut le cas de Bertha.

On pourrait dire de Bertha ce qu'a dit un jour Disraëli à qui on reprochait de s'être marié pour de l'argent:

– Oui, quand je me suis marié je connaissais si peu ma femme que je ne l'aurais pas prise si elle n'avait eu de l'argent. Mais aujourd'hui que je la connais si bien je l'épouserais volontiers même si elle était pauvre.

D'autres Juifs ont connu des chutes désastreuses comme résultat de secours matériels qui ont produit dans leurs âme une corruption dont ils n'ont jamais pu se libérer.

Un certain sculpteur profondément ému par les récits des premiers martyrs chrétiens avait résolu de créer une œuvre d'art qui immortaliserait les chrétiens jetés aux bêtes féroces. Il sculpta d'abord un jeune homme et une jeune femme, l'homme brandissant une croix, puis ébaucha un lion accroupi et prêt à bondir sur ces deux proies.

Il fit venir des amis dans son atelier pour leur montrer son œuvre alors que le lion n'était encore qu'un informe bloc de glaise. L'un de ses amis lui dit:

– Tu es un pauvre type. Comment feras-tu pour vendre cette œuvre? Beaucoup d'artistes font des sculptures de ce genre mais aucun Juif

n'achètera une œuvre d'art qui comporte un croix. Enlève-la et remplace-la par une clé. Dans beaucoup de religions la clé est un symbole sacré. Aux catholiques elle peut rappeler les clés de saint Pierre, mais pour les spiritualistes et autres occultistes, c'est aussi un symbole sacré. Et tu trouveras ainsi plus facilement un acheteur.

Le sculpteur mit une clé à la place de la croix.

Il arriva qu'ensuite un riche américain entra dans son atelier et s'exclama:

– Quelle œuvre d'art magnifique! elle symbolise l'épargne. Le petit morceau de glaise peut représenter un coffre-fort, et le jeune homme à la clé montre au public qu'il faut être économe avec son argent. Je suis prêt à vous payer mille dollars pour cette œuvre.

Et c'est ainsi qu'une sculpture, dont l'intention originelle était d'exalter le martyr, servit finalement à honorer l'argent.

Beaucoup d'âmes sont au début inspirées de l'amour de Jésus, mais, comme elle sont pauvres et qu'elles reçoivent une aide matérielle, l'image du Maître s'efface peu à peu. Ce qui les intéresse vraiment, c'est de savoir combien elle pourront toucher, où elles pourront le faire, et surtout, si un autre a reçu plus qu'elles. Mais cela n'arrive qu'à certaines personnes.

Bertha confessa ouvertement qu'au début elle était venue à nous pour avoir entendu dire que nous secourions les Juifs pauvres. Mais après qu'elle se fut mise à croire de tout son cœur en Jésus, elle ne nous demanda jamais plus de l'aider, bien quelle fût très pauvre.

Elle avait épousé un citoyen allemand qui était à moitié Juif et ne s'était pas converti. Ils avaient trois fils.

En 1943 la légation allemande de Roumanie publia un ordre de rapatriement visant tous les citoyens allemands. Elle, n'étant pas allemande, dut rester en Roumanie. Mais son mari et leurs trois enfants, lesquels, d'après les idées racistes de l'époque, avaient l'affreux malheur d'être aux trois quarts Juifs, rentrèrent en Allemagne. Là, un délateur révéla que le mari était à moitié Juif mais encore qu'il avait épousé une Juive et qu'ainsi ses enfants avaient surtout du sang juif dans les veines avec à peine une goutte de sang aryen. Ils furent donc tous emprisonnés pas la Gestapo et la menace du camp de la mort fut suspendue sur leurs têtes. Pour sauver sa vie l'homme mentit en déclarant que sa femme était Roumaine. La police allemande lui offrit la possibilité d'écrire chez lui pour que les autorités puissent envoyer des documents prouvant que sa femme était d'origine aryenne. Dans



ce cas les enfants seraient aux trois quarts aryens et donc sauvés. A cette époque on pouvait tout obtenir en Roumanie avec de l'argent. La famille de Bertha se procura des papiers prouvant qu'elle était de pur sang aryen – plus même que Hitler dont les origines, selon les bruits qui couraient, étaient un peu mélangées.

Je me trouvais chez elle lorsque ses parents lui apportèrent les faux documents qui allaient sauver son mari et ses trois enfants des chambres à gaz d'Auschwitz, et je fus témoin d'une scène dont je me souviendrai jusqu'au jour de ma mort. Elle déchira les faux documents en mille morceaux et déclara:

– Abraham était prêt à sacrifier un enfant à Dieu; je sacrifierai trois enfants et un mari, mais je refuse de dire un mensonge!

Jamais plus elle n'eut de nouvelles de son mari et de ses fils.

Maître Eckhardt a écrit que celui qui perd des choses sous la forme dans laquelle elles existent, les recouvrera dans leur pure essence, éternelle. Celui qui abandonne des choses dans leur forme la plus basse, celle où elles sont mortelles, les recouvrera de la main de Dieu sous leur vraie forme. La famille de Bertha lui sera rendue dans la gloire.

Bertha ne saura jamais à quel point son geste a été grand: c'est une humble sœur. Les frères ignorent son sacrifice, car elle ne leur en a pas soufflé mot. Et, qui plus est, discutant un jour avec les frères le cas d'une personne qui avait obtenu de faux documents pour échapper à la persécution elle déclara:

– Ne le jugeons pas! Chacun doit suivre sa conscience.

Bertha a-t-elle bien ou mal agi? Elle ne juge personne, et s'est ainsi placée au-dessus du jugement des hommes.

Ceci soulève la question de savoir s'il faut toujours dire la vérité.

Des chrétiens du IV<sup>e</sup> siècle ont rapporté par écrit les vies et les méditations des premières générations de moines. Ils vivaient dans le désert de la Thébaïde où ils avaient fui la corruption qui s'était introduite dans l'Eglise après que le christianisme fut devenu la religion reconnue. On lit dans ces livres qu'un jour le frère Agathon demanda au frère Alonie:

– Que pourrais-je imaginer pour empêcher ma langue de dire des mensonges?

– Si tu ne mens pas, tu commettras de nombreux péchés, répondit frère Agathon.

– Comment est-ce possible?

– Eh bien, voici deux hommes qui ont commis un meurtre devant toi,

et l'un d'eux a pris refuge dans ta cellule. Puis le juge arrive à sa recherche, qui te demande si un meurtre a été commis devant toi. Il vaut mieux que tu l'abandonnes au jugement de Dieu, lui qui sait tout. Luther dit que mentir pour protéger quelqu'un ou par plaisanterie, ce n'est pas mentir. Pour moi, je crois qu'il y a confusion entre l'idée de mensonge et de contre-vérité. Faust, Othello et Parsifal ne sont pas des vérités mais ne sont pas non plus des mensonges: c'est de l'art. Les contes de fées que nous racontons à nos enfants ou les blagues que nous disons à des grandes personnes pour les amuser ne sont pas des mensonges. Ils sont d'un ordre tout à fait différent, et appartiennent au domaine de la fantaisie et de l'amusement. Est-ce un mensonge de dire une contre-vérité pour sauver la vie, l'honneur ou les biens d'un innocent traqué par un bourreau qui persécute la vérité et la pureté? Faut-il donner un si vilain nom à une action qui a sa source dans l'amour?

Un mensonge, c'est une contre-vérité que je dis pour porter préjudice à mon prochain. «Aime et fais ce que tu voudras» a dit saint Augustin. Le bien est meilleur que la vérité. Une contre-vérité qui sauve la vie ne vaut-elle pas mieux qu'une vérité qui la détruit? Dans les pays de dictature anti-chrétienne, c'est là un grave problème qui se pose continuellement aux croyants. Mais qu'en est-il du sacrifice d'Isaac par Abraham? Il y a là un domaine sacré où nos jugements pratiques perdent leur efficacité.

Je me demande si la vérité aurait pu survivre dans les nombreux labyrinthes de la vie si, ici ou là, d'anonymes héros du calibre de Bertha n'avaient pas sacrifié tout ce qui leur était cher pour l'amour de la vérité. J'ai souvent entendu des sermons superficiels au cours desquels le prédicateur demandait: «Que perdriez-vous si vous deveniez chrétiens? seulement la bouteille d'alcool, la canne avec laquelle vous battez votre femme, votre mauvaise conscience, ou l'enfer qui existe dans votre foyer!» Mais non, il y a des gens qui par conviction chrétienne sont prêts à perdre leur fortune, leur liberté, leur santé, et même les personnes qu'ils aiment le plus au monde.

## Conversions d'antisémites

Chose étrange, la communauté des juifs chrétiens fut l'endroit où un grand nombre de personnes antisémites trouvèrent le Christ sous le nazisme.

Un antisémite qui fréquentait notre église avait pris part à des mauvais traitements infligés à des Juifs alors qu'il se rendait à une de nos réunions. Celui qui l'avait invité ne l'avait pas prévenu que le prédicateur serait un Juif. Il fut converti ce dimanche même et n'a jamais depuis lors frappé un Juif.

Un jour qu'une sœur roumaine avait amené un autre antisémite à une de nos réunions je pris pour thème de mon sermon la parole de Jésus: «Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël» (Mat 15,24). Ce sermon avait pour objet d'appeler les Juifs à la conversion. C'est pourquoi je citais des textes bibliques tendant à prouver que l'Evangile est d'abord, et avant tout, un message adressé aux Juifs: «Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville des Samaritains, allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël» (Mat 10,5,6,) «afin que la rémission des péchés soit proclamée à toutes les nations à commencer par Jérusalem» (Luc 24,47). «L'Evangile est une force de Dieu pour le salut de tout croyant, du Juif d'abord, puis du Grec» (Rom 1,16).

La réunion terminée, la sœur me fit des reproches amers:

– Vous savez très bien, me dit-elle, que nous faisons souvent venir à nos réunions des personnes qui ne sont pas juives et qui généralement vous détestent. Pourquoi prêcher comme cela? Vos sermons qui sont trop pro-Juifs peuvent offenser les Roumains.

Notre ami l'antisémite rentra chez lui après la réunion en se disant: «J'ai entendu ce que dit la Bible, les Juifs d'abord puis les autres nations, mais où se situe celui qui hait les Juifs? Nulle part». Il perdit son antisémitisme en même temps qu'il tournait le dos à ses autres péchés et, converti, devint un prêcheur enthousiaste et un véritable ami des Juifs chrétiens et mosaïques.

Les Juifs étaient souvent offensés par la chaleur de notre charité envers les haisseurs de Juifs; choqués ils quittaient souvent nos réunions en nous entendant prier ouvertement pour les autorités anti-juives. Ils étaient furieux de nous voir garder de bonnes relations avec des ecclésiastiques et des laïcs antisémites.

Le Pape Grégoire VII a dit un jour: «De même qu'on ne peut voir une chose spirituelle qu'à travers son apparence terrestre, et de même que l'âme ne peut fonctionner sans un corps, de même la religion ne peut agir dans une Eglise. Mais si une Eglise a un corps, elle en a aussi les péchés et les faiblesses». L'antisémitisme est une des nombreuses faiblesses dont souffre le corps de l'Eglise; mais ce n'est pas un phéno-

mène isolé. Diamétralement opposé, il y a le chauvinisme juif et le mépris pour les chrétiens et surtout pour les judéo-chrétiens.

Nous devons tolérer les faiblesses des faibles et nous efforcer de les guérir par l'amour. Nous y avons parfois réussi et nous croyons que l'amour peut triompher de la haine.

Confucius a dit: «J'ai vu un homme chercher à éteindre un grand incendie avec un verre d'eau. N'ayant pas réussi il conclut que l'eau n'éteint pas le feu. L'insensé! un verre d'eau ne peut éteindre un feu, mais beaucoup d'eau le peut».

La goutte d'amour que nous possédons ne peut éteindre le mal en ce monde, mais une grande quantité d'amour y arrivera. De toute façon nous ne croyons pas qu'il soit raisonnable d'être en colère contre la canne dont nous recevons les coups. Qu'on s'indigne contre celui qui tient la canne. Votre ennemi est conduit par la haine; il faut haïr la haine, non pas l'homme. C'est pourquoi nous détestons l'antisémitisme, mais nous aimons les antisémites, comme nous aimons tous les pécheurs. Il y a des raisons pour que les gens se détournent des Juifs; on peut en trouver une dans les péchés dont les Juifs, comme d'autres nations, sont coupables. Il y a assurément beaucoup d'autres raisons qui ont leur source dans la malice des cœurs antisémites. Nous avons besoin de compréhension, et devons essayer le plus possible d'éliminer les causes, mais nous ne devons pas haïr les antisémites.

J'ai constaté très souvent qu'il suffisait que des hâisseurs de Juifs rencontrent de pieux Juifs chrétiens pour voir disparaître leur antisémitisme comme s'il n'avait jamais existé.

Combien parmi nous sont-ils prêts à souscrire au vieux dicton selon lequel un ennemi est un trésor tombé du ciel? Nous devons voir en lui un moyen de progrès spirituel à notre avantage. Si l'antisémitisme n'avait pas existé l'Etat d'Israël ne serait jamais devenu une réalité; Théodore Herzl, le fondateur du sionisme, en était convaincu. Sans antisémitisme, les juifs chrétiens n'auraient jamais eu l'occasion de pratiquer les précieuses vertus de patience et de charité à l'égard de leurs ennemis. Nos ennemis sont nos bienfaiteurs. Il ne sont, en vérité, ennemis que d'eux-mêmes, car c'est leur propre enfer qu'ils préparent. En ce qui concerne les membres de notre peuple qui sont assassinés et torturés, nous éprouvons absolument le même sentiment de détresse que celui ressenti par les autres Juifs; mais notre peine trouve un apaisement dans l'espérance de la résurrection et dans l'espoir qu'au royaume de Dieu toutes les injustices seront réparées.

## Martyrs du Christ parmi le peuple juif

J'ai déjà dit quelques mots de Feinstein, dont la mort fut un témoignage de sa foi. Je crois que dans le monde meilleur où il est allé il s'intéresse toujours à moi et à l'œuvre qu'il avait fondée. Comment expliquer autrement les coïncidences remarquables qui, avant ma condamnation à un emprisonnement de longue durée ont voulu que j'aie prêché le dimanche précédant mon arrestation, précisément à Jassy, et du haut de la chaire d'où il avait prêché; et d'autre part que j'aie vécu dans la maison habitée par son esprit dont l'exemple me donnait tant de force? Il me faut parler maintenant d'autres Juifs qui par amour de Jésus ont fait peu de cas de leur vie.

Le premier est Vladimir Davidmann, fils d'un rabbin de Balti. On aurait cru qu'il allait suivre la même voie que son père et devenir un docteur en Israël.

Dès ses plus jeunes années il avait appris à lire à haute voix les longues prières quotidiennes des Juifs, où les treize articles de la foi mosaïque sont énoncés. L'un d'eux déclare: «Je crois, avec une foi parfaite, que toutes les paroles du prophète sont vraies». Mais il remarqua que certaines de ces paroles, qui, selon la dite déclaration, sont supposées vraies, lui avaient été cachées, par exemple le 53<sup>e</sup> chapitre d'Esaië. Le maître de Vladimir ignorait ce passage mais Vladimir, l'ayant lu, comprit que ces prophéties cachaient un mystère.

Un jour, par curiosité, il pénétra dans la cathédrale orthodoxe de la ville. La magnificence des cérémonies fit sur lui une impression profonde et il y revint à plusieurs reprises. Il se prit d'abord à méditer et finit, plus tard, par comprendre qu'il y avait un rapport entre les cérémonies dont il avait été témoin dans l'église et le fait que les Juifs supprimaient certains textes de l'Écriture; il fut enfin convaincu que le Messie qui avait été promis était venu et que Jésus est ce Messie.

Il n'est pas étonnant dès lors qu'une rumeur parcourût la ville: un jeune Juif avec ses papillotes et son caftan fréquentait l'église orthodoxe grecque! Quand il eut refusé d'obéir à la famille qui exigeait de le voir mettre un terme à ces «aberrations», son père le tint sous clé à la maison pendant six mois. Aussitôt libre, il se mit en rapport avec les prêtres, partit de chez lui en n'emportant que les vêtements qu'il avait sur le dos et gagna le monastère de Dobrvat. C'est là qu'il fut baptisé; or ce jour-là il était malade, atteint d'une pneumonie. Il alla cependant jusqu'au bout de la cérémonie et quand il sortit de l'eau froide



du baptême il se trouva entièrement guéri. Ses parents, qui avaient fait de grands efforts pour retrouver sa trace, découvrirent l'endroit où il se cachait. Ils l'enlevèrent du monastère et le ramenèrent à la maison. Plusieurs rabbins orthodoxes s'y réunirent et décidèrent de punir de mort le «traître». Mais il arriva que la nuit même, des voleurs pénétrèrent par effraction dans la maison du rabbin Davidmann. Dans la confusion qui s'ensuivit Vladimir réussit à s'échapper et à gagner cette fois le monastère de Neamtul en Moldavie.

Un jour qu'il se promenait près du monastère, son jeune frère, un fanatique, qui l'avait dépiqué se jeta sur lui et le blessa.

Une fois guéri, il se rendit à Bucarest pour empêcher sa famille de le retrouver. Arrivé là il fut admis dans une école où il devait apprendre la musique religieuse pour ensuite aller continuer ses études à Cernauti.

En 1937 il alla y passer son examen final. Dans le train il lisait un livre de prières tandis que ses compagnons de voyage discutaient de divers sujets profanes. Ayant remarqué qu'il lisait un livre de prières et faisait parfois le signe de croix, ils se mirent à se moquer de lui. Là-dessus Vladimir s'agenouille et commence à lire, cette fois tout haut, son livre à partir de la première page. Quand il eut fini, ils demandèrent pardon, et comme signe de ce pardon l'invitèrent à redire encore une fois toute la prière.

La nuit de son arrivée à Cernauti il eut un rêve dans lequel il vit un paysage désolé rempli d'animaux repoussants. Lui-même chevauchait l'un de ces animaux. Un autre monstre, qui avait la tête d'un de ses oncles, se mit à le mordre de toutes ses forces. Soudain il aperçut un saint, vêtu d'une tunique resplendissante, qui descendait une échelle lumineuse. Il reconnut en lui saint Séraphin, dont il avait vu l'icône au monastère. Le saint tenait à la main un calice sur lequel était écrit en Yiddish les mots «feu dévorant». Des flammes sortaient du calice et remplissaient l'air. Puis la vision disparut et Vladimir ne vit plus qu'une magnifique prairie verte. A son réveil il écrivit une lettre à un de ses amis de Bucarest où il racontait son voyage ainsi que son rêve.

Le lendemain il fut blessé d'un coup de feu par son oncle qu'enflammait le fanatisme religieux. Il ne survécut que quelques heures. Tous les journaux en parlèrent. Mais en ce temps-là le système de la «prime au silence» était fermement établi en Roumanie. Les autorités et la presse furent soudoyées et personne ne fut puni.

La mort de Vladimir Davidmann ne resta pas infructueuse: sa sœur,

âgée d'environ dix-sept ans, le veilla pendant son agonie. En voyant la fermeté de la foi de son frère qui mourait en martyr, elle fut convertie, puis fut, elle aussi, baptisée par la suite dans l'église orthodoxe. Elle a figuré dans un épisode très particulier qui mérite d'être mentionné. Lorsque les troupes roumano-allemandes occupèrent Cernauti en 1941 cette jeune fille fut déportée avec des milliers d'autres Juifs à Kamenz-Podolsk en Ukraine. Soudain des troupes S.S. entrèrent en scène et se mirent à massacrer tout le camp. Ce n'est pas une tâche facile que de tuer dix mille personnes: il fallait creuser des tombes, et les corps des Juifs assassinés devaient y être enterrés par ceux qui attendaient leur tour d'être tués. Cela prit deux ou trois jours, et Maria Davidmann attendait la mort en compagnie d'autres prisonniers. De façon tout à fait inattendue un officier allemand vint à elle et lui demanda sans préambule si elle était chrétienne. Stupéfaite elle répondit qu'elle l'était. L'officier lui dit alors: «Vous n'allez pas mourir. Suivez-moi». Au risque de sa propre vie cet officier la ramena à Cernauti, la sauvant ainsi d'une mort presque certaine.

Il est probable qu'un soldat allemand, un chrétien, alors dans le service, l'avait entendue parler de Jésus aux autres Juifs qui attendaient d'être massacrés. Comme elle parlait en Yiddish (langue voisine de l'allemand et que les Allemands peuvent comprendre) il se serait rendu compte qu'elle était disciple de Jésus. Il en aurait alors parlé secrètement à son officier qu'il savait être chrétien, et cet homme s'était résolu à la sauver, même au risque de sa vie. J'ai moi-même rencontré un officier de la Gestapo qui était un enfant de Dieu.

De Cernauti, Maria fut emmenée à Bucarest où elle se trouva en sûreté loin du théâtre de la guerre.

Je lui ai souvent parlé. C'était une chrétienne toute simple qu'aucun don particulier de la grâce, ni aucune vertu spéciale ne rendaient remarquable. La plupart des hommes d'Eglise n'auraient vu en elle que l'une des brebis les plus faibles. Je me suis souvent demandé pourquoi Dieu avait fait pour elle ce miracle. Peut-être en considération de son frère? L'apôtre Paul écrit qu'en son temps, les Juifs, qui n'étaient les ennemis de l'Evangile étaient aimés en souvenir de leurs ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob qui avaient vécu deux mille ans plus tôt. Est-il possible qu'aujourd'hui aussi il y en ait qui soient aimés et prédestinés par Dieu dans un but particulier, en considération d'un parent ou d'un ami intime demeuré fort dans la foi? On lit dans l'Evangile que Dieu a guéri un homme frappé de paralysie, non pas à cause de cet

homme même, mais en considération de la foi de ses amis qui l'avaient transporté sur un lit et placé devant le Sauveur. Est-ce que nous ne devrions pas apprendre à croire et à aimer de toutes nos forces pour ceux qui ne peuvent pas le faire? Grande serait leur bénédiction.

Mais Feinstein et Davidmann ne furent pas les seuls: les Juifs chrétiens eurent plusieurs martyrs. A Ghishinau il y avait un groupe très actif de ces chrétiens. Leurs chefs, l'ingénieur Tarlev, Trachtmann, Ordienski furent déportés en Sibérie à cause de leur foi quand les Soviets volèrent la Bessarabie en 1940. Arrivés là, ils furent tués. Dans l'espoir que ceci puisse servir de leçon aux autres, je noterai que ce groupe vivait en conflit aigu avec l'Eglise baptiste de la même ville, conflit qui n'était fondé que sur des questions de personnes. La colère qui soulevait les chefs allait jusqu'à porter les membres des deux groupes à s'écharper mutuellement dans la rue. Mais en Sibérie les chefs du groupe judéo-chrétien moururent pour leur foi côte-à-côte avec le pasteur de la paroisse baptiste de Chishinau, Bouchila. Qu'est-ce qui nous oblige à attendre que l'ennemi nous fasse entendre raison?

Je me souviens du jeune Friedmann, un juif chrétien de Jassy qui fut tué dans un pogrom. Les Juifs étaient entassés dans un wagon à bestiaux plein à craquer. Friedmann jeta un coup d'œil par une petite fenêtre, et quelqu'un qui se trouvait sur le quai, l'ayant aperçu, nous dit plus tard que sa figure brillait comme celle d'un ange. Un soldat allemand fit feu sur lui et le blessa mortellement.

Pendant la guerre il était interdit aux Juifs de voyager. Ce fut seulement plus tard que je puis me rendre à Jassy pour y réorganiser la communauté judéo-chrétienne qui, à la suite du pogrom, ne comptait plus que des femmes. A cette occasion j'allai voir la mère de Friedmann. J'essayai de la consoler et de lui parler de Jésus, mais je me heurtai à un mur. Son mari et ses quatre fils avaient été tués le même jour par des gens qui se disaient chrétiens. Son cœur était comme une pierre.

Dieu qui a inspiré à l'auteur de l'Exode d'écrire: «Moïse rapporta ces paroles aux enfants d'Israël, qui se refusèrent à l'écouter, car ils n'en pouvaient plus, ainsi tenus en dure servitude» (Ex 6,9), et qui a aussi inspiré à Job de s'exclamer: «Oh! si l'on pouvait peser mon affliction, mettre sur une balance tous mes maux ensemble! Mais c'est plus lourd que le sable des mers» (Job 6,9), trouvera aussi une excuse pour cette femme dont le cœur s'était totalement endurci. Elle n'avait, à

tout, qu'une seule réponse: «Si Dieu existait il m'aurait, au moins, rendu un de mes cinq chéris».

Incapable de persister, je me retirai par respect pour cette douleur indicible.

Raconterais-je l'histoire de Marica? Quand le gouvernement Kallai ordonna la déportation des Juifs hongrois dans les camps de la mort d'Auschwitz, de Treblinka et autres lieux, on fit des exceptions pour des Juifs chrétiens nés de parents baptisés. Marica, qui avait étudié la théologie à la Faculté réformée, était de ce nombre. Mais elle tut le secret de sa naissance qui lui aurait donné ce privilège et se présenta volontairement au lieu de rassemblement à partir duquel les Juifs devaient être déportés. Elle désirait accompagner les autres au camp de la mort pour, jusqu'à la fin, apporter le témoignage de sa foi aux victimes de la persécution antisémite et mourir ensuite avec les autres membres de sa race. Marica fut une des rares qui survécut à Auschwitz. Avec d'autres survivantes elle gagna Bucarest, en route pour Israël. Les Juives l'appelaient «sainte» Marica. En Israël, une réaction psychologique inévitable suivait la tension due à une action aussi héroïque. La Bible ne nous dit pas ce qui est arrivé aux trois jeunes hommes après qu'ils furent sortis de la fournaise ardente. Cela vaut mieux. Mais Dieu n'est pas injuste et il n'a pas oublié son sacrifice. Une très simple compréhension des lois de la psychologie lui aurait épargné beaucoup de dépression.

Des paysans chrétiens, de Cetatea Alba, forcés d'assister impuissants et en pleurs à l'exécution par des troupes S.S. des Juifs de cette ville, ont raconté qu'une jeune Juive, jusqu'alors inconnue d'eux, s'était écriée en s'adressant aux autres Juifs placés devant le peloton d'exécution:

– Nous expions le péché de ne pas avoir reçu Jésus, le Messie véritable de notre race. Mais croyez en lui, et vous vous éveillerez heureux dans son paradis!

Nombreux sont les Juifs chrétiens qui ont souffert la prison pour leur foi. Le pasteur Milan Haimovici fut incarcéré pendant des années sous régime communiste à cause de sa foi. Ceux qui étaient emprisonnés avec lui, y compris des antisémites, n'ont fait de lui que des éloges et ont dit que c'était un héros. Une fois libéré, il fut accueilli avec indifférence et même avec haine par ses collègues pour lesquels il avait été jusqu'à souffrir la torture des charbons ardents sous les pieds pour avoir refusé de les dénoncer. Son martyr fut dénigré par ceux même

qui préféraient ne pas souffrir pour Jésus, mais ses souffrances n'en sont que plus glorieuses.

Il me serait évidemment impossible de citer tout le monde. Suzana Golder fut arrêtée à dix-sept ans parce qu'elle avait prêché la parole de Dieu à des fascistes qui l'embarquèrent promptement. L'officier en titre commença son interrogatoire en lui donnant un violent coup sur la figure. Elle offrit aussitôt son autre joue et lui demanda s'il voulait la frapper encore une fois.

– Que signifie cette question? fit l'officier.

– Jésus, que vous dites adorer, a ordonné, si l'on vous frappe sur une joue, de tendre l'autre.

L'homme qui l'avait frappée fut si stupéfait qu'il ordonna de la libérer aussitôt

Ce n'est pas là le seul incident de cette nature. Une autre judéo-chrétienne, Bianca, fut soumise à de grandes souffrances pour avoir distribué des Evangiles à plusieurs soldats russes. Il serait injuste de ne pas se souvenir des frères et des sœurs roumains, dont les noms pour des raisons évidentes ne peuvent être cités aujourd'hui, qui ont passé des années en prison pour avoir collaboré fidèlement à la mission chrétienne pour les Juifs. Il y a aussi d'innombrables jeunes gens judéo-chrétiens qui ont été maltraités par leurs propres parents à cause de leur foi chrétienne.

D'une façon générale les judéo-chrétiens sont forcés de souffrir beaucoup. Ils souffrent parce que certains de leurs parents ne les comprennent pas. Des «antisémites» chrétiens, aux yeux de qui ils sont et resteront toujours de «sales Juifs», les font aussi souffrir, et il en est de même des athées.

Les judéo-chrétiens sont souvent humiliés par leurs compatriotes, mais ceci ne devrait pas nous surprendre si l'on considère les sentiments que de prétendus chrétiens, par leur antisémitisme écoeurant, ont provoqués dans l'esprit des Juifs. Les organisations antisémites les plus importantes de Roumanie s'appelaient la *Légion de l'Archange Michel* (en dépit du fait que dans la Bible on parle de cet archange au chapitre 12 de Daniel comme du protecteur des enfants du peuple juif) et la *Ligue nationale de défense chrétienne*.

J'ai demandé à un des chefs d'une organisation de cette espèce ce qu'il entendait par le mot chrétien. Sa définition fut la suivante: «Etre chrétien veut dire qu'on est contre les sales Juifs», et cet homme était contre les Juifs non seulement en paroles mais aussi en actes, avec sa



canne. Il n'est donc pas surprenant que, de l'autre côté, l'idée se soit formée qu'être juif signifie qu'on est opposé au christianisme.

L'esprit humain est perverti par des complexes pernicioeux de nombreuses sortes, et nous, les Juifs chrétiens, qui nous tenons au carrefour où soufflent de violentes tempêtes, nous sommes forcés de souffrir de la main de beaucoup de gens. Mais cette souffrance n'est-elle pas pour notre bien?

Saint Grégoire de Nazianze, parlant de l'Eglise chrétienne du IV<sup>e</sup> siècle qui trouva la liberté grâce à Constantin le Grand, a écrit: «Nous avons perdu la grandeur et la force que nous avons pendant notre persécution et nos malheurs».

Saint Jérôme a écrit en termes similaires: «Depuis le temps de la venue du Sauveur jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire depuis le temps des apôtres, jusqu'au temps présent, l'assemblée des fidèles du Christ a atteint à l'héroïsme lors des persécutions et reçut la couronne des martyrs. Mais, depuis que les chrétiens sont devenus puissants, si cette assemblée a continué à se développer grâce à ses traditions et sa richesse, elle a perdu en vertu».

Je suis convaincu que l'humble position qui est celle des Juifs chrétiens est voulue par Dieu. A travers beaucoup de tribulations ils sont prêts, non seulement à entrer dans le royaume de Dieu, mais aussi à jouer un rôle majeur dans son établissement. L'apôtre Paul nous dit que l'admission des Juifs, leur conversion à Jésus, sera une résurrection d'entre les morts (Rom 11, 15). Si notre lourde croix d'aujourd'hui n'était pas une préparation à la gloire future, notre Seigneur n'aurait pas permis que nous endurions tant de souffrances.

Ne serait-il pas vrai que beaucoup de chrétiens d'Occident ne sont plus désormais persécutés parce qu'ils n'effrayent plus Satan et qu'ils sont infidèles à Jésus? Les Juifs chrétiens doivent remercier Dieu pour la persécution et pour les martyrs qu'ils ont suscités en de si nombreux lieux du monde.

Un Juif chrétien, le professeur de théologie bien connu Neander, a écrit: «Oh! quels témoins mous et faibles, quels froids témoins nous sommes, nous qui, pourtant, nous appelons encore chrétiens! Nous devons nous sentir honteux quand nous nous souvenons d'Ignace et de Polycarpe (martyrs chrétiens du II<sup>e</sup> siècle qui furent dévorés par des lions) et d'autres encore, et il nous faudrait souhaiter d'être morts mille fois pour le Christ. La plupart d'entre nous, même les plus grands théologiens, nous sommes très différents des martyrs. Nous n'aimons

pas être regardés de travers, nous mettons de côté toutes les difficultés que nous pouvons avoir avec la vérité, et pourtant nous sommes des gens de réputation et de grands théologiens, mais seulement en paroles et pas en actes».

Que Dieu permette aux juifs chrétiens et aux autres chrétiens de prendre à cœur ces reproches et de condamner ouvertement les crimes de ce monde, au risque d'avoir à souffrir la mort des martyrs! Nous sommes fiers que des Juifs aient eux aussi répandu leur sang en martyrs pour l'amour de Jésus. Que ces nobles pionniers nous apprennent à porter notre croix et à la porter joyeusement!

# Arguments en faveur de la résurrection

## Rencontre dans un train

C'était en 1939. Je voyageais en chemin de fer de Cernauti à Bucarest. En face de moi était assis un rabbin renommé de Cernauti. Me voyant lire la Bible il me demanda qui j'étais.

– Un juif chrétien, lui dis-je.

– Si vous êtes juif, dit-il stupéfait, pourquoi êtes-vous devenu chrétien?

– Parce que je crois que Jésus est le Sauveur.

– Mais, jeune homme, comment pouvez-vous soutenir une telle chose? qu'est-ce qui vous fait croire que Jésus était notre Messie?

– Dans cette Bible il y a de nombreuses preuves. Je ne peux pas vous les énumérer toutes, ici, dans le train. Mais il y a une preuve au-dessus de toutes les autres: sa résurrection. Si Jésus avait été un trompeur ou un homme s'abusant lui-même, Dieu ne l'aurait pas ressuscité d'entre les morts par miracle.

– Je peux voir que vous êtes un adulte, alors comment pouvez-vous croire à cette absurdité de la résurrection de Jésus?

– Rabbin, les preuves de la résurrection de Jésus sont si convaincantes, que si vous me promettez de m'écouter calmement pendant vingt minutes je vous affirme que vous croirez vous aussi en sa résurrection des morts.

– Je voudrais bien voir! un jeune homme qui convainc un rabbin que Jésus est ressuscité des morts! Allez-y, jeune homme, je vous donne vingt minutes.

Voici quelques-uns des arguments que je soumis au rabbin.

– Quelle est la source de notre connaissance de l'histoire ancienne? Ce sont des historiens, des gens tels qu'Homère, Hérodote et Jules César. Quelle est la source de notre connaissance de ce qu'a fait Jésus? des historiens contemporains tels que Matthieu, Marc, Luc, Jean, Paul et ainsi de suite. Pourquoi croirions-nous certains historiens et pas les autres?

Notre intelligence devrait se comporter comme un tribunal impartial qui pèse soigneusement et exactement les déclarations des témoins. En évaluant les témoignages, il ne faut pas considérer seulement ce que dit le témoin, mais aussi son caractère et sa crédibilité. La crédibilité des historiens qui ont décrit la vie de Jésus est sans aucun doute bien plus grande que celle des autres historiens. Qui, en effet, étaient ces derniers? En général il étaient payés, pour écrire, par un personnage royal et leur but n'était pas de faire connaître la vérité. Ils cherchaient à flatter leur maître, leur peuple, ou la classe sociale à laquelle ils appartenaient. En revanche, les historiens qui écrivirent les Evangiles sont d'une stature entièrement différente. En écrivant ils risquaient la perte de leur liberté et la mort. Matthieu mourut en martyr en Abyssinie, Jean fut condamné à un travail d'esclave dans l'île de Patmos et Paul fut décapité à Rome. Pierre fut crucifié la tête en bas. Aucun tribunal impartial n'écarterait à la légère les témoignages de ceux qui sont prêts à souffrir de telles épreuves. Ils ont tous déclaré avec unanimité avoir été convaincus par la vue, l'ouïe et le toucher de la réalité de la résurrection de Jésus d'entre les morts.

Le rabbin tenta de m'interrompre. Je lui rappelai qu'il m'avait promis de me laisser parler.

– Je sais que cet argument peut être contredit. Ce que les autres historiens rapportent sont des choses qui peuvent aisément être comprises et crues. Ils parlent de guerres, d'intrigues de cour, de favorites royales, de complots, d'assassinats, de faits qui arrivent même aujourd'hui alors que les rédacteurs des Evangiles nous racontent des événements qui contredisent notre expérience humaine. C'est ainsi qu'ils parlent entre autres de naissance virginale, de lépreux guéris par un simple attouchement, de marche sur les eaux, de grandes multitudes nourries de quelques pains, de personnes ressuscitées et finalement de la propre résurrection de Jésus suivie de son ascension dans les cieux. Toutes choses qui entrent dans la catégorie des miracles, alors que nous sommes un peuple moderne qui ne croit plus aux miracles. La Tradition nous dit que Jésus a parlé dès sa naissance. Les rationalistes ont considéré cela comme une pure fantaisie. Si cette conversation avait eu lieu trente ans plus tard, j'aurais pu dire au rabbin que dans les années 1960, les journaux du monde entier ont rapporté qu'il était né en Yougoslavie un enfant qui parlait et répondait aux questions depuis le jour de sa naissance. Mais les évangélistes étaient des hommes prudents, désireux que l'Evangile ne fût pas difficile à com-

prendre, aussi ne mentionnèrent-ils pas si Jésus parlait depuis sa naissance. Comme on se serait moqué des Evangiles s'ils l'avaient fait! Mais aujourd'hui un événement aussi inhabituel dans l'ordre naturel des choses s'est produit devant nos propres yeux.

En 1963 les journaux ont rapporté qu'un Français, un garçon d'environ seize ans, ayant subi une opération abdominale, fut trouvé «enceint». Ce qui aurait dû être son jumeau s'était développé à l'intérieur de son corps. Comme les rationalistes auraient ri si les Evangélistes avaient écrit qu'un homme avait été «enceint»!

– En ce qui concerne les miracles de Jésus, dis-je au rabbin, ils ont eu lieu dans le domaine de l'exceptionnel dont il est impossible de nier l'existence. Dans la vie de chaque jour ce ne sont pas seulement des choses ordinaires qui se produisent et celui qui ne croit pas aux miracles n'est pas un réaliste.

«En outre les hommes considèrent comme des miracles des choses que peut faire une personne douée d'intelligence ou de force musculaire supérieures à la moyenne et dont une personne d'intelligence ordinaire est incapable.

Des missionnaires, ayant travaillé au milieu de tribus primitives, ont observé que les sauvages les considéraient comme des faiseurs de miracles, ce qui n'est pas surprenant si l'on considère que les primitifs passent des heures à frotter deux morceaux de bois pour produire une étincelle alors que le missionnaire sait tirer du feu d'une allumette. Il peut même faire brûler de l'eau puante. Comment le sauvage saurait-il que cette eau puante est du pétrole?

L'écrivain Pearl Buck nous rapporte qu'ayant dit à des paysannes du fin fond de la Chine qu'il y avait en Angleterre des maisons bâties en étages superposés et que des véhicules roulaient dans les rues sans être tirés par des chevaux, l'une des femmes murmura: quel mensonge!... ce genre de chose est impossible!

Avec soixante Espagnols sous son commandement, F. Cortéz a conquis le puissant royaume Aztèque, parce qu'il était, aux yeux du peuple qu'il conquérait, un faiseur de miracles. D'abord l'aspect même des Espagnols était miraculeux: les Aztèques n'avaient encore jamais vu d'hommes blancs. Ensuite les nouveaux venus possédaient des choses merveilleuses inconnues des Aztèques, des chevaux et des armes à feu. Et c'est ainsi qu'un énorme empire tomba, sans combat, aux mains de quelques aventuriers. Jésus possédait une puissance spirituelle telle que nul n'en avait jamais eue. Il n'est donc pas surpre-



nant qu'il ait été capable de faire des miracles. Etant exceptionnel, il a pu faire des choses uniques et impossibles à des hommes ordinaires. Il est sot d'avoir des préjugés, de déclarer que les miracles sont impossibles, et de les rejeter sans examiner soigneusement le témoignage d'hommes aussi dignes de foi que les apôtres. Rabbïn vous ne pouvez pas éluder les miracles. Ou bien vous croirez à la résurrection miraculeuse de Jésus d'entre les morts, ou bien il vous faut croire à un autre miracle encore plus grand, à savoir qu'un effet existe sans cause, car si Jésus n'est pas ressuscité l'existence de l'Eglise Universelle serait cet événement miraculeux.

Voyons les choses comme elles sont: Jésus n'a écrit aucun livre, et tant qu'il a vécu sur terre, il n'a rien fondé d'autre qu'une secte très insignifiante au sein du judaïsme, une secte composée de quelques individus ignorants et sans la moindre notoriété: des pêcheurs, des publicains et des femmes tombées. Pour finir, un de ses plus proches disciples le trahit, un autre le renie et le reste l'abandonne. Il meurt sur une croix, délaissé, et apparemment désespéré puisque, élevé sur cette croix, il s'écrie: «Mon Dieu... mon Dieu ... pourquoi m'as-tu abandonné!» Après sa mort il est enterré, une grande pierre est placée à l'entrée du tombeau autour duquel sont postés des gardes. Pendant ce temps ses ci-devant disciples restent cachés derrière les portes verrouillées avec le seul souci d'échapper à une mort semblable à celle de leur maître. Et c'est ainsi que se termine la vie de Jésus sur terre. Si Jésus n'est pas ressuscité, comment l'Eglise chrétienne est-elle née?

Il y a une explication. Le troisième jour Jésus ressuscita des morts et apparut en de nombreuses circonstances à ses apôtres en leur assurant que c'était réellement lui qu'ils voyaient. Ils se réunirent de nouveau; Jésus ressuscité travailla avec eux, leur donna des directives ainsi que le pouvoir d'accomplir des signes et des miracles. Le même Pierre, qui avait précédemment nié, lâchement et avec serment, connaître Jésus, se dressa sur la place du marché de Jérusalem et témoigna courageusement qu'il avait vu le Christ ressuscité. Les autres apôtres agirent de même. Risquant la mort, ils allèrent d'un pays à l'autre et scellèrent de la mort des martyrs leur conviction que Jésus était ressuscité. C'est ainsi que l'Eglise universelle est née, qu'elle a grandi et qu'elle a survécu en dépit des persécutions et de l'indignité de ses membres. Si vous n'êtes pas disposé à admettre que Jésus est ressuscité des morts, ce formidable effet, que représente l'Eglise chrétienne, une Eglise qui a survécu deux mille ans et qui possède des mil-

lions de membres, est un effet sans cause. Il faut plus de naïveté pour accepter l'existence d'un tel effet sans cause que pour admettre que le Christ est réellement ressuscité.

Quand un homme pénètre dans un immeuble très élevé ce pourrait être pour lui une bonne idée, avant de monter l'escalier jusqu'au dixième étage, de commencer par descendre dans la cave pour s'assurer de la solidité des fondations. Mais, pourquoi cela serait-il nécessaire? Le fait que l'immeuble soit debout est la preuve que les fondations sont solides, la pierre sur laquelle l'Eglise chrétienne a été bâtie est la résurrection de Jésus. L'édifice monumental fondé sur cette pierre tient debout depuis deux mille ans et a résisté à de terribles tremblements de terre. Après tout, dans tous les domaines de la vie, il est communément admis de tirer des conclusions en remontant de l'effet à la cause et l'existence de l'Eglise est une preuve de la résurrection du Christ.

Voyons encore un argument en faveur de la résurrection de Jésus. On ne trouve nulle part que les ennemis de l'Eglise des premiers chrétiens aient jamais nié que le tombeau de Jésus ait été trouvé vide le matin de Pâques. Il aurait été tout à fait naturel qu'une enquête ait été ouverte pour découvrir si le corps avait été volé ou profané. La réaction des prêtres juifs ne contredit pas l'affirmation que le tombeau était vide; ils se bornèrent à dire aux soldats qui avaient gardé la tombe de répandre le bruit que ses disciples étaient venus au cours de la nuit, tandis qu'ils dormaient, et avaient dérobé le corps. Mais, s'ils dormaient, comment auraient-ils pu reconnaître les voleurs? Augustin pose à juste titre la question suivante: «La synagogue nous présente des témoins qui dormaient lorsque le fait eut lieu?» Si les prêtres juifs avaient vraiment cru que les disciples de Jésus avait volé le corps, pourquoi ne les auraient-ils pas arrêtés, interrogés et punis?

Un puissant mouvement doit avoir pour point de départ une impulsion puissante. Le puissant mouvement qui dure depuis deux mille ans, dont les effets se font sentir dans le monde entier, et qui est fondé sur la croyance en la résurrection de Jésus, ne peut être le résultat d'une hallucination car aucun des disciples de Jésus n'a souffert d'hallucinations. Sûrement pas Thomas l'incrédule, ni Matthieu l'homme d'affaires, ni des gens de mer tels qu'André, ni le prudent Nathanaël, ni Pierre au caractère faible. Seul un événement aussi formidable qu'une véritable résurrection a pu donner une impulsion capable d'engendrer un tel mouvement. Et nous ne devons pas non plus ou-

blier qu'au cours des trente années qui ont suivi cet événement la plupart des disciples de Jésus ont souffert de mort violente et que beaucoup d'entre eux ont été condamnés à mort précisément parce qu'ils soutenaient que Jésus était ressuscité des morts. Ce sont là des choses qui n'ont pu être inventées.

Sous le nez des prêtres juifs, les apôtres de Jésus se mettent à prêcher au peuple juif, entrant ainsi en conflit avec les autorités car ils déclarent que Jésus est le Messie, fait que prouve sa résurrection. Toute personne raisonnable se demandera s'il est possible de lancer un tel mouvement et de recruter en un seul jour des milliers d'adhérents si le cadavre de Jésus avait réellement existé. Pierre a prononcé son premier sermon à quelques centaines de mètres du tombeau de Jésus. Si les ennemis de Jésus avaient été en mesure de prouver que son corps était encore là, le sermon aurait été un échec et n'aurait jamais persuadé des milliers de gens de se faire baptiser. Mais ces ennemis étaient impuissants: Jésus n'était pas dans la tombe.

Les apôtres ne visitèrent pas le tombeau de Jésus car il ne présentait pour eux aucune signification et ne les intéressait pas. Saul de Tarse vint à Jérusalem après sa conversion; il y rencontra les apôtres mais n'éprouva pas le besoin de faire une visite à la tombe, pas même par simple respect. Les ennemis de Jésus ne vinrent pas davantage examiner la tombe pour se convaincre et convaincre les autres qu'il était toujours là. Il y a là encore une autre preuve que Jésus est vraiment ressuscité des morts. Alors même que les premiers apôtres connaissaient bien cette coutume d'Israël (Mat 23,29), ils ne manifestèrent aucun intérêt à visiter le tombeau de Jésus car ils le savaient vide.

Tout cela était accepté si universellement que les disciples se mirent à prêcher, non pas dans une ville de province, où il aurait été difficile de vérifier leurs déclarations, mais à Jérusalem même où ils soulevèrent l'enthousiasme de milliers de gens et, ce qui est encore plus remarquable, en affrontant des ennemis rendus impuissants par l'impossibilité où ils étaient de nier que la tombe de Jésus ne fût vide. Et quand les prêtres soutinrent que le corps de Jésus avait été volé par les apôtres, la question que chacun pouvait poser aurait pu être: pourquoi n'arrêtez-vous pas et ne condamnez-vous pas les hommes qui ont commis ce vol? La suggestion faite par certains, que Jésus n'est pas mort sur la croix mais qu'il y est seulement tombé dans un profond évanouissement pour reprendre conscience dans la fraîcheur du tombeau, est encore plus ridicule. Comment aurait-il pu repousser la

pierre et maîtriser les gardes après tant de souffrances? Où aurait-il pu aller, nu comme il l'était? Il n'aurait pu chercher abri que chez l'un ou l'autre de ses disciples; mais, s'il l'avait fait, ceux-ci se seraient rendus compte qu'il n'était pas ressuscité des morts. Auraient-ils alors vraiment donné leur vie pour un mensonge qu'ils auraient inventé?

Nous sommes forcés de croire ce que disent les rédacteurs des Évangiles, notamment parce qu'ils montrent tellement de naïveté à rapporter sur eux-mêmes des choses terribles. Qu'est-ce qui a incité les apôtres à répandre partout en paroles et par écrit, que Pierre, leur chef, était un homme que Jésus avait appelé Satan, et qu'il l'avait renié la nuit ou il fut trahi? Le seul motif que je peux découvrir est d'avoir ainsi montré leur souci intransigeant de la vérité. La bande des apôtres est une réunion d'hommes guidés par la vérité. Nous pouvons avoir foi en leur témoignage.

Ce qui est remarquable lorsque les apôtres affirment la résurrection de Jésus devant un auditoire d'incrédulés (même en ce temps-là on montrait du scepticisme pour les histoires d'anges, de résurrections et ainsi de suite comme on peut le voir en Matthieu 22,23 et dans les Actes 17,32), c'est qu'ils se bornent à affirmer sans apporter la moindre preuve. Ce n'était possible que parce que leurs affirmations concernaient un fait notoire, incontesté parmi les habitants de Jérusalem. Après tout, Jésus le ressuscité était apparu à cinq cents personnes qui devaient avoir environ mille parents et amis à qui ils avaient raconté ce fait extraordinaire.

La résurrection de Jésus peut encore être prouvée par deux conversions très célèbres, inexplicables autrement.

La première fut la conversion de Jacques, le «frère de Jésus». Tant que Jésus avait vécu sur terre, Jacques n'avait pas cru en lui mais l'avait considéré comme fou.

Flavius Josèphe décrit Jacques comme un homme droit et honnête. Comment donc devint-il apôtre et martyr après la mort de Jésus? Qui-conque lit l'épître de Jacques («l'épître de paille», comme l'appelle Luther) observera que c'est là une lettre toute juive et dépourvue de toute caractéristique chrétienne. Ceci nous fait comprendre que ce n'est pas l'enseignement de Jésus qui fit impression sur Jacques et qui causa sa conversion. Quelle en fut donc la cause? Seulement ce qu'on nous dit dans le Nouveau Testament, à savoir que Jésus, après sa résurrection, apparut à son «frère» et que celui-ci admettant son erreur et pris de remords écrivit le chapitre où il condamne le péché qu'il

avait fait en jugeant son «frère» et en disant du mal de lui. La deuxième conversion fut celle du rabbin Saul de Tarse. Cet homme eut une vision sur le chemin de Damas: Jésus lui apparut et lui parla; et à la suite de cette vision Saul devint sur-le-champ un disciple. La chose aurait-elle été possible d'un point de vue purement psychologique? Même si Mahomet m'apparaissait dix fois, je me dirais que ce sont des hallucinations et je ne deviendrais sûrement pas mahométan. Pourquoi, alors, les choses ont-elle tourné d'une façon si différente chez l'homme qui allait être l'apôtre Paul? Il savait que la tombe de Jésus était vide et ne pouvait trouver d'explication plausible à ce fait à moins d'admettre en son for intérieur que Jésus était ressuscité. Le nœud de la question était là. Et quand il vit Jésus, la dernière parcelle de doute disparut: il fut converti. Quand il se rendit plus tard à Jérusalem, c'était sans la moindre intention d'aller verser des larmes de remords sur la tombe qu'il savait vide. Il étudia avec les apôtres comment prêcher la résurrection. Or ç'aurait été une impossibilité psychologique pour les apôtres, étant donné la sorte d'hommes qu'ils étaient, de discuter de la meilleure façon de prêcher un mensonge. Et voici encore un autre argument.

Dans l'histoire de l'humanité des millions de pécheurs se sont convertis et sont devenus des saints. C'est un miracle qui se produit chaque jour dans l'Eglise. Si l'on demande à ces gens comment est advenu ce miracle d'une nouvelle naissance, ils répondent toujours que c'est Jésus qui l'a fait. Il est certain que c'est un Jésus vivant et non un mort qui est l'auteur de ces nouvelles naissances. Je suis l'une de ces personnes.

L'accumulation de ces arguments m'oblige à croire à la résurrection de Jésus. Mais permettez-moi d'avancer un argument qui vient d'une personne particulièrement autorisée. Le professeur Théodore Mommsen, le grand historien de l'Empire romain a écrit: «La résurrection de Jésus est dans l'histoire ancienne l'événement qui a été prouvé de façon plus décisive que n'importe quel autre».

Encore un mot. Si le mari d'une femme disparaît au cours d'une guerre et qu'on le croie mort, et qu'ensuite une, deux, trois, quatre personnes, en fait d'innombrables personnes, viennent dire à cette femme qu'elles ont vu son mari dans un camp de prisonniers de guerre, il est évident que l'épouse croira ces personnes. Notre situation est la même. Ceux qui croyaient le Christ mort entendent le témoignage des femmes, des apôtres, des disciples en route vers Emmaüs, des cinq



cents personnes qui l'ont vu le même jour. Après cela il est bien normal de ne plus croire que Jésus est mort mais vivant.

Quand j'eus fini de parler le rabbin demeura silencieux pendant plusieurs minutes. Puis il se leva, ouvrit la porte et me dit: «Même s'il est ressuscité, qu'est-ce que cela me fait?» et il sortit. Quand il fut revenu dans le compartiment nous n'échangeâmes plus un mot jusqu'à Bucarest. Au cours des tragiques événements de la guerre ce rabbin fut tué par les fascistes.

Des années passèrent. Un soir, pendant une semaine de mission évangélique, l'église était pleine à craquer. Au lieu de prêcher un sermon je racontai à mes auditeurs ma conversation avec ce rabbin. Lorsque j'eus fini une jeune étudiante juive vint me dire: «Vous m'avez convaincue, moi aussi, que Jésus est ressuscité, mais pour moi cela a une grande signification».

Revenant un moment au rabbin, je dois ajouter qu'en général j'ai trouvé beaucoup de rabbins très mal préparés à répondre à nos arguments. Il m'est arrivé une fois de parler à un des rabbins de Berlin réfugié en Roumanie. Je lui montrai le texte qui se trouve au neuvième chapitre d'Ésaïe et, qui, prédisant la venue au monde du Messie déclare: «Un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu l'empire sur les épaules, on lui donne ce nom; Conseiller – Merveilleux, Dieu-Fort, Père-Eternel, Prince-de-la-Paix. Etendu est l'empire dans une paix infinie...» (Es 9,5.6). Ce passage contient une curiosité orthographique. En hébreu, la lettre M s'écrit au début et au milieu d'un mot sous forme d'un carré ouvert, et n'affecte la forme d'un carré fermé qu'à la fin du mot: /carré/ Cette orthographe est suivie de façon absolue dans tout l'Ancien Testament à l'exception de ce seul cas. Dans le verset en question au mot *lemarbe* (étendu), c'est un M final, /carré/, qui apparaît au milieu du mot. Cette faute d'orthographe n'a jamais été corrigée. Un M final, /carré/, qui ne devrait apparaître qu'à la fin du mot, est écrit là au milieu du mot.

J'ai demandé au rabbin s'il pouvait expliquer cette anomalie, mais il ne put me donner aucune réponse. Je lui parlai alors de la tradition kabbalistique, selon laquelle Ésaïe a mis un /carré/ au milieu du mot, pour montrer aux lecteurs destinés à le comprendre que l'enfant divin dont il est question dans la prophétie naîtrait du sein scellé d'une vierge. Beaucoup d'autres arguments, que je considère comme plus décisifs, auraient produit beaucoup moins d'impression que celui-là sur le rabbin. Il ne sut plus comment me contredire quand je lui déclarai que le

Messie était l'homme né de la vierge Marie, et quand je lui expliquai que, puisque le Messie porte nos péchés, toute personne qui reconnaît que le Messie a été tué pour nos péchés est déchargée de sa propre culpabilité.

Parmi d'autres rabbins il m'est arrivé de trouver de la sympathie pour Jésus. Comme je disais à un vieux rabbin que Jésus est le Messie dont Esaïe avait prophétisé la venue:

– Non, me dit-il en secouant la tête, Jésus n'a pas besoin d'être accrédité par Esaïe. Comparé à lui, Esaïe est petit. Ce n'est pas à cause d'Esaïe que le monde croit en Jésus, c'est tout le contraire; c'est à cause de Jésus que des millions de gens apprécient également Esaïe. Jésus est le soleil.

Puis il y a d'autres rabbins qui ne le sont que par profession comme ce peut être le cas pour certains prêtres et pasteurs chrétiens.

Causant un jour avec un rabbin qui était un libéral je tâchais de le convaincre que Jésus est le fils de Dieu. Après m'avoir écouté poliment, il me répondit:

– Vous souhaitez me faire croire au Fils, mais je ne crois même pas au Père. Si Dieu existait, il n'aurait pas permis que ma famille fût tuée à Auschwitz.

## Nous découvrons la théologie moderne

Le moment vint pour nous de faire connaissance avec les livres anglais de théologie moderne. Nous ne savions même pas qu'il existait des modernistes. La Bible nous était chère car elle contient le message de Jésus. Nous l'acceptons et la tenons pour la parole de Dieu. Loin de la disséquer ou de la critiquer nous nous laissions critiquer par elle.

Et voilà que nous entendions parler des diverses sources humaines de la Bible qui vont jusqu'à se contredire entre elles et on nous disait que la Bible contient des additions tardives. On niait que Jésus eût fait des merveilles, ou bien ses miracles étaient interprétés de telle façon qu'il ne restait finalement plus rien.

Cela me choqua profondément. Je connais un ancien prédicateur qui, ayant lu le livre d'un moderniste chrétien, perdit complètement la foi, et alla même jusqu'à écrire un livre athée et antichrétien. Cet homme resta séparé de Dieu pendant des années. D'autres personnes, ainsi

que moi-même quand je fus libéré de prison, réussirent par la suite à l'aider à recouvrer la foi.

Marx commença par être chrétien et ce sont deux théologiens libéraux, Bruno Bauer et Strauss qui détruisirent sa foi.

Les chrétiens roumains sont fondamentalistes; je ne connais pas un seul moderniste et j'ignore quel bénéfice nous pourrions tirer du modernisme.

La Bible, il est vrai, nous exhorte à chanter au Seigneur un chant nouveau (Ps 96,1). Chaque siècle doit composer dans son style propre son chant de louange à Dieu. Il est écrit dans le Lévitique (9,3) que l'animal qu'on amène au Temple pour être sacrifié doit être d'un an. Je ne vis pas au premier siècle ni au Moyen Age et il ne serait pas normal que mes conceptions religieuses soient celles de ces époques. Il faut aussi des progrès dans notre pensée théologique.

C'est ainsi que le modernisme n'est pas moderne, mais très ancien. Le *Codex Sinaiticus* syrien, manuscrit du Nouveau Testament en date du second siècle parle simplement de Jésus comme «du fils de Joseph», et omet l'histoire de la naissance virginale dont le rédacteur ne savait probablement rien. Augustin considérait comme blasphématoire de croire que les trois premiers chapitres de la Bible étaient littéralement vrais. Origène a déclaré que l'histoire de la Création telle qu'elle est racontée est absurde et contradictoire. Luther a dit qu'il ne croyait pas que Dieu eut créé l'homme d'un seul coup, «in einem Hui».

Il y a, bien entendu, des passages de la Bible qui sont très primitifs. Qui admettrait les méthodes employées pour diagnostiquer et guérir la lèpre telles qu'elles sont décrites au chapitre 13 du Lévitique? Même les fondamentalistes se permettent leur propre modernisme.

L'erreur des vrais modernistes, c'est qu'ils vont trop loin: subitement les libertés qu'ils prennent ne peuvent plus se distinguer seulement d'une façon quantitative car elle sont différentes du point de vue qualitatif. Les modernistes nient les miracles. En ce XXe siècle où le mot impossible n'existe plus, ils déclarent que les miracles sont impossibles! La naissance virginale, les guérisons miraculeuses, la nourriture donnée à cinq mille personnes, la résurrection physique d'entre les morts, sont-ce là des choses si impossibles? Dans la nature il n'y a pas que l'usuel qui existe: Mozart, après tout, ne composait-il pas de la musique à l'âge de quatre ans?

Dans le domaine du Christ l'inhabituel est naturel. Le biologiste américain Löbl a fécondé des oursins, et a produit des spécimens vivants

par des moyens chimiques, sans user de semence mâle. Ne serait-il pas possible à Dieu de créer à partir d'un homme ce que le biologiste peut créer à partir d'une forme de vie inférieure?

Au début de ce siècle vivait en Ukraine un rabbin du nom de Hofetz Haim. quand la première guerre mondiale éclata un de ses disciples fut arrêté par antisémitisme sous la fausse accusation d'espionnage pour le compte de l'Allemagne. Cité comme témoin à décharge le rabbin fut invité à prêter serment ce qu'il refusa de faire en disant:

– Je ne me souviens pas d'avoir jamais menti de ma vie mais je refuse de prêter serment, ne voulant pas faire intervenir le saint nom de Dieu dans mon témoignage car il pourrait s'y glisser une contre-vérité malgré moi.

Le procureur fut ravi d'être débarrassé d'un témoin gênant mais comme la défense en avait fort besoin l'avocat, un Russe, demanda à ce que le rabbin fût entendu à titre d'informateur, et il ajouta:

– Votre Honneur, permettez-moi de raconter un épisode de la vie de ce rabbin pour que vous puissiez vous rendre compte que c'est un homme éminent qui peut être cru sans prêter serment.

Le président ayant acquiescé, l'avocat continua:

– Un jour le rabbin allait d'une boutique juive à l'autre solliciter des dons pour les Juifs pauvres. Un voleur le guettait. Ce soir-là, le tronc étant plein, le voleur s'approcha du rabbin et lui demanda s'il pouvait lui faire la monnaie de dix roubles. Content de se débarrasser de sa petite monnaie, le rabbin ouvrit le tronc, mais d'un mouvement rapide le voleur s'en saisit et disparut en courant. Le rabbin fut horrifié, non d'avoir perdu l'argent, car il avait décidé aussitôt qu'il le rembourserait de sa poche, mais à cause du péché grave commis par le voleur en dérobant l'argent des pauvres. Il courut à la poursuite du voleur aussi vite que ses vieilles jambes purent le faire, en s'écriant:

– Tu n'as pas volé cet argent, il est à toi. C'est un don que je t'ai fait. L'argent des pauvres, je l'ai à la maison.

Stupéfait, le président du tribunal interrompt l'avocat en lui demandant s'il croyait vraiment à cette histoire. Sur la réponse négative de l'avocat, le juge en colère lui dit:

– Pourquoi nous racontez-vous des histoires que vous ne croyez pas vous-même? Vous brouillez tout.

– Votre Honneur, répondit l'avocat, ne vous mettez pas en colère. Une histoire de ce genre a-t-elle jamais été dite à propos de vous, de l'avocat général ou de moi? On raconte sur nous plusieurs histoires, mais

qui sont en harmonie avec nos caractères et nos habitudes. Quel saint homme et quel homme juste doit être ce rabbin pour que de telles fables circulent sur son compte!

Le sens de cette histoire est assez clair: aucune commission médicale n'a jamais établi la virginité de Marie; il n'existe pas de témoignage écrit présenté par des savants pour corroborer les miracles de Jésus. Mais cela ne veut pas dire que nous puissions rejeter les récits des Evangiles.

Un jour, alors que mon fils était encore si jeune qu'il n'avait assurément aucune connaissance des questions sexuelles, ni de l'état de virginité, il me demanda:

– Papa, comment Jésus est-il né?

– Mais je te l'ai dit, répondis-je, il est né dans une étable et on l'a couché dans une crèche.

– Ce n'est pas ce que je veux savoir, dit l'enfant. Tu dis toujours, tel père, tel fils, alors, si Jésus était né tout comme nous, il aurait été mauvais comme nous. Il est donc né d'une façon tout à fait différente.

Puisqu'il était si bon, si innocent et si pur, puisqu'il était à ce point un être unique, pourquoi donc ne serait-il pas né de façon unique? pourquoi aussi n'aurait-il pas été ressuscité des morts?

Les hommes et les femmes qui ont connu Jésus avaient, précisément, le même sentiment que mon fils. Ceux qui croyaient en lui étaient convaincus de sa naissance virginale.

Un éminent personnage de l'Eglise luthérienne vint un jour me voir pour une question d'administration. Après l'avoir réglée ensemble je lui demandai s'il croyait en Jésus. Il fut horrifié d'une telle question posée à un des leaders laïcs de l'Eglise nationale. Je lui demandai de ne pas se fâcher mais de répondre à ma question. Il finit par me dire qu'il n'existait pas de preuves juridiques valables de la résurrection de Jésus. Je lui soumis alors les preuves que j'avais offertes au rabbin de Cernauti. Je le priai d'accepter le rôle de juge et d'évaluer le caractère juridique des arguments proposés. Il avoua croire désormais à la Résurrection, et, converti, détermina aussi sa femme à embrasser la foi. Plus tard il reprocha à l'évêque de l'avoir nommé à un si haut poste de l'Eglise sans s'être assuré qu'il était un fidèle enfant de Dieu. Vous aussi, si vous analysez les preuves, vous vous rendrez compte du caractère véridique des Evangiles. Le modernisme pêche en réduisant Jésus à n'être qu'une personne humaine et rien d'autre qu'un guide prestigieux, un martyr de la vérité mais dont nous ne connaissons vraiment



que très peu de choses, étant donné qu'on ne peut se fier aux Évangiles! Le modernisme est négatif, il fait perdre la foi et n'apporte rien en compensation.

Bien entendu, la critique des textes bibliques est chose nécessaire, mais pas dans le sens compris par l'école libérale de théologie.

Il est admis que des textes de l'Ancien Testament ont été violés par des rabbins. Par exemple le martyr Justin, ce philosophe chrétien du second siècle, soutenait que l'original du verset 10 du Psaume 96 était: «Le Seigneur est devenu roi sur l'arbre», mais que le texte a été ensuite modifié par les Juifs. Et que d'après le verset 22 du chapitre 6 d'Esdras il aurait dû y avoir un passage disant ceci: «Et Esdras dit au peuple: cette Pâque est votre Sauveur et votre refuge. Et, si vous croyez, il vous sera révélé qu'ils l'humilieront en dépit des signes qu'il a faits, et qu'après cela nous aurons de nouveau notre espérance en lui, et que ce lieu ne sera jamais laissé dans la désolation, dit le Seigneur Dieu des armées. Mais si vous ne croyez pas et n'entendez pas ces paroles qui parlent de lui, vous serez méprisés des païens». Il est difficile de croire que Justin ait inventé ce passage.

Le Talmud rapporte également que les soixante-dix rabbins qui firent la traduction grecque appelée la version des Septante, bien qu'ils aient tous travaillé en des lieux distincts, reçurent de l'Esprit-Saint l'inspiration d'altérer certains passages, tous de la même façon, pour éviter d'offenser d'autres nations et d'autres races. Il y a, comme toujours, dans cette légende certainement un grain de vérité. Le texte de l'Ancien Testament a subi diverses modifications afin de dissimuler certains faits. Il est assez étrange que la version des Septante persiste à exercer une forte influence sur presque tous les traducteurs de la Bible, lesquels traduisent faussement les textes, ainsi que les rabbins l'avaient voulu jadis.

Si l'on compare les manuscrits du Nouveau Testament datant de divers siècles on observera qu'ici également il y a peu à peu tendance à écarter de plus en plus les diverses caractéristiques révolutionnaires et sociales de l'Église primitive.

Mais nous possédons les textes les plus importants qui traitent de la vie, des miracles, des souffrances et de la résurrection du Sauveur, des textes relatifs à la voie du salut. Les efforts que font certains pour saper le foi de millions de gens sont déplorables.

Mais, l'honnêteté des modernistes est utile, même si leur enseignement est inacceptable, car ils en stimulent d'autres à rechercher

ailleurs la vérité. Nous l'avons cherchée dans le mysticisme chrétien. La Bible est faite en partie de discussions que Dieu eut avec Abraham, Moïse, les Prophètes et Jésus, et de conversations qu'eut Jésus avec les apôtres quand il vécut sur terre après sa glorification et des pensées que l'Esprit Saint leur a inspirées.

Mais est-ce que Dieu est devenu muet? et ne nous est-il pas possible d'entendre sa voix aujourd'hui encore? Peut-être pouvons-nous, nous aussi, arriver à avoir le cœur pur de façon à pouvoir le voir?

Certains d'entre nous firent une nouvelle expérience qu'ils appelaient le baptême de l'Esprit Saint; d'autres lui donnaient le nom de seconde bénédiction. Nos yeux s'étaient soudain ouverts et nous percevions la nature des choses au lieu de les connaître seulement par raisonnement. Nous distinguons maintenant beaucoup de choses qui normalement sont invisibles. Tels des papillons ou des anges nous voltigeaient d'une fleur à l'autre. «Le vent souffle où il veut; tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va» (Jean 3,8). C'est pour quoi nous étions fréquemment incompris.

Comme il en est avec Dieu, nos pensées devinrent réalité. En hébreu Davar signifie à la fois parole et chose. Les paroles de la Bible devinrent de plus en plus une réalité en laquelle nous vivions.

Nous nous échappâmes du cercle vicieux péché-pardon-nouveau péché, dans lequel beaucoup de croyants passent toute leur vie. De même que Paul, nous laissâmes notre passé derrière nous. Jamais Paul n'oublia qu'il avait persécuté l'Eglise et il en avait le remords, mais le pouvoir qu'avait le passé d'influencer sa vie présente diminua de plus en plus. Et dans la mesure où il devint une créature nouvelle les péchés anciens lui parurent moins avoir été les siens que ceux d'un autre, ceux du vieux Saul de Tarse qui était mort. De la même façon nous oubliâmes le passé de ses affreux péchés. Nous vivions un présent avec Dieu.

Quand Jésus lava les pieds de ses disciples il les leur essuya également avec un linge, car des pieds mouillés indiquent toujours qu'ils ont été sales et ont eu besoin d'être lavés. Mais une fois séchés les pieds sont propres et purs. La Bible nous dit qu'à Cana Jésus changea l'eau en le meilleur des vins, mais c'est le vin vieux qui est le meilleur. Jésus n'a donc pas transformé l'eau en vin nouveau, mais en vin déjà vieux, en un vin qui existait depuis longtemps. En étant convertis nous ne sommes pas justifiés, mais nous avons désormais les yeux ouverts de sorte que nous pouvions voir enfin une pureté que nous possédions

déjà depuis longtemps: nous vîmes qu'à ses yeux nous avions toujours été purs.

Nos idées prirent une tournure nouvelle: il nous apparut que nous participions désormais à la vie éternelle, que nous avions toujours eu une forme de vie spéciale, la vie éternelle, à cause du destin, le nôtre de toute éternité, d'être des enfants de Dieu. Dans les débuts il est impossible de distinguer l'embryon d'un singe de celui d'un homme. A un certain moment la différence devient visible, mais elle a toujours existé. Au cours de sa vie de pécheresse, Marie-Madeleine ne se distinguait pas d'une autre courtisane, mais elle avait toujours été une des élues de Dieu. C'est au moment de sa conversion que la différence devint apparente. Quand le voile fut retiré de nos yeux nous reconnûmes soudain notre frère aîné, Jésus, que nous avions connu depuis longtemps. Connaître, c'est reconnaître, a dit Platon. Nous en avons la preuve.

Nous vivons tous sans rien nous rappeler de notre très petite enfance, ni de nos rêves, ni même des trois quarts des choses que nous faisons éveillés. Pourquoi, alors, entretenir le souvenir de nos péchés passés?

De même que Jésus n'a jamais rien dit de sa vie antérieure à l'âge de ses trente ans, de même nous ne nous arrêtons pas à ce qui avait été, mais chaque jour nous pénétrons joyeusement dans le saint des saints.

Le déclenchement eut lieu en moi à la suite d'un très simple incident que je raconte maintenant pour la première fois. J'écrivais dans mon bureau. Dans la pièce se trouvait tout ce que je chérissais sur terre: ma femme, mes enfants, mes livres. Soudain la lumière s'éteignit: les plombs avaient sauté. La pensée me traversa l'esprit qu'un jour tout serait obscur, que je mourrais et que mes yeux seraient fermés. Je serais perdu à tout ce que j'aime aujourd'hui. Il est difficile d'expliquer rationnellement le sentiment de peur qui m'envahit durant une seconde. Mais aussitôt je me rendis compte de tous les trésors dont je pourrais jouir aussi bien dans les ténèbres qu'à la lumière – la conscience de moi-même, la bénédiction de la pensée. Je m'examinai fiévreusement. Dieu, le Christ, les anges, l'espérance de la vie éternelle, la foi, ou tout était là, même dans l'obscurité, et serait encore là au moment où mes yeux se fermentaient dans la mort. Comme un éclair, la pensée me frappa qu'en cette vie les choses sont semblables au tis-

su d'un rêve: elles se dissipent très facilement. Ce fut alors que je compris que la véritable nature des choses matérielles est de ne pas être. Le roi Lysimaque pressé par la faim et la soif se rendit aux Scythes qui l'assiégeaient. Ayant mangé, il s'exclama: «Qu'il a été bref, le plaisir auquel j'ai sacrifié ma vie et ma liberté!» De même, en cette fraction de seconde, je compris que l'âme a tendance à se laisser attirer par le corps, et néglige son grand associé, Dieu, qui nous aime d'un éternel amour. A ce moment j'accédai à un plan où je vivais vraiment la vérité de la valeur relative des choses, au lieu de simplement la connaître. Ce que j'aime dans mon existence humaine est transitoire et devra un jour être quitté. Mais l'Être Divin, à qui Jésus m'as donné part est Eternel. De la réalité de cela j'ai fait moi-même l'expérience. La lumière ne sera jamais éteinte pour moi.

Les paroles de l'Écriture: «Vous êtes des dieux» (Ps 82,6) devinrent pour moi une réalité. La lumière possède aussi une certaine action de masse et, quand elle tombe sur une assiette, elle exerce sur elle une certaine force. Les rayons du soleil apportent avec eux la masse du soleil: la lumière n'est pas un messenger immatériel du soleil, mais c'est une part du soleil qui nous arrive. De la même façon nous ne sommes pas simplement les messagers de la lumière de Dieu, mais Dieu lui-même; sous une humble forme nous sommes des étincelles de la divinité semées sur le monde pour lui apporter la lumière.

Cette conviction de la majesté des enfants de Dieu ne m'a plus jamais abandonné. Mes pensées étaient semblables à celles des premiers chrétiens dont nous avons reçu la formule: «Qui voit un frère, voit Dieu».

Quand je pensais à Jésus, je ne le faisais plus à partir des versets de la Bible. J'avais accédé à une réalité où sa Majesté était visible. Tant qu'il y aura des Juifs, Jésus sera leur roi, qu'ils le reconnaissent ou non. Cette expérience eut un point de départ différent pour d'autres frères et sœurs, mais, beaucoup d'entre eux furent éclairés par l'Esprit Saint.

Un prêtre catholique, qui assistait à une de nos réunions, déclara qu'il avait passé une soirée avec les premiers chrétiens.

Dans nos assemblées nos conversations prirent un tour nouveau; nous ne parlions plus de Dieu, mais de la part de Dieu. Jésus m'apparaissait maintenant dans une lumière nouvelle. Dans le temple les sacrifices se consumaient dans le feu. Le sacrifice de Jésus fut consommé lui aussi dans le feu de l'amour, lequel nous a faits un avec lui. Le feu transforme tout en flamme. De la sorte son sacrifice cessera d'être

un sacrifice fait par une personne pour une autre. Nous sommes dans le Christ Jésus, et, comme ses élus nous étions aussi en lui quand il était suspendu sur la croix.

Quand nous regardions sa croix nous ne pensions plus à l'usage que nos âmes pouvaient faire de ses souffrances, sinon nous aurions été semblables aux soldats qui se partageaient ses vêtements. Avec un Sauveur si bon le salut s'ensuit nécessairement. Nous nous posions une autre question, celle de savoir pourquoi il s'était laissé crucifier. Nous cherchions à pouvoir nous sacrifier nous-mêmes pour les raisons qui l'avaient poussé, et compléter en notre chair ce qui manque aux épreuves du Christ (Col 1, 24). En d'autres termes nous nous demandions comment recruter à son service une armée d'adorateurs fidèles prêts à souffrir.

Dès lors un feu brûlait en nous comme dans le cœur des disciples sur le chemin d'Emmaüs. «Les flocons de neige ne peuvent atteindre un four brûlant», dit un proverbe indien. La froideur de ce monde ne pouvait plus nous toucher même si l'avenir nous réservait des jours cruels.

Nous cherchâmes à empêcher l'amour de se dissiper en sentimentalité en nous efforçant de la manifester sous la forme que saint François de Sales a appelée d'une façon si belle «l'extase de l'action».

Plus d'importance était donnée désormais à la méditation religieuse. Nous savions que le temps qu'on y consacrait n'était pas du temps perdu. Il vaut mieux, après tout, penser un jour entier que travailler en vain toute une semaine.

Au comble de la béatitude, l'objet de la méditation, la méditation elle-même et la personne qui médite ne font plus qu'un de telle façon que la méditation n'est plus un acte conscient. Dieu est à l'œuvre dans les profondeurs insondables de l'âme qui ne remontent jamais à la surface de notre conscience.

A ceux qui ont connu une expérience de cette sorte on demande: «Alors, vous ne péchez plus?»

Dans notre paroisse il se commettait encore de graves péchés; moi aussi j'en étais coupable, même après les différentes épreuves mystiques par lesquelles j'étais passé. Je ne l'expliquerai pas, car je ne suis qu'un pauvre homme, mais je laisserai parler à ma place Maître Eckhart: «Un péché commis n'est pas un péché si nous nous en repenons... Celui qui s'est vraiment soumis à la volonté de Dieu n'a même pas besoin de souhaiter n'avoir pas rencontré le péché dans lequel il



est tombé. Non pas, bien sûr, dans la mesure où le péché est fait contre Dieu, mais parce que à cause de lui vous êtes sous l'emprise d'un amour encore plus grand, et que vous êtes abattu et humilié... Mais si un homme se relève et abandonne entièrement ses péchés, le Dieu fidèle garantira à cet homme que tout sera comme s'il n'était jamais tombé dans le péché, et il ne le punira pas un instant pour ses péchés. Mais si ses péchés étaient aussi nombreux que ceux qu'aurait pu commettre l'humanité tout entière, Dieu ne le punira jamais, et ses rapports avec Dieu seront aussi intimes que les plus intimes jamais entretenus par Dieu avec un homme.

Si l'homme est prêt à agir ainsi aujourd'hui, Dieu ne regardera pas ce qui a été. Dieu est le Dieu du présent. Il est prêt à vous accepter comme vous êtes maintenant. C'est ainsi qu'il vous reçoit non comme celui que vous avez été, mais comme la personne que vous êtes aujourd'hui».

Cette doctrine n'est pas dangereuse si l'on n'en tire pas la même conclusion que Luther: «Péchez grandement!»

Mais, d'un autre côté, l'Esprit-Saint de Dieu me fit souvenir qu'à l'époque où j'avais occupé des fonctions importantes dans une certaine société, j'avais souvent agi de façon incorrecte. Or le diable m'empêcha alors d'en faire l'aveu. En effet comme je m'étais rendu chez mon ancien patron pour me confesser, je l'avais trouvé en proie au découragement. Il m'avait accueilli en me disant: «Vous étiez le seul collaborateur honnête que j'avais. J'ai appris aujourd'hui qu'un de mes employés de confiance m'avait volé une grosse somme».

Cet homme avait éprouvé un grand choc, et ce n'était évidemment pas le moment voulu pour lui parler de ma malhonnêteté de naguère. Mais je désirais vivement m'en débarrasser la conscience. Aussi, quelques jours plus tard, j'écrivis ma confession et offris de rendre peu à peu ce que je m'étais approprié malhonnêtement.

Non seulement il refusa d'accepter l'argent, mais il parla de ma conversion à de gros millionnaires juifs de ses amis. Il est devenu chrétien ainsi que sa femme et son fils. Et pendant toute la guerre si j'ai pu dépenser toutes mes forces à prêcher l'Évangile, c'est parce que cet homme et plusieurs autres se sont arrangés pour me faire verser une petite allocation mensuelle.

# La période fasciste

## Début de la persécution

Lorsque le vieux pasteur Adeney nous quitta, il fut remplacé par un jeune homme, le pasteur Stevens. Lui et sa femme étaient des chrétiens à l'existence très pure et qui désiraient propager la lumière autour d'eux. Leur façon de vivre témoignait de ce christianisme correct qui était commun en Angleterre mais qui était inconnu dans notre pays. où, même, des gens convertis, se permettaient de faire des choses qui, en Occident, auraient été considérées comme indignes d'un chrétien. Leur honnêteté et leur sincérité nous donnèrent beaucoup à réfléchir. Nous leur gardons notre reconnaissance. Ils partirent pour ce qu'on pensait être de brèves vacances, mais il leur fut impossible de revenir. En Roumanie le pouvoir avait été pris par une bande de fanatiques antisémites dont les mains étaient chargées de beaucoup de sang juif. Ils se faisaient appeler «les Légionnaires».

A cette époque le chef de la mission anglicane pour les Juifs était un jeune pasteur nommé Roger Allison dont nous avons tous conservé le souvenir à cause de sa grande humilité. L'homme humble est fort dans le Seigneur: en se réduisant lui-même à rien, l'homme humble uni à Dieu n'est pas deux êtres, mais un seul.

Pendant le temps où il fut notre pasteur, notre petite communauté s'accrut largement. Mais nous étions aussi en grand danger. En allant en ville on ne savait jamais si on pourrait revenir car les Légionnaires pourchassaient les Juifs dans les rues et les arrêtaient sous toutes sortes de prétextes inventés à plaisir. Il m'arriva souvent d'être à deux doigts de la mort.

Voici notamment deux épisodes significatifs.

Un dimanche après-midi j'étais assis dans mon logis. Une réunion de jeunes gens se tenait à l'église. Soudain un jeune homme, hors d'haleine, fit irruption dans ma chambre en criant: «Descendez tout de suite à l'église, il y règne un tumulte épouvantable».

Comme j'entrais à l'église je vis deux jeunes gens dont l'un que je reconnus immédiatement pour être un Juif, s'écriait: «Juifs mes frères! allons en Russie! nous y trouverons le bonheur et la liberté! nous re-

viendrons avec l'armée soviétique victorieuse et nous renverserons les fascistes!»

La Bessarabie, province qui jusqu'alors avait fait partie de la Roumanie, avait été volée par les Soviétiques, et les Juifs fuyaient en masse devant la persécution antisémite. Mais à cette époque la Roumanie avait un gouvernement fasciste et de tels propos tenus dans notre église auraient pu amener des arrestations et même la mort de beaucoup de gens. Je tentai, mais en vain, de faire taire les deux adolescents qui m'attaquèrent en criant que je trahissais les Juifs et que j'étais du côté des fascistes. Il m'était impossible de faire appel à la police pour mettre fin à cette agitation, car ç'aurait été dénoncer ces deux jeunes et les condamner à une mort certaine. Je mis donc fin à la réunion et demandai à chacun de s'en aller sans parler à quiconque. Ils m'obéirent.

Le dimanche suivant, le scénario recommença. Je ne savais que faire et pensais à fermer l'église. Ces jours-là un Légionnaire fut tué dans la capitale. Personne ne savait qui l'avait tué mais les Juifs craignaient d'être accusés et d'être victimes de représailles.

Un soir que j'étais chez moi les deux jeunes gens qui avaient causé le tumulte dans l'Eglise vinrent me voir.

– Nous avons sur la conscience une chose que nous voulons vous confesser.

– Allez-y!

Ils me dirent alors que c'était eux qui avaient tué le Légionnaire. Involontairement je m'exclamai.

– Comment avez-vous pu commettre un crime pareil? Ne vous est-il pas venu à l'esprit que cet homme avait une mère ou une femme?

– Il méritait d'être tué, c'était un fasciste.

– Je peux comprendre que vous me demandiez conseil si vous vous sentez accablés par ce crime que vous avez commis. Mais, si vous en êtes fiers, je ne peux rien pour vous. Puisque vous m'avez dit ce que vous avez fait, je ne peux que répéter: vous avez commis un crime. Un fasciste, lui aussi est un homme, et comme tel il doit être respecté. S'il est notre ennemi nous devons répondre à sa haine par de l'amour et ne pas le tuer.

Là-dessus ils s'en allèrent.

Quand les Légionnaires eurent été renversés par le général Antonescu un des jeunes gens, celui qui avait tout à fait le type juif, revint me voir.

– Il faut, me déclara-t-il, que je vous dise comment vous avez échappé à une mort certaine. Je suis un jeune communiste et j'avais été arrêté par la police de la Légion en train de distribuer des tracts illégaux. On me tortura, et pour éviter d'autres épreuves j'avais accepté d'agir comme agent provocateur pour le compte des Légionnaires. L'autre jeune homme qui était avec moi était l'un de leurs commissaires; on s'était entendu pour qu'il joue le rôle d'un Juif et je devais entrer avec lui dans les synagogues, dans les organisations sionistes et dans toutes les réunions de Juifs, pour y soulever des discussions procommunistes et insulter les Légionnaires tant que je le pourrais. Tous ceux qui tomberaient dans le panneau et se déclareraient d'accord avec moi seraient alors arrêtés par la police de la Légion et roués de coups. C'est en tant qu'agent provocateur que je suis entré dans votre église et que je suis venu chez vous confesser un crime que mon camarade et moi-même n'avions pas commis. En sortant de chez vous, le commissaire de la Légion s'est exclamé qu'il n'aurait jamais pensé entendre dire par un Juif qu'il fallait aimer les Légionnaires!

Cette réponse, fondée sur l'enseignement de Jésus, sur l'amour dû à nos ennemis, m'a sauvé d'une mort certaine. Ce n'est pas la seule fois. Notre problème était de savoir comment faire pour que notre communauté fût reconnue par les autorités de la Légion qui ne respectaient pas les anciennes autorisations. Comment faire pour en obtenir une nouvelle? Le seul fait d'essayer d'entrer dans un bâtiment public pour en solliciter une était plein de danger pour un juifs.

Finalement, le pasteur Allison et moi décidâmes d'aller voir un prêtre, membre de la Légion, nommé inspecteur au Ministère des cultes. Nous allâmes chez lui sans le trouver. Mais sa femme nous demanda de l'attendre. Des Légionnaires entraient et sortaient sans cesse de la maison et lançaient leur salut «Vive la Légion et son capitaine». S'ils avaient su qui nous étions ils nous auraient mis en pièces.

Le prêtre arriva enfin. Quand il eut entendu mon nom, dont la consonance est germanique, il fut très aimable et nous demanda avec beaucoup de bienveillance ce que nous voulions. Grande fut sa surprise en m'entendant dire:

– Je suis un Juif qui croit en Jésus, lui dis-je, et je représente une paroisse de Juifs qui croient comme moi. Nous sommes venus présenter deux requêtes. La première est que nous ne voulons aucune exception à notre profit si des mesures antisémites sont prises, qu'il s'agisse de confiscations des biens, de déportation ou de mort. Je ne veux

pas que notre foi chrétienne nous apporte le moindre avantage matériel. La deuxième requête est la suivante: les synagogues fonctionnent librement, et nous voulons nous aussi, avoir le droit d'exercer notre culte sans intervention.

Le prêtre, qui était connu pour son caractère violent, (il avait une fois, à la tête d'un groupe de fascistes, démoli à la hache une église baptiste locale) éclata de rire.

– Des Juifs chrétiens, dit-il, cela n'existe pas. Le vieil archevêque Pimen a baptisé une fois un Juif, dans la rivière Bahlui et en hiver. Il fallut ménager un trou dans la glace, et quand l'archevêque plongea le Juif dans l'eau pour la troisième fois, selon la pratique orthodoxe grecque, il lui glissa des mains et disparut sous la glace. C'est le seul Juif qui ait été baptisé et soit mort chrétien! D'autres Juifs se bornent à baptiser leurs épidermes et mènent une vie non chrétienne. Je ne crois pas que vous soyez chrétiens.

– Vous avez tous les droits de nous adresser des reproches. C'est de la présomption pour un homme que de se déclarer chrétien alors qu'il est écrit que celui qui se dit être dans le Christ Jésus doit vivre comme Jésus a vécu. Nous avons essayé d'être chrétiens mais nous n'avons pas encore fait beaucoup de progrès. Aussi n'éprouvons-nous pas de colère lorsque de vrais chrétiens, qui sont des Jésus en miniature, nous reprochent les erreurs que nous commettons. Mais nous vous prions de nous laisser essayer et nous ferons vraiment de notre mieux.

Il continua longtemps à nous insulter et à nous railler mais nous ne répondions qu'en confessant humblement notre état de pécheur et sans nous défendre personnellement. Notre réponse était toujours la même: oui nous sommes de mauvais et méprisables hypocrites, comme vous le dites, mais nous avons une foi qui nous sauvera du péché. Nous sommes des menteurs, mais notre foi est la vraie foi. Donnez-nous la possibilité de le prouver.

Il me revint à la mémoire un épisode rapporté par les Pères de l'Église. On disait du prêtre Agathon qu'un grand nombre de gens venaient le voir car il jouissait de la réputation d'être un homme de bien. Certains essayaient de le mettre en colère en disant:

– C'est vous le père Agathon! Nous avons entendu dire que vous étiez adultère et dévoré d'orgueil.

A quoi il répondait:

– C'est vrai, il en est ainsi.



Et ils lui disaient:

– Etes-vous cet Agathon qui dit du mal d'autrui?

– Je le suis, disait-il.

Et ils ajoutaient:

– Etes-vous Agathon l'hérétique?

– Non, répondait-il, je ne suis pas hérétique.

– Alors, lui demandaient-ils, dites-nous pourquoi vous avez admis tout ce que nous vous avons dit et pourquoi vous refusez d'admettre que vous êtes hérétique?

– J'ai admis les premières accusations parce qu'elles sont utiles à mon âme. Mais le mot hérétique veut dire séparé de Dieu et je ne désire absolument pas être séparé de lui.

En entendant cela ils furent dans l'admiration de sa probité et le quittèrent l'âme exaltée.

Il n'est pas digne d'un chrétien de se défendre des accusations. Ni Joseph, dans l'Ancien Testament, ni la vierge Marie ne se défendirent quand ils furent accusés de choses qu'ils n'avaient pas faites. Tenez-vous en paix et Dieu vous défendra! La suite des événements vous défendra dans l'avenir.

Le prêtre continuait à faire pleuvoir sur nous des insultes et nous répondions à ses accusations contre les juifs chrétiens en admettant qu'elles pouvaient être fondées mais nous persistions à défendre notre foi. Le résultat fut que le prêtre abandonna soudain son ton menaçant:

– Je vous ai délibérément mis à l'épreuve, nous dit-il, et j'ai trouvé que vous étiez plus dignes que nous de porter le nom de chrétiens. Je vous attendrai demain matin de bonne heure au Ministère et vous recevrez la licence qui vous permettra de poursuivre votre œuvre.

Le lendemain il me reçut comme un frère, dans son bureau, et me donna l'autorisation que je n'avais jamais rêvé d'obtenir.

Peu après vous vécûmes les journées sanglantes du conflit entre les Légionnaires et leur ami le général Antonescu. Ce sont les Juifs qui durent en payer la note.

Il y a des gens qui se demandent si le diable existe vraiment: les chapitres terribles de l'histoire de l'humanité sont la meilleure preuve de son existence.

Lorsqu'un médecin diagnostique de la débilité, une température anormale, de la toux, des crachements et des bruits singuliers dans les poumons, il n'y a plus de doute. Cette maladie est causée par un agent

invisible, le bacille de Koch. Et quand j'observe la misère et les souffrances qui s'étendent dans un monde qui a été béni de tous les dons de Dieu, je tiens comme certaine la présence d'un agent invisible, le diable.

Le sang juif était une denrée sans valeur. Partout où on pouvait les trouver, les Juifs étaient ramassés, emmenés dans les forêts ou à l'abattoir, et tués.

Quoi qu'il en fût, le gouvernement de la Légion s'était écroulé et c'était maintenant le tour des ses membres d'être arrêtés et tués. Notre petite communauté de Juifs chrétiens se trouvait en position de secourir les familles des antisémites arrêtés. L'une de ces familles en détresse était au bord du suicide collectif au moment où nous pûmes venir à son secours.

Des Juifs nous ont souvent reproché de nous voir manifester notre charité jusqu'aux ennemis de notre race. C'est une autre histoire tirée de la vie des Juifs qui nous permettra de leur répondre.

Alors que le rabbin Susia, de la ville d'Anipole, était encore inconnu, un Juif de la campagne avait coutume de venir le voir et de lui apporter des cadeaux. Ce Juif devenait chaque année plus prospère.

Se rendant un jour à Anipole, il ne trouva pas le rabbin qui s'était absenté. Ayant demandé où il était, on lui répondit qu'il était allé à Meseritch visiter son maître.

«Le mieux que je puisse faire, pensa le Juif, est d'aller moi-même visiter ce fameux docteur. Je pourrai ainsi recevoir la bénédiction d'une autorité supérieure à celle du rabbin Susia». Il se rendit donc à Meseritch, fit un don au docteur et reçut sa bénédiction. Mais de ce jour, la chance le quitta lui et sa famille, sa fortune diminua peu à peu, ses affaires périclitèrent et pour finir il se trouva en proie à une pauvreté totale. Dans sa détresse il alla voir le rabbin Susia et lui raconta tout. Le rabbin lui dit:

– Nos sages ont dit que Dieu se sert pour nous récompenser de la même mesure que celle que nous employons à l'égard de notre prochain. Vous devez savoir qu'aussi longtemps que vous n'avez pas fait de choix et que vous avez secouru le pauvre Susia, Dieu a fait la même chose pour vous et il vous a donné des richesses. Mais aussitôt que vous avez commencé à avoir des préférences et que vous avez fait un don au grand homme, Dieu, lui aussi, a agi par préférence et il est venu au secours d'un plus digne que vous. Nous ne devons pas faire le choix pour nos bonnes actions. L'ennemi vaincu doit lui aussi recevoir

notre aide. Mais toute aide apportée à l'ennemi qui a le pouvoir est condamnable car elle fait de nous ses complices.

Assurément nous devons à tous notre charité chrétienne: comme Juifs chrétiens nous devons apprendre à montrer aussi de l'humanité à des antisémites plongés dans la souffrance et la défaite, et nous devons le faire en actes et non pas seulement en paroles creuses.

## Que faut-il faire pour être sauvé?

Antonescu avait pris la tête d'un gouvernement lui aussi antisémite. Mais l'autorisation d'exercer le culte que nous avait donnée le Légionnaire n'avait désormais plus de valeur. Quand la Grande-Bretagne eut rompu les relations diplomatiques avec la Roumanie, le pasteur anglais et tous les enseignants durent partir et la mission de l'Eglise anglicane pour les Juifs fut dissoute. Les immeubles qui lui avaient appartenu avaient été administrés par un Allemand. Celui-ci ferma la salle de réunions et nous expulsa de notre appartement.

Notre petite paroisse, composée alors d'une centaine environ de membres adultes, se trouva sans pasteur pour prendre soin du petit troupeau de Juifs convertis. A la tête de l'Eglise luthérienne il y avait un évêque nazi qui avait acquis une certaine notoriété à la suite d'un sermon où il avait déclaré que l'humanité possédait trois grands modèles, Jésus, Beethoven et Hitler, mais que Jésus était plus grand qu'Hitler. En accord avec les idées exprimées dans ce sermon imbécile, au lieu d'employer l'ancienne salutation «Loué soit Jésus», il s'en tenait à «Heil Hitler».

Les Baptistes, les Pentecôtistes et les Adventistes se voyaient également persécutés; les prêtres orthodoxes avaient persuadé le général Antonescu de dissoudre leurs mouvements et de confisquer leurs lieux de réunions dont beaucoup furent transformés en salle de danse et en cinémas. Des centaines de frères qui appartenaient à ces confessions furent condamnés jusqu'à vingt ans d'emprisonnement et cela à un moment où on nous disait que le pays se livrait à une sainte croisade contre l'athéisme bolchevique. L'accusation principale contre tous ces groupes religieux était qu'ils s'étaient judaïsés. Les dirigeants baptistes nous supplièrent de ne pas venir chez eux «car, nous dirent-ils, si nous recevons un groupe important de Juifs, on nous persécutera encore plus cruellement».

Dans la hiérarchie et parmi les prêtres orthodoxes grecs je possédais des amis fidèles. Un prêtre avait publié mes articles à un moment où l'antisémitisme était à son comble. Le patriarche Nicodim lui-même était intervenu en notre faveur. Le vieil archimandrite Scriban nous défendait infatigablement, et d'autres encore agissaient de même. Mais la majeure partie des prêtres orthodoxes étaient antisémites et prêchaient dans leurs églises des sermons dont le but était de soulever le peuple contre les Juifs.

Le Juif errant ne possède pas d'asile sur terre; et les juifs chrétiens n'en avaient pas davantage dans les églises chrétiennes. A mesure que le temps passait nous fûmes forcés d'accepter cette situation et de voir dans l'antisémitisme une croix qu'il fallait porter patiemment, joyeusement et sans murmure. Rien ne glorifie Dieu davantage que de porter la croix; d'ailleurs celle-ci vous en apprend plus que ne fait la Bible. Thomas Münzer dit que par la croix on apprend à connaître aussi l'amertume du Christ et pas seulement sa douceur.

Nous n'arrivions pas à décider à quelle confession nous rattacher. Nous étions forcés d'accepter l'hospitalité qu'on nous offrait et d'ailleurs les disputes confessionnelles ne nous intéressaient pas. Les missions suédoise et norvégienne pour Israël, qui était luthériennes, nous donnèrent leur protection et leur nom. Nous leur en étions reconnaissants. Mais il nous fallait résoudre le problème d'être autorisés à tenir des réunions dans notre église.

J'envoyai ma carte de visite à M. Sandu, Ministre des affaires ecclésiastiques. Grâce à mon nom germanique je fus admis et lui parlai de la même façon que je l'avais fait quelques mois plus tôt lors de mon audience avec le prêtre de la Légion; j'exprimai l'espoir qu'aucune exception ne serait faite en notre faveur lorsque des mesures antisémites seraient prises, mais j'ajoutai que jusqu'à ce moment-là, nous souhaitions être autorisés à pratiquer notre religion ainsi que les Juifs mosaïques avaient permission de pratiquer la leur.

Le ministère chercha à m'écarter en me proposant d'aller voir le directeur du département des religions, le Révérend Zarnesco. Je lui dis que j'étais allé le voir mais que je ne lui avais pas parlé. J'avais attendu dans son antichambre, espérant pouvoir m'entretenir avec lui; mais je l'avais entendu envoyer au diable son domestique qui lui avait apporté des cigarettes qui n'étaient pas de la marque qu'il avait demandée.

– Il envoie les gens au diable, poursuivis-je, moi je les amène à Dieu.

Nous ne pouvons pas nous comprendre l'un l'autre. Je ne souhaite pas avoir un entretien avec lui.

Le ministre répondit que les Allemands étaient dans notre pays et qu'il ne pouvait pas donner un tel permis à des Juifs.

– Monsieur le Ministre, lui dis-je, je vais donc retirer ma requête et nous continuerons cependant à nous réunir, à nos risques et périls, Mais, avant de partir, je voudrais vous dire quelque chose. Des prêtres de toutes confessions viennent vous voir pour que vous les aidiez à résoudre leurs problèmes administratifs. Je me demande si un seul d'entre eux vous a jamais parlé de votre âme. Un jour viendra où il n'y aura plus ni ministres d'Etat, ni ecclésiastiques, ni rien d'autre; tous nous serons debout nus et tremblants devant le trône de Dieu. Il nous faudra alors répondre de nos actes. Réfléchissez donc à ce que vous aurez à répondre pour avoir refusé d'aider des chrétiens à s'assembler paisiblement pour adorer Jésus.

A ce moment Dieu m'avait enlevé toutes mes facultés de raisonnement, de sorte que j'oubliais complètement que j'étais un Juif, et dépourvu de tous droits, dans une ambiance antisémite, et enfin dans le bureau d'un ministre d'Etat. Il n'aurait eu qu'à sonner, j'aurais été arrêté et ma disparition n'aurait laissé aucune trace.

Mais le Seigneur donna de l'autorité à mes faibles paroles. Loin d'être furieux le ministre me rendit témoin d'une scène qui aurait pu être tirée de la Bible. En effet, s'étant levé, et face à face avec un Juif le ministre me demanda:

– Que faut-il faire pour être sauvé?

Je pus ainsi lui parler de Jésus. Depuis lors il fut notre ami et notre protecteur. Un Juif qui croyait en Jésus avait retiré une épine d'antisémitisme de la chair d'un ministre d'Etat membre du gouvernement antisémite.

Le fameux poète juif chrétien Franz Werfel raconte qu'en 1938, dans un village d'Autriche, les troupes allemandes ramassaient tous les Juifs pour les déporter. Il y avait avec eux un aumônier chrétien qui se refusait à les abandonner. En cours de route un officier des *chemises brunes* eut une inspiration diabolique. Il déroba une croix dans un cimetière et la transforma en croix gammée. Il la mit entre les mains d'un vieux rabbin et lui ordonna de baiser ce symbole blasphématoire. Le rabbin enleva de la croix les adjonctions sacrilèges et la donna à l'aumônier. Aussitôt une balle vint frapper le Juif qui avait rendu à la croix sa véritable forme.



Dieu a souvent utilisé des Juifs dans de pareils desseins. Une fois encore nous avions donc notre permis; mais il ne devait avoir lui aussi qu'une courte validité. Peu après je fus arrêté ainsi que ma femme et un groupe de Juifs chrétiens. Une Roumaine se présenta à l'officier de police de service et exigea d'être arrêtée en même temps que ses frères d'Israël. Cette requête fut accordée. Quand nous fûmes libérés le ministre avait été remplacé et notre permis fut annulé...

## Activité religieuse secrète

En tout homme qui a connu une nouvelle naissance il existe un désir de s'abstraire du souci des choses du dehors, de calmer la tempête qui trouble parfois la méditation, d'obtenir la paix, de sortir de son moi et de se reposer calmement sur la poitrine du Sauveur. Son vœu unique est de rester pauvre sans rien connaître ou désirer que son Dieu caché. Mais nous n'avions pas encore la possibilité d'avoir des vies contemplatives de cette sorte. C'est seulement plus tard que je pus en savourer la joie, au cours de mes nombreuses années d'emprisonnement. Pour l'instant nous étions secoués par la tempête sans beaucoup de temps pour affermir l'homme intérieur. Nos réunions étaient interdites; nous nous rencontrions illégalement en diverses maisons, au risque de vingt ans de prison. Parfois nous étions une centaine à nous retrouver ainsi. Nous avons mis au point une technique du secret.

Nous ne fûmes surpris qu'une seule fois. Mais la police avait commis l'erreur de ne pas entourer la maison, mais de traverser la cour et de frapper à la porte. Nous attendîmes un peu avant d'ouvrir, ensuite nous prolongeâmes cette attente dans l'entrée en leur demandant qui ils étaient, ce qu'ils voulaient, et en insistant pour qu'ils déclinent leur identité. Etant finalement entrés ils découvrirent que la dénonciation, reçue par eux, d'une assemblée illégale était fausse. Il n'y avait là que la famille. L'appartement était au rez de chaussée et tous ceux qui avaient été là s'étaient éclipsés par la fenêtre.

La police était furieuse: elle était certaine de nos réunions mais elle n'en avait aucune preuve jusqu'au moment où finalement le hasard lui en donna une.

Nos réunions, qui avaient également soulevé l'intérêt d'un certain nombre de Roumains, furent fréquentées par un certain orthodoxe

qui vivait de la vente des volailles qu'il rapportait des territoires soviétiques occupés par nos troupes. Ses fréquents voyages dans cette partie du pays éveillèrent les soupçons de la police qui le convoqua un jour pour l'interroger sur le but de ces déplacements.

– Je suppose, répondit-il, que vous me soupçonnez d'espionnage. Mais vous oubliez que je possède la preuve du commerce que je fais et qui est le seul but de mes voyages. D'ailleurs vous devriez savoir que des convertis au christianisme ne s'abaissent pas à espionner. Je suis un converti: vous n'avez qu'à demander au Révérend Richard Wurmbrand et il vous confirmera que j'assiste aux réunions qu'il tient en divers lieux.

La police ne le suspectait plus d'espionnage mais le questionna alors sur nos réunions religieuses. Notre frère avait laissé échapper l'oiseau de la cage et se trouvait pris. La police dissimula astucieusement son but réel et prétendit vouloir les noms des participants aux réunions uniquement pour se convaincre que le commerçant était vraiment un converti, et surtout elle lui affirma qu'il n'était plus soupçonné d'espionnage. Elle se procura ainsi un grand nombre de noms.

Un soir, vers onze heures, j'étais au lit et prenais des notes en vue d'un sermon contre la guerre, alors déchaînée, quand soudain ma femme entra dans la pièce, le sourire aux lèvres comme d'habitude et me dit que la police entourait la maison. Je n'eus que le temps de jeter mon sermon au milieu d'un amas de papiers qui se trouvait sur la table près du lit. Un groupe de policiers pénétra dans la maison et on me déclara que j'étais une fois de plus arrêté.

Je me hâtai de m'habiller et de quitter la maison, car une de nos trois pièces était remplie jusqu'au plafond de caisses de denrées alimentaires destinées à être distribuées le lendemain dans la prison de femmes où étaient internées environ deux cent croyantes baptistes, pentecôtistes et adventistes. Nous avions assumé la tâche de venir en aide aux frères emprisonnés, car certains dirigeants de diverses confessions n'avaient pas assez de courage pour le faire tandis que d'autres manquaient d'esprit d'initiative pour une telle entreprise. Quand nous leur avons suggéré d'organiser ce secours ils s'étaient dérobés. Si la police avait trouvé ces caisses, quelles explications aurions-nous pu fournir? Secourir les prisonniers était un délit grave. Il aurait fallu en outre dire d'où nous était venu l'argent. Si nous avions refusé d'expliquer à qui ces vivres étaient destinés nous aurions pu être accusés de sabotage économique pour les avoir accaparés. Dans

les deux cas nous aurions été punis. Mais Dieu ferma les yeux des policiers qui n'entrèrent pas dans la pièce où se trouvaient les caisses. Ils se bornèrent à ramasser les papiers qui étaient sur la table et à en faire un paquet. Après quoi ils m'emmenèrent avec eux. Le même soir ils arrêtaient dix autres croyants dont une jeune fille de seize ans qui venait à nos réunions mais n'était pas encore convertie.

En arrivant au commissariat nous rencontrâmes le frère responsable de notre arrestation. La pensée, que par sa faute, des années d'emprisonnement nous attendaient l'avait frappé de désespoir. La première chose que nous fîmes fut de le consoler et d'essayer de dissiper sa tristesse. Avec succès d'ailleurs, et il est resté de nos frères jusqu'à ce jour. Nous ne parlâmes de son erreur à personne et c'est moi qui plus tard ai officié son mariage.

La jeune fille fut frappée par un commissaire de police parce que, interrogée sur sa religion, elle avait répondu qu'elle aimait le Seigneur Jésus mais ne savait pas comment s'appelait cette religion. Elle n'aurait pu répondre mieux.

L'affaire aurait pu se terminer de façon tragique si Dieu n'avait envoyé un homme pour intervenir en notre faveur: l'ambassadeur de Suède en Roumanie, Patrick Von Reuterswärde. C'était un homme profondément religieux qui ne cessait de faire du bien. Sa porte était toujours ouverte à quiconque était dans le besoin ou était persécuté, sans tenir compte de la nationalité, de la race, de la classe ou de la confession auxquelles il pouvait appartenir. Il secourait les Juifs injustement traités, comme il secourut plus tard les Allemands dans l'affliction lorsque la situation eut connu un retournement complet.

La mission suédoise pour Israël nous avait pris sous sa protection et c'est ainsi que nous avons fait sa connaissance. Aussitôt qu'il apprit notre arrestation, l'ambassadeur intervint en notre faveur, bien que ce fût contraire aux règles diplomatiques, car nous étions des citoyens roumains, ce qui ne lui donnait aucun droit à intervenir. Sa démarche pourtant fut couronnée de succès.

Nous eûmes également la chance de pouvoir éteindre la soif d'argent des policiers. Et nous décidâmes de rester sourds aux cris de notre conscience pour avoir payé ainsi des bandits et des maîtres chanteurs. Il était impossible de distinguer un bandit d'un policier qui nous persécutait pour notre foi en nous donnant le choix entre de l'argent ou plusieurs années de prison. C'est aussi par amour de l'argent que la police me rendit mes papiers sans les avoir examinés.

Cette fois-là notre emprisonnement ne dura qu'une quinzaine de jours.

Tandis que la guerre était à son comble et que j'étais persécuté à la fois comme Juif et comme prédicateur de l'Évangile, je m'arrangeai pour publier plusieurs livres religieux sous le pseudonyme de Radu Valentin. C'est aussi sous ce nom que je devins connu de croyants roumains. J'étais tombé sur un censeur tellement adonné à la boisson qu'il aurait été prêt à permettre la publication d'un livre condamnant l'alcool à condition de recevoir en échange un baril de vin.

## Le pasteur Magne Solheim et sa femme

Le pasteur Solheim, qui était à la tête de la mission norvégienne pour Israël dans la ville de Galatz, ne cessait d'être molesté. Les autorités venaient la nuit fouiller sa maison. Il visitait infatigablement les Juifs dans leurs boutiques, chez eux et dans leurs camps de concentration, leur prêchant l'Évangile, les consolant et les secourant aussi physiquement. Pour finir on ferma son église.

Son zèle faisait de lui un missionnaire modèle que ne décevaient jamais ni l'accueil froid que lui faisaient les Juifs ni le manque de compréhension des chrétiens. Cilgia, son épouse, suisse et professeur, l'aidait fidèlement.

Un capitaine de l'armée lui demanda un jour :

– A quoi sert-il d'aller chez les Juifs leur prêcher l'Évangile ? Il ne font qu'en rire.

– Quand vous recevez un ordre, répondit Solheim, que faites-vous ? Le discutez-vous ou bien est-ce que vous obéissez ?

– J'obéis.

– Et moi aussi, car Jésus, chef de l'armée chrétienne, nous a ordonné de prêcher l'Évangile au monde entier. J'obéis à son ordre. Les résultats ne sont pas mon affaire mais son affaire.

Sa piété et son dévouement faisaient grande impression là où on s'y serait le moins attendu. Le mort du martyr chrétien Ignace trouvait là sa vérité : « Le christianisme n'est pas une question de persuasion mais de grandeur ». Le vaisseau d'argile qu'est un tel homme brille d'une beauté merveilleuse qui attire les autres.

Lorsque Feinsein avait été arrêté (à ce moment-là nous ignorions qu'il avait été tué), nous nous étions demandé comment intervenir en

sa faveur. Finalement notre décision fut d'aller plaider pour lui auprès de ceux dont il était l'innocente victime. Il fallait donc aller à la légation d'Allemagne: le gang hitlérien faisait la loi en Roumanie et ne cessait d'inciter le peuple à massacrer les Juifs. Ce fut dans ces circonstances qu'un missionnaire chrétien et un Juif se présentèrent à l'ambassade d'Allemagne pour secourir un autre Juif.

Un certain Herr Dietrich nous reçut et, parlant à Solheim, il ne put dissimuler son étonnement:

– Il vous faut une forte dose d'idéalisme pour avoir quitté votre merveilleux pays, la Norvège, et venir en Roumanie prêcher à des boutiquiers juifs qui ne s'intéressent qu'à l'argent et au plaisir.

Il était évident que la plaidoirie de Solheim avait éveillé en lui une sincère admiration. Et il se produisit un miracle: le fidèle serviteur d'Hitler promit de faire tout son possible pour sauver la vie de Feinsein. Par la suite, au commissariat de police de Jassy, nous eûmes la certitude que l'ambassade d'Allemagne avait vraiment téléphoné à plusieurs reprises à ce sujet. Mais il était trop tard: Feinsein était mort.

Le fardeau placé sur les épaules des missionnaires qui ne sont pas eux-mêmes juifs, est bien lourd. En règle générale les Juifs sont indifférents ou même hostiles, les antisémites se moquent d'eux, et le clergé chrétien est souvent, lui aussi, indifférent. Il faut en outre compter avec le profond désappointement qu'on éprouve quand on a affaire à certains juifs chrétiens.

Il y avait en effet des Juifs qui s'étaient fait baptiser dans le vain espoir d'échapper ainsi à la persécution; ces gens étaient d'excellents comédiens mais ils n'avaient pas une foi profonde. Je me rappelle qu'un frère roumain me demanda un jour d'aller visiter des Juifs convertis que je ne connaissais pas. Nous fûmes très bien reçus et pendant une heure entière la conversation fut enthousiaste. Agenouillés nous priâmes tous ensemble, et j'étais extrêmement heureux. Puis le frère roumain, qui avait affaire ailleurs, se leva et nous quitta.

Dès qu'il fut parti les assistants se mirent à rire:

– Le *Goy*, l'imbécile, il croit vraiment que nous sommes chrétiens!

Ils étaient convaincus que moi aussi, je ne faisais que jouer un personnage, et c'est pourquoi ils me révélèrent ce qu'ils pensaient vraiment. Avec des gens pareils on risque de perdre courage, même si l'on comprend ceux qui, considérant le baptême comme une simple formalité, n'y voient qu'un moyen de se défendre contre l'antisémitisme. Les missionnaires qui travaillent dans des milieux juifs rencontrent



constamment des gens qui ont été baptisés par peur, pour épouser un chrétien, ou pour supprimer de leur conscience le fait qu'ils sont Juifs. Nous cherchions à combattre cette tendance en gardant constamment à notre communauté son caractère judaïque et en empêchant ses membres de changer de noms.

Il y a également des difficultés avec les convertis authentiques venus du judaïsme. La Bible déclare que notre peuple est un peuple spécial, et il est vrai qu'il y a chez les Juifs quelque chose de particulier qui saute aux yeux, et aussi qu'ils trouvent difficile de s'assimiler à d'autres. Ce trait distinctif reste le leur quand ils sont entrés dans l'Eglise.

Le message de Jésus est universel et vaut pour l'éternité. L'apôtre Paul dit que pour les gagner il se fait juif avec les Juifs et gentil avec les gentils, mais «il se fait», seulement l'un ou l'autre. En réalité il avait accédé au plan où il n'y a plus ni Juif ni Grec. De même que les mathématiques restent identiques à elles-mêmes dans le monde entier, de même la vraie religion. Les différences ne sont que de langage et de méthode. Il serait impossible d'instruire l'enfant d'un pygmée de la même façon que celui d'un Scandinave. Mais simplement parce que Jésus est né Juif, certains Juifs chrétiens se figurent qu'ils sont plus proches de lui que leurs frères les gentils et ils ont tendance à regarder les autres chrétiens avec condescendance et à les traiter de haut. La croyance au Juif Jésus devient exactement une autre forme de chauvinisme judaïque, aussi intolérable que tous les autres chauvinismes. Il en résulte souvent des conflits ouverts ou voilés entre le missionnaire gentil et certains Juifs chrétiens. Un charpentier n'est pas plus proche de Jésus qu'un tailleur parce que Jésus était charpentier, et un homme n'est pas plus proche de lui qu'une femme parce qu'il appartenait au sexe masculin. De même un Juif chrétien n'a pas de supériorité par rapport à un gentil même s'il le prétend souvent.

Le travail missionnaire parmi les Juifs n'offre que peu de satisfactions spirituelles et il épuise rapidement les missionnaires. Et cependant Solheim est resté attelé à cette tâche pendant trente ans, assisté par sa femme incomparable et par beaucoup d'autres.

A Jassy, pendant la guerre, une diaconesse norvégienne, Olga Olausen, travailla discrètement au prix de grandes difficultés.

Son père, un pêcheur, avait été jeté de son bateau à la mer au cours d'une tempête. Pendant des heures il avait lutté avec les vagues et, dans sa détresse, il promit à Dieu que, s'il avait la vie sauve il vouerait ses enfants à l'œuvre missionnaire. C'est ce qu'il fit une fois sauvé.

Sœur Olga consacra toute sa vie aux Juifs, à soigner les malades et à élever les orphelins. Après le meurtre de Feinstein elle travailla avec un groupe de jeunes filles chrétiennes. Tous les hommes de la paroisse, en effet, avaient été tués.

Pendant la guerre j'obtins une seule fois l'autorisation de visiter sa paroisse un dimanche. J'y trouvai un petit groupe affamé de la parole de Dieu. Sachant que je ne pouvais rester là qu'un seul jour je prêchai pendant onze heures, de 8 heures du matin à 8 heures du soir avec une pause d'une heure pour le déjeuner. Au cours de ces onze heures la paroisse tout entière resta les yeux rivés sur le prédicateur.

Puisque j'ai parlé du pasteur Solheim et de la Sœur Olga qui appartenaient à la mission norvégienne pour Israël, il pourrait être intéressant de dire comment cette mission a été fondée.

Pendant la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle l'Eglise Luthérienne de Norvège avait fait de grands efforts pour répandre l'Evangile parmi les païens. Un jour une chrétienne demanda à son pasteur s'il ne pensait pas que le moment était venu de propager l'Evangile parmi les Juifs. Le pasteur répondit négativement car, selon la Bible, c'était maintenant le temps des païens – Israël ayant été rejeté. A cette réponse cette dame eut les larmes aux yeux, mais elle conserva son calme et attendit une occasion pour lui en reparler.

Quelques mois plus tard elle contacta le pasteur.

– Je voudrais avoir votre avis, lui dit-elle. Un couple de ma famille avait un fils unique et celui-ci se comportait si mal que, finalement, ses parents ne purent faire autrement que de le mettre à la porte. Etant vieux et pour se consoler du malheur, il adoptèrent un garçon, lui donnèrent tout ce dont leur propre enfant aurait pu jouir, et en firent leur héritier. Pourtant ils gardèrent comme un trésor un portrait de l'enfant de leur chair, ne cessant de se le rappeler, de rêver de son retour et le soir de verser de larmes. Le fils adoptif prit de l'audace, et, le temps passant se mit à traiter injurieusement ses parents: «Je ne veux pas voir le portrait de l'autre au mur! Comment osez-vous prononcer son nom? Je ne veux plus vous entendre soupirer après lui». A ce moment le pasteur indigné interrompit la dame:

– Ce garçon n'est qu'un impudent! Il ne mérite pas de rester chez ces braves gens. Ils devraient le chasser. La dame reprit alors:

– Est-ce qu'Israël n'est pas le fils authentique du Père Céleste? Il a été chassé de la maison pour désobéissance, et nous, les autres peuples, nous avons été adoptés à sa place. Mais le cœur de Dieu est toujours

fixé sur Israël. Le ciel soupire après lui. Est-il juste que nous qui ne sommes que les branches, nous nous considérons comme plus grands que le tronc, et que nous refusions le salut aux Juifs?

Le pasteur reconnut sa lourde erreur et devint le fondateur de la mission norvégienne pour Israël. Cette mission est aussi à l'œuvre dans différentes villes de Roumanie depuis plusieurs décennies.

## Difficultés de notre position

Dieu nous aida à faire quelque chose pour assister les Juifs déportés en Transnistrie (Moldavie soviétique). Les Juifs avaient tellement souffert pendant la guerre que si nous n'avions obéi qu'à nos sentiments, nous n'aurions rien fait d'autre que les embrasser et les consoler. Nous réussîmes parfois, grâce à nos frères roumains, à enlever des enfants juifs des ghettos pour les rendre à leurs parents. Mais cela n'était pas assez satisfaisant. Le prophète Jérémie vivait à l'époque des violentes attaques des Babyloniens qui marquèrent le début de la destruction de l'état juif, et il blâmait alors les Juifs en raison de leurs péchés. Jésus, que certains appellent le nouveau Jérémie, fit de même en un temps où les Juifs souffraient sous l'injuste domination des Romains. Tous deux furent considérés par leurs contemporains comme des traîtres à leur peuple.

Dans l'écrit connu sous le nom de *Baba Metzia*, le Talmud babylonien accuse les prophètes de pécher quand ils adressent des reproches à Israël. Le Shir Raba déclare que Moïse, Esaïe et Elie furent punis par Dieu pour avoir accusé Israël à la face du Seigneur. Quant aux chrétiens, ils pensent que les prophètes avaient raison.

Nous étions dans la même situation que les prophètes de l'antiquité. Le désespoir, le cruel esclavage et leurs terribles souffrances avaient donné aux Juifs un cœur de pierre. Un cri s'élevait sans cesse: «Que Dieu élise un autre peuple. Nous sommes las d'être son peuple!» Et d'autre part le petit groupe des Juifs chrétiens était convaincu de la vérité de l'affirmation de Jésus: «Le salut doit venir des Juifs», ils ont une tâche à remplir et sont obligés de le faire.

Les Juifs ne pouvaient pas comprendre pourquoi nous les rendions, eux les victimes des fascistes, co-responsables de tout le mal qui se produisait dans le monde, avec l'apparence pour nous de nous joindre à leurs accusateurs et persécuteurs.

Or notre raisonnement était simple. Depuis 4'000 ans les Juifs avaient reçu les dix commandements, fondement de toute morale. Il leur avait été révélé que Dieu est unique et que Dieu exige de l'humanité qu'elle soit une fraternité d'homme et de femmes libres – une communauté guidée par l'amour et la vérité. Il avait aussi promis un Messie qui fonderait à la fin un tel royaume. Les Juifs étaient le peuple élu par Dieu pour apporter cette révélation à tous les peuples, et il les avait doués des qualités nécessaires à l'accomplissement de cette mission. Eh bien, 2'000 ans environ après Moïse, le monde n'avait pas encore entendu parler de cette révélation! Jules César écrivait dans son *De Bello Gallico* que les Gaulois buvaient encore leur vin dans le crâne de leurs ennemis vaincus. Les Teutons et les Slaves étaient eux aussi des peuples sauvages à la même époque.

Si les Juifs ne forment aujourd'hui que 0,33 % de la population mondiale, ils tiennent pourtant des positions clés dans la vie économique, politique, scientifique et culturelle d'un grand nombre de pays. Oui la position occupée par des Juifs dans ces sphères d'influence est hors de proportion en comparaison à leur nombre. Et il y a là pour eux une lourde responsabilité.

Qui est en fin de compte responsable si un professeur faillit à son devoir et que ses élèves deviennent des voyous qui vont jusqu'à le maltraiter? En d'innombrables occasions j'ai vu des Roumains et des Allemands dont le cœur s'ouvrait en entendant des Juifs leur parler de l'amour de Jésus. Leur antisémitisme s'en est trouvé souvent complètement désarmé. Lorsqu'un Juif accepte la tâche solennelle que Dieu lui a donnée – celle d'être une lumière aux nations – cela produit généralement un profond effet. Mais les Juifs refusent de faire honneur à ce devoir; au contraire, par expérience personnelle je sais à quel point certains Juifs ont fait de leur mieux pour saper la foi chrétienne. Nous, nous sommes navrés pour la victime quand un homme qui a perdu sa foi et oublié la loi de l'amour frappe un Juif, mais nous ne pouvons l'absoudre de sa culpabilité.

Par notre engagement, un légionnaire, un antisémite, chauffeur de profession s'est converti à Jésus-Christ. Cet homme, rempli de joie parce qu'il avait trouvé de profondes richesses en Jésus, alla voir son employeur, le grand industriel juif Goldenberg, et lui parla de son expérience. Puis il demanda à Goldenberg d'accepter que Jésus était son Sauveur. Goldenberg se moqua de lui et dit:

– Comme vous êtes bête Augustin! Tous cela est absurde! L'important,

c'est de vivre, d'avoir de l'argent, de boire, de jouir de la vie, des femmes, car après il n'y a rien.

Goldenberg était un homme très malin qui avait du succès dans la vie. Augustin n'était qu'un campagnard et, face aux arguments de Goldenberg la tendre plante à pleine éclosion de l'âme d'Augustin fut arrachée. De nombreux «Goldenberg» ont agi de la même façon par l'intermédiaire de journaux, de magazines, de livres, de conférences, et grâce à leur influence dans la vie politique et économique. Est-il alors surprenant que des hommes comme Augustin retournent au bistrot et, inspirés par l'exemple donné par Goldenberg, cherchent à se procurer des richesses telles que l'argent? Et comment obtiendront-ils de l'argent sinon en allant assommer Goldenberg?

Comme beaucoup d'autres, lorsque le temps des souffrances arrive, Goldenberg n'était guère disposé à écouter des sermons et des reproches, mais nous fûmes bien forcés de lui montrer combien il était coupable.

Ce fut un miracle divin si, parmi les victimes de la tyrannie antisémite, certains reçurent la foi au Christ. Ils avaient découvert la grande mission des Juifs, et avaient accepté Jésus comme le roi des Juifs, le roi d'un peuple dont la mission était de répandre la lumière de Dieu dans le monde entier. Ces Juifs regrettaient les années perdues à manquer à leur devoir et ils témoignaient joyeusement de leur foi nouvelle en même temps que leurs frères – roumains, hongrois et allemands – qui, avec eux, étaient devenus l'Israël spirituel.

Le peuple juif n'est pas l'unique peuple élu. Dieu a donné des vocations à de nombreux peuples. L'Inde a donné au monde la métaphysique la plus haute et dont l'influence se reconnaît jusque dans la Bible. Rome a été choisie pour apporter au monde entier les concepts juridiques. Même de nos jours, les grands esprits en matière de Droit, tels Lombroso, Enrico Ferri et Pendi, sont italiens. Dans le monde entier, partout où règne la justice, le droit romain est au premier plan. Partout où le droit romain n'existe pas, l'injustice prend la tête.

Les Grecs ont été choisis pour apporter au monde la philosophie. On dit que depuis la mort des grands penseurs grecs la philosophie n'a plus connu d'idées nouvelles et qu'ainsi les hommes n'ont pas cessé de remâcher la sagesse de l'antiquité grecque. Les Allemands et les Italiens ont enrichi le monde de la musique; les Allemands et les anglo-saxons ont apporté la technologie moderne. Les Suisses ont été choisis par Dieu pour montrer au monde comment des nations diffé-



rentes, ailleurs hostiles entre elles, peuvent vivre ensemble et en harmonie. Les Britanniques ont été choisis pour lancer de grandes entreprises missionnaires et pour apporter la Bible aux nations. Il est du devoir de chaque pays de découvrir sa mission particulière!

Mais les Juifs ne sont pas restés fidèles à leur vocation. Ils ont rejeté et continuent à rejeter leur Messie, que l'histoire a prouvé être celui qui a rempli à la perfection la mission confiée aux Juifs; celle d'être la lumière du monde.

Puisque les Juifs ont failli à leur mission spirituelle la tâche qu'ils auraient dû accomplir a été confiée à d'autres. Ainsi, selon la prophétie de Jésus, la vigne a été transmise à un autre peuple. Dans chaque nation ceux qui marchent dans les pas d'Abraham, Isaac, Jacob, et Moïse, dans ceux des prophètes et de Jésus, constituent l'Israël spirituel. Ils ont pris possession de l'héritage qui a été négligé et propagent aujourd'hui la lumière dans le monde entier. Parmi ces élus, il y a aussi un certain nombre de fidèles à Jésus qui viennent du peuple juifs, revêtus du sacerdoce royal, vivant dans cette fraternité internationale de l'amour. Pendant les affreuses années de guerre, il était rare de voir des personnes se convertir. Nous n'étions pas surpris si les Juifs – opprimés, pourchassés et traqués à chaque pas par la mort – n'ouvraient pas leur cœur à l'Évangile, comme nous n'étions pas non plus surpris de voir qu'un boiteux n'est pas capable de danser ou qu'un mort ne bouge pas! Nous remercions Dieu, silencieusement, chaque fois que le miracle arrivait qu'un Juif embrassait la foi après avoir surmonté tous les obstacles intérieurs ou extérieurs.

Nous n'en demandions pas trop à nos nouveaux convertis: comme de marcher dans cette voie nouvelle en reniant tout ce à quoi ils avaient cru jusqu'alors. Après tout, la religion juive possède des valeurs que l'on ne peut pas rejeter; et nous ne nous attendions pas à les voir devenir des chrétiens modèles du jour au lendemain. Les poissons des lacs ont eu besoin de milliers d'années pour se transformer de créatures d'eau salée en poissons d'eau douce. Un être humain est lui aussi incapable de changer en quelques semaines ni même en quelques années. Il fallait nous montrer patients avec eux. Nous n'éprouvions aucune crainte en voyant combien la foi de certains était faible, si du moins cette foi s'attachait au Sauveur. Nous savions que celui qui avait semé le bon grain en assurerait la croissance jusqu'à sa venue.

Ces convertis ne faisaient pas partie de l'élite du judaïsme; mais Jésus n'a pas non plus réuni des apôtres en les prenant dans les premiers

rangs de la population. Marie-Madeleine était prostituée et nous avions aussi des femmes de ce milieu. Matthieu et Zachée avaient commis des détournements de fonds et trahi leur peuple. Saul de Tarse avait été complice de meurtre. La plupart des apôtres étaient des ouvriers et artisans illettrés.

Nous ne considérons nullement que le passé d'une personne, si dégradé qu'il ait pu être, eût la moindre signification. Dieu juge l'homme tel qu'il est au moment même. Tout ce qui nous semblait important, c'était de savoir si elle croyait au sang et à la souffrance de Jésus, si elle l'aimait, si elle désirait être sauvé par lui, et si, désormais, elle souhaitait suivre son exemple. Ce n'était pas seulement la main droite de Jésus, celle qu'il avait tendue aux hommes relativement bons et purs, qui fut percée, mais aussi sa main gauche, celle qu'il avait tendue à tous les dégradés, à tous les parias.

Nous nous rappelions les paroles de Maître Eckhart: «Le plus grand souci de chacun est de faire disparaître ce qui le dégoûte le plus. Plus nos péchés sont exécrables et font horreur, plus vite Dieu les pardonne et avec plus d'amour, car sa répulsion est d'autant plus forte». Ce sont de telles pensées qui nous ont permis de consoler et de donner espoir à beaucoup de personnes accablées par d'atroces crimes.

En général nous n'avions pas de longues conversations avec les gens; nous proclamions la vérité mais sans la discuter, car nous révélions une vérité que chacun portait fondamentalement en lui sans le savoir. En effet, l'âme humaine est chrétienne par nature. Nous nous adressions à la conscience et non à l'intelligence. Ceux qui avaient été choisis de toute éternité pour être sauvés venaient à nous. Plus que tous les autres Juifs, ces personnes avaient été ointes de l'huile d'allégresse. Je me souviens du jour où fut publiée la décision de confisquer les propriétés immobilières des Juifs. La détresse fut grande dans les familles mosaïques affectées par cet ordre.

Mais nos frères dans la foi chantèrent et se réjouirent, car ils savaient qu'au ciel ils possédaient un trésor meilleur et que personne ne pouvait leur ravir.

## Deux vieilles gens

Un jour ma femme et moi étions sortis nous promener. Nous n'avions fait que quelques pas quand ma femme remarqua un vieux Juif de l'autre côté de la rue. Un Juif orthodoxe à en juger son aspect et qui

avançait lentement en traînant les pieds avec difficulté. Ma femme me dit: «Cet homme n'a plus longtemps à vivre. Va lui parler du Sauveur! Je rentre à la maison, nous nous promènerons plus tard».

Je traversai la rue et abordai le vieillard en le priant de me dire quel passage de la loi de Moïse serait lu à la synagogue le prochain samedi. Il me l'indiqua puis me demanda si je croyais en Jésus. Un peu surpris, je lui répondis affirmativement et m'enquis de la raison de cette question.

– C'est parce que j'ai compris que vous cherchiez un prétexte pour me parler. Les jeunes Juifs n'arrêtent pas les gens pour leur poser des questions de ce genre. Quel âge avez-vous?

– A peu près trente ans, lui dis-je.

– Vous êtes jeune. Voilà quarante ans que je crois en Jésus, et j'ai passé toutes ces années dans la prison de Satan.

Cette réponse me laissa muet. Nous échangeâmes nos adresses et je promis au vieil homme d'aller lui rendre visite. Voici donc l'histoire que j'entendis par la suite.

Cet homme, qui était ferblantier, avait entendu prêcher l'Évangile il y avait quarante ans par la mission anglicane, et il avait cru en Jésus. Depuis, il n'avait cessé de se pencher sur la Bible, qu'il connaissait mieux que moi, et il avait mené avec régularité une vie de prière. Mais il n'avait avoué sa foi à personne, et ne s'était pas fait baptiser de peur de perdre ses clients dont la plupart étaient des Juifs.

Les années passèrent, et il s'entêta à refuser les conseils de ceux qui le pressaient de prendre ouvertement parti pour Jésus en qui il croyait secrètement.

Le diable le récompensa comme seul il sait le faire: pour assurer son gagne-pain il avait refusé le baptême, et, voici que, dans sa vieillesse il était réduit à la mendicité. Alors il restait encore une fois dans l'incapacité de témoigner sa foi de peur de se voir interdire le droit de solliciter les aumônes des Juifs à la porte de la synagogue.

Telle était la situation quand je fis sa rencontre. Pendant des mois j'ai lutté avec cet homme, qui croyait que la Bible est la parole inspirée de Dieu, et je lui ai demandé de se rappeler ce que dit l'Épître aux Romains: «Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur... tu seras sauvé» (Rom 10,9). Il s'agenouillait et priait avec moi, mais il avait toujours la même réponse:

– Où trouverai-je à manger si les Juifs découvrent que je crois en Jésus?

Or tout autour de nous il y avait des Juifs chrétiens qui confessaient publiquement leur foi, et il comprenait bien que nous gagnions tous notre vie, mais le diable l'avait persuadé que le baptême équivaldrait pour lui à mourir de faim. J'insistai sans cesse pour qu'il se laissât baptiser et finalement, étant venu me voir, il me déclara:

– J'ai pris ma résolution. La semaine prochaine c'est le début de la grande fête d'automne, l'année nouvelle et la fête des propitiations. Beaucoup de riches viendront exceptionnellement à la synagogue. Je recevrai de grosses aumônes, et alors je pourrai me faire baptiser.

Je lui demandai combien il pensait recevoir et il me répondit environ 500 leis, ce qui était une somme considérable pour un mendiant.

Je continuai à l'interroger:

– Croyez-vous que Dieu a créé le ciel et la terre?

– Oui je le crois.

– Croyez-vous que Dieu a donné aux Juifs, dans le désert, de la manne céleste et de l'eau du rocher?

– Je le crois.

– Croyez-vous que Jésus a nourri des milliers de gens avec quelques pains et quelques poissons?

– Oui, je le crois.

– Croyez-vous que Jésus peut vous donner 500 leis, de sorte que vous n'ayez plus besoin d'ajourner votre obéissance à la volonté de Dieu?

– Comment Jésus se procurerait-il de l'argent pour moi? Il faut repousser mon baptême jusqu'après les fêtes religieuses.

Je lui dis alors sans réfléchir quelque chose qui m'étonna moi-même:

– Dieu ne vous recevra pas après les fêtes. Voilà quarante ans que vous le marchandez, et maintenant vous le faites attendre à cause de 500 leis. Dieu est grand et on ne se moque pas de lui. C'est aujourd'hui ou jamais qu'il vous recevra. Le vieillard s'en alla en colère, estimant que je lui avais parlé durement. Le lendemain du jour des propitiations, sa fille vint me demander d'aller le voir d'urgence. En quêteant sous la pluie d'automne il avait contracté une double pneumonie. J'accourus aussi vite que je pus, mais trop tard: à mon arrivée il était déjà mourant. Je fis venir un médecin pour qu'il lui rendît conscience, ne fût-ce qu'un instant, et qu'il pût manifester le désir d'être baptisé, mais c'était impossible et il mourut sans baptême. Par ma faute du reste, car j'ignorais alors qu'en l'occurrence le mourant aurait pu être baptisé sous la réserve qu'il fût croyant. Le seul fait de m'avoir appelé à sa dernière heure était significatif.

J'ai connu un autre cas, celui d'un Juif qui dans sa jeunesse avait entendu la Parole à Jérusalem et qui avait embrassé la foi. Plus tard il était venu en Roumanie et chaque fois qu'on évoquait la question du baptême il le remettait à plus tard en déclarant qu'il désirait être baptisé dans le Jourdain. Plusieurs dizaines d'années se passèrent avant qu'il pût faire le voyage et c'est ainsi que sur ses vieux jours il se mit finalement en route pour accomplir son pèlerinage en Terre Sainte. Avant que son vœu ait pu être réalisé il mourut dans le trajet à Istanbul. Sa fille, qui était croyante elle aussi, me le raconta les larmes aux yeux, mais elle a fait exactement comme son père; convertie depuis trente ans elle n'a pas encore été baptisée. Les jeunes n'apprennent rien des anciens.

Horshani était tout l'opposé du vieillard dont je viens de raconter l'histoire. Toute sa vie il avait servi dans la synagogue. Il avait maintenant quatre-vingt-onze ans et avait été mis à la retraite. Il avait l'habitude d'aller, une fois par mois, rendre visite aux membres de son ancienne synagogue, et recevait de tous des petits dons.

Un jour il alla voir un homme dont la fille était une croyante fervente. Elle lui donna un Nouveau Testament et il en éprouva une joie indescriptible. Malgré son grand âge il avait l'esprit parfaitement clair et reconnu en Jésus le Messie dont il avait toute sa vie demandé au Ciel la venue.

J'allai le voir mais nous n'avions pas grand-chose à nous dire: il croyait de tout son cœur simplement pour avoir lu le Livre.

Peu après il commença à avoir chaque nuit des rêves dans lesquels il voyait deux personnes habillées de blanc qui l'engageaient à se hâter car ses jours étaient comptés.

Un jour du dur hiver 1941 il vint chez moi au prix de beaucoup de difficultés. Surpris, je lui demandai ce qui l'amenait.

– Je suis venu pour recevoir le baptême, me dit-il.

Or ni la jeune fille ni moi ne lui avions jamais parlé de cela. Il en avait pris seul la décision.

A son âge une instruction prolongée comme préface au baptême était hors de question. Comme, pourtant, je voulais savoir ce qui se passait dans son cœur je lui demandai pourquoi il désirait être baptisé.

– Parce que Jésus l'a ordonné.

Pour l'éprouver je lui demandai encore pourquoi il se sentait obligé d'obéir au commandement de Jésus. Lui, très en colère:



- Eh bien! fit-il, Jésus est Fils de Dieu et nous devons tous lui obéir. Je continuai à le questionner:
- Avez-vous dit à votre famille que vous alliez vous faire baptiser? (Ses enfants étaient morts et c'étaient ses petits-enfants qui s'occupaient de lui).
- Oui, répondit-il.
- Et que dit votre petite-fille?
- Elle a dit qu'elle me mettrait à la porte.
- Que ferez-vous à votre âge? Si elle vous jetait vraiment à la porte, vous ne pourriez jamais vous débrouiller tout seul.
- Eh bien, je resterai dehors, dans la neige avec Jésus, mais de toute façon j'obéirai à son commandement.

Le vieillard avait passé son examen avec mention très bien! et je procédai aussitôt à tous les préparatifs de la cérémonie. Une jeune juive chrétienne qui jusqu'alors avait hésité à franchir le pas se trouvait au même instant à la maison. Ayant entendu la réponse du vieil Horshani, elle se décida elle aussi et je les baptisai tous les deux.

Grâce à l'intervention des voisins, la petite-fille ne renvoya pas le vieux grand-père ce soir-là, mais le lendemain il lui fallut partir. Il n'eut pas à dormir une seule nuit dans la rue car Dieu qui a donné la manne aux Juifs dans le désert prit soin aussi de Horshani.

Je lui procurai une Bible imprimée en gros caractères pour lui permettre de poursuivre sa lecture, et, chaque fois que j'allais le voir il avait en mains ou la Bible ou un recueil d'hymnes. Comme il ne pouvait pas beaucoup marcher il lui était impossible d'assister à nos offices, aussi ne connaissait-il pas l'air des cantiques. Mais peu lui importait: il les chantait sur les airs appris à la synagogue.

Horshani était un témoin enthousiaste du Seigneur; il parlait continuellement aux autres de sa croyance. Il vécut encore deux ans. A la fin sa petite fille le reprit chez elle, eu égard aux voisins, mais elle le traita fort mal. Il ne s'en offusquait pas; il me disait souvent qu'il voyait le Ciel en songe.

Un soir un voisin vint nous dire qu'Horshani était mourant. J'y allai immédiatement avec la sœur Olga. Dans un coin de la pièce, où était étendu le mourant, se tenait un chantre engagé par la famille pour dire en son nom le Vicui, formule spéciale d'abjuration de la foi pour les juifs chrétiens. Mais les dernières paroles d'Horshani furent: «Le Seigneur Jésus est bon; je vais au Seigneur Jésus».

Le gouvernement d'Antonescu avait décrété que tous les Juifs, même chrétiens, seraient enterrés dans les cimetières mosaïques, sans doute pour empêcher que les autres morts ne soient contaminés racialement. Et, dans les cimetières mosaïques, l'administration n'autorisait pas les cérémonies funèbres chrétiennes, par déférence pour les sentiments des défunts mosaïques. Au cours de cette période on ne nous permit d'enterrer ni Horshani ni aucun autre juif chrétien. A côté de leurs tombes chantaient des chantres de la synagogue, mais les âmes de ces chrétiens étaient déjà auprès du Sauveur que les chantres ne connaissaient pas.

# Pour accroître l'Eglise

## Le joueur et l'indicateur de police

**E**tant en prison, Oscar Wilde a écrit que si Jésus s'était borné à dire: ... ses nombreux péchés, ont été pardonnés, car elle a beaucoup aimé (Luc 7,47) et ... que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre (Jean 8,7), cela nous aurait suffi pour croire qu'il est Dieu, car ces paroles expriment des pensées si hautes qu'aucun esprit humain n'aurait pu les concevoir.

Parmi les déclarations de première importance de Jésus il y a encore celle-ci: «Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu» (Luc 9,10).

Chaque fois que nous devons faire face à un péché, nous évitons de nous poser en juges cherchant en premier de guérir «la maladie». Un bon tailleur ne jette jamais un morceau d'étoffe. La société ne doit pas rejeter une personne pour le seul fait qu'elle soit tombée dans le péché car elle en est peut-être même la cause.

Une jeune chrétienne vint me voir un jour et me dit en pleurant que son père, joueur de cartes invétéré, avait volé à sa mère l'argent qu'elle avait réussi à économiser en travaillant de longues heures comme couturière, et qu'il était sorti pour dissiper cet argent au jeu dans un café. Nous visitâmes, systématiquement tous les cafés du quartier et finîmes très tard, par le trouver dans un bar qui servait également de repaire aux contrebandiers. Il était absorbé dans son jeu et j'attendis qu'il eut perdu pour lui taper sur l'épaule et lui dire que je voulais lui parler. Passés dans une pièce adjacente, le joueur, sa fille et moi nous nous assîmes à une table. Je parlai amicalement, puis durement, mais tout fut vain. J'évoquai l'humanité, la religion mais il n'avait qu'une chose en tête: continuer à jouer pour essayer de regagner l'argent qu'il avait perdu. Je lui fis observer en vain que dans ces jeux l'unique gagnant était le propriétaire du café. Je lui affirmai que j'étais résolu à ne pas quitter les lieux jusqu'à ce qu'il eût accepté de venir avec moi. Il se mit alors à devenir insolent en s'écriant:

– Quel droit avez-vous sur moi? Je suis Juif, que le grand rabbin vienne me chercher. Je ne suis pas membre de votre paroisse et je vous

prie de ne pas intervenir dans ma vie privée. Il criait si fort que les autres joueurs l'entendirent et qu'ils se mirent eux aussi à me menacer.

– Vous voulez le grand rabbin, lui dis-je? Je vais aller le chercher. Sa fille et moi arrê tâmes le premier taxi que nous pûmes trouver pour nous conduire au domicile du grand rabbin. Mais comme il était absent de la ville, il fallut aller chercher un autre rabbin de premier rang. Après avoir sonné et attendu longtemps la porte nous fut ouverte par un domestique endormi. Je lui demandais de réveiller le rabbin en lui disant qu'un grand malheur avait eu lieu pour Israël.

Ceci se passait à un moment où l'antisémitisme faisait rage. Le domestique crut que j'étais venu annoncer une nouvelle loi contre les Juifs. Je lui affirmai que la question était très importante.

Quelques instants plus tard nous fûmes introduits dans la chambre à coucher du rabbin, lequel, assis dans son lit, attendait avec anxiété de savoir ce qui était arrivé. Je lui racontai cette grande tragédie: un membre du troupeau élu d'Israël perdait de l'argent et compromettait en même temps le prestige sacré de la race juive dans un bar, et il avait insisté pour qu'un rabbin vînt le chercher. «Une auto, dis-je attend en bas, je vous prie de venir avec moi».

Le rabbin me regarda comme si j'étais fou.

– C'est pour ça, me dit-il, que vous me réveillez? Dites à ce joueur qu'il peut venir me voir demain et que je lui parlerai.

– Ce n'est pas à la brebis perdue d'aller chercher le berger. C'est lui qui doit la chercher, Les tripots, les bars, et les bordels sont pleins, non seulement de Roumains, mais aussi de Juifs. Je visite ces endroits à la recherche des hommes perdus mais je n'y rencontre jamais de rabbins ni d'ailleurs d'ecclésiastiques chrétiens. Faites votre devoir de berger et venez avec moi!

Il grommela quelques mots de dérision et se retourna dans son lit pour se rendormir.

La jeune fille revint avec moi au bar qui se trouvait dans le quartier juif et raconta aux joueurs, dont beaucoup étaient Juifs, ce qui était arrivé. Cela me donna l'occasion de leur parler du Sauveur qui avait laissé au bercail les quatre-vingt-dix-neuf brebis pour aller chercher celle qui était perdue. Je les suppliai de franchir l'abîme que les indolents clergés de diverses religions avaient creusé entre le Judaïsme et Jésus. Le joueur retourna dans sa famille et dans tous les bars du quartier on discuta de ce qui s'était passé cette nuit-là.

En errant dans le monde des perdus je rencontrai Farcash. C'était un Juif hongrois dont le nom veut dire «loup». Il méritait ce nom, car il était indicateur à la solde de la police. Il circulait parmi les Juifs en leur extorquant des informations sur les devises étrangères, l'or ou autres valeurs qu'ils possédaient. Muni de ces renseignements il allait voir le commissaire de police avec qui il s'était entendu. Ces personnes étaient alors arrêtées et on leur confisquait ces valeurs en les menaçant et les torturant. Puis on les relâchait et Farcash partageait le butin avec le commissaire.

L'épouse de Farcash était croyante et les méfaits de son mari l'accablaient. A sa demande plusieurs frères lui parlèrent mais il se contenta d'écouter sans répondre. La semence n'était pourtant pas perdue et eut son effet. Un jour Farcash dit à sa femme:

– Prépare-moi un bain car je veux me purifier à l'extérieur et à l'intérieur pour devenir un homme nouveau.

Il prit son bain, puis alla voir le commissaire de police auquel il déclara qu'il venait de renaître, qu'il regrettait profondément le mal qu'ils avaient fait ensemble et qu'il avait pris la résolution de n'avoir plus rien à faire de ce genre. Le résultat fut que le commissaire de police le fit interner dans un camp de concentration de peur d'être lui-même démasqué.

Tous les trois mois une commission visitait ce camp pour parler avec les internés. Farcash, appelé à comparaître devant la commission, se présenta une Bible à la main, raconta la vie qu'il avait menée et confessa sa foi nouvelle. Un inspecteur de police lui arracha la Bible et la jeta à terre. Alors, Farcash s'exclama:

– Vous avez appelé le malheur sur vous vous en vous moquant de ce livre et maintenant toutes les malédictions qui s'y trouvent s'abattront sur vous.

Selon toute apparence le destin de Farcash était scellé et il avait perdu toute chance d'être libéré. Mais ce soir-là, faisant le tour du camp, le commandant s'avisait de jeter un coup d'œil dans la cellule de Farcash qu'il aperçut en train de prier à genoux. Par curiosité il ouvrit la porte et lui demanda qui il était. Farcash lui raconta toute son histoire sans rien dissimuler. Le commandant en fut si impressionné qu'il promit d'intervenir en sa faveur. Peu après il fut libéré. L'inspecteur qui lui avait arraché la Bible des mains passa plus tard plusieurs années en prison sous les communistes. Quant à Farcash, il fut baptisé et se rendit en Hongrie, où il fut probablement tué par les nazis.



## Combat pour une âme

Madame S. s'était décidée pour le Christ mais son mari était violemment opposé à sa conversion. Finalement il l'obligea à l'accompagner chez un rabbin pour que son erreur lui fût démontrée.

Elle m'indiqua l'heure de ce rendez-vous et j'allai, en priant, faire les cent pas devant la synagogue. Je craignais que les exhortations réunies du rabbin et du mari n'entament sa décision. Je restai ainsi un certain temps mais finalement, ne pouvant me contenir davantage, je me précipitai dans le bureau du rabbin, lui dis qui j'étais et insistai pour que l'entrevue avec Madame S. eût lieu en ma présence.

Je suis grand et bâti en athlète: le rabbin était petit et mince. Il était évident qu'il était nerveux. Il m'offrit une chaise et continua à s'adresser à la dame:

– Le Christianisme est à l'opposé du grand message de la Révélation «Ecoute, ô Israël le Seigneur ton Dieu est un seul Dieu». Si Dieu est unique, le Père, où placerons-nous les autres Dieux, le Christ et le Saint-Esprit?

J'intervins dans la discussion:

– Rabbin, cette affirmation que Dieu est un, fait partie de la mystique des nombres. Elle contredit les affirmations des dualistes selon qui Dieu est deux, et des polythéistes selon lesquels il y a de nombreux dieux. Si Dieu est identique au nombre un, il doit avoir des qualités en commun avec ce nombre. Voilà qui montre combien les mathématiques sont utiles à la compréhension des vérités divines. Tous les philosophes, de Platon et Pythagore à Augustin et Boèce ont soutenu qu'aucun homme, ignorant des mathématiques, n'est capable de comprendre les choses divines. Vous persistez à soutenir que Dieu est un, sans comprendre ce qu'implique le terme «un». L'un absolu n'existe pas. «Un» représente simplement une synthèse de forces en conflit. L'homme est un, parce que c'est la synthèse d'une âme, d'un corps et d'un esprit, qui, à leur tour sont des synthèses d'autres entités. Un atome est une synthèse de particules élémentaires opposées.

Vous parlez de l'unicité de Dieu, mais la foi mosaïque est fondée sur un malentendu du sens de la Bible. La langue hébraïque exprime de deux façons le mot un: *iahid*, qui veut dire unité absolue, et *ehad*, qui signifie unité composée, comme dans le livre de la Genèse, chapitre 1:

«*Vaihi erev vaihi boker, iom ehad* – il y eut un soir et il y eut un matin, premier jour, un jour».

Dans la Bible, Dieu est appelé *Ehad*, une unité composée. Dans ses treize articles de foi, Maïmonide a sauté d'*Ehad* à *lahid* sans aucune justification biblique. C'est dans ses ouvrages que l'on trouve Dieu défini pour la première fois comme unité absolue, ce qui est absurde tant au point de vue mathématique que philosophique.

Nous pourrions dire que la profession de foi que des milliers de martyrs juifs ont faite à l'heure de la mort aurait dû, correctement traduite, être la suivante: «Ecoute, ô Israël, Jéhovah nos dieux – Eloheinu est un pluriel – je suis Jéhovah à l'unité composée». Pouvez-vous nier cela, Rabbin?

Le rabbin était dans la plus complète stupéfaction. Bien que fort cultivé il ignorait l'apologétique chrétienne appliquée à la foi mosaïque, et sa curiosité prit le dessus:

– Ce que vous dites est nouveau pour moi et m'intéresse beaucoup. Continuez, je vous prie!

Madame S. jeta un coup d'œil de triomphe à son époux honteux et confus. Je poursuivis:

– Si je soutiens que Dieu est un, je soutiens qu'il est divisible car le chiffre un est divisible. Il peut être le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. Même les paroles de Jésus s'adressant à des hommes et à des femmes et citant les Psaumes: «Vous êtes des dieux» (Jean 10,34) sont plausibles. Tous les enfants de Dieu partagent sa nature divine. Le chiffre un peut aussi être multiplié. Mais il est différent de tous les autres chiffres car on a beau le multiplier indéfiniment par lui-même il reste toujours un. Et de même le chiffre un est le seul dont la racine carrée est égale à lui-même. C'est pourquoi Jésus, un homme, a pu dire: «Qui m'a vu a vu le Père» (Jean 14,9). Nous avons conservé la maxime des premiers chrétiens: «Chaque fois que tu regardes un frère, tu regardes Dieu».

Dieu a été appelé un parce que tous les chiffres représentent des quantités rapportées à un. C'est de cette façon que la création tout entière se rattache à Dieu. Ainsi de toute façon vous ne pouvez utiliser le fait que dieu est un comme argument contre la foi chrétienne. Dans le bureau du rabbin il n'y avait qu'un seul tableau, une reproduction de la Cène de Léonard de Vinci. Pourquoi précisément cette œuvre d'art? Je posai directement la questions au rabbin.

Il me répondit d'une façon quelque peu embarrassée:

– J'admire Jésus parce qu'il a été un grand Juif, de même que j'admi-

re Platon le grand Grec. Tous deux ont été d'importants penseurs et des hommes bons. Je crois aussi que nous devrions récupérer Jésus dans l'héritage ancestral du peuple juif. Mais si on avait demandé à Jésus quelle était sa religion, il aurait répondu: la foi mosaïque. Jésus était juif et non pas chrétien. Je ne m'oppose en rien à ce que cette dame aime Jésus, mais cet amour devrait être un stimulant pour l'aider à demeurer sincèrement ce que Jésus était, lui aussi, un Juif mosaïque.

– Puisque vous avez parlé de Platon, répondez-moi, je pense que nous ferions mieux de rester dans le domaine de la philosophie pure. Dans les religions païennes la divinité ne pouvait être honorée que selon les concepts humains que l'on avait de sa nature même. Mais les cultes chrétien et mosaïque risquent aussi de dégénérer en idolâtrie si nous attribuons à la divinité une image de notre propre intelligence. Passons du culte à la philosophie et des images aux réalités.

D'habitude on ne tire pas de conclusions de ce qu'on dit soi-même. Vous me dites admirer Platon, probablement à cause de son enseignement, mais si vous considérez que cet enseignement est juste, pourquoi ne l'adoptez-vous pas?

Le Platonisme avait, avant le temps du Christ, beaucoup des idées du Christianisme. Platon démontrait la nécessité philosophique d'un logos comme intermédiaire entre Dieu et l'homme. Nulle cause ne peut produire un effet qui n'ait de rapport avec elle. Le Dieu invisible n'a pas pu simplement créer le monde visible. Ce qui a émané de lui tout d'abord ce fut l'idée invisible qui, parce qu'elle contenait en elle de façon idéale et comme réalité tout ce qui peut exister, et aussi parce qu'elle était essentiellement active, créa l'univers.

– L'idée d'un logos, répondit le rabbin, est également acceptable à nos yeux; elle n'est pas particulièrement chrétienne; nous la tenons de Philon d'Alexandrie. Mais le logos n'est pas Dieu. Vous dites qu'il est né du Père; s'il est né il n'a pu exister avant sa naissance: ainsi il n'est pas éternel, et donc il n'est pas Dieu. Dieu est seulement un. Peut-être Jésus en viendra-t-il à être apprécié et reconnu comme un des grands prophètes d'Israël, et peut-être réviserions-nous notre jugement à son égard, mais jamais nous n'accepterons le Trinité.

Je lui expliquai notre position:

– Le Verbe est né du Père, logiquement et non chronologiquement. Il est éternel. Et le mot de Trinité ne devrait pas vous choquer. Lorsque nous parlons de la divinité nos mots sont inadéquats. Le langage hu-

main résulte du besoin qu'ont les hommes de se comprendre dans leur vie de travail, de famille et de société. Comment pourrions-nous posséder des mots correspondants à des réalités métaphysiques? Les chrétiens eux-mêmes emploient le mot Trinité avec une certaine réserve. Comme l'a dit Augustin, quand on commence à compter la Trinité on abandonne la vérité. Et Luther qui se servait constamment de l'expression « La Sainte Trinité » a écrit: «Le nom de Sainte Trinité ne peut être trouvé nulle part dans l'Écriture, mais il a été inventé par des hommes. Pour cette raison il résonne froidement à l'oreille et il vaudrait mieux dire Dieu que Trinité... Il existe un être de nature divine; l'union la plus forte qui existe entre le corps et l'âme n'est pas aussi unie que Dieu est uni... Non seulement nous croyons en un Dieu unique mais en un Dieu de la simplicité la plus simple et de l'unité la plus unie».

D'autre part, l'Ancien Testament même, n'a pu éviter le chiffre trois, mesure de toutes choses. Il y est aussi question du Fils par exemple dans le psaume deux: «Baisez le Fils, s'il entraînait en colère vous péririez», ou en Esaïe chapitre 9 où il est question d'un enfant qui est né et dont le nom est «Dieu-fort». Et il y a d'innombrables passages qui parlent de l'Esprit de Dieu. Virgile a écrit: «La divinité se réjouit du nombre impair. C'est en Dieu qu'il nous faut chercher la source de toutes choses, les moyens par lesquels il reçoit de nouveau ce qu'il a créé, et son but, qui est la sanctification et la perfection. Pour parler de Dieu avec des mots humains il nous faut celui de Trinité».

Le rabbin m'interrompit:

– La sainteté, c'est la fidélité au passé, au trésor confié à Israël il y a plusieurs milliers d'années. Dieu est apparu un à Moïse, tout le reste n'est que spéculation humaine. Madame, poursuivit-il en se tournant vers elle, je ne peux pas vous conseiller de suivre la voie aventureuse des chrétiens. Demeurez sur le roc antique de la foi mosaïque.

Madame S. et son mari, personnes intelligentes l'une et l'autre, avaient suivi attentivement la discussion sans rien dire. Trouvant alors le moment venu de parler, la dame donna à la conversation un tour entièrement différent:

– Vous vous déclarez contre la foi chrétienne lui dit-elle, vous me conseillez de la refuser. Rabbin souhaitez-vous donc la disparition du christianisme? Vous rendez-vous compte de la catastrophe que ce serait pour le monde s'il n'y avait plus que l'hitlérisme et le communisme et leur cortège de souffrances? Que resterait-il du monde, que de-

viendrait le peuple juif si les chrétiens qui, par amour pour le Christ, répandent l'amour et répandent aussi ce que les Juifs négligent de faire c'est-à-dire la Bible, la révélation qui nous a été donnée par Dieu, disparaissaient? Il n'y a pas d'alternative au christianisme, car la foi mosaïque est isolée dans une seule nation. En réalité à l'intérieur même de la race juive cette foi reste passive et ne peut donner la lumière.

C'est grâce à Jésus que Moïse a été connu dans le monde. Je vous le demande encore une fois, rabbin, est-ce que vous voulez que le christianisme disparaisse?

– A Dieu ne plaise, s'exclama le rabbin avec un geste de reproche.

– Eh bien, continua la femme, si vous voulez qu'il survive, et si vous voulez qu'ils survive comme la religion du parfait amour, vous devez désirer que des Juifs s'y convertissent, car l'Eglise du Christ a besoin des Juifs comme les poumons ont besoin d'air. Et nous, les Juifs, nous avons besoin de Jésus notre roi. De même qu'un essaim d'abeilles séparé de la reine perd le sens de l'orientation, de même, sans lui, nous avons perdu la nôtre. Je désire devenir chrétienne.

Le rabbin se tourna vers son mari:

– Qu'elle fasse comme elle veut! Je ne peux faire plus.

– Ce que vous et moi avons dit à propos de Dieu, dis-je au rabbin en le quittant, peut sembler contradictoire, mais tout ce que l'on dit sur Dieu est plein de danger, car nous lui attribuons des idées d'homme. On ne peut trouver Dieu que sur la «Via Negationis», le voie de la négation, c'est-à-dire en niant ce que l'imagination humaine a pu tisser autour de lui. Nous sommes de côtés opposés mais nous pouvons tous deux connaître Dieu comme lieu de rencontre des oppositions. En lui, en lui seul, parce qu'il est éternel, la différence entre une ligne droite, un triangle et un cercle disparaît. A l'infini toutes les formes géométriques sont semblables et les différences religieuses s'effacent. Seul l'amour unit l'amoureux et la bien aimée. Plus les hommes aiment et se comprennent mutuellement plus ils participent à l'Etre divin. Lorsqu'on atteint les hauteurs où habite l'amour on découvre que le roi du royaume de l'amour, qui nous en a montré le chemin de la façon la plus sublime, et qui a souffert lui-même la mort pour l'amour de ses créatures, c'est Jésus.

Le rabbin n'était que bienveillance en nous serrant la main à notre départ et nous le laissâmes seul dans son bureau en train de contempler le tableau de la dernière Cène. Peu après la femme fut baptisée.



## Une âme perdue et une âme trouvée

Un monsieur qui se présentait sous un nom roumain vint me voir pour me dire qu'il était au bord du suicide et que j'étais la dernière personne dont il prenait conseil avant de mettre fin à ses jours.

C'était une triste histoire. Il était avocat, juif, et avait été baptisé vingt ans auparavant malgré une totale absence de foi. Il avait seulement voulu éviter la triste destinée d'être juif. Il avait adhéré à l'Eglise orthodoxe grecque et, ayant adopté un nom roumain, avait épousé une Roumaine. Jusqu'à ces derniers temps il avait eu de la chance.

Le gouvernement antisémite, alors en place, ne s'intéressait pas à la religion mais à la race des individus. Ayant découvert que notre ami était né juif le pouvoir confisqua sa maison et lui interdit d'exercer sa profession. Quant il eut perdu ses moyens d'existence, sa femme et ses amis roumains l'abandonnèrent. Longtemps il était resté à l'écart des Juifs, et maintenant il était désespéré.

Je lui dis que j'avais un ami très influent que nous pourrions consulter immédiatement. J'étais sûr que cet ami allait l'aider. Il me remercia chaudement et m'assura qu'il me le revaudrait bien. Grand fut son désappointement quand je lui déclarai que mon ami était Jésus-Christ, et que je lui suggérais de s'agenouiller avec moi pour lui parler. – Mais, dit-il, comment peut-on parler à Jésus? Il est mort il y deux mille ans?

– Ne croyez-vous pas qu'il est ressuscité des morts?

– Non.

– Est-ce que vous ne saluez pas vos amis le jour de Pâques, selon la coutume orthodoxe grecque, en leur disant: «Christ est ressuscité?»

– Oui.

– Alors si le Christ n'est pas ressuscité vous êtes un homme malhonnête, car chaque année vous faites un grossier mensonge en répondant à cette salutation par: «Oui, il est vraiment ressuscité». Il faut choisir: ou bien il est vraiment ressuscité ou bien vous êtes un menteur évident. Si vous ne croyez ni à l'Évangile, ni à l'Eglise, croyez du moins à ce que vous-même avez si souvent déclaré. Choisissez: ou bien le Christ est ressuscité, ou vous êtes un vil menteur, un homme sans honneur.

– Christ est ressuscité.

– Est-il mort de nouveau après sa résurrection?

– Non.

– Alors il est vivant et nous pouvons lui parler.

– Mais comment peut-il être vivant?

Notre discussion tourna en rond trois fois de suite. Il se voyait continuellement ramené à l'alternative devant laquelle se trouvent tous ceux qui font profession de la foi chrétienne sans y croire: ou bien le Christ est ressuscité, ou vous avez vécu un mensonge. Mais je ne pus le décider à voir dans le Christ un Sauveur vivant.

Il ne se suicida pas mais fit bien pire.

Il avait fait son service militaire comme sans-filiste et décida de souscrire un engagement volontaire dans l'armée. Bien que normalement les Juifs n'y fussent pas acceptés sa demande fut agréée parce qu'il était depuis longtemps membre de l'Eglise orthodoxe et aussi parce que c'était un spécialiste dont on avait grand besoin. Il se distingua au front en commettant des atrocités contre des Juifs et en violant de jeunes Juives. Après la chute des nazis il fut condamné comme criminel de guerre.

Cela ne devrait pas nous surprendre car d'autres Juifs aussi ont pris part aux atrocités des Roumains contre les Juifs. Madame Marin qui fut condamnée à mort après la révolte des légionnaires, pendant laquelle plus de cent Juifs furent tués, était juive. Chaque pays a ses traîtres et les Juifs ne font pas exception. Marx était un Juif antisémite de même que certains des Juifs communistes qui ont dirigé la Roumanie, comme Léonte Rautu et Cornel Menescu.

Un vieux juif chrétien avait une épouse acariâtre qui haïssait de tout son cœur notre religion. Lorsque son mari, le pauvre homme, voulait assister à nos réunions elle lui cachait son unique pantalon. Et chaque fois qu'il quittait la maison elle lui criait par la fenêtre:

– J'espère que tu te casseras la jambe, renégat!

Quand il ramenait chez lui un ami juif et qu'il lui parlait du Seigneur, elle l'interrompait en disant:

– Ne croyez pas mon mari, il s'est vendu.

Le vieil homme dut tolérer ce traitement pendant des années. Cependant ses enfants grandirent et l'un d'eux, qui avait fort bien réussi, se vit offrir un poste important dans une société pétrolière à l'étranger. Il aimait beaucoup son père et l'invita à venir passer avec lui les deux mois de vacances. Ayant appris cela il me vint une idée. Personne n'avait réussi à s'entretenir avec sa femme. Plusieurs frères avaient

essayé de le faire mais elle s'était emparée du premier objet qui lui était tombé sous la main et le leur avait jeté à la tête. Je voyais maintenant une occasion de la toucher. Je demandai à son mari de me confier le soin d'encaisser ses appointements mensuels pour les remettre à sa femme qu'il préviendrait. Elle avait tellement besoin d'argent qu'il lui faudrait bien me recevoir. Le premier jour du mois suivant je me présentai. Elle pensait que je lui donnerai l'argent sur le pas de la porte, mais je n'étais nullement pressé. Je lui dis que j'avais soif et lui demandai un verre d'eau. Je réussis de la sorte à entrer dans la maison où je m'assis sur une chaise. Elle attendait que je lui remette l'argent. Je me mis à lui parler du temps chaud et sec que nous avions, puis demandai un autre verre d'eau. Après quoi je lui déclarai que j'avais entendu parler de son aversion pour les Juifs chrétiens et que je comprenais très bien son attitude. Depuis plusieurs années j'avais été des leurs et je me rendais compte à quel point étaient pécheurs, ces gens avec qui je m'étais associé. Elle tendit l'oreille. Je me lançai dans un long discours sur le nombre d'hypocrites et de renégats qu'on trouvait parmi eux, sur leurs contradictions, et sur la différence entre leurs paroles et leurs actes. Nous étions arrivés là sur un terrain d'entente: j'avais trouvé un sujet qui trouvait un écho dans son cœur. Elle s'étendit à son tour sur les péchés des juifs chrétiens qu'elle connaissait. Nous nous entendions parfaitement. Je lui remis l'argent, certain d'avoir désormais accès chez elle car elle avait reconnu en moi une âme sœur.

J'y retournai plusieurs fois. D'abord pour ne parler que de l'iniquité des juifs chrétiens. Par la suite je terminai, comme s'il s'agissait d'une arrière-pensée, en disant:

– Bien entendu nous sommes tous pécheurs. Est-ce que nous n'avons pas péché, vous et moi?

A chaque visite elle avait un peu plus l'occasion de penser à nos péchés et un peu moins à ceux des autres.

Au bout d'un certain temps j'avais fait de si grands progrès que je réussis à la persuader d'assister à une de nos réunions. Comme elle connaissait sa réputation son embarras était grand mais j'avais soigneusement prévenu les frères et leur avais dit comment ils devaient la recevoir. L'un devait lui donner un recueil d'hymnes et un autre devait la faire asseoir près de la fenêtre. Une des sœurs devait prendre des nouvelles de ses rhumatismes et lui dire qu'il ne fallait pas rester près de la fenêtre car il y avait un courant d'air. Quant aux jeunes ils de-

vaient tous lui témoigner un grand respect. La réunion terminée elle me fit part de son enthousiasme. Et peu après elle prit la décision de se convertir.

Son mari ne savait rien de tout cela et quand il revint elle lui demanda pardon les larmes aux yeux. Comme il y avait vingt ans qu'il souffrait patiemment, entendant et voyant qu'il n'avait plus besoin désormais de se contenir, il lui passa un savon comme il n'aurait jamais osé le faire auparavant.

Cela ne la troubla pas et elle devint une de nos sœurs pleine de foi et de charité, dépassant même son mari sur ce plan.

Dieu choisit des personnes dont le monde ne fait pas grand cas, des âmes simples, qui ont trébuché et qui, dans leur ignorance, sont devenues la proie du mal. Notre paroisse comptait surtout des hommes simples. Jésus a dit: «Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits» (Mat 11,25). Pourquoi a-t-il dit cela? Je crois que Dieu a le souci de ne pas voir son message dénaturé, ce message qui est destiné à jouer aujourd'hui un si grand rôle. Les intellectuels sont rarement capables de transmettre fidèlement un message sans lui donner une déformation personnelle; alors que les simples et les ignorants le transmettent comme ils l'ont reçu. Mais s'il n'y avait guère d'intellectuels dans nos rangs, il y en avait pourtant quelques-uns.

## Action pratique

Dans les conditions dans lesquelles nous vivions notre mission comportait toute une gamme d'activités en dehors de notre tâche principale qui était de prêcher l'Évangile aux Juifs.

Quand l'armée allemande occupa la Roumanie nous crûmes de notre devoir, par amour de l'ennemi, d'imprimer une édition spéciale de l'Évangile de saint Jean et de la distribuer gratuitement aux soldats allemands. En recevant ces brochures dans la rue ces soldats avouèrent à nos frères qu'ils s'attendaient, en Roumanie, à toutes sortes de choses mais pas à trouver des Juifs qui leur offrent la Parole de Dieu! Lorsque Bucarest fut bombardée, je me mis à prêcher systématiquement dans les abris antiaériens, pour permettre ainsi à la Parole de Dieu de parvenir à la fois aux Juifs et aux Roumains.

Au moment du premier raid aériens, je me trouvais avec six autres frères en état d'arrestation. On était en train de nous interroger quand l'alerte retentit. On nous conduisit à l'abri escortés d'hommes armés, où nous fûmes rejoints par des magistrats, des avocats et des passants. Quand les premières bombes se mirent à tomber je suggérai de nous agenouiller et de prier. Tous se mirent à genoux y compris gardes et officiers qui se signèrent tandis que je priais à haute voix. Puis je leur fis une allocution sur la nécessité d'être prêts à rencontrer Dieu, et tous m'écoutèrent avec respect.

A la fin de l'alerte les gardes nous saisirent et nous ramenèrent au tribunal, et je me trouvai de nouveau face au juge qui, un quart d'heure plus tôt, s'était agenouillé à ma demande, et je répondais à ses questions. Une fois libérés et chaque fois que nous entendions le signal d'alerte aérienne nous nous précipitions le plus vite possible dans un grand abri et nous y parlions du Christ.

C'est ainsi que nous accourûmes une fois avec sœur Olga dans l'abri d'un grand ensemble d'immeubles. Bien qu'il fût interdit d'être dans la rue après le signal d'alerte, je fus pris d'une impulsion soudaine qui me fit quitter cet abri pour m'en aller dans un autre. La maison que nous avions quittée fut détruite par des bombes, et beaucoup de gens furent ensevelis sous les ruines.

Durant un autre raid une sœur et moi fûmes arrêtés pour avoir fait de la propagande contre la guerre sous prétexte de prédication. On nous relâcha après nous avoir, une fois de plus, fait payer un fort gros pot-de-vin.

Nos activités étaient multiples. L'une d'elles consistait à venir au secours de ceux de nos frères que l'Eglise orthodoxe grecque appelait des sectaires. Parce qu'ils étaient adventistes ou baptistes on les envoyait en prison où ils étaient parfois horriblement torturés. Nous réussîmes à faire intervenir en leur faveur l'ambassadeur de Suède.

Nous passions beaucoup de temps à secourir les Juifs mosaïques et les Juifs chrétiens forcés d'accomplir des travaux de force harassants sans recevoir un centime. Certains d'entre eux arrivaient parfois à se faire un maigre gain pendant les heures de la nuit. Je dus aussi soulager la conscience de nos frères à propos de ce travail. L'un d'eux avait un atelier illégal où il fabriquait des cageots à fruits. Comme il travaillait toute la journée pour l'Etat qui ne lui donnait même pas de quoi manger, comment aurait-il pu autrement assurer l'existence de ses cinq enfants?



On ne pouvait s'empêcher d'admirer certains frères qui, dans ces circonstances, accomplissaient leur devoir civique et refusaient d'enfreindre le moindre règlement imposé par le gouvernement fasciste. Il me fallut donc leur expliquer que, selon l'Écriture, les autorités étaient instituées pour punir le mal et récompenser le bien; mais que, si elles faisaient tout le contraire, ils étaient relevés du devoir de leur obéir.

Tout ce temps-là nous faisons aussi des choses qui entraînaient légalement la peine de mort et qui consistaient, en particulier, à aider de nombreux Juifs de Hongrie à franchir illégalement la frontière et aussi à arracher des enfants aux ghettos.

Vers la fin de la guerre notre petite communauté de Jassy se trouva en danger. Nous avons peur de voir les Allemands déclencher un nouveau pogrom au moment de battre en retraite. Les trains étaient bondés de Roumains qui fuyaient l'approche de l'armée russe. Or il était interdit aux Juifs de voyager. C'est dans ces circonstances qu'un officier de haut rang de ma connaissance procéda alors à l'arrestation de tous les membres de la communauté sous une accusation fictive. Un de nos frères, qui était soldat et était armé d'un fusil, reçut l'ordre d'escorter «les traîtres à l'Etat» dans un wagon spécialement réservé pour eux. A la gare de Bucarest l'ordre d'arrestation fut déchiré et les personnes arrêtées furent confiées à la charge de ma femme. En cette occasion beaucoup de frères roumains risquèrent leur vie pour nous venir en aide.

A propos du courage, le Talmud babylonien dit ceci: «Les paroles de la Torah (la loi divine) ne sont observées que par celui qui est prêt à mourir pour elle. Car il est écrit au livre des Nombres: «Voici la Loi pour le cas d'un homme qui meurt.» (Nomb 19,14).

## Combat corps à corps

Jésus enseignait dans les synagogues. Il espérait que ses disciples feraient de même et il les met en garde: «Ils vous flagelleront dans leurs synagogues» (Mat 10,17). Ceci veut donc dire que nous sommes tenus de parler au peuple et de tourmenter nos auditeurs par des témoignages qui attaquent volontairement leurs préjugés et leurs superstitions. C'est précisément ce que nous faisons.

C'était un vendredi soir: les Juifs s'étaient réunis de bonne heure dans leur synagogue pour étudier le Livre saint ou pour discuter entre eux avant le début du service.

Je m'assis près du rabbin et lui demandai, assez fort pour que ceux qui étaient assis près de nous puissent aussi m'entendre:

– Rabbin, on m'a dit qu'il y a un livre écrit par un prophète juif dont le nom, autant que je puisse me le rappeler, est Esaïe. Est-ce un bon livre, et qui mérite d'être lu?

– Quelle question! répondit-il; ah! si seulement vous le lisiez! Ce n'est rien d'autre que de l'or pur.

– Rabbin, j'ai lu une grande quantité de livres où j'avais cru trouver des choses précieuses pour découvrir finalement que j'avais été dupé. Est-ce que ce sera aussi le cas avec Esaïe?

– Jeune homme, cette seule pensée est un péché. En réalité ce n'est pas Esaïe mais Dieu lui-même qui l'a écrit. Esaïe n'a été que la plume.

– Rabbin, où puis-je trouver le livre d'Esaïe? Il alla le chercher sur un rayon de bibliothèque et me le donna. Avant de l'ouvrir je lui demandai de nouveau de me confirmer qu'il contenait les paroles mêmes de Dieu.

Après quoi, l'ayant ouvert au chapitre 53, je le priai de me dire à qui l'on y faisait allusion, et je lus à haute voix le passage relatif au serviteur souffrant.

– Cette description, dis-je, correspond exactement à Jésus. Il doit être le Messie.

– Vous ne devriez pas lire ce passage, s'exclama le rabbin. Vous feriez mieux de lire le chapitre 11.

Je me tournai vers les Juifs:

– Chers amis, vous avez entendu le rabbin confirmer que tous les mots de ce livre sont la parole de Dieu. Alors cette description des souffrances de Jésus doit avoir été inspirée par Dieu, elle aussi. Le rabbin en colère quitta la synagogue en claquant la porte. Il pensait que j'aurais la politesse de m'en aller aussi, mais je le laissai partir et demeurai avec les Juifs à qui j'expliquai la prophétie d'Esaïe.

Un autre vendredi plusieurs de nos frères roumains vinrent avec nous à la synagogue où un autre rabbin renommé allait prêcher. Quand le service fut terminé l'un des frères demanda tout haut:

– Pourriez-vous me dire, s'il vous plaît, ce que signifie cette inscription en hébreu sur votre synagogue? Je suis Roumain et ne la comprends pas.

– C'est un verset des prophéties: «Ma maison sera appelée maison de prières pour toutes les nations», dit le rabbin.

Notre frère demanda alors d'une voix étonnée:

– Mais, si votre synagogue doit être une maison de prières pour toutes les nations, pourquoi avez-vous marmotté toute la soirée en hébreu, langue que les Juifs eux-mêmes ne comprennent pas? Peut-être cachez-vous des vérités dont vous devriez aussi nous faire part?

Le rabbin quitta la synagogue et alors un autre Roumain se leva et prêcha la bonne nouvelle, de Jésus. Je me mêlai aux Juifs orthodoxes dont la connaissance du roumain était médiocre, et leur traduisis le sermon en yiddish. Nous fûmes bien accueillis et on nous écouta attentivement.

La Bible nous prévient qu'en se comportant de la sorte on risque la flagellation dans les synagogues. C'est ce qui ne nous arriva pas. En revanche un certain nombre de nos ennemis juifs se réunirent pour projeter de nous flageller dans notre propre église.

Le pasteur Solheim était venu à Bucarest où la mission norvégienne pour Israël s'établissait. Nous avons occupé et décoré la maison qui avait appartenu auparavant à la mission anglicane pour les Juifs, et il s'agissait maintenant de consacrer l'église. Nous priâmes un des premiers pianistes de Bucarest de venir jouer pour nous, et des affiches furent apposées dans toute la ville, invitant les Juifs à assister à notre cérémonie d'inauguration.

Le dimanche matin, l'église, qui pouvait contenir jusqu'à cinq cents personnes, était bondée de Juifs. On pressentait que certains d'entre eux étaient venus avec de mauvaises intentions et même qu'ils s'étaient organisés.

Solheim prêcha calmement selon son habitude et fut écouté attentivement. Je saisis le taureau par les cornes et expliquai aux Juifs ce que Dieu voulait dire quand il déclarait par la bouche de son prophète Esaïe: «Où vous frapper encore?» (Es 1,5). Nos parents ont été gazés, nos enfants brûlés dans les fours crématoires. Impossible que ceci ait pu arriver à un peuple élu par Dieu, et dont il est écrit que quiconque le touche, touche la prunelle de ses yeux; oui, impossible à moins qu'un conflit sérieux ne soit survenu entre lui et son créateur.

Dans le livre de prières de la Synagogue les fidèles ne cessent de répéter que si les souffrances ont accablé notre peuple, c'est à cause de nos péchés. Détournez-vous donc du grand péché qu'est le rejet du Messie que Dieu nous a donné pour qu'à son tour il détourne de nous

la colère divine. Ecoutez ce qui est écrit dans la loi de Moïse: «Yahvé (et non les nazis) enverra contre toi la malédiction, le maléfice et l'imprécation en échange de toutes tes offrandes, en sorte que tu sois détruit et que tu périsses rapidement, pour la perversité de tes actions, pour m'avoir abandonné» (Deut 28,20).

La Torah nous dit que le désastre qui nous accable est dû à notre perversité et non à celle de nos persécuteurs. Assurément notre refus de Jésus qui est l'incarnation de Dieu est le plus grand signe de nos erreurs.

Le bon samaritain pansait l'homme blessé avec de l'huile et du vin. La tâche de Solheim était de mettre de l'huile pour adoucir la douleur. Ma propre tâche consistait à appliquer de l'alcool sur les blessures. L'un ne va pas sans l'autre mais le vin sur des plaies fait mal.

A un signal convenu des cris, des coups de sifflet, et un tumulte général se déclenchèrent, nous rappelant le passage de la Bible qui raconte que les accusateurs d'Etienne, à l'audition de son témoignage, grinçaient des dents contre lui (Actes 7,54). Le vacarme devint effrayant. Un groupe de Juifs de précipita pour me frapper. Mais ma femme, ayant prévu ce qui allait se passer, avait organisé une solide phalange à côté de la chaire. Ils ne purent m'atteindre. Ravi, le pasteur Solheim me souffla:

– Il est bon que ce soit arrivé et que la parole de Dieu les ait remués. C'est bien pire quand l'auditoire est indifférent.

Ce n'était pas la première fois que ce genre de chose se produisait au cours de notre mission. Au temps du pasteur Adenay, de jeunes Juifs avaient cassé les vitres pendant une cérémonie et s'étaient mis à danser dans l'église. Nous avions l'habitude de ces incidents, et nous n'en perdîmes pas la tête. Nos frères ayant essayé de les calmer, les perturbateurs les agressèrent.

Mais nous n'étions pas disposés à nous rendre. Une sœur, forte femme, retira un de ses souliers dont elle se mit à frapper de côté et d'autre de toutes ses forces. Il s'ensuivit une bataille rangée qui dura presque deux heures.

L'après-midi, seconde séance identique qui se renouvela plusieurs dimanches de suite jusqu'au moment où l'on fut obligé de faire appel à la police, qui rétablit l'ordre.

Je compris, en cette circonstance, pourquoi, lorsque les Juifs lapidèrent Etienne, il avait fallu que quelqu'un veillât sur les vêtements des meurtriers. Il est vrai que ceux-ci étaient des zéloteurs de la Loi de Moï-

se, mais s'ils l'avaient pu, ils n'auraient pas hésité à dérober les vêtements de leurs camarades.

Au cours de la bataille il disparut divers articles appartenant à nos agresseurs, qui revinrent les chercher, mais en vain, car les leurs les avaient pris.

Quand enfin nous fûmes restés seuls, je reprochai aux frères leur violence et leur rappelai que Jésus avait dit de tendre l'autre joue quand on vous frappait.

– Oui, me répondirent-ils, quand on vous frappe, mais quand on frappe votre pasteur, on doit leur donner une leçon qu'ils n'oublieront pas. L'emploi de la force est la pierre de touche qui montre si un homme est véritablement déterminé à combattre pour la justice.

Il m'est arrivé une fois de donner une paire de claques à quelqu'un qui troublait notre réunion. Saint Nicolas a lui aussi donné une gifle à l'hérétique Arius, et pourtant il n'était pas en colère. De temps à autre il faut employer la manière forte dans l'intérêt de la foi.

Un dimanche j'empoignai un Juif, qui assistait depuis longtemps à nos réunions, mais refusait de se convertir, et je l'obligeai à se mettre à genoux. Je lui déclarai qu'il ne pourrait pas se relever avant de s'être rendu au Seigneur; il se mit alors à prier. Cela s'est produit il y a vingt ans: lui et toute sa famille sont aujourd'hui chrétiens.

Ce qui nous donnait la force pendant cette période de combats corps à corps, c'est que nous avions alors l'habitude de jeûner fréquemment et de passer des nuits entières en prières communes. Dans la prière il se produit quelque chose qui ressemble à un écho. Quand on frappe sur une note de piano, les cordes correspondantes de tous les pianos de la pièce se mettent à vibrer. Il en est exactement de même lorsque nous exprimons un désir pur dans nos ardentes prières: tout autour de nous, nous mobilisons des anges qu'inspire le même désir.

## Phénomènes insolites

Les phénomènes qu'on appelle parapsychiques, tels que la télépathie, la clairvoyance, les visions de divers genres, le spiritisme, etc., sont aujourd'hui l'objet de recherches scientifiques dans plusieurs facultés universitaires. Il est reconnu que ce sont des moyens de perception différents de ceux que nous fournissent les sens. Quel est le sens qui



a permis au savant russe Lomonosov de percevoir, à plusieurs milliers de kilomètres, que son père s'était noyé et que son corps avait été rejeté sur une île où il fut effectivement retrouvé par la suite? Le fait qu'il existe une perception extrasensorielle explique comment il est possible à l'âme de survivre une fois séparée du corps. Si l'âme ne peut communiquer que par les sens physiques, il faut donc, après sa séparation du corps, qu'elle entre dans un état d'inactivité d'où sont exclus tous plaisirs, toute douleur, toute perception et toute possibilité d'épanouissement. Les recherches sur les phénomènes parapsychiques ont montré que ce n'était pas le cas et que l'âme a ses propres sources de perception et d'information, puisqu'elle connaît des joies et des tristesses qui sont indépendantes de l'état du corps. Après la mort, l'âme peut vivre d'une vie indépendante.

Les chrétiens vivent dans le monde du miracle. Je voudrais rapporter ici quelques incidents remarquables qui nous sont arrivés. Je sais que pour ceux qui n'habitent pas le même monde que nous ils paraîtront impossibles, mais il faut se rappeler les paroles d'Hamlet: «Il y a plus de choses sur terre comme au ciel que n'en rêve toute votre philosophie».

Une nuit d'hiver je rentrais à la maison avec ma femme. Les étoiles brillaient d'un éclat extraordinaire. C'est par une nuit comme celle-ci, dis-je, alors que les étoiles scintillaient du même éclat, que Dieu fit sortir Abraham de sa tente et lui dit: «Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles. Je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles au ciel et que les grains de poussière sur la terre».

Nous fûmes tous deux saisis par l'Esprit de Dieu. Muets d'émerveillement nous courûmes chez nous aussi vite que possible. La splendeur de la promesse faite à notre ancêtre Abraham était presque insoutenable. Nous habitons au rez-de-chaussée avec des fenêtres donnant sur la rue. Une nuit nous fûmes tous deux réveillés vers deux heures du matin. L'un et l'autre nous avons cru que quelqu'un frappait à la fenêtre en criant et nous avons murmuré que c'était sans doute Anutza, l'une de nos sœurs en Dieu. Mais en même temps nous avons peur que ce ne fût la police. Nous continuâmes à écouter. Tout était silencieux. Et nous nous rendormîmes. Peu après nous fûmes de nouveau réveillés, en proie au même sentiment étrange. Nous nous rendormîmes encore jusqu'à un troisième réveil et entendîmes ces mots distinctement prononcés: «Je vous aime d'un amour éternel».

Un matin je me reposais sur mon divan. C'était après mon premier emprisonnement. Je souffrais d'une tuberculose des poumons et de la colonne vertébrale et je devais passer beaucoup de temps étendu. Surgit en moi le sentiment effrayant de la présence d'une puissance maléfique invisible. Terrifié, je m'écriai: «Va-t'en, va-t'en, et pour montrer, esprit mauvais, que tu as été ici, claque la porte derrière toi!» La porte s'ouvrit et se referma doucement sans avoir été touchée par une main humaine. J'étais sauvé!

Je marchais un jour dans une des rues étroites de Bucarest, vers onze heures du matin, heure à laquelle les rues sont remplies de monde. Soudain je ressentis le besoin irrésistible de sortir mon stylo et mon bloc-notes et je commençai à écrire debout et comme sous la dictée. J'étais stupéfait par ce que j'écrivais. Au bout d'une demi-heure j'avais achevé le plan d'un livre qui par la suite fut fort bien accueilli et connu trois éditions en roumain. Il a pour titre *Le miroir de l'âme humaine*, et traite de psychologie chrétienne, science particulière qui, à cette époque, ne présentait pour moi aucun intérêt particulier.

J'ai été l'auteur d'un article, très favorablement commenté, et que j'avais rêvé. Il s'intitulait: le berger sur le rocher de l'erreur. Tout ce que j'avais eu à faire avait été d'écrire mon rêve.

J'ai rêvé une nuit un sermon entier sur les disputes entre chrétiens. Ce rêve se révéla prophétique, car, peu après, notre paroisse fut déchirée par un conflit.

Un jour, plusieurs chrétiens de confessions différentes étaient réunis. Mon fils qui avait environ quatre ans jouait dans la pièce. Les frères commencèrent une discussion animée sur la confession, se contredisant mutuellement avec violence. Au plus fort de la discussion, mon fils, tout en continuant à jouer, s'écria: «Kardia kai psyche mia» (phrase en grec ancien tirée des Actes des Apôtres où les premiers chrétiens sont dépeints comme n'étant «qu'un cœur et qu'une âme»). Les frères, cessant de discuter, me demandèrent ce que signifiaient ces mots. Je les leur expliquai, et la querelle cessa. Ces paroles étaient venues juste à point. Je ne peux expliquer cet incident que d'une seule façon. J'avais lu le Nouveau Testament en grec et comme j'aimais cette expression je l'avais lue à haute voix et expliquée à ma femme. Cette explication était restée cachée dans le subconscient de mon enfant, qui, dès son plus jeune âge, avait manifesté le plus vif intérêt pour la religion. Ce qui est étonnant, c'est qu'il ait employé précisément ces mots au bon moment.

Une autre fois j'eus une vision. Je me voyais en train de marcher tout joyeux dans la rue. Devant moi cheminait un vieillard portant avec difficulté deux seaux remplis. Une voix intérieure me dit de prendre un des seaux du vieillard. Ce que je fis. Le seau était très lourd et ma joie diminua. Puis la voix me dit de prendre aussi l'autre seau. Je le pris et voilà que je transpirais sous ma charge, toute ma joie avait disparu, tandis que celle du vieillard était à son comble.

A Bucarest vivait un hypnotiseur indien marié à une femme à moitié juive. Il avait adopté une jeune fille juive du premier mariage de son épouse.

Cette jeune fille n'avait pas été baptisée. Quand le régime fasciste eut pris le pouvoir, le père adoptif nous demanda de la baptiser, imaginant que c'était une simple formalité. Ayant compris que nous insistions pour que la conversion précédât le baptême, il en abandonna l'idée et ne revint plus nous voir, pas plus que la jeune fille qui pourtant se sentait attirée par le Christ. Elle se rendit chez un prêtre orthodoxe grec et lui demanda ce qu'il fallait faire pour être sauvée. Cela se passait au temps des nazis, où le baptême des Juifs était interdit. Le prêtre lui répondit:

– Comme vous êtes juive cela est difficile. Mais envoyez une demande au patriarcat et il est possible qu'on vous donne l'autorisation.

Elle n'envoya pas de demande mais se versa elle-même de l'eau sur la tête en disant:

– Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit je me baptise.

Après cela elle eut la conscience tranquille.

Les années passèrent. Un dimanche matin, avant d'aller à l'église, je m'agenouillais pour demander à Dieu de bénir le sermon que j'avais préparé, quand j'entendis une voix qui disait clairement «Le sermon que tu as préparé ne convient pas pour aujourd'hui. Il faut que tu prêches sur le christianisme et l'hypnose». Je discutai avec la voix en soulignant que je n'étais pas préparé à parler d'un sujet aussi compliqué et qu'il n'y avait plus qu'un quart d'heure avant le début du service. Et de toute façon à qui parlerais-je sur ce sujet? Impossible de trouver dans notre église quelqu'un qui pût s'y intéresser! Mais j'obéis à la voix et, me dirigeant vers l'église, me hâtai de rassembler quelques idées. Après le service une jeune femme, que je ne reconnaissais pas, s'approcha de moi. C'était la fille de l'hypnotiseur:

– Comment saviez-vous que j'allais venir ici aujourd'hui, me demanda-t-elle. Qu'est-ce qui vous a fait préparer un sermon sur un sujet qui

m'est particulièrement destiné puisque j'ai grandi dans une atmosphère d'hypnotisme?

Elle avait été malade pendant toute la semaine et avait promis à Dieu que si elle guérissait elle viendrait dans notre église. Je la baptisai et elle fit venir sa mère avec elle pour assister à nos services; convertie à son tour cette femme devint une poétesse chrétienne renommée. Elle a publié deux recueils de poèmes en l'honneur de Jésus.

Devenue bonne ouvrière de la vigne de Dieu, elle reçut inopinément un jour l'autorisation de prêcher l'Évangile dans la prison des femmes de Bucarest. Elle apportait aussi aux prisonnières son assistance sur le plan matériel car elles souffraient horriblement du manque de nourriture. Elle visitait fréquemment la prison et souvent avec moi.

Quelques années auparavant, marchant un jour dans la rue avec un frère juif, j'avais vu l'enseigne d'une diseuse de bonne aventure qui se vantait de pouvoir tout dire sur le passé, le présent et l'avenir des personnes. A en juger par son nom elle devait être juive.

Nous entrâmes tous deux dans son cabinet et comme elle nous demandait ce que nous voulions je lui dis que j'étais moi aussi un diseur de bonne aventure et que je ne venais pas la voir en client mais en collègue. Enchantée elle dit à sa servante de nous apporter du café. Elle se servait de cartes pour prédire l'avenir. Je lui dis que je me servais d'un livre, la Bible, et lui lus un passage du Deutéronome (18,10): «On ne trouvera chez toi personne... qui pratique divination, incantation ou magie». Je lui interprétei le passage et conclus ainsi:

– Si vous ne vous convertissez vous périrez. Je vous ai dit votre destin, et c'est une prophétie affirmée par Dieu.

Deux jours plus tard je lus dans le journal que la diseuse de bonne aventure et sa sœur avaient été assassinées par la servante qui en voulait à leur argent. Des années après, je revis cette servante dans une prison. Elle se convertit et devint une de nos sœurs.

Une Juive mosaïque, qui était aveugle, épousa un Roumain, aveugle lui aussi. Ils s'étaient mariés sans s'être jamais vus. Mais une autre femme vint les séparer. Le mari abandonna son épouse et installa son foyer chez cette nouvelle femme. La malheureuse aveugle, pauvre et désespérée, décida de se suicider et s'approvisionna peu à peu de somnifères. Un après-midi elle les fit fondre dans un verre d'eau, mais, comme elle nous le raconta plus tard, juste au moment de boire le contenu du verre elle vit clairement Jésus dans sa chambre, qui lui disait:

– Ce que tu fais est mal, je te montrerai qu’il y a bien mieux à faire.  
– Et quoi donc? demanda-t-elle. La vie m’a négligée et je n’ai plus rien à espérer.

– Fais ce que je te dis, répondis Jésus, et tu seras heureuse – va trouver l’autre femme et dis-lui de venir demeurer avec ton mari dans votre maison où tu seras leur servante. Sers-les de tout ton amour, sans jalousie aucune et je te rendrai heureuse!

Elle suivit ce conseil et les deux autres vinrent habiter chez elle; elle les soigna et les servit de toutes les façons possibles.

A la suite de sa vision elle s’intéressa à Jésus, se convertit et je la baptisai (je baptisai des Juifs – ce que la loi interdisait à l’époque d’autant plus que c’était dans la maison d’un antisémite converti). Elle se procura une Bible en braille et trouva sa consolation dans le Sauveur de sorte que tout chagrin disparut de son âme. Plus tard, après s’être querrellé avec l’autre femme, son mari revint et l’existence reprit normalement.

Tout alla bien jusqu’au moment où un médecin, membre de notre paroisse commença un traitement afin de lui rendre la vue. Dès qu’elle l’eut un peu recouvrée, elle fut attirée par les choses de ce monde et oublia sa vision et la rédemption dont elle avait joui.

Un homme, qui avait occupé une haute position en Roumanie sous le régime communiste perdit son emploi suite à une fausse dénonciation. Désespéré il se plongea un couteau dans l’estomac et s’écroula dans une mare de sang. Un de nos frères, qui habitait en face de chez lui, était à table quand un sentiment inexplicable le força à se lever et à se précipiter dans l’appartement de cet homme. Il vit en un éclair ce qui était arrivé.

– Voulez-vous donc tomber entre les mains de Satan? s’écria-t-il. Et, tout en secourant cet homme, il lui parla du Sauveur. Il eut la vie sauve. Mais qui avait dit à ce frère d’entrer dans cet appartement? L’homme qui avait été sauvé se posa cette question et l’avertissement relatif à Satan le préoccupait. Aujourd’hui converti, cet homme témoigne pour Jésus en Israël.

Pour nous, ces épisodes faisaient partie de la vie normale d’un chrétien et nous les acceptions comme tels. Ma femme et mon fils ont tous deux vu Jésus dans notre maison. Mon fils l’a vu alors qu’il avait cinq ou six ans. Ce ne fut que longtemps après qu’il nous le raconta par hasard. Cela ne l’avait pas étonné de voir Jésus et il n’avait pas cru nécessaire de le dire à quelqu’un.



De même que celui qui revient de loin apporte un cadeau à ceux qu'il aime, de même j'ai essayé de donner à mes lecteurs une impression de nos rencontres avec le monde invisible, sans que ces expériences aient eu lieu sur un plan nécessairement élevé.

# Conversations avec des sionistes et d'autres Juifs

## Les péchés des Juifs

Pendant la guerre la Croix Rouge Internationale avait organisé l'immigration des Juifs en Palestine. Quand la question fut soulevée d'y envoyer un groupe de Juifs chrétiens, un leader sioniste s'y opposa vigoureusement.

– Nous ne voulons pas de renégats, dit-il, et nous les jetterons à la mer. Voilà le genre d'hostilité que nous rencontrons dans nos conversations avec certains chefs du sionisme. Nous pouvions comprendre leur point de vue mais nous avons, nous aussi, nos sentiment patriotiques.

Dans l'Évangile, la Galilée est appelée la patrie de Jésus et Nazareth sa ville. Jésus ne s'est pas considéré comme citoyen du monde, comme le faisaient les stoïques, mais comme Juif, et il avait l'amour de son peuple. Il existe une sorte de nationalisme qui fait partie intégrante du christianisme: le désir de travailler ensemble pour le plus grand bénéfice spirituel, économique, politique et culturel du peuple auquel on appartient. Si on n'aime pas son propre peuple, comment peut-on aimer des étrangers?

Les Juifs chrétiens, chacun dans leur profession, ont rempli leurs obligations vis-à-vis de leurs peuples, et c'est ce qu'ils font aussi en Israël où ils jouent pleinement leur rôle dans le développement et la défense du pays.

Les Juifs chrétiens ont servi très particulièrement leur peuple en luttant contre l'antisémitisme d'une façon dont les autres Juifs étaient incapables.

Sous le régime fasciste je me trouvais un jour dans un train venant de Galatz. Les autres occupants de mon compartiment étaient des hommes d'affaires juifs. J'entrepris de leur parler de Jésus mais ils restèrent tout à fait indifférents. A Plœsti, un grand gaillard de fasciste pénétra dans le compartiment. On aurait presque dit qu'il avait flairé que

nous étions juifs. Il ne s'était pas plus tôt assis qu'il se mit à nous provoquer en nous traitant de «circoncis», de «papillotes» et d'autres noms semblables.

Mes compagnons endurent en silence. Je lui donnai le temps de se calmer, puis ouvris la Bible et lui montrai un certain nombre de passages prouvant que Jésus était juif. J'ajoutai que l'Évangile fait mention de la circoncision de Jésus et que les chrétiens croient que le Cantique des Cantiques est un livre prophétique au sujet de Jésus. Or dans ce livre il est écrit: «Ma tête est couverte de rosée, et mes boucles des gouttes de la nuit» (Cant 5,2). Ainsi Jésus a dû lui aussi avoir des papillotes.

– Si vous vous moquez des Juifs, lui dis-je, vous vous moquez également de Jésus. Et je poursuivis:

– Je suppose que, comme tous les chrétiens, vous attendez le retour du Christ. A sa première venue c'est en Juif en papillotes qu'il parut en Palestine. S'il choisissait la Roumanie pour revenir, et comme Juif à papillotes, vous vous moqueriez de lui et vous le frapperiez. Quelle espèce de chrétien êtes-vous donc?

Il s'excusa et reconnut que personne ne lui avait parlé ainsi jusqu'alors. C'est là encore un exemple des services que nous rendons à notre peuple. Mais nous avons compris que nous avons un autre devoir: il ne suffit pas de montrer aux antisémites qu'ils commettent un péché. Il faut aussi faire reconnaître aux Juifs les défauts nationaux qui sont les leurs.

Nous ne pouvions être d'accord avec Dubnow ou Grätz sur leur façon de considérer l'histoire des Juifs. D'après ces écrivains les Juifs ont eu raison dans tous leurs conflits avec d'autres nations et en tous les temps de leur histoire. Nous avons toujours été d'innocentes victimes, disent-ils, et les autres peuples nous haïssent sans raison.

Il a y souvent des historiens qui ont tendance à écrire précisément dans le même sens à propos d'autres nations, ce qui est aussi faux qu'injuste. Je refuse absolument ceux qui soutiennent que les noirs, les blancs, les Américains ou les Russes, les capitalistes ou les communistes, les catholiques ou les protestants ont toujours raison. Chaque groupe social a ses péchés. Et nous, les Juifs, nous avons aussi nos péchés, et le péché juïque a de nombreux aspects.

Dans le domaine économique, nous exploitons les pays où nous vivons, en nous rendant maîtres d'une partie de la richesse du pays plus importante que celle qui nous revient en proportion de notre

nombre. C'est là une caractéristique générale qui ne signifie pas que tous les Juifs sont des exploiters. Il y en a beaucoup qui sont terriblement pauvres, certains vivent même dans des taudis, et la plupart des Juifs mènent une vie honnête et féconde.

Il existe une explication de la part que nous avons dans le revenu national. Les Juifs habitent surtout dans les villes et c'est pourquoi ils jouissent du haut niveau de vie que l'on y trouve. D'autre part ils ont été exclus des corporations artisanales du Moyen Age de sorte qu'un grand nombre de Juifs se sont consacrés aux affaires et à la banque. Ils jouent aujourd'hui encore un rôle important dans la vie commerciale et financière de beaucoup de pays, et amassent souvent de grandes fortunes.

Un exploiteur, qu'il soit Roumain, Allemand ou Français, procède exactement de la même façon qu'un Juif. « L'antisémitisme est le socialisme des imbéciles », à dit Engels, « car il s'attaque seulement aux exploiters juifs et laisse les autres tranquilles ». Cela est vrai mais il y a malheureusement un grand nombre d'imbéciles. Quand l'exploiteur appartient à une race différente, le problème social devient un problème racial.

Il y a encore quelque chose qui provoque l'animosité contre les Juifs. Si on les compare aux autres races il est de fait que les Juifs jouissent d'une grande supériorité intellectuelle. Un grand nombre de prix Nobel ont été attribués à des Juifs, et la science atomique, qui est la grande réalisation scientifique du vingtième siècle, est dans une très grande mesure entre des mains juives. Les Juifs tiennent des positions clés dans la vie politique, économique et culturelle.

Si tout cela concourait à établir le royaume de Dieu, un royaume de justice, de paix et de joie sur terre (ce qui est la tâche particulière du peuple juif) alors le cauchemar, dans lequel vit aujourd'hui l'humanité, viendrait à cesser. Comme l'a dit l'apôtre Paul: « Si le rejet des Juifs a eu pour effet la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une résurrection d'entre les morts? » (Rom 11, 15).

Les autres nations ont l'impression que les Juifs pourraient faire pour elles beaucoup de choses qu'ils ne font pas. Un membre d'une organisation antisémite fut condamné à vingt ans d'emprisonnement. Notre rencontre se fit dans le cachot d'une prison.

Il était désespéré. M'étreignant la main il me dit:

– Faites quelque chose pour le monde, vous les Juifs! Il n'y a que vous qui puissiez le faire!

A quoi servent un couteau qui ne coupe pas, une plume qui n'écrit pas, une montre qui ne donne pas l'heure? A quoi sert la race juive qui ne remplit pas consciencieusement, systématiquement et parfaitement son rôle de peuple élu pour apporter la lumière aux nations et pour les mener à la rencontre de Dieu?

Jésus a dit aux Juifs: «Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi va-t-on le saler? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les gens» (Mat 5,13). L'antisémitisme ne nous a que trop procuré ce tragique destin. On a commis contre nous des crimes inadmissibles, mais sommes-nous tous entièrement innocents? Pour ma part je ne l'affirmerais pas.

## Discussion dans une cellule de prison

C'est dans un cachot solitaire que j'entendis un nouveau prisonnier me taper en morse sur le mur, la nouvelle de la création de l'Etat d'Israël. J'en fus suffoqué de joie. Par la suite, me trouvant alors dans une cellule commune, j'eus la possibilité de parler à un membre d'extrême droite du mouvement sioniste. Il m'avait évité depuis longtemps, car, disait-il, nous étions tous deux des durs à cuire et il n'avait vu en conséquence aucune utilité à une rencontre. Mais une explication était nécessaire et c'est pourquoi Dieu avait fait que nous nous rencontrions en prison. C'était une forte personnalité et qui faisait grande impression sur ceux qui entraient en contact avec lui. La torture et la privation de tout confort matériel en ses vieux jours ne l'avaient jamais porté à s'apitoyer sur lui-même mais avaient au contraire été pour lui l'occasion de faire appel à toute sa force et à toute son énergie pour continuer le combat.

Je venais de terminer dans la cellule une prédication sur la crucifixion de Jésus. Il s'ensuivit une discussion où il exprima ouvertement son opinion.

– Votre insistance continuelle sur les souffrances de Jésus est un signe de masochisme, dit-il, et votre constante glorification de la naissance virginale ne fait que stimuler la libido. Une personne normale ne pense pas continuellement à la virginité d'une jeune fille. Cela montre comment votre subconscient doit fonctionner. Le christianisme est une religion de névropathes susceptible cependant de satisfaire les besoins religieux de certains de ses convertis. En revanche le judaïs-



me est une religion de vie normale dans toute sa plénitude, et qui n'a rien à faire avec un Sauveur crucifié. Nos péchés ont été expiés grâce au sacrifice d'Isaac que voulait faire Abraham mais qui ne s'accomplit pas jusqu'au bout.

– Si le christianisme est une fausse religion, répondis-je, si le peuple juif, en tant qu'élu de Dieu, a raison, comment pouvez-vous expliquer la profonde rupture qui existe entre Dieu et le peuple juif? Pourquoi somme-nous punis par Dieu et dispersés parmi les nations?

– Nous ne sommes pas punis par Dieu et la dispersion correspond à notre mission. Le ghetto nous prépare à l'accomplissement de notre antique croyance selon laquelle le jour viendra où la gloire d'Israël sera répandue sur toute la terre. C'est en vue de la réalisation de cet idéal que nous sommes dispersés, mais non sous le coup d'une malédiction.

Je fis remarquer qu'il y avait là une contradiction avec le livre de prières juifs qui affirme de façon répétée: «C'est pour nos péchés que nous sommes chassés de notre terre». Et qu'il y avait aussi contradiction avec ce qui est écrit dans l'Ancien Testament: «Si tu n'obéis pas à la voix de Yahvé ton Dieu... vous serez arrachés à la terre où tu vas entrer pour en prendre possession. Yahvé te dispersera parmi tous les peuples, d'un bout du monde à l'autre» (Deut 28, 15-63,64).

Il persista dans son point de vue:

– Dans la dispersion, Dieu est aussi proche de nous qu'il l'était au pied du mont Sinaï. Les rabbins qui ont composé le livre de prières se reconnaissent coupables parce qu'ils sont humbles et les anathème proférés par Moïse sont une tache sur la personnalité d'un homme par ailleurs exceptionnel.

– Est-ce Moïse qui a prononcé ces anathèmes? demandai-je. Il affirmait que c'était Dieu.

– C'est seulement Moïse qui parlait, répondit-il catégoriquement, et nous ne sommes pas coupables. Nous sommes les enfants favoris de Jéhovah et nous remplissons la mission qu'il nous a donnée. Quant à vous, vous avez pris rang parmi les antisémites.

Je crus préférable d'ignorer ce sarcasme et je poursuivis:

– Apparemment ce que vous essayez de dire, c'est que la mission d'Israël est de répandre la loi de Moïse, avec laquelle vous n'êtes vous-même d'accord que partiellement, et de propager la foi dans le Dieu d'Israël. Il est certain que cette mission existe encore aujourd'hui. Mais vous devez être à moitié aveugle si vous n'arrivez pas à voir qu'elle ne

s'accomplit que par Jésus. Dans n'importe quel endroit du monde où un gentil prie le Dieu d'Israël, reconnaît l'autorité divine de la Bible juive, et les prophètes juifs comme autorités, cela est dû à l'Eglise fondée par Jésus, et en aucune façon au mérite d'un Juif mosaïque. Si les Juifs mosaïques n'avaient commis aucun autre péché (et en ce cas ils auraient surpassé les anges du ciel) ils auraient du moins commis celui de n'avoir pas rempli leur mission mais de s'être contentés d'en parler en l'abandonnant à d'autres, et en ajoutant ainsi à leur culpabilité. Mon adversaire abandonna alors soudain le thème de la mission divine pour déclarer, par contradiction avec ce qu'il avait dit précédemment:

– Vous n'aurez bientôt plus la possibilité de vous plaindre de nous. Notre but, en tant que sionistes, est de revenir sur la terre qui fut la nôtre et dont une grande partie est injustement occupée par les Arabes. Nous vous laisserons alors tous en paix. Les Judéo chrétiens devront choisir entre être juifs ou chrétiens. S'ils choisissent «juifs» il doivent se joindre à nous; s'ils préfèrent «chrétiens» ils doivent rester avec leurs coreligionnaires.

– Mais, lui assurai-je, beaucoup d'entre nous veulent venir avec vous et pourtant je reconnais qu'il s'en suivra des difficultés, car si leur désir est de venir, nous avons aussi celui de garder nos convictions chrétiennes.

– Nous ne désirons pas nous mêler de vos affaires privées, dit-il. Après tout, vous pouvez bien croire ou ne pas croire ce que vous voudrez.

– C'est là précisément où les difficultés vont apparaître, dis-je. Notre foi chrétienne ne voudra pas rester emprisonnée en nous, et elle ne se contentera pas, non plus, de l'assurance de votre salut éternel personnel. Elle manifeste sa nature par une pensée vraie et par une impartialité qui, certainement, vous rendront les choses difficiles. Prenez par exemple le problème arabe dont vous avez parlé. Voilà des siècles que les Arabes sont en Palestine. Il serait faux de dire qu'ils se sont emparés illicitement du pays. Vous pourriez aussi bien vouloir chasser les Américains des Etats-Unis pour que le pays puisse être rendu aux Peaux-Rouges. Si quelques-uns des nôtres allaient en Palestine, ils ne sentiraient pas les choses comme certains d'entre vous. Les Arabes seraient pour eux des frères. Nous sommes opposés au chauvinisme. Jérusalem et Israël sont la juste propriété des Juifs, mais il faut faire le maximum pour que les Arabes se sentent chez eux avec nous.

– Si vous faites cela, s'écria-t-il, attendez-vous à être sévèrement trai-

tés. Les nations chrétiennes ne se sont pas comportées chrétiennement à notre égard, et nous ne permettrons à personne de faire en Israël des expériences de charité chrétienne, surtout avec nos ennemis de Palestine où nos intérêts nationaux sont en jeu.

Je ne pouvais lui permettre de condamner la chrétienté tout entière. – Beaucoup de chrétiens ont agi chrétiennement envers les Juifs. C'est le cas de tous les piétistes, ainsi que des luthériens scandinaves et d'un grand nombre de catholiques, clercs ou laïcs. Et même de quelques membres de l'Eglise orthodoxe grecque. Vous avez vite fait de remarquer ce qu'il y a de mauvais chez les chrétiens, mais vous fermez les yeux sur ce qui est bon. Quand l'esprit de foi fait défaut, quand leur christianisme n'est plus que formel, il peut donner la main à l'antisémitisme. Mais il est hors de doute qu'il y a eu d'innombrables chrétiens croyants qui ont professé de l'amour à votre égard. En tout cas, votre chauvinisme n'est pas du tout représentatif des sentiments juifs. La plus grande partie de notre peuple serait plutôt d'accord avec une politique d'amitié et de compréhension. Le véritable sionisme est moralement chrétien car, tout en luttant pour la cause juive, il éprouve pour les Arabes des sentiments amicaux.

Un antisémite bien connu, qui jusqu'alors avait écouté sans rien dire, nous interrompit:

– M. Wurmbbrand, vous qui êtes à la fois Juif et chrétien vous êtes bien placé pour nous expliquer quelque chose, à nous autres Roumains: y a-t-il ou non un complot juif contre les gentils, dirigé par un gouvernement juif clandestin appelé Kahal?

– Il n'existe aucun complot machiné par les Juifs, répondis-je. Les personnes non juives, si elle suivent leurs vrais instincts, font à la fois du bien et du mal sans qu'il y ait besoin d'un accord préalable, et les Juifs en font autant sans qu'il y ait lieu à l'existence d'un Kahal. Il y a entre les Juifs d'immenses différences, de même qu'entre leurs partis et leurs dénominations. Les Juifs communistes emprisonnent les Juifs sionistes, comme vous avez une excellente occasion de vous en rendre compte. Et pourtant les Juifs sont unis, non par un *Kahal* mais par leurs caractéristiques nationales, ce qui est également vrai des autres nations. Les caractéristiques particulières des Juifs donnent parfois des résultats positifs de valeur exceptionnelle et parfois des résultats négatifs comme leur attitude vis-à-vis du Christ. Cette attitude, nous la considérons comme une véritable malédiction pour les nations du monde qui la voient sans la comprendre; c'est qu'en effet elle

ajourne la seule solution possible de la crise mondiale, qui est l'établissement du royaume de Dieu fondé sur la justice et le bonheur, royaume dont le Christ seul peut être la tête. Il faut que cette malédiction soit transformée en bénédiction par une conversion des Juifs à la foi dans le Christ, car ils ont vocation à être le principal instrument de Dieu pour l'établissement de son royaume. Il est une autre malédiction qui est l'antisémitisme, parce qu'il empêche la conversion des Juifs.

– Jamais, répondit l'antisémite, jamais vous n'arriverez à dissiper l'hostilité envers les Juifs. Il est impossible de les assimiler et dans chaque pays ils restent un élément étranger. Et tout organisme a une tendance naturelle à éliminer les corps étrangers.

– Les Juifs, admis-je, sont tout à fait différents des autres peuples. C'est ce que prouve leur histoire unique. Ils ne peuvent être assimilés. Mais dans sa parabole du bon Samaritain, Jésus nous a appris, non pas à absorber les gens d'autres nations, mais à nous comporter justement et avec bienveillance à leur égard, quels qu'ils soient. Il n'existe pas de justification à l'antisémitisme.

L'antisémite qui ne voulait pas me laisser reprendre ma conversation avec le sioniste, réitéra sa conviction:

– Une nation doit se défendre; or non seulement les Juifs sont incapables d'être assimilés mais ils voudraient que ce soit nous qui nous assimilions à leur propre mentalité et ils sapent nos institutions nationales.

– Sur ce point, répliquai-je, vous êtes d'ores et déjà battus car vous vivez tous en plein et parfait judaïsme et si vous voulez vous débarrasser de l'influence judaïque il vous faut renoncer au christianisme, au capitalisme et au communisme; vous devez sacrifier vos machines à coudre Singer, la streptomycine de Waxmann, la plus grande partie du domaine de la micro physique, la théorie de l'univers d'Einstein et tout ce qui marque l'homme du vingtième siècle, pour retourner à l'état primitif des tribus pastorales. Après tout c'est un fait que l'homme règne sur la nature et que les races blanches sont actuellement les plus avancées. C'est aussi un fait que, pour le meilleur ou pour le pire, la mentalité juive est celle qui domine. Les Juifs ont un talent inégalé pour imposer leurs idées aux autres, et sur ce point ils sont invincibles, bien que ce ne soit pas toujours nécessairement à leur crédit. Mais ce n'est pas toujours, non plus, à leur discrédit. Les gens comme vous cherchent à se débarrasser des Juifs alors qu'en même temps ils ado-

rent Jésus, né cependant comme membre de notre race. J'ajoutai en me tournant vers le sioniste:

– Nous autres Juifs chrétiens possédons aussi cette qualité d'invincibilité. Et, qui plus est, nous sommes disciples de la croyance à l'humanitarisme, dans lequel on trouve le cœur même du judaïsme. Nous sommes les vrais porteurs des valeurs judaïques.

– Vous êtes hérétiques à la foi juive, me répondit-il, et comme protestants vous êtes aussi hérétiques à la foi chrétienne. Doublement hérétiques. Nous pouvons être amis, mais il est impossible de concilier nos principes. Vos paroles dissimulent, en réalité, une haine bouillonnante pour tout ce qui nous est cher, tout comme le drapeau rouge annonce la haine. Marx a écrit un livre antisémite. La question juive. L'Internationale communiste a, elle aussi, publié ses thèses sur le problème juif dans un livre de Heller intitulé *La fin du Judaïsme*. Nous sommes haïs partout, totalement haïs.

Les mots sont impuissants à venir en aide à ceux qui ayant beaucoup souffert sont arrivés au point où ils voient de l'hostilité chez ceux qui ne sont pas leurs ennemis. C'est pourquoi je décidai de changer de sujet:

– Dans un livre que vous avez publié en 1934, vous avez écrit que l'immigration juive, dans la partie de la Palestine mise à votre disposition, arriverait à un point critique lorsque la Palestine serait incapable d'absorber encore d'autres Juifs. Aussi une majorité écrasante de Juifs devra rester dispersée parmi les autres nations, et il faut que vous cessiez d'imaginer que vous n'êtes entourés que d'ennemis. Un nouvel accommodement sera nécessaire, mais qui sera rendu bien difficile à réaliser en raison de votre attitude anti-chrétienne. D'ailleurs la disparition de la religion mosaïque a lieu plus rapidement en Palestine que dans la dispersion. Il n'y a qu'une faible proportion de Juifs palestiniens qui fréquentent les synagogues ou gardent les traditions juives. Que répondez-vous à cela?

– Nous sommes revenus dans notre territoire à nous, me répondit-il, et nous allons pouvoir enfin nous débarrasser des vêtements coûteux et accablants de la «race élue». Nous serons alors pareils à n'importe quelle autre nation.

– Vous vous contredisez, lui rappelai-je; il n'y a qu'un instant vous parliez de la sainte mission d'Israël, enfant favori de Jéhovah.

Il se mit à rire:

– Maintenant que nous sommes en Palestine, nous achèverons notre



mission en envoyant des apôtres aux pays étrangers, mais sur le plan matériel nous vivrons comme eux. Nous aurons notre propre armée et elle nous donnera la victoire. Nous aurons des tracteurs qui seront notre messie.

Je lui dis alors avec une certaine véhémence:

– Et nous mourrons un jour en laissant derrière nous nos bourreaux et aussi nos victimes, puisque dans les pays où nous avons vécu nous n'avons pas seulement été tués mais nous avons également tué. Voyez les millions de gens qui ont été exterminés par Trotsky, Bela Khun, Tibor Szamuely, Rakosi, Ana Pauker, tous des Juifs qui ont été dirigeants de pays communistes. Et nous laisserons aussi derrière nous nos tracteurs pour comparaître au jugement de Dieu. Il nous faudra répondre de tout ce que nous avons fait et plus encore de ce que nous avons omis de faire, car nous n'avons pas été d'obéissants porteurs de lumière. Le Judaïsme a brillé comme un phare. Le salut est venu et vient encore des Juifs, comme l'a dit Jésus. Mais il ne vient que du judaïsme tel qu'il s'est incarné en Jésus. L'esprit qui unit toutes les nations ne vient pas des Juifs qui ont refusé aux autres nations la permission d'entrer dans le Temple, mais cet esprit vient de Jésus. Le sens de la justice suprême ne vient pas des Juifs, dont l'ultime révélation est l'Ancien Testament, (livre très précieux mais où l'on trouve l'ordre de détruire de fond en comble des innocents). Il vient de Jésus qui a été le premier à prêcher un Dieu juste et impartial qui se révèle lui-même par l'amour à tous les peuples qui le cherchent.

Le sioniste se contenta de répondre:

– Nous sommes disposés à faire don du christianisme aux nations et nous verrons comment il se réalisera. Qu'elles acceptent d'être giflées et qu'elles tendent l'autre joue! Nous n'avons, nous autres, que trop longtemps accepté les coups. Nous ne voulons plus d'une religion d'humilité et de résignation.

En prison il n'est pas possible qu'une discussions sérieuse dure longtemps. L'antisémite saisit cet instant pour faire une plaisanterie:

– Eh bien, nous accepterons le christianisme, comme cadeau de votre part, sauf cependant le commandement sur l'adultère. Car les Juives sont très belles et si nous sommes contre les Juifs nous ne sommes pas contre les Juives!

Dans l'atmosphère pénible provoquée par une plaisanterie de ce genre l'esprit n'a plus de résonance. Je gardai mon calme. Ce que nos faibles paroles sont incapables de faire, Dieu le peut. Il mènera à bien

ses plans de paix, même celui de la paix entre Juifs et Arabes, lui qui a fait le miracle de donner la victoire aux Juifs dans la guerre des six jours. Nous espérons un miracle encore plus grand, celui d'une paix durable entre Israël et les Arabes, avec une Jérusalem juive servant de phare au monde musulman. Juifs et Arabes peuvent devenir amis au pied de la croix du Christ.

## Je resterai fidèle à notre vieille religion

Parlant à un autre leader sioniste:

– Je comprends que vous soyez forcés de nous attaquer, lui dis-je, mais pourquoi le faites-vous de façon aussi vulgaire?

– Nous choisissons notre méthode conformément au goût du public, me répondit-il. Le style académique ne serait pas très convaincant.

– Oublions cela, répondis-je. Dans l'épître aux Romains, Paul compare l'Eglise chrétienne à une branche greffée sur l'olivier du judaïsme. Saisissez-vous ce que cela veut dire? ...une organisation qui joue un rôle énorme dans l'histoire, comptant des centaines de millions de gens, est décrite dans le livre sacré de cette même religion comme étant la propriété légitime des Juifs. Sommes-nous assez forts, assez riches et assez sûrs de nous pour renoncer à une telle position? Dans leur livre sacré on parle de Jésus en disant qu'il est «la gloire d'Israël» (Luc 2,32). Est-il possible que nous renoncions à cette gloire, nous qui sommes si méprisés?

– Nous n'en voulons pas, répliqua-t-il. Nous refusons d'avoir affaire, en quoi que ce soit, avec Jésus et le christianisme.

Je lui demandai alors:

– Et au nom de qui le refusez-vous? Qui représentez-vous? Est-ce l'élite intellectuelle qui parle au nom de la nation? Car, presque sans exception, l'élite intellectuelle du peuple juif a apporté, au cours du vingtième siècle, son soutien à Jésus.

Je lui citai un passage tiré du livre d'Albert Einstein *Comment je vois le monde* où il dit que si nous débarrassons le judaïsme des prophètes, ainsi que le christianisme tel que Jésus l'a prêché, de tout ce qui y a été ajouté par la suite et en particulier du cléricalisme, nous avons une doctrine qui pourra guérir l'humanité de toutes ses maladies sociales. C'est le devoir de tous ceux qui sont bons et droits de s'efforcer instamment de répandre dans leur milieu cet enseignement véritable-

ment humain et de s'y employer de tout leur pouvoir, ajouta Einstein. Je poursuivis:

– La synagogue a refusé de faire des funérailles à Henri Bergson parce qu'il avait ouvertement déclaré sa foi en Jésus. Franz Werfel, le grand poète juif, a écrit *Le Chant de Bernadette*. Scholem Asch, le grand romancier juif, était chrétien. Nils Bohr et Piccard étaient des juifs chrétiens et il y en a beaucoup d'autres comme eux. Emil Ludwig a écrit *Le fils de l'homme*, livre qui déborde d'admiration pour Jésus-Christ qui en est le sujet. Il y a aussi Max Brod, pour ne pas nommer Martin Buber, qui appelait Jésus «son frère aîné». Ce sont là, après tout, des leaders représentatifs de la race juive et c'est la première fois dans l'histoire que des personnalités intellectuelles de premier plan du judaïsme se sont ralliées à Jésus. Une prophétie biblique se trouve ainsi réalisée de même que le retour des Juifs en Palestine. D'autres prophéties bibliques trouvent aussi leur accomplissement dans le fait que des Juifs occupent des positions dirigeantes en de si nombreux pays.

Le leader sioniste se mit à rire:

– Tous ceux que vous avez cités se sont convertis au christianisme sur le tard c'est-à-dire au moment où l'on a tendance à souffrir d'un durcissement des artères. Je ne me casse pas la tête avec la religion, mais, s'il faut en avoir une, je resterai fidèle à notre vieille religion! Impossible de lui faire entendre raison. Il ignorait que l'antique religion, celle d'Abraham, est celle du salut par la foi, c'est-à-dire celle que prêchent les chrétiens; et que la religion nouvelle est en réalité la religion mosaïque, où le salut est le fruit de l'obéissance à des commandements qui n'ont pas été formulés moins de quatre cents ans après la mort d'Abraham.

Il y avait un autre point qui nous distinguait des sionistes: c'était l'importance, suprême à leurs yeux, de la question nationale. Elle ne nous était certainement pas indifférente, mais n'avait pour nous qu'une signification secondaire. Il y a un sujet sur lequel nous ne faisons qu'un avec les sionistes. Nous aimons Israël et nous pensons que les droits des Juifs sur la Palestine entière sont indiscutables. Dieu le créateur de l'univers leur a donné ce pays. Quant aux Arabes, c'est de leur part une pure absurdité que d'avoir peur des Juifs. Que peuvent faire trois millions de Juifs à trois cent millions d'Arabes? Ils devraient, bien au contraire, apprendre à profiter de la supériorité intellectuelle et financière de leurs nouveaux voisins.

Notre position est claire: Jérusalem et la Palestine appartiennent aux Juifs. Aussi les Juifs doivent-ils montrer de la compréhension, de la bonté, de l'indulgence ainsi que le désir de venir en aide au monde arabe. Montrer de l'amour permettra de surmonter les difficultés. Il serait bien plus efficace de bombarder de pains, de remèdes et de paroles de paix les Egyptiens appauvris! Et les nations chrétiennes pourraient procéder de la même façon. Attaqué, le peuple juif doit se défendre en employant son armement militaire. Mais l'attitude fondamentale des cœurs doit être l'amour. Tous les vrais Juifs aiment les Arabes qui ont droit à cet amour autant que tous les autres hommes.

## L'égalité pour tous

La doctrine que les sionistes trouvent particulièrement dure à avaler est «d'aimer ses ennemis».

Un sioniste aurait-il fait ce que nous avons fait? Après que la Roumanie eut rompu son alliance avec l'Allemagne nazie, il fut décrété que toute personne ayant caché des membres de l'armée allemande serait passible de la peine de mort, car tous les Allemands devaient être livrés pour être fait prisonniers de guerre. Or un certain nombre de jeune filles qui avaient servi dans l'armée allemande, celles qu'on appelait les *Blitz-Mädchen*, nous avaient demandé asile pour échapper à la déportation en Russie, et nous avons naturellement accepté.

Mais quelqu'un nous dénonça et la police vint entourer la maison. Entra alors un commissaire qui me demanda si j'avais recueilli de jeunes Allemandes.

– Savez-vous quelle est ma nationalité? lui demandais-je.

– Richard Wurmbrand, eh bien, vous êtes allemand naturellement.

Je lui montrai alors ma carte d'identité, délivrée pendant le régime fasciste, et qui indiquait que j'étais de race juive.

– Je suis Juif, déclarais-je, et la moitié de ma famille a été assassinée par les nazis. Est-ce que vous imaginez vraiment que j'abriterais des Allemandes?

L'officier de police s'excusa, disant qu'il y avait certainement erreur, puis se retira. Les jeunes filles se trouvaient dans la pièce voisine. Nous n'avions pas fait de distinction, de même que Dieu n'en fait pas, lui qui

permet au soleil de briller et à la pluie de tomber de la même façon sur les bons et les mauvais.

En d'autres occasions notre intervention fut couronnée de succès en faveur d'Allemands menacés de déportation uniquement parce qu'ils étaient Allemands. Il y avait là un crime semblable à celui de persécuter des hommes et femmes simplement parce qu'ils sont Juifs.

A la longue cette activité fut connue partout.

Les sionistes ne pouvaient pas nous la pardonner, pas plus qu'ils n'avaient pardonné à Jésus d'avoir manifesté son amour à des Romains, à des Samaritains, et même à des publicains qui avaient trahi leurs pays. On insinua même qu'il se mettait de leur côté parce qu'on ne comprenait pas que l'amour qu'il donnait aux pécheurs ne signifiait pas qu'il approuvât leurs transgressions, mais qu'il voulait guérir leur esprit. Nous n'avons pas approuvé le nazisme, mais grâce à des actes d'amour certains nazis ont pu «guérir».

Lorsque nous tentions de faire partager à tous notre foi, pour qu'elle devienne tout pour tous, nous étions comparables à des acteurs qui s'efforcent, d'une pièce à l'autre, d'interpréter des personnages entièrement différents.

Pour tenter de m'humilier, on me dit un jour que j'étais un grand acteur. Mais à mes yeux c'était un compliment, car je ne vois pas comment il est possible d'être un bon missionnaire si l'on manque d'un certain flair d'artiste et d'un talent qui permettent de jouer des rôles divers.

Je sortis un jour de chez moi pour remplir mon devoir de «pêcheur d'hommes». La première personne à laquelle je m'adressai était un antisémite bien connu.

– Je ne veux pas entendre parler de Jésus, me répondit-il aigrement, car Jésus était un sale Juif.

– Comment savez-vous que Jésus était un sale Juif? répliquai-je. Il est le fils de Dieu et n'appartient pas à une seule nation. En chassant les marchands du Temple il a montré sa répugnance pour une tendance que vous condamnez chez les Juifs, la chasse à l'argent. Les paroles de condamnation les plus dures jamais écrites sur les Juifs se trouvent dans le Nouveau Testament. Votre place est aux côtés de Jésus et non avec ceux qui l'ont condamné à mort.

L'ayant quitté, je rencontrai ensuite un Juif qui me déclara ne pas croire en Jésus parce qu'il était seulement le Dieu des païens.

– Où avez-vous appris cela? lui demandai-je. Jésus était Juif et le Nou-



veau Testament débute par ces mots: «Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham», puis donne sa généalogie tout entière, preuve de son ascendance juive. Dans les Ecritures Jésus est appelé «La gloire de son peuple Israël». Il aimait passionnément son peuple et déclara à la Samaritaine: «Le salut vient des Juifs» (Jean 4,22). Le christianisme est essentiellement une vaste entreprise pour judaïser le monde car Dieu veut que les peuples de toute race deviennent «Juifs en leur cœur». Même après la crucifixion de Jésus les apôtres continuèrent à appeler Jérusalem la Cité sainte, et l'apôtre Paul écrit que les Juifs continuent à être aimés de Dieu à cause de leurs ancêtres et qu'ils joueront un grand rôle dans l'avenir. Les élus des élus du ciel seront les cent quarante quatre mille membres des seules douze tribus d'Israël.

Peu après je rencontrai un frère qui était pleinement confiant dans sa foi mais qui n'était guère remarquable pour ses bonnes actions. N'ignorant pas sa façon de vivre je lui dis: «La foi, si elle n'a pas les œuvres, est tout à fait morte (Jacques 2,1), car les hommes seront jugés sur ce qu'ils auront fait».

Puis, pour finir j'allai rendre visite à un croyant qui était au bord du désespoir à la suite d'un péché qu'il avait commis. N'arrivant pas à se pardonner, il doutait de son salut.

Je lui expliquai que l'homme est considéré comme fidèle à sa foi, à défaut même de bonnes actions, car Dieu regarde le cœur et non nos actions; le contraire donc de ce que je venais de dire à celui que j'avais quitté un instant plus tôt.

Après ces quatre conversations je m'assis sur un banc du parc. La tête me tournait. Je me demandais à laquelle de mes quatre déclarations je croyais vraiment.

Ma conclusion fut celle-ci:

– Les façons différentes dont on parle aux gens ne sont que des appâts pour les attirer à celui qui est bien au-dessus et au-delà de nos préjugés et de nos idées. Mais le fait de passer d'une catégorie d'hommes à une autre oblige à employer des arguments distincts et à se servir pour les âmes de «remèdes» différents.

L'antisémite et le Juif amenés à se convertir se rencontreront dans le même amour chrétien, mais c'est là un travail épuisant.

## Anti-Klausner

Un professeur de l'Université de Jérusalem, Joseph Klausner, a écrit un livre intitulé *Jésus de Nazareth* qui a été traduit dans les principales langues.

Chaque fois que je parlais du Sauveur à un Juif il finissait par me dire que la question de Jésus avait été expliquée par Klausner. En règle générale, le Juif cultivé n'avait pas pris la peine de lire Klausner mais possédait son livre sur un rayon de sa bibliothèque. Cela lui suffisait. Il n'avait plus désormais à se casser la tête à propos de Jésus.

Et c'est pourquoi j'ai trouvé nécessaire de publier une réponse au livre de Klausner, sous le titre *Les Juifs et Jésus de Nazareth. Anti-Klausner*.

Klausner tirait un avantage déloyal de sa célébrité qui lui donnait l'assurance que ses affirmations étaient acceptées par les Juifs moyens. Cela lui permettait de faire des déclarations complètement inexacts mais que personne ne songerait à vérifier.

C'est ainsi, écrit-il, qu'on ne trouve chez Paul aucune preuve historique authentique de la vie et de l'œuvre de Jésus.

Tout étudiant familier de l'Écriture aurait pu corriger le professeur sur ce point! On trouve en effet chez Paul un grand nombre de détails sur la vie de Jésus. Il dit par exemple que Jésus a été trahi, qu'il a été tué par les Juifs et que l'endroit de sa crucifixion se trouvait juste en dehors de Jérusalem.

Paul dit encore quelque chose de l'esprit de Jésus. Il dit que le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle (Eph 5,25). Il décrit l'humilité de Jésus, sa douceur et sa puissance. Et surtout il nous rappelle constamment un détail biographique que Klausner a passé sous silence, à savoir que Jésus est ressuscité des morts.

Sans aucun fondement historique précis Klausner affirme tout ce qui lui convient. Il dit par exemple que Jésus est né à Nazareth. Où a-t-il pris cela? Mais toute mention de Bethléem – que l'Évangile indique comme lieu de naissance de Jésus – aurait été plutôt embarrassante, car c'est la ville de David et c'est là que les prophètes avaient prédit que naîtrait le Messie.

Il prétend que l'histoire de Salomé, fille d'Hérode est une légende. Le professeur Klausner se borne à en décider ainsi, et toute autre opinion est superflue.

«Jean Baptiste se considérait comme étant Elie». L'Évangile déclare qu'interrogé pour savoir s'il était Elie, Jean Baptiste répondit: «Je ne le suis pas» (Jean 1,21).

Il continue en prétendant qu'à l'évidence Jean Baptiste ignorait tout de Jésus et ne l'acceptait pas comme le Messie. Or l'unique source historique, c'est-à-dire l'Évangile, déclare que Jésus et Jean Baptiste étaient parents, et que ce dernier annonçait Jésus comme étant le Messie. Personne ne sait où Klausner a puisé ses informations. Lorsqu'on lui demande la source de ses informations, il répond chaque fois par: «Il est évident qu'il en est ainsi» et cela n'est pas une preuve! Il excuse Judas Iscariote, proclame que c'était un Juif savant de grande intelligence et que le récit de Jésus trahi par une ruse est purement légendaire. De même que tous les pénibles détails sur la vie de Judas sont escamotés, de même tous les traits aimables attribués à Jésus sont considérés comme autant de légendes.

Klausner refuse de croire que Jésus, sur la croix, eût dit à ses bourreaux: «Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font» (Luc 23,34). La raison qu'il donne est simplement que Jésus n'aurait pas pu prononcer ces paroles en de si terribles circonstances. J'ai personnellement, connu des hommes et des femmes, disciples de Jésus, qui ont dit les mêmes mots sous la torture, et qui plus est, ont saisi la première occasion pour faire du bien à ceux qui les avaient torturés. Mais le professeur Klausner s'est mis en tête qu'un amour de cette qualité ne peut exister. Il écarte rapidement le récit évangélique de la résurrection de Jésus en déclarant qu'il est «évident» (expression magnifique qui dispense l'auteur de l'obligation d'avancer une preuve) que Joseph d'Arimathie a enlevé le corps du tombeau.

Il croit «qu'une résurrection est incompréhensible». Il existe d'innombrables choses qui sont incompréhensibles. Et quelque invraisemblable que cela puisse paraître, il existe véritablement un savant professeur qui, au lieu de commencer par analyser les faits et les documents, se met à décider, sur la base de certains préjugés, ce que Dieu peut faire et ce qu'il ne peut pas faire.

Après avoir écrit des centaines de pages sans apporter la moindre contribution à la question de la vie de Jésus, Klausner explique des différences entre le judaïsme et l'enseignement de Jésus. A ce propos il déclare qu'une nation ne peut survivre grâce à une foi abstraite ni à une morale éthique universelle. «Il lui faut une forme pratique de religion dont les structures seraient capables d'exprimer des idées et de

pénétrer la vie quotidienne de sainteté. Jésus ne nous a rien montré de nouveau dont aurait pu bénéficier notre vie nationale. En acceptant l'enseignement de Jésus, la vie nationale et l'Etat national disparaîtraient entièrement. Il n'y a dans sa doctrine aucun élément qui puisse soutenir l'Etat et diriger la communauté. Jésus est venu abolir la culture».

Que répondre deux mille ans après la venue de Jésus? Il semblerait que le professeur Klausner n'a jamais entendu parler de la culture chrétienne. Il ne sait donc rien des Etats nationaux créés qui existent encore aujourd'hui et qui se sont établis grâce au christianisme. Comment peut-il expliquer le fait que toutes les nations d'Europe et d'Amérique, de même qu'un grand nombre de nations africaines ont des Etats nationaux indépendants, bien qu'elles aient accepté le christianisme, qui, selon Klausner, détruit Etat, nation et culture?

On pourrait se poser la question de ce que les ennemis de Jésus, Caïphe, Anne et les autres ont fait pour l'Etat juif? Avec succès, ils ont réussi à supprimer le danger que représentait Jésus, prétendant que c'était nécessaire pour que l'Etat national juif fût maintenu. Or, ce sont ces mêmes personnes qui ont mené l'Etat juif au désastre. L'Histoire a prouvé que le christianisme établit et maintient un Etat tandis que le pharisaïsme le détruit. Comment est-il possible d'ignorer ces preuves historiques qui elles, sont évidentes?

Klausner dit que le Judaïsme ne peut accepter le terme de «Fils de Dieu» ou seulement de «Dieu» appliqué au Messie bien que l'idée même en soit juive. Mais si le terme de «Fils de Dieu» est juif, seuls ceux qui ont renoncé à l'héritage de leur peuple peuvent refuser de l'accepter. Or selon Klausner, qui défie toute logique, ce sont les renégats qui ont accepté cela.

Klausner n'apprécie pas ce qu'enseigne Jésus sur l'amour pour ceux qui nous font du mal. Notre société, dit-il, ne survivrait pas si tout le mal reçu restait impuni. Mais pourquoi l'Etat national juif a-t-il disparu il y a deux mille ans? Les Juifs s'étaient révoltés contre l'injustice de l'Empire romain. Révolte dont le résultat fut la disparition de l'Etat juif de la surface de la terre. Le professeur Klausner aurait pu conclure qu'à la suite de cet événement, et de milliers d'événements semblables, une société humaine ne saurait survivre si le mal est rendu pour le mal et que l'on se dresse contre l'injustice. Tout au long de milliers d'années des Etats ont disparu, des guerres sanguinaires ont eu lieu et des millions de gens ont été tués parce qu'un parti a refusé de

tolérer les injustices du parti opposé et n'a pas su répondre au mal par l'amour. C'est là un fait de valeur historique. Il y a des situations grave dans lesquelles la violence est légitime, mais l'attitude fondamentale doit toujours être l'amour.

Lorsque Jésus enseigne d'aimer ses ennemis, Il ne veut pas dire littéralement qu'il faut pratiquer la non-violence quel que soit ce qui se passe autour de nous. Il s'est lui-même exprimé avec violence et s'est aussi servi d'un fouet. Le monde n'est pas encore commodément structuré pour la non-violence. Il faut parfois, bien qu'à regret, exterminer les ennemis d'une nation. Mais rien n'oblige à les haïr. Dieu ne considère pas nos actions dictées par les circonstances. Mais le désir de tuer doit être aboli et, seul, l'amour doit régner. Il finira par triompher aussi des circonstances extérieures.

Ce n'est pas un mal, pour une nation, que de manifester de l'amour pour ceux qui lui font du mal et le reproche qu'adresse le professeur Klausner à Jésus est injuste. Les nations ne disparaissent ordinairement pas de la surface de la terre pour avoir pratiqué l'amour.

Klausner résume bien sa position lorsqu'il déclare que le judaïsme est de ce monde. Et c'est pour cette raison que les Juifs ont rejeté celui dont le royaume n'est pas de ce monde mais appartient au domaine de la vérité la plus pure. «Impossible qu'il soit le Messie du peuple juif», dit-il.

Cependant si l'on veut découvrir si une personne est ou non le Messie, il serait scientifiquement correct de commencer par définir clairement ce que ce mot signifie, quelles sont les méthodes qui permettent de reconnaître le vrai Messie, et d'examiner si toutes les conditions sont remplies. Klausner n'a fait aucune étude de ce genre.

Dans mon livre je l'ai fait pour lui, et j'ai montré que toutes les prophéties relatives au Messie qui expie par ses souffrances les péchés du monde, et que d'autres prophéties de la Bible se sont réalisées en Jésus.

Il existe un grand nombre de prophéties ainsi qu'une abondante littérature à leur sujet. Sans les passer en détail il pourrait être bon d'en mentionner une qui ne supporte qu'une seule interprétation, étant donné qu'elle se base sur les mathématiques.

Le prophète Daniel qui vivait environ 600 ans avant Jésus-Christ a prédit avec une exactitude étonnante l'année au cours de laquelle serait tué le Messie; c'est l'année même où Jésus fut crucifié. Quiconque étudie cette prophétie sans préjugés comprendra que l'attente de tout



autre Sauveur est vaine. «Le temps déterminé pour la venue du Messie a passé, déclare le Talmud, mais le Messie n'est pas venu». Le Talmud refusant Jésus comme Messie n'avait d'autre solution que de dire de Dieu qu'il était un menteur puisqu'il n'avait pas tenu sa promesse et qu'il avait laissé passer le temps prédit pour la venue du Messie sans tenir sa parole.

Considérons le texte biblique: «Sois attentif à la parole, et comprends la vision!» déclare l'archange Gabriel à Daniel vers l'an 538 av. J.C. «Soixante-dix semaines (d'années) ont été fixées ton peuple et ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints. Sache-le donc, et comprends! Depuis le moment où la parole a annoncée que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à celui où un chef sera oint il y a sept semaines; dans soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux. Après les soixante-deux semaines, un oint sera retranché, et il n'aura pas de successeur» (Daniel 9,24-26).

Ce qui nous donne un total de soixante-neuf semaines d'années c'est-à-dire soixante-neuf multiplié par sept soit quatre cent quatre-vingt-trois années, depuis le jour où l'ordre fut donné de rebâter Jérusalem jusqu'à celui de la mort du Messie.

Voyons quels événement ont effectivement eut lieu: Xerxès, roi des Perses, a commencé son règne en 465 av. J.C. Dans le livre d'Esdras et dans Néhémie on lit au chapitre 2 qu'en la vingtième année de son règne il autorisa la reconstruction de Jérusalem. Autrement dit, dix-neuf années s'étaient écoulées qu'il nous faut soustraire. En conséquence l'ordre de rebâter Jérusalem fut donné en l'an 44 av. J.C.

Selon la prophétie le Messie serait mis à mort quatre cent quatre-vingt-trois ans après cet événement. Pour être précis il faut se souvenir que Daniel calculait l'année conformément à l'antique calendrier juif qui comportait trois cent soixante jours, différant en cela de notre calendrier qui compte trois cent soixante-cinq jours un quart.

Il faut donc que l'on convertisse l'année juive ancienne en année conforme à notre calcul actuel: 483 années multipliées par 360 jours (selon le calendrier hébreu) égalent 173 880 jours.

173.880 jours : 365 – (durée de notre année) = 476 années.

Ce qui veut dire que 476 ans s'écouleraient à partir de l'année 446 av. J.C. jusqu'à la mort du Messie. En d'autres termes cet événement se

produirait dans l'année trente ap. J.C. calculée suivant notre calendrier. Et c'est précisément cette année-là que Jésus fut crucifié.

C'est un fait bien connu qu'au sixième siècle ap. J.C. lors de la séparation des ères préchrétienne et postchrétienne il se produisit une erreur de calcul. La naissance du Christ fut fixée à une date de quatre années postérieure à la réalité. L'année trente ap. J.C., est en réalité selon le calcul moderne la trente-quatrième année de la vie de Jésus. Et c'est dans la trente-quatrième année de sa vie, l'an 30 de l'ère chrétienne, que Jésus fut crucifié, exactement comme Daniel l'avait prophétisé.

La vengeance de Dieu ne fut pas longue à se manifester. Daniel avait prédit qu'après ce crime inouï: «...sera l'abomination de la désolation jusqu'à la fin, jusqu'au terme assigné pour le désolateur» (Dan 9,27). Nous savons que peu après la Palestine fut ravagée par l'armée de Titus, que la terre fut dévastée de fond en comble, que le Temple fut incendié et que les sacrifices cessèrent d'être offerts.

Rashi, qui figure parmi les premiers commentateurs de la Bible, reconnaît que ce sont bien ces prophéties-là que Titus a accomplies. Mais alors il faut que le Messie ait été tué avant que Titus n'ait joui de son grand triomphe. Il ne peut s'agir que de Jésus et de personne d'autre.

Le professeur Klausner n'est qu'un des nombreux leaders intellectuels juifs à s'être trompé. Il est vraiment surprenant que les Juifs, une race si intelligente et civilisée, puissent se référer à un ouvrage de si médiocre qualité. Dans le dernier chapitre de son livre, Klausner atteint le sommet du ridicule en remarquant que «Jésus est devenu un chrétien». Il aurait aussi bien pu dire que Mahomet est devenu un mahométan!

## Jésus est-il Dieu?

Il existe un grand nombre de Juifs prêts à accepter la morale chrétienne, mais qui refusent la doctrine chrétienne relative à la divinité de Jésus.

Je me trouvais un jour dans le bureau d'un intellectuel qui pensait ainsi:

– Etes-vous vraiment capable de faire de l'enseignement de la morale chrétienne une réalité de votre vie, lui demandai-je? Vous dites que vous l'acceptez et vous avez même dit qu'il était très bien.

Il se mit à rire. Il est déprimant de constater combien il est difficile d'entamer une discussion vraiment sérieuse avec quelqu'un.

– Oui, me dit-il, mais on ne peut pas exiger qu'il soit mis en pratique.

– A mon avis, répondis-je, il est aussi ridicule de donner à l'humanité un code de morale auquel il est impossible d'obéir que de fabriquer de bonnes chaussures que personne ne pourrait porter. Il se peut que la morale chrétienne paraisse impossible à suivre mais il n'en est pas ainsi pour tout le monde. Il faut que soient remplies les conditions nécessaires pour la pratiquer. Tout homme d'affaires sait que le revenu doit couvrir les dépenses. La morale chrétienne comporte certaines dépenses: aimer, servir, secourir. Mais d'où tirer la force nécessaire pour cela? De la foi, trésor de vérités révélées par Dieu.

– Non, non, répondit-il. Les dogmes chrétiens sont absurdes. Comment croire qu'un charpentier juif, qui achetait du bois, faisait chauffer sa colle, vendait son ouvrage et se comportait dans la vie quotidienne comme un homme ordinaire pourrait être Dieu! La seule forme de christianisme à laquelle pourraient un jour adhérer les Juifs serait l'Unitarisme. Jésus est peut-être un grand philosophe, un grand prophète, mais il ne peut être Dieu.

– Cette possibilité n'existe pas. Jésus s'est attribué des droits divins et il a accepté d'être l'objet d'un culte qui n'appartient qu'à Dieu. S'il n'est pas Dieu il n'a pas non plus pu être un grand philosophe, mais seulement un imposteur ou un fanatique frappé de folie. Vous n'oseriez pas le considérer comme fou? Il ne reste donc que l'alternative de l'accepter comme Dieu.

– Nous jouons avec les mots, coupa-t-il. Dans l'antiquité beaucoup de gens étaient considérés comme des dieux, et il en est de même des êtres célestes. Hercule, Romulus, les empereurs Jules César et Auguste étaient considérés comme des dieux. Caligula, ce fou, fut lui-même élevé au rang divin. De même, le philosophe Epicure, et chez les premiers pères de l'Eglise chrétienne, certains affirmaient même que les chrétiens devenaient des dieux. Dans la langue des hommes le mot «dieu» n'est pas réservé au seul Créateur. Nous pourrions peut-être, en ce sens, dire de Jésus qu'il est divin, comme nous pourrions le dire de Platon, ou parler de la divine musique de Beethoven. Mais pas davantage!

La position d'un protestant, quand il discute avec un Juif, est beaucoup plus facile que celle d'un orthodoxe ou d'un catholique. Les protestants se complaisent dans leur liberté de pensée, et n'ont jamais

besoin de redouter d'affirmer par inadvertance ce qu'un catholique considérerait comme hérétique. Ma réponse fut donc celle-ci :

– Aussitôt que nous attribuons le caractère divin à une personne ou à une chose, nous nous plaçons sur un plan où les mots ont perdu leur pouvoir. En quoi Jésus est-il divin? et en quoi le Père céleste est-il divin? Les Français ont raison de dire qu'un Dieu défini est un Dieu fini (dans le sens d'achevé). Lao-Tseu a dit: «qu'un *Tao* (Dieu) auquel on donne un nom, n'est pas le vrai *Tao* (Dieu)». Quand je dis que Jésus est Dieu je veux dire qu'il ne peut être comparé à d'autres êtres humains. Sa personne est miraculeuse: il ne peut être expliqué par référence à des lois génétiques, à des lois de la nature. On trouve en lui une combinaison heureuse des quatre types humains: sanguin, bilieux, flegmatique et mélancolique. La vie de Jésus ne peut s'expliquer qu'en admettant qu'il vient d'une sphère plus haute que celle des hommes. Elevé dans un atelier de charpentier, sans accès à la sagesse d'autres peuples et d'autres races, il a donné au monde, à l'âge de trente ans, un enseignement moral incomparable. Sa mort, entre deux criminels, fut suivie d'une propagation miraculeuse de sa religion. La meilleure explication de ces faits, c'est la divinité de Jésus.

On ne peut juger sur la base de la sympathie ou de l'antipathie, mais en se fondant sur des preuves. Permettez à votre intelligence de fonctionner comme un tribunal impartial qui rend son verdict sur la base des preuves qui lui ont été soumises. Cinq arguments hautement convaincants, existent en faveur de la nature divine de Jésus.

1. Il a vaincu la mort, ce qu'aucun autre humain n'a fait.
2. Il a triomphé de lois physiques que l'homme ne saurait dominer (ressusciter les morts, guérir les lépreux, multiplier les pains et les poissons, et ainsi de suite).
3. Il a eu raison du judaïsme qui voulait le maintenir dans l'obscurité. De faux messies, qui ont été acceptés par les Juifs, tels que Bar-Kochba et Sabetai Zvi, sont inconnus du reste du monde, alors que Jésus, que nous avons rejeté, est adoré par des centaines de millions d'êtres.
4. Il a conquis l'Empire romain. Julien l'Apostat, le grand persécuteur du christianisme, est mort en disant: «O Galiléen, tu as vaincu!» La victoire est au plus fort et si Jésus a vaincu des rois il est le Roi des rois.
5. Il a vaincu la sagesse humaine par la folie de la croix. Les sys-

tèmes philosophiques sont détruits les uns après les autres. Qui donc se souvient de Celse le philosophe antichrétien, ou du culte de la raison institué par la Révolution française? Qui mène en core sa vie selon le Talmud? Mais les paroles du charpentier, à la fois homme et Dieu ont conservé toute leur valeur – «Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas. (Mat 24,35)».

D'un point de vue humain il n'y avait absolument aucune chance pour que la parole de Jésus fût accomplie ni pour que sa prophétie selon laquelle son Evangile serait propagé aux extrémités de la terre se réalisât jamais. D'aucune façon Jésus n'a pu être qu'une personne humaine, et c'est pourquoi nous croyons qu'il est Dieu devenu homme. Il est important de reconnaître cela. En effet, les recommandations médicales que donne l'assistant d'un médecin ont moins de poids que le conseil qui émane d'un médecin très connu. Il devient possible de mener une vie chrétienne lorsqu'on sait que ces impératifs ne viennent pas d'une personne quelconque, aussi faillible que soi, mais de Dieu. Et c'est cela qui permet de garder les commandements de Dieu.

L'intellectuel juif a qui je parlais ne répliqua plus et était devenu pensif. J'avais eu le dernier mot, mais il est plus sage de le laisser à l'adversaire. Il est difficile de gagner à la foi celui qu'on a battu dans une discussion car on a blessé son orgueil. En l'occurrence j'avais eu le dernier mot, mais n'avais pu le convaincre.



# Notre attitude face au communisme

## Le communisme partie du plan de Dieu

Le changement de régime politique en Roumanie nous offrait de nouveaux problèmes. Le marxisme y était resté pratiquement inconnu. A présent, tous les jeunes étaient élevés dans cet esprit, et on publiait un grand nombre d'ouvrages marxistes et athées.

Les Juifs jouaient un rôle important dans la diffusion de l'idéologie communiste en Roumanie à laquelle nous nous heurtions souvent, ce qui nous obligea à adopter une stratégie nouvelle.

Nous publiâmes une série de brochures traitant du problème des rapports entre le christianisme protestant et le marxisme: *Conversation entre un jeune socialiste et un croyant, Jésus et le socialisme* (réponse au livre du théoricien socialiste Karl Kautsky, *Les origines du christianisme*) *Matérialisme dialectique et foi biblique* (réponse au livre d'Engels *Anti-Dühring*) et *Karl Marx et la foi*. Nous avons cherché à rendre ces petites brochures attrayantes pour les lecteurs communistes. A la première page de *Karl Marx et la foi*, il y avait un portrait de Marx et à la page suivante l'image de «Jésus le travailleur prolétaire», que suivaient d'autres images dont celle de «Jésus chassant les capitalistes du Temple». Venait ensuite un récit du sacrifice de Jésus.

Nous n'étions nullement effrayés par l'offensive athée qui persuadait nombre de gens que le christianisme était une chose terminée dans notre pays. Dans le passé on a souvent déclaré que le christianisme était mort. Dans *L'histoire des papes*, Ranke décrit l'extension de l'hérésie aux 15e et 16e siècles; à cette époque, on croyait aussi que le christianisme avait touché sa fin.

Nous n'avions pas peur non plus à l'idée que le petit groupe de vrais chrétiens que nous formions, était si faible en comparaison du géant Goliath de l'athéisme. Quant à moi, je me cramponnais au concept biblique selon lequel c'est dans la faiblesse que la puissance de Dieu

donne toute sa mesure. Le Tao-Te-King, le livre sacré du Taoïsme déclare justement: «Toutes les créatures et toutes les plantes sont faibles et délicates lorsqu'elles naissent, mais lorsqu'elles meurent elle sont fortes et puissantes. Ce qui est fort et puissant est détruit, et ce qui est faible et délicat commence à vivre. C'est pourquoi une forte armée ne conquiert pas, mais elle est détruite comme un arbre robuste. Ce qui est robuste et puissant n'a pas le même avantage que ce qui est faible et délicat».

C'était précisément notre faiblesse qui nous donnait une force immense dans notre lutte contre le marxisme tout puissant, pour qui combattaient aussi beaucoup de Juifs.

Si le communisme existe dans le monde, qui est celui de Dieu, c'est sûrement pour remplir un vide économique selon le plan de Dieu. Le capitalisme fait de l'homme un individualiste. L'accent mis sur le salut personnel et la sanctification personnelle correspond à ce qui existe dans la conscience des hommes dans les conditions sociales créées par le capitalisme. L'incitation même produite par la structure socialiste a apporté une profonde différence dans les pensées d'un grand nombre de chrétiens. Ils ont pu se maintenir face à face avec les communistes en montrant simplement que tout ce qui est beau et attirant dans le communisme dérive du christianisme.

Les Eglise sont aujourd'hui divisées. L'Eglise de Jérusalem, celle des premiers Judéo chrétiens, organisée selon les instructions de Jésus à ses apôtres, était une église dans laquelle tous les biens étaient mis en commun. Au sujet des premiers chrétiens on lit dans les Actes des Apôtres:

«La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun... aussi parmi eux nul n'était dans le besoin; car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins» (Actes 4,32-35).

C'était là une autre forme de communisme et qui avait pour base l'amour! Il est préférable de ne pas employer pour lui le même mot, tellement il est différent de ce que nous constatons aujourd'hui dans les pays soumis au communisme.

Nous croyons qu'il est du devoir des chrétiens de faire tous leurs efforts pour que les hommes et les femmes n'aient pas besoin d'abandonner les principes du christianisme; il ne faut pas qu'on les oblige à

ramper, à flatter, à voler, à tuer dans les guerres, ou à exploiter les autres, pour jouir du nécessaire au point de vue matériel.

Nous n'estimons pas que la sanctification soit seulement une question personnelle; c'est aussi une vocation sociale. Ce n'est pas seulement moi qui dois être glorifié, mais le corps social, en instaurant le royaume de Dieu sur terre, c'est-à-dire un royaume où règnent la justice, la paix et la joie. Il nous faut lutter pour obtenir des lois et des institutions justes, de même que les premiers chrétiens ont créé l'Eglise, institution sociale idéale qui possède, elle aussi, ses caractéristiques. Nous désirons avec ardeur une justice sociale fondée sur l'amour, et inspirée par le souhait d'imiter Dieu, qui fait briller le soleil et tomber sa pluie également sur tous. Nous voulons marcher en commun avec d'autres personnes sur la route qui mène à Jésus.

Jésus a reproché à des villes de ne pas s'être converties (Mat 11,21-23), en d'autres termes il souhaite que la conversion soit un phénomène social embrassant de grandes quantités de gens.

Dans la parabole de l'enfant prodigue Jésus fait dire au Père: «Mangeons et réjouissons-nous». Il n'y a pas de plaisirs pour un estomac creux; il faut donc s'assurer que tout le monde a de quoi manger.

Nous ne devons pas seulement nous efforcer de convertir une prostituée ou un ivrogne, mais la prostitution, l'alcoolisme, les prisons, l'exploitation de l'homme par l'homme, la guerre, toutes choses qui doivent être abolies et qui ne peuvent l'être que si les chrétiens mènent leur combat aussi bien sur le plan social que personnel. Le mal a marché à grands pas; longue est la ligne qui va de Caïn, meurtrier par un coup de massue, aux chambres à gaz d'Auschwitz et aux camps d'extermination des communistes. Les puissances sataniques ont transformé leurs attaques des individus en offensives sur un vaste front social. Les puissances du bien doivent donc en faire autant.

Paul pouvait prêcher jadis de la même chaire que ses ennemis. Aujourd'hui nous avons bien des chaires mais nos ennemis possèdent les écoles, la presse, de grandes maisons d'édition, le cinéma, la radio, la télévision. Nous avons, nous aussi, droit à tout cela et si nous voulons réussir il faut nous efforcer de réaliser la prophétie de Daniel selon laquelle: «Le royaume et l'Empire et les grandeurs des royaumes sous tous les cieus seront donnés au peuple des saints du Très Haut» (Dan 7,27).

L'apôtre Jude parle du salut commun; et c'est là une chose qui existe et non pas seulement le salut personnel. Jacob a prophétisé, parlant

de Jésus, que les peuples lui obéiront (Gen 49,10). Les peuples et non pas un individu ça et là.

Les conditions nécessaires à l'établissement du royaume de Dieu sur terre sont maintenant présentes, ce qui n'était pas possible lorsque les conditions matérielles étaient si lamentables. Les progrès de la technologie ont permis à tous les peuples d'avoir de quoi se nourrir et se vêtir. La médecine moderne, libérée de toutes les entraves qui la gênent encore, pourrait nous donner des hommes et des femmes physiquement sains. Une éducation et une psychologie bien au point pourraient contribuer à former des gens mentalement sains. Les moyens de communication modernes pourraient permettre à une poignée d'hommes remplis de l'Esprit de Dieu d'exercer une influence décisive au bénéfice de l'humanité tout entière. La pensée scientifique moderne pourrait éliminer toutes les anciennes superstitions injustement attribuées à la religion, et la religion pourrait alors briller dans toute sa pureté et sa gloire. Grâce à une compréhension mutuelle entre les nations l'humanité pourrait recevoir de vigoureuses impulsions internationales et interconfessionnelles. Il n'y aurait bientôt plus que deux religions, celle de l'amour et celle du formalisme rituel.

L'accession du communisme au pouvoir a valu la prison, la torture et la mort à des milliers de chrétiens, mais elle nous a énormément aidé à penser: les communistes pensent sur un plan global et dans le cadre de générations futures. Les enfants de Dieu ont le tort d'avoir un horizon réduit: leur pensée est souvent étroite et ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Est-ce pour rien que dans le Nouveau Testament on désigne les dirigeants de l'Eglise sous le nom de presbytes, c'est-à-dire de gens qui voient loin?

Les Juifs chrétiens ont appris, eux aussi, à penser sur le plan universel et à s'efforcer d'atteindre un but lointain. L'Empire romain a jeté les chrétiens aux bêtes féroces mais il leur a appris également à penser à l'échelle d'un empire. Le christianisme est devenu la religion de l'empire au lieu d'être celle d'individus isolés. Le communisme a joué pour nous le même rôle. La terre a des plantes qui servent à guérir les individus, et la Bible nous dit qu'il y a dans la Jérusalem céleste des feuilles qui peuvent guérir les nations (Apoc 22,2). Les Juifs chrétiens savent le secret de trouver là leurs remèdes pharmaceutiques.

Pourtant l'évangélisation de l'individu a toujours la priorité. Seuls des saints peuvent sanctifier la société. Un évangile social prêché à des in-

convertis ne peut être qu'imaginaire et faux, mais les hommes qui ont connu une nouvelle naissance doivent faire apport à la société de leur vie nouvelle.

## Révolution chrétienne

Nous autres chrétiens n'avions pas peur de la révolution communiste car, après tout, nous étions nous-mêmes les descendants d'un mouvement révolutionnaire. Il y a quatre cents ans que Calvin a écrit dans son commentaire du livre de Daniel: «Les princes de ce monde mettent à néant tout leur pouvoir lorsqu'ils se dressent contre Dieu, et ils ne sont pas dignes alors d'être comptés au nombre des humains. Nous devrions leur cracher à la figure plutôt que de leur obéir lorsqu'ils sont assez hardis pour tenter de priver Dieu de ses droits... S'ils se dressent contre Dieu, il faut qu'on les humilie et qu'on les regarde comme n'ayant pas plus de valeur qu'une paire de vieux souliers éculés». Et avant lui saint Jean Chrysostome et saint Ambroise s'étaient vaillamment opposés à des empereurs.

Ce que nous reprochons aux communistes, ce n'est pas leur révolution, mais le fait qu'elle ne soit pas allée assez loin.

La Bible est beaucoup plus révolutionnaire que ne le sont les écrits de Karl Marx et de Lénine. A la première page de la Bible on lit que Dieu, s'adressant aux êtres humains qu'il vient de créer, leur dit: «Dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre» (Gen 1,28). Mais attention! l'homme doit dominer la nature entière, mais non une autre créature humaine.

La Bible nous dit aussi que Dieu a créé un couple unique. Les révoltés anglais du soulèvement paysan le faisaient sentir lorsqu'ils demandaient dans un de leurs chants révolutionnaires: «Au temps où Adam piochait tandis qu'Eve filait, qui était gentil-homme?»

Si tout le genre humain est issu selon la volonté de Dieu, d'un seul sang (Actes 17-26) quelle peut être la valeur de tous les titres de noblesse, de tous les titres hiérarchiques (y compris ceux des pays socialistes tels que ceux de membres du Parti ou d'origine prolétarienne) ainsi que toutes les théories raciales?

La première nationalisation de propriétés terriennes ayant pour but d'empêcher l'exploitation des paysans par les riches propriétaires fon-



ciers en temps de famine, a été pratiquée par Joseph lorsqu'il était premier ministre d'Égypte.

Dans le préambule des dix commandements, Dieu ne se glorifie pas d'avoir créé le ciel et la terre, mais de quelque chose de bien différent: «C'est moi, Yahvé ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude» (Ex 20,2). Nous ne pouvons avoir d'autre Dieu que celui dont la tâche est de libérer l'humanité des servitudes de toute espèce.

Quelle révolution pour le monde que l'institution du sabbat! Dans le paganisme les esclaves faisaient partie des mécanismes de production; et c'est la Bible qui a posé le principe du repos de l'homme et aussi de celui de son serviteur. Dans les pays socialistes, où l'accomplissement des divers plans gouvernementaux a plus d'importance que le repos du dimanche, le quatrième commandement, celui d'observer le sabbat, est un impératif révolutionnaire.

«Tu ne molestes pas l'étranger ni ne l'opprimeras» (Ex 22,21). C'est ce qu'enseigne la Bible aux hommes d'une époque où les Noirs en Amérique, les Blancs en Afrique et les Juifs en Europe sont victimes de discriminations raciales.

Dieu a commandé à Moïse de ne point traiter injustement les pauvres (Lév 19,15). Si les pays capitalistes respectaient partout ce principe ils n'auraient nul besoin de craindre la menace communiste.

Il faut nous rappeler que le livre sacré des apôtres et des premiers chrétiens a été l'Ancien Testament et non le Nouveau qui n'a été écrit que plusieurs dizaines d'années plus tard. Si Jésus n'avait pas eu l'intention de donner un entraînement révolutionnaire à ses disciples, à quoi aurait-il servi de leur laisser lire un livre qui était surtout une épopée de luttes révolutionnaires?

Le Seigneur a suscité un libérateur des enfants d'Israël en la personne du benjaminite Ehud (Jug 3), l'homme qui tua le tyran Eglôn. Yaël est appelée bénie entre les femmes pour avoir tué le chef de guerre Sisera en lui enfonçant un piquet de tente dans la tempe (Jug 5,24). Ces mots sont ceux-là même qui furent employés plus tard pour la mère de notre Seigneur; Yaël serait ce qu'on appelle aujourd'hui une femme-partisan courageuse de l'armée de libération d'un pays opprimé. D'autres personnages bibliques tels que Gédéon et Jephté ont été également des champions révolutionnaires.

La Bible tourne en ridicule la monarchie absolue dans la parabole de Yotam qui compare les tyrans à un buisson d'épines tandis que les

arbres utiles tels qu'olivier, figuier et vigne refusent de jouer ce rôle odieux. Dans le discours qu'il fit lorsque les Juifs voulaient élire un roi, le prophète Samuel fulmina, lui aussi, contre la monarchie absolue. Au second livre des Rois il est question de la révolution sanglante soulevée par Jéhu contre la tyrannie de la dynastie d'Achab. La Bible nous raconte que cette révolution eut lieu sur l'ordre exprès de Dieu. Jéhu tua les deux rois illégitimes, et la reine Jézabel fut précipitée par la fenêtre. Il massacra ceux qui soutenaient la tyrannie et les enfants des tyrans et tua sans pitié tous les prêtres qui s'étaient servi de leur pouvoir pour piller. Nul ne put échapper. Après quoi le Seigneur dit à Jéhu». «Tu as bien exécuté ce qui m'était agréable et... tu as accompli tout ce que j'avais dans le cœur contre la maison d'Achab» (2 Rois 10,30), et plus tard Jésus devait dire: «Ce n'est pas en me disant Seigneur, Seigneur qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux» (Mat 7,21). Et la volonté de Dieu, dans le livre des Rois, et dans l'histoire du révolutionnaire Jéhu, c'est la destruction de la tyrannie.

Quel chant révolutionnaire il y a dans la Bible! Qu'est-ce que l'Internationale comparée au psaume 109 écrit contre l'homme qui pourchassait le pauvre et le malheureux et, jusqu'à sa mort, l'homme au cœur brisé?

La justice sociale réclamée par les prophètes d'Israël est une chose bien connue et dans le Nouveau Testament il y a aussi de nombreux passages révolutionnaires. La mère du Seigneur a dressé un programme social pour son fils, conçu du Saint-Esprit, en disant: «Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides» (Luc 1,52-53). «Malheur à vous, les riches!» a dit Jésus, «car vous avez votre consolation. Malheur à vous qui êtes repus maintenant! car vous aurez faim» (Luc 6,24-25). «Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguilles qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux» (Mat 19,24). «Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus», c'est là le principe fondamental de la législation des Etats socialistes, tirée textuellement de l'apôtre Paul (2 Th 3,10).

Les chrétiens savent que Dieu a un peuple élu, les Juifs, et un groupe choisi, l'Eglise, mais combien savent qu'il a choisi aussi une classe sociale? L'apôtre Jacques, à propos d'une chose très familière alors à ses lecteurs, a écrit: «Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres, selon le monde?» (Jac 2,5) et il fustige impitoyablement les riches.

«Le christianisme fut créé comme religion des pauvres, de ceux qui étaient exploités et opprimés, des esclaves et des affranchis», écrit Amusin, l'historien soviétique, dans son livre sur les rouleaux de la Mer Morte.

Dans la communauté chrétienne il y a toujours eu ceux qui ont lutté pour qu'on en revienne à l'enseignement du début; mais la plupart se sont laissés hypnotiser par des détails, par des controverses sur le baptême, sur le fait de parler en langues et sur l'observance du sabbat, toutes choses qui ont pu être pratiquées par l'Eglise primitive mais qui ne sont pas l'essentiel. Mais pourquoi ne pas revenir à l'esprit révolutionnaire de la première Eglise, et lutter pour vivre selon les principes de la justice sociale? Lorsque Dieu fit choix d'une langue pour exprimer ses révélations dans la Bible, il se décida pour la langue hébraïque, la seule, probablement, à ne pas comporter de verbe avoir. Il a voulu ainsi montrer que l'idée de propriété, celle d'avoir à soi quelque chose, est et doit rester entièrement étrangère au peuple de Dieu. Il sera éternellement vrai, comme Jésus l'a dit, que le croyant qui désire atteindre à la perfection doit «vendre tous ses biens», «abandonner tout ce qu'il a», et «quitter son foyer et sa famille».

«La propriété, c'est le vol», a dit Proudhon et à cette vérité tout fervent chrétien peut croire; à la manière dont Dieu a disposé les choses, nous n'avons pas été faits pour posséder. On ne peut jouir qu'en communauté de tout ce qui est bon; la possession individuelle est une abomination. Seule la gérance de biens par l'individu est admissible. Bien que la propriété privée soit économiquement la meilleure méthode pour accroître les biens, ceux-ci doivent être utilisés non à des fins égoïstes, mais à la gloire de Dieu et pour le bien du prochain.

L'Eglise catholique, qui recommande avec fidélité de suivre cet enseignement de Jésus, adopte encore aujourd'hui une idéologie tout à fait identique, même si elle ne la pratique pas. Elle proclame que l'homme qui veut être parfait doit renoncer à toute propriété privée, et ne posséder les choses qu'en commun, et par exemple dans le cadre d'un ordre monastique.

Aujourd'hui, au seuil d'une ère historique nouvelle, les Juifs qui croient en Jésus et suivent fidèlement son enseignement sont de tout cœur du côté des exploités et des opprimés. Mais nous ne connaissons personne qui soit davantage exploité et opprimé que les citoyens des pays socialistes, lesquels parlent au nom des pauvres. Nous nous opposons absolument à la dictature et à la terreur communistes. Nous

abhorrions l'athéisme communiste. Mais puisqu'un chrétien doit être «Juif avec les Juifs et Grec avec les Grecs», nous devons de même, lorsque nous avons affaire à des communistes, être communistes avec eux, dans le sens ci-dessus, si nous désirons les gagner au Christ. Il est tout aussi impossible de les gagner par une approche anticommuniste qu'il le serait de gagner des Juifs en adoptant l'antisémitisme. Bien qu'opposés au communisme, nous devons montrer de la sympathie aux individus communistes, de même que saint Paul qui, détestant l'idolâtrie grecque, faisait l'éloge des Grecs afin de les convertir.

La littérature socialiste nous a toujours offert un grand nombre d'arguments pro-chrétiens. Chaque fois que je rencontre un communiste qui se moque de la Bible comme d'un livre réactionnaire je riposte par une citation de Marx: «Lorsque Luther a traduit la Bible, il a placé dans les mains du peuple une arme puissante contre les princes, la noblesse et le clergé».

Chaque fois qu'un communiste dit que la Bible est absurde je cite un passage de l'ouvrage d'Engels *Bruno Bauer et le christianisme d'origine*: «Une religion qui a conquis l'Empire romain, et qui a régné pendant 1'800 ans sur le plus grande partie des civilisations, ne peut être rejetée en déclarant seulement qu'elle consiste en une série d'absurdités imaginées par des imposteurs». Engel voit dans le christianisme «un grand mouvement révolutionnaire». Par ailleurs c'est lui qui écrit: «Nous vivons en Dieu. C'est ce que l'on comprend mieux lorsqu'on voyage sur la mer».

Les apôtres eux-mêmes avaient bien cru que la multitude devrait quitter Jésus pour aller chercher à se nourrir; mais Jésus montra que cette foule pourrait avoir à manger en abondance en restant près de lui.

Ainsi nul n'a besoin d'abandonner Jésus pour être révolutionnaire. On peut être bien meilleur révolutionnaire en demeurant avec lui. Sans Jésus, les révolutions sont destructrices et beaucoup de sang est versé.

Avec Jésus une révolution est constructive, elle change les conditions sociales dans la paix après avoir sanctifié les cœurs.

Nous étions toujours présents aux grands rassemblements communistes où nous faisons une distribution de nos tracts qui débutaient par les sujets que je viens de citer, et grâce auxquels nous arrivions à toucher l'âme des communistes et à prêcher le Christ crucifié.

## Conflit avec le communisme

Nous restions pourtant sans illusions, sachant bien à quel point ce qui nous différençait des communistes était fondamental.

Ils sont totalitaires et ne permettent pas la plus petite déviation de la ligne suivie par le Parti. Pourquoi nous laisseraient-ils aller en liberté alors que nous sommes tout aussi totalitaires et désireux de voir le monde entier appartenir totalement à Dieu?

En mettant en pratique les méthodes employées par Jésus et ses apôtres nous avons pu gagner quelques communistes au Christ, mais il en est résulté encore plus d'opposition à notre égard de la part du Parti. Que leur importait l'esprit de compréhension, de loyauté et d'amour – ils ne voulaient qu'une chose; notre identification à leur plans et notre transformation en instruments dociles. Mais l'amour que nous leur portions nous empêçait d'être opportunistes, de les flatter ou d'être leurs esclaves empressés. Par amour pour eux nous avons le devoir de leur montrer leurs crimes, et il nous évitaient parce que nous posions le problème du péché, et que la folie de la croix était, déclarions-nous, l'unique possibilité de résoudre ce problème.

Il y a des péchés dont l'origine se trouve dans les conditions sociales, et qui peuvent être les péchés de l'esclavage et de la polygamie. Mais il y a à cela des limites. C'est ainsi que Lénine a écrit: «Nous pouvons abolir la loi qui permet au capitaliste d'exploiter le travailleur et au propriétaire foncier d'exploiter le paysan, mais nul au monde ne peut empêcher l'homme rusé d'exploiter celui qui est simple, ni le faible d'être exploité par le fort».

Dans le premier cas, les communistes atteindraient la limite de ce qui est humainement possible en changeant les conditions sociales, mais ils ne peuvent pas changer le cœur des hommes. Cela, seul Jésus peut le faire, lui qui peut nous donner une nouvelle naissance. Sans user de contrainte, il a transformé des rusés comme Matthieu et Zachée, et un terroriste comme Saul de Tarse, en êtres justes et bons. Il n'y a que la croix de Jésus qui puisse accomplir ce miracle.

Avec les communistes, comme avec tous les hommes, la tentative faite pour mener une vie morale et pour permettre à l'esprit de prendre son essor est contrecarrée par le péché dont l'énorme poids accable l'âme. Ils ont commis des injustices, ils ont fait pleurer des hommes, ils ont versé le sang, ils ont été en désaccord avec leurs propres idéaux



et ont violé leurs propres principes moraux. Et c'est bien ce qui leur donne un sentiment de culpabilité et le besoin d'être sauvés, mais plus ce sentiment et ce besoin sont refoulés, plus leur équilibre mental est bouleversé par toutes sortes de complexes morbides et néfastes.

Les communistes font d'ailleurs exactement comme tous les autres: ils cherchent à transférer leur culpabilité à d'autres et se mettent à la recherche d'un bouc émissaire. Adam a blâmé Eve, laquelle a blâmé le serpent. Les communistes trouvent leur bouc émissaire dans la bourgeoisie, chez les propriétaires fonciers, les sociaux démocrates, les trotskystes, le clergé, les membres des sectes et parmi ceux de leur propre parti. Ils sont en lutte contre tous et contre tout.

Personne ne peut vivre constamment dans l'attitude mentale de «Je ne suis pas digne». D'ailleurs le sentiment de culpabilité est sourd à tout argument. Inutile d'excuser nos péchés par une hérédité mauvaise ou une faiblesse physique; on ne peut non plus invoquer un environnement social malfaisant ni dire de notre péché que c'est l'œuvre de Satan, car ce serait admettre qu'on l'a écouté. La folie ne peut être guérie par des arguments et la culpabilité non plus. Il y a des fous qui croient entendre dans leur tête le tic-tac d'une montre. Il est impossible de les convaincre du contraire. En pareil cas le médecin «opère» le malade en lui faisant une petite incision sur le crâne, puis un pansement. A son réveil le médecin lui montre des morceaux de montre tachés de sang qui, lui dit-il, ont été extraits de sa tête. Cela est semblable pour une mauvaise conscience. On ne peut se persuader au fond du cœur que le péché résulte de l'atavisme ou bien qu'il est dû à des causes d'ordre social: nous nous sentons responsables de nos mauvaises actions. Et il n'y a à cela qu'un seul remède qui est une autre forme de folie – la folie de la croix. «Oui, nous dit Jésus le véritable médecin, oui tu es coupable, très coupable et le seul coupable. Il te faut un bouc émissaire pour transférer ton péché. Ne le transfère pas à un égal, car ton égal te le renverra plus lourd que jamais. C'est à moi qu'il faut le donner! Je représente le Créateur. Comme lui, je porte la responsabilité de la création tout entière et de tout ce qui s'y fait. Il est juste que je prenne sur moi ton péché. Ton péché je l'ai expié sur la croix». Ce sacrifice expiatoire de Jésus est une libération formidable de l'âme.

Mais il y a des patients dont la maladie est devenue la substance même de leur vie. Les aveugles qui vivent en mendiant sont horrifiés

à la pensée d'être guéris, ce qui les obligerait à travailler. Pour certain, la croix sanctifiée du Christ produit la même sorte de panique. Les communistes se trouvaient dans cette position-là, car pour eux le péché, en particulier la haine, est devenu le centre et la substance de leur vie. Que feraient-ils sans ce péché? Ainsi nous prêchions le Seigneur crucifié et nous savions bien que nous serions haïs.

Les communistes sont athées, et nous, nous appartenons à Dieu. Le conflit était donc inévitable. Nous savions que des milliers et des milliers de chrétiens avaient souffert en Union Soviétique et nous étions prêts à subir le même sort.

Il y avait encore un autre sujet de conflit. Après la guerre la grande question était de savoir quelle ville deviendrait la capitale du Monde-Uni futur – Moscou ou Washington? Le monde se divisa en deux camps, le révolutionnaire et l'antirévolutionnaire, et il se forma deux entités. Nous avons déclaré ouvertement notre conviction que les efforts de Moscou et de Washington seraient également vains car la capitale du Monde-Uni à naître, sous l'égide de Jésus, serait Jérusalem qu'il avait appelée la ville du Grand Roi: «De Sion viendra la Loi et de Jérusalem l'oracle de Yahvé, dit le prophète Esaïe» (Chap. 2-3).

Certains croient que le salut viendra du communisme et d'autres qu'il viendra de la démocratie américaine. Quant à nous nous croyons ce que dit Jésus: «Le salut vient des Juifs» (Jean 4,22) et les Juifs rempliront leur rôle salvateur quand ils se tourneront vers Jésus.

Noé a prophétisé que Japhet (dont descend la race indo-européenne) habitera dans les tentes de Sem (de qui descendent les Juifs). En d'autres termes la race indo-européenne vivra dans les systèmes sociaux temporaires créés par les Juifs, conformément à ce qu'a dit le prophète il y a des milliers d'années (Gen 9,27). Et Moïse a dit plus tard à Israël: «Tu bâtiras une maison, mais tu ne pourras l'habiter... Tu planteras ta vigne pour ne pas boire de vin ni rien recueillir» (Deut 28,30-39). Considérons comment ces prophéties remarquables se sont accomplies!

La maison du christianisme a été construite par Sem, par les Juifs. Dans le christianisme primitif tout procédait des Juifs. C'est des Juifs que le Christ est issu selon la chair, lequel est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement a écrit l'apôtre Paul (Rom 9,5). La Bible est juive. Luther a nié la validité des conciles œcuméniques en utilisant comme argument qu'ils n'étaient pas constitués par des Juifs. «C'est à eux seuls que la parole de Dieu a été confiée», déclara-t-il. Les apôtres étaient

des Juifs et les psaumes que l'on chante dans les églises ont été écrits par David. L'Europe tout entière a vécu pendant des siècles dans la tente de Sem. L'influence dominante exercée par la civilisation chrétienne étend son domaine dans le monde entier et, seuls, les Juifs restent hors de l'habitation qu'ils ont eux-mêmes bâtie. Toutes les races ont fait leur joie des bons raisins produits par la vigne de Jésus; seuls les Juifs n'y ont pas goûté.

Au 15<sup>e</sup> et au 16<sup>e</sup> siècle de la Renaissance, le flot d'or venu du Nouveau Monde et les conflits intérieurs de l'Église ont ébranlé la maison du christianisme. Ce fut alors qu'Israël construisit en grande hâte une nouvelle maison, celle du capitalisme. Dans son livre *Jewry and Capitalism*, Werner Sombart a décrit le rôle décisif qu'ont joué les Juifs et qu'ils jouent encore dans la création du capitalisme. Les descendants de Japhet, les Indo-européens, sont tous entrés dans cette nouvelle «tente de Sem», c'est-à-dire dans la sphère d'influence du capitalisme. Lorsque le capitalisme se fut triomphalement établi, c'est un Juif, Karl Marx, qui lui déclara la guerre. Les Juifs ont bénéficié du capitalisme, mais le judaïsme n'y trouve pas la paix. D'innombrables jeunes Juifs sont partis en croisade à la recherche d'un nouveau système; le communisme. Le rôle joué par des Juifs dans la construction de cette nouvelle maison – destinée à être habitée par Japhet – est bien connu. Un grand nombre de chefs de la révolution russe étaient juifs: Trotsky, Zinoviev, Kamenev et autres. La mère de Lénine était une Juive, du nom de Braun. C'est ce qui est rapporté de Trotsky, lequel ajoute que Staline défendit toute allusion aux origines de Lénine, de façon à ne pas heurter les sentiments antisémites des Russes. En Hongrie, le communisme avait à sa tête Bela Kun et Tibor Szamuely, et plus tard Rakosi et Gero. En Roumanie également les Juifs jouèrent un rôle important lors de l'instauration du communisme. De nombreux officiers de la police secrète communiste étaient juifs, mais il n'y en avait pas autant que les antisémites se plaisent à le dire car quantité de Roumains ont torturé leurs compatriotes. Mais les Juifs déployaient également la plus grande activité contre le gouvernement soviétique. Une fois de plus, ils ont construit une maison où ils ne peuvent habiter! Les Russes anticommunistes combattants pour la liberté, Daniel, Ghinzbourg, Lalkir, Litvinov, Krasnov-Levitin sont des Juifs. Après avoir contribué en grande partie à l'établissement du régime communiste en Roumanie, un grand nombre de Juifs ont depuis quitté le pays pour s'établir en Israël.

Les Juifs ont toujours été le peuple élu de Dieu, chargé d'exécuter ses plans au cours de l'histoire, en créant des régimes sociaux destinés à préparer peu à peu les conditions matérielles, culturelles et intellectuelles nécessaires à l'établissement du royaume de Dieu sur terre.

Maintenant un nouveau rôle leur a été confié. Lorsqu'ils seront revenus, en tant que nation, à Jésus leur roi, ils auront un rôle décisif dans la construction d'une quatrième maison – le royaume de Dieu – où le Juif errant trouvera enfin le repos. Ce royaume avec son centre à Jérusalem refusera le capitalisme aussi bien que le communisme et pourrait même incarner les aspects positifs de tous les systèmes sociaux passés.

Les antisémites font aux Juifs un grand compliment quand ils disent que cette nation, numériquement si insignifiante, exerce une si grande influence dans le monde entier, et qu'elle est la racine de tout mal. Il y eut un temps où les chutes du Niagara étaient une incommodité fâcheuse pour les Etats-Unis et le Canada, car elles rendaient stériles des milliers d'hectares de sol fertile. Il y eut cependant des hommes avisés qui comprirent que si le Niagara pouvait avoir un tel effet destructeur il serait capable également de beaucoup de bien une fois apprivoisé pour faire mouvoir des turbines et des alternateurs. Aujourd'hui ces cataractes sont une importante source d'énergie électrique pour les deux pays.

Les Juifs font beaucoup de mal, affirment les antisémites. Ce qui veut dire qu'ils sont source d'énergie et capables aussi de faire beaucoup de bien. Mais pour cela il faut qu'ils s'unissent à la source de tout bien: le Christ. D'où l'immense importance de la mission chrétienne pour les Juifs. Jusqu'à maintenant une mission de cette nature a paru utopique, mais nous avons atteint une nouvelle phase de l'histoire, celle où les Juifs retrouvent leur héritage.

Nos méthodes de travail nous ont mis en conflit avec les dirigeants communistes. Et en 1948, ils m'ont mis en prison.

## Epilogue

Quand je fus libéré de prison les ennemis que j'avais dans l'Eglise, et qui avaient collaboré avec les communistes, déclarèrent que j'étais un hérétique, ce qui eut pour effet d'exciter la curiosité, de sorte que beaucoup de gens étaient impatients de m'entendre prêcher et désiraient vivement lire mes livres. La porte des vieilles églises luthériennes me fut ouverte et j'y prêchai d'une chaire où aucun Juif n'avait jamais eu accès. Jamais aucun Juif n'avait prêché non plus dans les cathédrales orthodoxes grecques ni en d'autres lieux où je me trouvais maintenant invité. La grande majorité de ceux qui vinrent m'entendre n'était pas des Juifs. Mais il est des plus important pour celui qui s'est voué à prêcher l'Evangile aux Juifs, de gagner au Christ des non-Juifs, car tous ceux qui ont été convertis à Jésus par un Juif deviennent, quelle que soit leur race, des missionnaires auprès des Juifs. Cette approche indirecte a exactement autant d'importance que l'approche directe.

Leurs dernières attaques s'étant révélées vaines, mes ennemis adoptèrent alors une autre tactique: ils firent courir le bruit que j'étais fou. Mais comme ils parlaient de ma folie sans manifester la moindre sympathie, ce qu'ils disaient parut aussitôt suspect.

J'étais habitué depuis longtemps à entendre dire sur moi toutes sortes de choses. On m'avait appelé génie, idiot, Jésus-Christ, le diable, homme de haute culture, ignorant, saint, être répugnant, homme d'une honnêteté exemplaire, voleur, nazi, communiste, anarchiste, jésuite; l'accusation de folie était la plus aimable et en même temps la plus méprisable. Ayant cru retirer ainsi toute valeur à mon message, mes ennemis montraient leur ignorance.

En premier lieu il y a une certaine affinité entre la folie et le génie. Sénèque a écrit qu'il n'y a pas de grande intelligence sans une pointe de folie.

Les Juifs chrétiens s'étaient donné pour tâche de construire une route vers le judaïsme et l'humanité. Comment auraient-ils pu accomplir cette tâche sans une pointe de folie? – Les Juifs chrétiens ont une grande vocation. On attend d'eux des choses grandioses: qu'ils atteignent la stature du Christ, qu'ils fassent des œuvres plus grandes que lui n'en a fait (Jean 14,12), qu'ils conquièrent la forteresse d'Israël qu'il



n'a pas su conquérir. S'ils réussissaient cet exploit grandiose, ils partageraient aussi le sort de tous les grands hommes dont un point caractéristique est la folie. Le prophétique psaume 69 nous parle de la folie du Messie. Paul a avoué sa folie et sans cette pointe de folie il n'aurait pas été un grand apôtre. Les désordres nerveux sont plus communs chez ceux qui ont une vocation spéciale que chez les personnes ordinaires. Nous ne fûmes aucunement surpris qu'un jeune ingénieur, un des plus brillants de nos frères, fût atteint d'une grave dépression nerveuse qui nécessita son hospitalisation. Cela ne diminua en rien la valeur de ses convictions.

Un préjugé tenace et répandu veut qu'un esprit sain soit précieux non seulement au point de vue biologique mais aussi social. Et pourtant l'histoire n'a pas été façonnée par des gens normaux. Est-ce que Calvin et Luther auraient pu faire adopter la réforme s'ils avaient été des hommes normaux? Notre but est de provoquer une révolution dans le christianisme, dans le judaïsme et dans le monde. Malheur à l'homme qui avec une telle vocation a peur de la folie!

Un de mes amis me dit un jour: dans le christianisme il faut que toute chose commence par le commencement. Je lui répondis: eh bien, commençons! Il partit alors apeuré, me traitant de fou à ma grande joie. Lorsque la folie a atteint un point particulier, elle rend l'intelligence plus sensible, elle l'aiguise et lui fait mieux percevoir les contrastes. L'esprit devient plus complexe, plus riche et plus conscient de lui-même. Ce n'est pas pour rien qu'Érasme a écrit son livre *L'éloge de la folie*. Je remercie Dieu d'avoir passé en prison de nombreuses années dans des conditions tout à fait propres à faire naître la folie. Mon intelligence y a acquis, sous bien des formes, de nouvelles qualités que j'utilise maintenant à son service.

D'ailleurs la folie est proche de l'amour. Les gens normaux se querellent entre époux et doivent d'une façon ou d'une autre se tolérer mutuellement. Roméo et Juliette étaient un peu fous, et de même les mystiques – J'aime appeler les choses par leur nom. Ce n'est pas un secret pour les lecteurs des vies des grands mystiques que la vie mystique se nourrit dans une large mesure de désirs sexuels insatisfaits. Béni celui qui peut sublimer ces désirs dans le domaine spirituel! Sur ce point les années passées en prison furent aussi pour moi pleines de consolation.

J'ai connu une expérience mystique que des gens ordinaires, vivant une vie sexuelle normale et une vie de famille anormale de conflits et

de querelles intimes, n'auraient jamais pu avoir et n'auraient jamais pu comprendre. Ils l'auraient simplement écartée en n'y voyant qu'une folie ou une farce. Mais cette expérience fut pour moi de grande valeur car un pasteur judéo-chrétien, s'il veut remplir la terrible tâche qui est la sienne doit avoir quatre têtes comme les vivants de l'Apocalypse: la tête d'un mystique, la tête d'un savant, la tête d'un stratège capable d'organiser, et la tête d'un révolutionnaire.

Comment un homme d'église moderne, dont la source de lecture principale serait le livre de Dale Carnegie *Comment se faire des amis et influencer les gens* plutôt que celui plus évangélique *L'art de découvrir un sens à se laisser crucifier*, sublimer la tragédie de la vie, débordante de pathétisme, et se frayer un chemin dans le domaine de la métaphysique?

J'ai accepté l'étiquette de «fou». Dieu n'a-t-il pas transformé en folie la sagesse du monde! Pour l'amour de Dieu je veux être un fou et non un membre paisible, ordinaire et banal de la société.

Je peux faire un retour sur vingt-cinq années de luttes au cours desquelles j'ai reçu beaucoup de coups, mais aussi donné ma part. Les chrétiens doivent être le sel de la terre, et même la moutarde, car il faut qu'ils piquent. L'ennemi doit savoir qu'il a en face de lui un soldat de Jésus bien armé.

J'ai éprouvé des joies indicibles et de profondes tristesses mais je n'ai jamais connu l'ennui. Au long du chemin que Jésus nous a préparé il y a de la vie en abondance.

Par la grâce de Dieu j'ai rencontré des frères de diverses nationalités qui se sont entièrement donnés au Dieu d'Israël. J'ai lu que si Dieu le leur a permis, c'est pour rendre les Juifs jaloux. J'ai envié ces frères et j'ai essayé d'être comme eux un fidèle champion de la cause de Yahvé et de son fils Jésus. Auparavant j'avais été un serviteur passionné de Satan; et maintenant j'ai voulu servir Dieu avec la même ardeur.

Et cela à une époque de grande indifférence spirituelle. Les hommes mangent, boivent, se marient et bâtissent des maisons en ignorant les prophéties et sans comprendre ce qui se passe en Israël et dans le monde. Car l'humanité approche de la fin des temps et l'horloge marque maintenant minuit moins cinq.

L'humanité doit se convertir ou être détruite par une catastrophe nucléaire. Nous combattons pour la conversion du monde. Notre ardent désir est d'amener au Christ le peuple juif, faute de quoi il n'y aura pas de vie nouvelle dans l'Eglise et les chrétiens ne pourront être tels que

les a décrits l'orateur athénien Aristide au début du second siècle: «Les chrétiens connaissent Dieu et mettent leur foi en lui. Ils pardonnent ceux qui les suppriment et en font leurs amis. Ils sont bons pour leurs ennemis. Leurs épouses gardent la pureté conjugale et leurs filles sont chastes. Ils s'aiment les uns, les autres. Ils ne refusent pas d'aider les veuves. Quand ils voient un étranger, ils le reçoivent chez eux et lui font fête comme à un frère. Si, parmi eux, quelqu'un est dans le besoin, ils jeûnent pendant deux ou trois jours afin d'y pourvoir. Ils obéissent en conscience aux commandement que leur Messie leur a donnés. Chaque matin et chaque heure ils louent Dieu et le remercient de sa bonté. Ils sont la source de tout ce qui est beau dans le monde. Ils ne parlent pas publiquement de leurs bonnes actions mais ont grand besoin de n'être observés par personne. C'est en vérité un peuple nouveau, et il y a en eux quelque chose de divin».

Les caractéristiques négatives des Juifs chrétiens d'aujourd'hui ne nous découragent pas. Elle ne viennent ni de leur judaïsme, ni de leur christianisme mais de la puissante pression que le monde exerce sur eux. Les circonstances changeront lorsqu'Israël, tout entier, sera sauvé. Cependant, et même aujourd'hui, le Juif chrétien qui est vraiment Juif et vraiment chrétien, qui ne se targue pas d'être roumain ou allemand, luthérien ou catholique, est source de grandes bénédictions pour la nation. Beaucoup de chrétiens, tant clercs que laïcs, ont adopté une attitude entièrement nouvelle vis-à-vis du christianisme, et ce sont les Juifs chrétiens qui leur ont donné la première impulsion dans ce sens.

Pourtant nous n'avons encore fait que les premiers pas et ceux qui voudront nous suivre devront travailler de façon entièrement différente. Tout ce que nous avons pu faire a été de gagner une âme ici et là. Il nous faudra désormais penser avec un esprit de stratège et œuvrer sur un front mondial; il nous faudra vraiment penser selon une perspective universelle car de nouveaux facteurs sont apparus.

Le diable emporte chaque jour avec lui en enfer des dizaines de milliers de personnes. Ce n'est pas écraser la tête du serpent mais lui chatouiller un peu le ventre que de se borner à en sauver un ou deux sur des dizaines de mille.

Il nous faut changer l'attitude religieuse de notre peuple et celle du monde entier. C'est là assurément une tâche difficile, mais tout est possible à Dieu et à ceux qui ont la foi. Jésus n'est pas le Sauveur que cherchent les Juifs: car il veut nous sauver du péché et nous, nous vou-

lons garder le péché qui nous apporte nos plaisirs, et tout ce que nous souhaitons, c'est d'être sauvés des conséquences catastrophiques du péché. Nous désirons l'entendre nous parler de nos problèmes économiques et politiques, obtenir de lui qu'il sauve Israël de l'oppression étrangère et lui permettre de triompher de ses ennemis. Mais il ne nous parle que de lys des champs, d'oiseaux, et d'un éternel Royaume de justice et de lumière pour tous.

Et Dieu, non plus que l'univers, ne sont comme nous voudrions qu'ils soient. Ce n'est pas la réalité qui doit se conformer à nos désirs, mais c'est nous qui devons nous adapter à la réalité. La prière véritable n'est pas de demander à Dieu que notre volonté mais que sa volonté soit faite.

En acceptant le Christ tel qu'il est, en en lui montrant notre confiance même lorsque nous ne le comprenons pas, Israël accomplira la vocation pour laquelle il a été élu. Nous devons recevoir le Christ; et, avec lui, confondre dans un même amour tous ses disciples, dans toutes les nations, malgré toutes leurs fautes et leurs imperfections. Un diamant même défectueux est après tout plus précieux qu'un grain de sable sans défaut.

De tout temps nos frères les gentils nous ont environnés d'amour, et sans leur aide, notre œuvre missionnaire auprès des Juifs n'aurait pas été possible. Et nous avons même trouvé une aide spirituelle dans le témoignage des chrétiens les plus faibles.

Que faire pour conquérir Israël?

D'abord il ne faut pas se laisser troubler par l'énormité de la tâche. Jésus a dit: «Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume» (Luc 12,32).

Ce n'est pas en faisant l'analyse de nos conditions que nous atteindrons notre but, mais en connaissant celui en qui nous croyons et que nous prêchons: Dieu.

A quoi Israël doit-il sa miraculeuse histoire? Serait-ce à une propagande efficace? Non, mais au fait qu'à l'insu de tous, un de nos ancêtres vainquit un ange en luttant avec lui et lui arracha une bénédiction éternelle.

Pas à pas, la découverte par un seul homme d'une nouvelle source d'énergie – la vapeur, l'électricité, l'atome – a changé la face du monde. Or il existe encore une source inconnue d'énergie: la puissance que nous héritons des bons anges, et aussi des prophètes et des saints qui ont quitté cette vie sans voir réalisé leur vœu ardent ou sans avoir

été témoins de ce que nous voyons aujourd'hui – le temps de la nouvelle venue de Jésus. Cette puissance reste encore aujourd'hui à l'état latent et peut devenir effective. En une seule nuit un ange massacra 180 000 Assyriens. Il est plus utile d'avoir pour soi un ange que d'être soutenu par des masses de gens importants.

Pour unir aux anges les Juifs chrétiens j'ai passé des années en prison, séparé de mes frères. En vérité cette route est pleine de secrets, mais il nous faut la parcourir. Et lorsque le temps viendra nous serons revêtus d'une majesté sans égale et Israël appartiendra au Christ.

Quand cela arrivera-t-il? cela dépend de la rapidité avec laquelle chacun de nous se mettra à emprunter cette route.

Cela exige que chacun de nous voue sa vie à la vérité qui se trouve dans le Christ. Alors le miracle aura lieu.

Mais voici deux conseils pratiques: le premier est de concentrer les efforts de nos missions sur les personnalités clés du peuple juif; le second est de comprendre dans le programme missionnaire de votre église ce tiers du peuple juif qui vit dans le monde communiste où il est soumis à des persécutions sévères.

Que penserait-on en effet de quelqu'un qui fait sa visite pastorale à une famille dont un des membres est mortellement malade, et qui parle avec ceux qui sont en bonne santé sans même s'informer de celui qui est alité? Or les deux tiers des Juifs vivent dans le monde libre ou bien dans leur propre pays où, malgré des tribulations menaçantes, ils jouissent de l'indépendance.

Le problème religieux reviendra au premier plan, et je vois déjà en esprit synagogues, écoles, journaux, maisons d'éditions juifs, et les Juifs dans toutes les positions clés de la vie politique, économique, culturelle, scientifique et artistique de tous les pays du monde, en train de se rallier au service du Christ – Je vois les peuples de toute couleur et de toute race se tourner vers les Juifs pour qu'ils leur montrent le chemin qui mène au Sauveur (Zach 8,23). Je vois Jérusalem devenue la capitale du monde chrétien. Je vois le triomphe de la paix, de l'amour, de la justice et de l'entente. Je vois le lion couché auprès de l'agneau. Je vois un royaume que Jésus est revenu gouverner. Je vois une vie terrestre utilisée consciemment comme stage préparatoire à la vie éternelle. Je vois dans les chaires chrétiennes des Juifs qui montrent aux populations du monde la voie parfaite du salut. La foi voit toutes ces choses et c'est ainsi que cela se passera car je ne crois pas à la réalité



que j'ai sous les yeux, mais aux promesses de Dieu. L'aube blanchit le ciel; bientôt il fera jour; et bientôt le soleil brillera sur Israël.

C'était là l'espérance qui inspirait Nollisen, l'apôtre des Batakians de Sumatra, qui put voir dans ses propres yeux l'accomplissement de son rêve. C'était aussi l'espérance de Skrefsrud pour les Santals, de Paton pour les Nouvelles Hébrides, et de bien d'autres. Mais les Juifs vivent sur un plan entièrement différent, et il est beaucoup plus difficile de les convertir. C'est une race où l'on trouve un grand nombre de personnalités éminentes. Mais là où Dieu nous aide il n'y a pas de différence entre le difficile et le facile.

Jusqu'à maintenant la majorité des Juifs n'ont pas cru en Jésus, non que ce fût volontaire de leur part mais parce que Dieu leur a caché la vérité (Mat 11,25). Et si Dieu leur est resté caché, c'est parce qu'il voulait se les garder comme réserve stratégique. Ils sont l'espoir futur de l'Eglise. Dieu leur a épargné quinze siècles d'erreurs et de déclin de l'Eglise, pour lui permettre d'employer les Juifs, exempts de ces péchés, à rétablir l'Eglise au moment décisif.

Ce moment est venu; voici que le Christ va être le Roi des Juifs.

# Table des matières

## Préface

<b>1 - En route</b> .....	9
Le chemin de la foi, de la raison au cœur	
Isac Feinstein et ma nouvelle naissance	
Difficultés avec certaines traditions chrétiennes	
Par mon baptême, j'ai gagné ma femme au Seigneur	
<b>2 - Juifs qui ont témoigné pour le Christ</b> .....	45
Clarutza	
Alba	
Mihai Ciopragal	
Le saint Moïshe	
Bertha	
Conversions d'antisémites	
Martyrs du Christ parmi le peuple juif	
<b>3 - Arguments en faveur de la résurrection</b> .....	80
Rencontre dans un train	
Nous découvrons la théologie moderne	
<b>4 - La période fasciste</b> .....	99
Début de la persécution	
Que faut-il faire pour être sauvé?	
Activité religieuse secrète	
La pasteur Magne Solheim et sa femme	
Difficultés de notre position	
Deux vieilles gens	
<b>5 - Pour accroître l'Eglise</b> .....	125
Le joueur et l'indicateur de police	
Combat pour une âme	
Une âme perdue et une âme trouvée	
Action pratique	
Combat corps à corps	
Phénomènes insolites	

<b>6 - Conversations avec des sionistes et d'autres Juifs</b> .....	149
Les péchés des Juifs	
Discussion dans une cellule de prison	
Je resterai fidèle à notre vieille religion	
L'égalité pour tous	
Anti-Klausner	
Jésus est-il Dieu?	
<b>7 - Notre attitude face au communisme</b> .....	173
Le communisme partie du plan de Dieu	
Révolution chrétienne	
Conflit avec le communisme	
<b>Epilogue</b> .....	187

# Bref aperçu sur l'Aide aux Eglises Martyres

Fondée il y a plus de 25 ans, l'Aide aux Eglises Martyres (AEM) constitue la suite logique à l'action entreprise, bien avant son emprisonnement déjà, par le pasteur Richard Wurmbrand qui en est le Président fondateur. Oeuvre interconfessionnelle de secours et de soutien en faveur des chrétiens opprimés ou désavantagés, elle se charge également d'apporter la Bonne Nouvelle de l'Évangile dans les pays communistes et ex-communistes. Par la production et la diffusion de littérature chrétienne, de films vidéo ou d'émissions radio, elle informe et prend la défense de ceux qui sont sous le joug à cause de leur foi.

L'AEM dirige des secours matériels aux martyrs et à leurs familles, contribue à la formation de pasteurs et à l'implantation d'imprimeries dans des pays où la littérature chrétienne n'est pas ou difficilement exportable. Actuellement, 24 heures sur 24 et sur les 5 continents, l'AEM est active dans quelque 50 pays.

Par ses services de presse et de relation publique à l'Ouest, l'AEM se veut être le porte parole de ceux qui ne peuvent s'exprimer, victimes de violence, dictature ou oppressions de toutes sortes. Son bulletin mensuel *La Voix des Martyrs* est imprimé en une multitude de langues et distribué dans le monde entier.

Pour toute information complémentaire concernant ce livre, l'œuvre du pasteur Wurmbrand ou une documentation sur l'AEM, ses activités et publications, vous pouvez vous adresser à:

Aide aux Eglises Martyres (AEM)  
Case postale 50  
CH - 3608 Thoune/Suisse